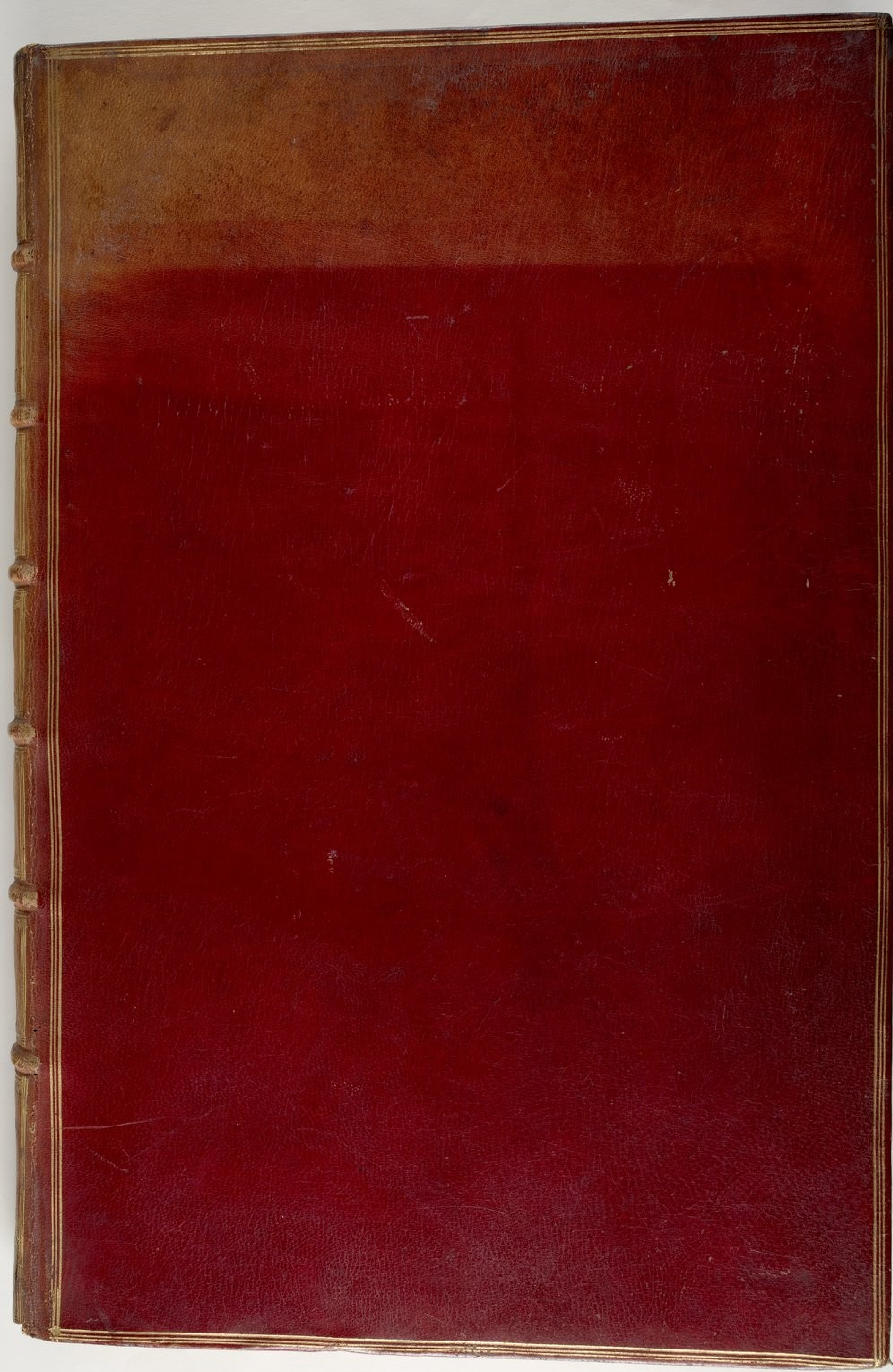
Histoire des conquêtes de Louis XV / . Tant en Flandre que sur le Rhin, en Allemagne & en Italie, depuis 1744, jusqu'à [...]







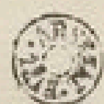
HISTOIRE

DES

CONQUÊTES

DE

LOUIS XV.





François Boucher del. Louis Lempereur Sculp.

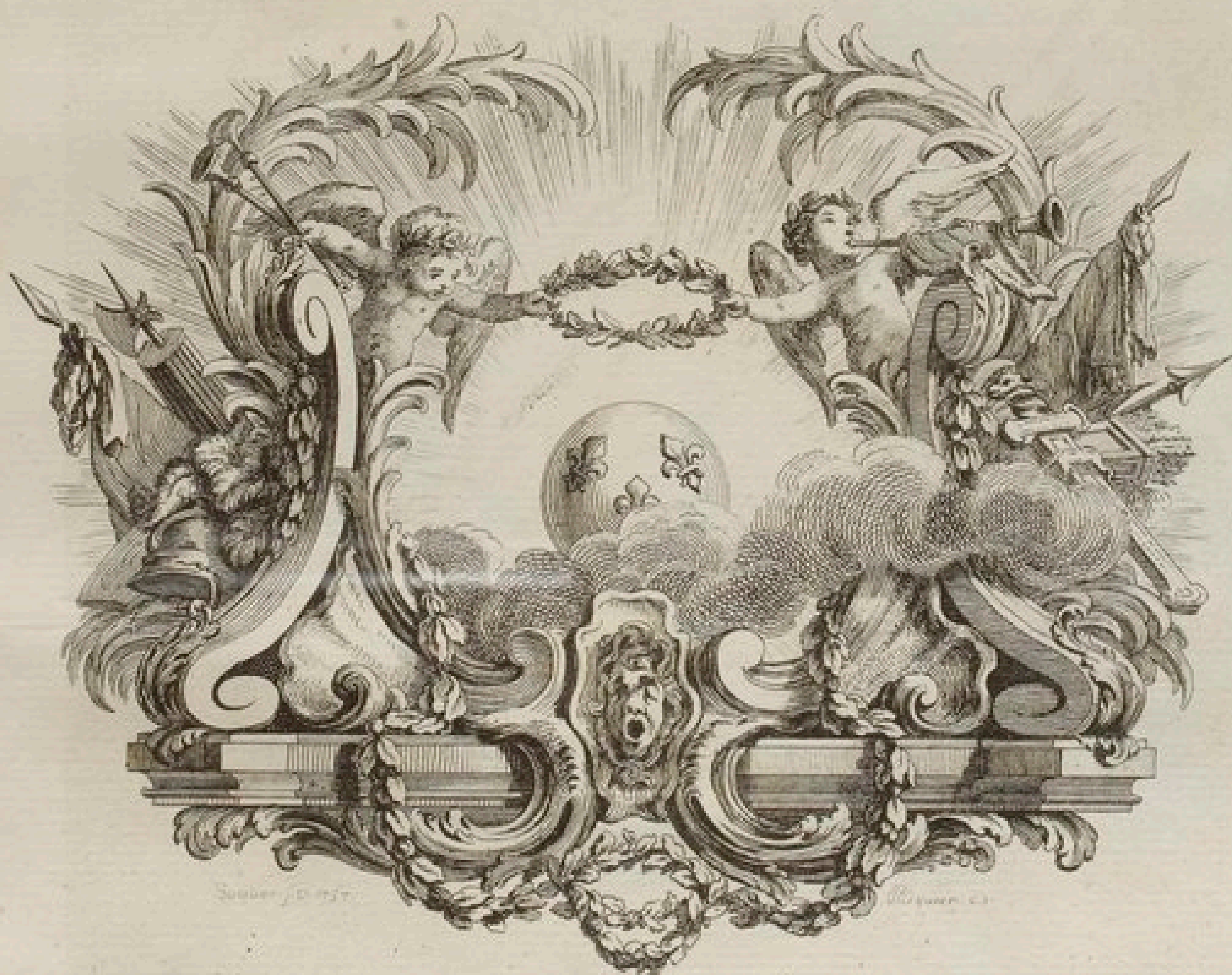
MONARQUE des Français tes vertus et ta gloire,
Brilleront pour jamais au Temple de mémoire.

HISTOIRE
DES
CONQUÊTES
DE
LOUIS XV.

Tant en Flandre que ſur le Rhin, en Allemagne & en Italie, depuis 1744, juſques à la Paix concluе en 1748.

Ouvrage enrichi d'Eſtampes, repréſentant les Siéges & Batailles; & de Plans des principales Villes aſſiégées & conquiſes.

PAR Mr. DU***





A GENEVE,

Et ſe vend à Paris;

Chez DELORMEL, Libraire, rue du Foin, à l'Image Sainte Geneviéve.

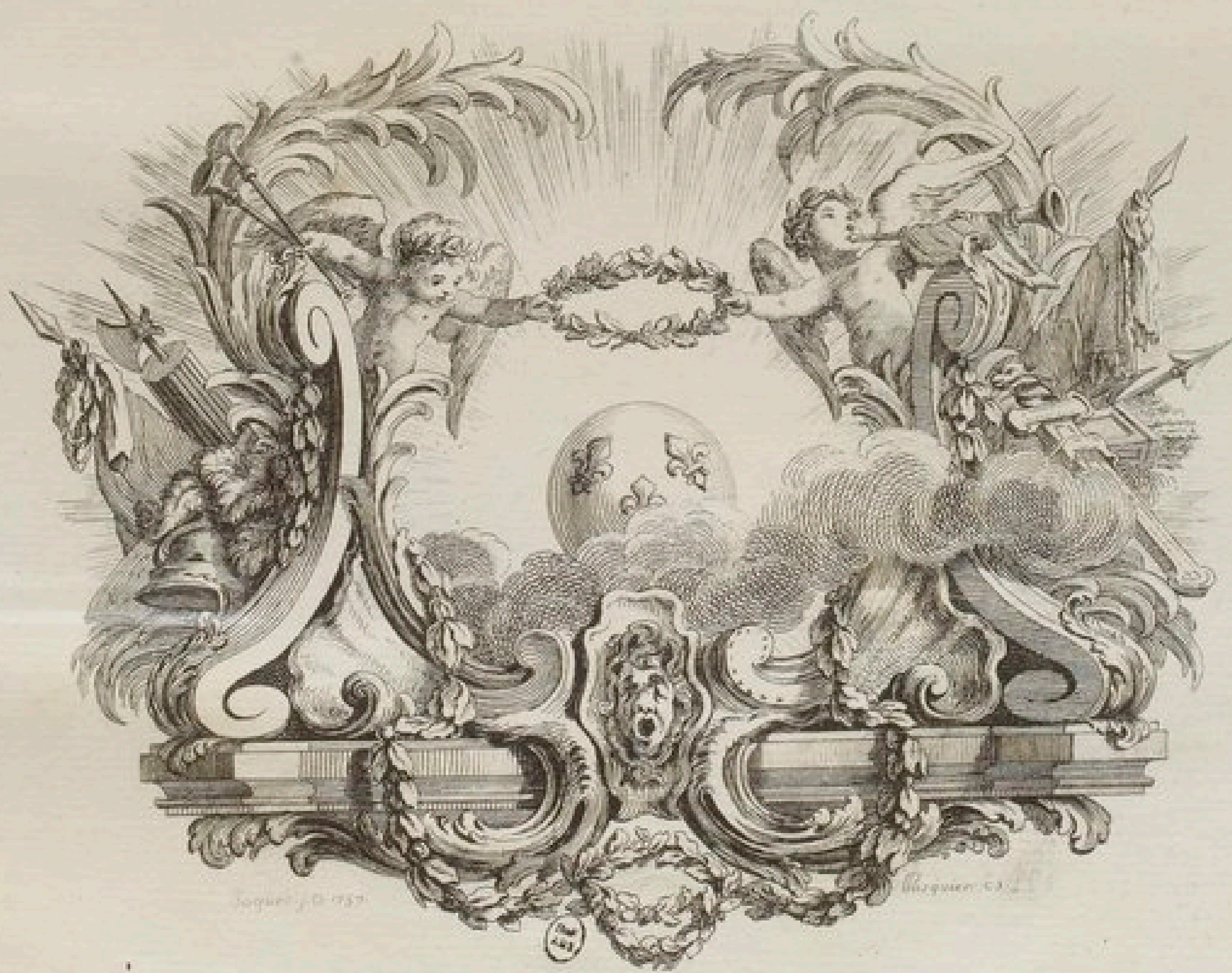
M. DCC. LIX.

HISTOIRE
DES
CONQUÊTES
DE
LOUIS XV.

Tant en Flandre que ſur le Rhin, en Allemagne & en Italie, depuis 1744, juſques à la Paix concluе en 1748.

Ouvrage enrichi d'Eſtampes, repréſentant les Siéges & Batailles, & de Plans des principales Villes aſſiégées & conquiſes.

Par Mr. DUMORTOUS.



A PARIS,

Chez DE LORMEL, Libraire, ruë du Foin, à l'Image Sainte Geneviéve.

M. DCC. LIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.



AU ROI.

SIRE,

J'ose retracer à ma Patrie les premiers triomphes de VOTRE MAJESTÉ. *Rome dans ses beaux jours ne fondoit sa puissance, que sur les chaînes des Souverains & des peuples vaincus; mais vos conquêtes, ces exemples immortels de valeur, ne seront admirées de la postérité que par la clémence, qui vous les a fait sacrifier aux douceurs de la Paix. On ne méconnoîtra jamais en* VOTRE MAJESTÉ *le Héros, Ami de l'humanité, qui, jaloux de conserver le sang des François & de l'Etranger, sera placé dans l'Histoire au rang des*

Pacificateurs & des Peres du peuple. Ces rares vertus sont celles des grands Rois. Votre Regne en reçoit toute sa gloire. Elles sont notre félicité. Puisse le Ciel nous perpétuer ces avantages au-delà de nos vœux.

Je suis avec le plus profond respect,

SIRE,

De VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble, très-obéissant
& très-fidele Serviteur & Sujet.
DU........

AVERTISSEMENT.

L'Histoire ne doit repréſenter que les actions générales & politiques des Souverains ; la légiſlation & les exploits militaires en ſont les principaux objets ; ſi leur enſemble ne peut paroître ſous d'autre titre, il eſt peu de perſonnes qui n'accordent que l'une ou l'autre de ces parties, traitée ſéparément, n'ait droit de porter ce nom. Ces motifs ont déterminé à intituler cet Ouvrage, *Hiſtoire des Conquêtes de Louis XV*. La nature des événemens, leur célébrité & l'ordre que l'on a adopté dans leur expoſition, n'ont point permis de préférer le titre de *Journal Hiſtorique*, qui lui eût peut-être mieux convenu.

Si l'Auteur n'eût conſulté que ſes foibles talens, il n'eût jamais mis au jour une collection de ce genre ; née dans le ſein du ſilence, elle n'eût été conſacrée qu'aux délaſſemens de celui qui lui avoit donné l'être ; mais d'heureuſes circonſtances, ayant fait connoître les premieres eſquiſſes de cet Ouvrage, à des Officiers généraux, qui dans les dernieres Guerres ont contribué avec le plus de diſtinction aux ſuccès des armes du Roi, leur zèle, leur amour pour la Patrie & la gloire d'un Maître qu'ils ne ceſſent de ſervir avec fidélité, les ont portés à enrichir de leurs lumieres un projet, dont le mérite ne pouvoit être fondé que ſur la vérité des faits & l'exactitude de leurs époques.

C'eſt dans des ſources ſi prétieuſes & ſi pures, que l'on a puiſé la préciſion, ſi néceſſaire aux détails des mouvemens des Troupes & de leurs attaques dans les Siéges & dans les Batailles ; la variété des opérations & la rapidité

de l'exécution, à l'aide de Mémoires que des mains habiles ont bien voulu communiquer, ſont retracées de maniere, qu'en leur conſervant ce qu'ils ont d'utile, on s'eſt attaché à corriger les longueurs & la ſéchereſſe, qui en ſont preſque inſéparables, par les ornemens dont ils pouvoient être ſuſceptibles.

Ces Mémoires particuliers ont procuré un autre avantage ; comparés avec les Journaux les plus accrédités, qui avoient ſervi à jetter les premiers fondemens de cette Hiſtoire, l'Auteur s'eſt efforcé d'y donner la derniere main avec cette confiance, que lui donnoient des inſtructions capables de réparer les erreurs des écrits qu'il a conſultés.

Mais il eût manqué à cet Ouvrage, la partie la plus chere au Prince & à ſes Sujets, ſi l'on ſe fût contenté de payer un juſte tribut d'éloges aux Généraux qui ont commandé ſous les ordres du Roi, ſans publier la valeur de cette multitude d'Officiers, ſi dignes par leurs actions de l'immortalité. Pour ſatisfaire à cet hommage, il n'eſt point de recherches que l'on n'ait faites, pour recueillir les noms de ceux qui ont perdu la vie les armes à la main, ou qui ont été couverts de bleſſures.

Cette Hiſtoire eſt diviſée en cinq Livres; & chaque Livre eſt ſubdiviſé en autant de Chapitres, que les François ont remporté de Victoires & conquis de Places importantes. Le premier Livre comprend tout ce qui s'eſt paſſé en 1744, en Flandre, ſur le Rhin & en Allemagne ; on rend compte dans le ſecond des ſuccès de l'Armée combinée en Italie dans le cours de la même année ; & les trois derniers Livres renferment le détail des Siéges, des Batailles, ainſi que des marches & poſitions reſpectives des Armées en Flandre, depuis 1744, juſques à la Paix conclue en 1748.

HISTOIRE

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIEME.

LIVRE QUATRIEME.

LIVRE CINQUIEME.

FIN DE LA TABLE.

FAUTES A CORRIGER.

PAge 17. ligne 25. ue, *lisez* une.
Page 18. ligne 15. continuel les, *lisez* continuelles.
Page 28. ligne 29. *après ces mots*, rapidité de, *lisez* l'éclair.
Page 62. ligne 3. fonet, *lisez* fonte.
Page 75. ligne 4. un ance, *lisez* une anse.


THEATRE
de
la derniere
GUERRE
de
FLANDRE
Echelle
1 2 3 4
MER DU NORD
ZEE
LAN
DE
BERG OP ZOOM
Tolen
Goes
Midelbourg
Flessengen
Braschoten
Lillo
Stabroeck
12 ANVERS
Lifftenshoeck
la Perle
Zantberg
HULST
Axel
Ternaus
Rupelmonde
Malines
Lier
Herenthal
Westerloo
Beringen
Zichem
Diest
Arschot
Tirlemont
Leau
Louvain
Warre
Tongres
Liege
MASTRIK
Bilsen
Hasselt
PHILIPPINE
SAS DE GAND
St. Antoine
Cassandria
L'ECLUSE
Aerdenbourg
Middelbourg
Damme
Bruges
Gand
Alost
DENDERMONDE
Wilvorde
BRUXELLES
Gembourg
NAMUR
Huy
Chatelet
CHARLEROY
Plassenthal
OSTENDE
Nieuwendam
NIEUPORT
Dixmude
FURNES
LAKENOQUE
YPRES
Plamerdinge
OUDENARDE
Grammont
Lessines
Halle
Braine le Comte
ATH
Soignie
Chievres
Leuse
MONS
St. GUILAIN
TOURNAI
Fontenoy
Anthouin
Conde
Bavay
Thuin
MENIN
Comine
Warneton
Lannoi
Lille



HISTOIRE

DES

DES CONQUESTES

DE

LOUIS XV.

LIVRE PREMIER.

CAMPAGNE DE 1744.

LA FRANCE étoit encore occupée à chanter les Victoires de ſes Alliés, lorſqu'au-delà des Monts, l'Infant *Dom Philippe* & le Prince de *Conti* ſe faiſoient déja connoître par leurs conquêtes : on s'attendoit à joüir d'une paix que la renommée publioit en tous lieux ; mais comme cette meſſagere eſt auſſi inconſtante qu'infidele, elle annonça bientôt aux François qu'ils auroient à leur tour la guerre, dont leur premier Miniſtre (*a*) les avoit préſervés depuis long-tems.

(*a*) LE Cardinal de *Fleuri*.

LES démarches suspectes du Roi d'Angleterre qu'on avoit éclairées, ainsi que celles de la Reine de Hongrie & de leurs Alliés; les infractions des traités, & les hostilités de *Mathews*, Général des puissances Maritimes, déterminerent enfin le Roi de France à déclarer la guerre au Roi de la Grande Bretagne, Électeur d'Hanover.

A PEINE la Déclaration de guerre fut-elle publiée dans la capitale du royaume, (*b*) que le Maréchal Duc de *Noailles*, nommé pour commander l'armée qui s'assembloit en Flandre, partit pour s'y rendre; les Officiers Généraux choisis pour servir sous ses ordres, imiterent leur Commandant : le Comte de *Saxe*, qui n'étoit alors que Lieutenant Général, ayant été nommé Maréchal de France, eut le commandement d'un corps de troupes; le Duc *d'Harcourt* se mit à la tête d'un autre, & le Maréchal de *Coigny* eut une armée formidable à commander.

PENDANT qu'on faisoit les préparatifs de cette premiere & glorieuse campagne, le ROI déclara la guerre à la Reine de Hongrie. (*b*)

PEU de tems après la publication de cette Déclaration de guerre, LOUIS XV, accompagné de plusieurs Seigneurs, en état de lui inspirer l'amour & l'espérance des triomphes, dignes fruits des victoires qu'il devoit remporter, partit pour la Flandre, où il se mit à la tête de son armée.

QUELLE joye pour un Monarque de voler à la gloire! Guidé par des Héros capables de lui faire moissonner les premiers lauriers de sa jeunesse, rien ne peut alors arrêter le cours de son ardeur : les forts des ennemis, la rigueur des saisons, les rochers, les fleuves & les mers; il semble que tout vienne céder à sa valeur extrême.

(*b*) L'ORDONNANCE du Roi, portant déclaration de guerre contre le Roi de la Grande Bretagne, fut publiée le 30 Mars 1744.

(*c*) L'ORDONNANCE du Roi, portant déclaration de guerre contre la Reine de Hongrie, fut publiée le 27 Avril 1744.





SIEGE. DE MENIN
rendu le 4. Juin 1744.

CHAPITRE PREMIER.

Prise de MENIN.

LE ROI s'étant rendu au camp de Cisoing, visita son armée, & celle du Maréchal de *Saxe*, dont il fit une revûe générale : ces deux armées se mirent ensuite en mouvement, le Comte de *Saxe* s'avança jusqu'à Courtrai ; (*d*) & après que les Magistrats de cette ville eurent été forcés de lui en présenter les clefs, ce Héros en fit son quartier général. L'armée du Roi marcha de son côté sur quatre colonnes ; la premiere sous les ordres du Comte de *la Mothe-Houdancourt*, la seconde & la troisiéme sous ceux du Comte de *Clermont*, & la quatriéme fut commandée par le Duc de *Biron*.

TELLE étoit la position de l'armée, lorsque Menin fut investi, (*e*) & que le ROI eut établi son quartier au village de Werwick : SA MAJESTÉ n'eut point de tranquillité qu'elle n'eût reconnu la place, décidé l'endroit de son attaque, & celui dans lequel elle voulut qu'on ouvrît la tranchée ; les troupes envoyées pour cette premiere opération, où le Roi se trouva, furent commandées par M. de *Ceberet*, Lieutenant Général ; SA MAJESTÉ resta dans les travaux jusqu'à deux heures du matin, malgré les risques qu'elle y courut, & les dangers auxquels elle demeura longtems exposée.

LE ROI, parfaitement instruit du progrès des travaux qui avoient été faits pendant la nuit, & presque tous sous ses yeux,

(*d*) COURTRAI, ancienne ville des Pays-Bas, LOUIS XIV. la céda à la Maison d'Autriche, par le traité de Nimégue ; mais l'ayant reprise depuis, il la fit démanteler en 1683. elle fut rendue à la Maison d'Autriche par le traité de Riswick : elle est sur la Lis à 4 lieues de Lille, 5 de Tournai & d'Ypres, & 56 de Paris.

(*e*) MENIN, belle ville des Pays-Bas, dans la Flandre ; les François la prirent en 1667, & en firent une des plus fortes places de la Flandre. Les alliés la prirent en 1706, elle fut cédée à la Maison d'Autriche par les traités d'Utrecht, de Rastadt & de Bade. Elle est sur la Lis à 3 lieues de Lille, 7 d'Armentiere, 2 & demie de Courtrai, 3 d'Ypres & 57 de Paris.

ne se contenta pas de louer le zele de ceux qui y avoient été employés ; il prouva bien en cette occasion, que la liberalité n'est point un trafic d'orgueil & d'ostentation dans les opérations militaires, comme on le voit souvent dans les affaires politiques, il fit donner une gratification considérable aux travailleurs.

LE Comte de *Clermont*, à l'exemple de son Roi, fit ouvrir la tranchée à la droite du côté de l'ouvrage à corne ; & comme l'intrépidité donne à l'ame d'un héros, la force & le courage de s'élever au-dessus des troubles & des émotions, que la vûe des grands périls pourroient y exciter, le ROI alla visiter la tranchée que l'on avoit ouverte devant l'ouvrage à corne, & s'avança jusqu'à la tête de toutes les sappes.

APRÉS plusieurs jours de tranchée ouverte, on s'apperçut que les assiégés avoient abandonné l'ouvrage à corne ; alors on y fit avancer des grenadiers ; les assiégés pour donner lieu de croire qu'il y avoit des troupes dans cet ouvrage, envoyerent quelques soldats tirer de tems en tems. Cette ruse de guerre ne leur réussit pas, autant il parut de soldats, autant on leur fit de prisonniers.

VOILA quelles étoient les opérations de la guerre, lorsque le Comte de *Clermont* fit placer une batterie de seize piéces de canon, pour battre en brêche ; leur feu précéda le lever du soleil, avec tant de vivacité & de succès, que cet astre du jour étoit à peine au milieu de sa course, lorsque le Baron *Decthen*, qui commandoit dans Menin, fit arborer le drapeau blanc, & demanda à se rendre. (*f*)

(*f*) MENIN fut investi le 18 Mai 1744 ; la tranchée fut ouverte devant cette place, tant à l'attaque royale qu'à la droite du côté de l'ouvrage à corne le 28. Le 4 Juin, le Gouverneur fit arborer le drapeau blanc, & demanda à se rendre : la capitulation fut, que la garnison sortiroit avec les honneurs de la guerre, qu'elle seroit conduite au Fort de l'Ecluse avec une escorte, que le Gouverneur pourroit emmener avec lui 4 piéces de canon, & 4 obutz aux armes des États Généraux, avec 20 coups à tirer pour chaque piéce & pour les troupes. Le 5, le ROI prit possession de la place, la garnison défila devant lui, & les Magistrats lui présenterent les clefs de la ville, dont les fortifications furent ensuite rasées.

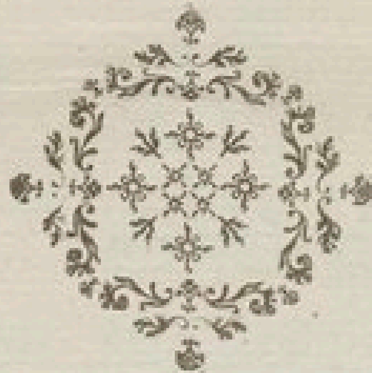
LES Officiers Généraux qui monterent la tranchée pendant le siége, furent Messieurs de *Ceberet*, le Comte de *Clermont*, le Comte de la *Mothe-Houdancourt*, le Marquis de *Maubourg*, le Marquis de *Montboissier*, de *Cherisey*, le Marquis de *Choiseul-Meuse*, le Marquis de *Fenelon*, le Duc de *Gramont*,


PLAN
de la Ville de
MENIN
et de ses Fortifications,
Assiégée par les
François et Soumise
à leur pouvoir
le quatre Juin
1744.
la Ville de Menin
Petite Inondation de la Lys
Grande Inondation de la Lys
Route d'Ypres
Route de Rouselaer
Route de Roulers
Route de Courtray
Route de Lisle
Route de Lille
Route de Rissel
le Chateau de Halerwin
Explication
A. Bastion des Capucins
B. Bastion de Werwick
C. Bastion d'Ypres
D. Bastion de Bruges
E. Bastion de Courtray
F. Bastion de la Lis
G. Bastion de Cannis
H. Bastion d'Hallerwyn
I. Bastion de l'Ille
K. Bastion du Marais
L. Bastion de la Blanchirie
M. Porte d'Ypres
N. Porte de Bruges
O. Porte de Courtray
P. Porte de l'Ille
Q. Grande Ecluse

Le Roi bien informé d'une nouvelle aussi intéressante, fit partir à l'instant le Maréchal de *Noailles*; ce Général eut en entrant dans la place une conférence avec un Colonel des troupes de la garnison, qui lui présenta les articles de la capitulation, que le Gouverneur prioit Sa Majesté de lui accorder : les ôtages furent donnés de part & d'autre, le Maréchal de *Noailles* en rendit compte au Roi, & la capitulation fut signée.

le Comte de *Segur*, le Duc de *Biron*, le Comte de *Lowendal*, le Marquis de *Balleroi*, le Prince de *Pons*, le Comte de *Chabannes*, le Marquis de *Chifreville*, le Duc de *Richelieu*, le Maquis de *Marigane*, le Duc de *Luxembourg*, de *Montgibault*, le Comte de *Clare*, le Marquis *d'Hautefort*, *Zurlauben*, le Marquis de la *Riviere*, & le Marquis de *Pontchartrain*.

M. de *Valliere*, commanda l'artillerie; & le Comte *Daumalle*, le génie.



CHAPITRE SECOND.

Prise D'YPRES, *& du Fort de la* KENOQUE.

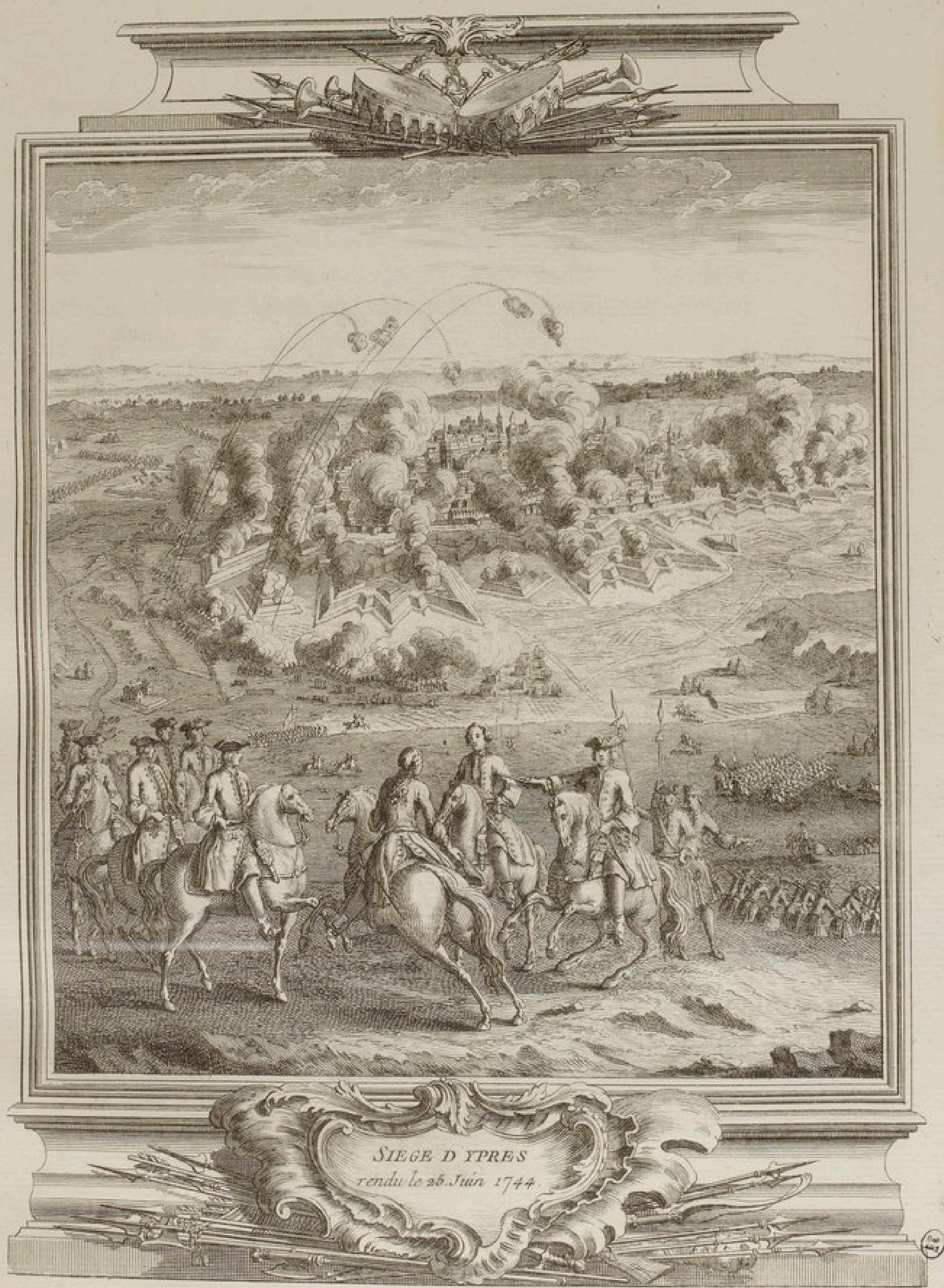
LA ville de Menin ne fut pas plûtôt rangée sous l'obéissance du Roi, que ce Monarque donna ses ordres pour faire le siége d'Ypres. (*a*) Le Comte de *Clermont* fut chargé d'investir cette place ; un détachement de l'armée du Maréchal de *Saxe*, commandé par M. *Desgranges*, partit pour la même opération, & le Maréchal de *Saxe* escorté de guerriers intrepides, (*b*) alla reconnoître le terrein : une troupe d'infanterie sortie de la place, fut attaquée par ce Général ; la rencontre ne fut pas heureuse pour les ennemis : le secours que le Gouverneur envoya pour les soutenir n'empêcha pas leur défaite ; leur résistance fut vaine, quelques Officiers & plusieurs soldats y furent tués ; on leur fit même un grand nombre de prisonniers.

LE premier jour qui éclaira la marche du Comte de *Clermont*, pour l'investissement d'Ypres, fut un jour heureux ; ce Prince s'empara d'une Redoute que les ennemis avoient construite près de Deckebusc, & les soldats qui la défendirent furent faits prisonniers.

PEU de jours après que la ville d'Ypres fut investie, le ROI se fit présenter les plans des travaux qui avoient été faits jusqu'alors, & décida que les troupes monteroient la tranchée avec les drapeaux : ces ordres furent promptement exécutés ; la place fut attaquée sur la droite & sur la gauche ; la premiere fut l'attaque royale, & le Comte de *Clermont* fut chargé de la

(*a*) YPRES, jolie, forte & considérable ville des Pays-Bas, au Comté de Flandre, avec un Evêché suffragant de Malines, érigé en 1559 par le Pape Paul IV. Les François la prirent en 1678, & elle fut cédée à la France par le traité de Nimegue. Elle passa à la Maison d'Autriche par le traité d'Utrecht, & la garde en fut donnée aux États Généraux. C'étoit autrefois une grande ville très peuplée & très marchande, elle est dans une plaine fertile, sur le ruisseau d'Yper, à cinq lieues de Courtrai, six de Niewport, 9 de Dunkerque, 6 de Lille, & 58 de Paris.

(*b*) CETTE escorte étoit composée de cent dragons, & de cent hussards.


SIEGE D YPRES
rendu le 26. Juin 1744.

ſeconde. La tranchée ouverte, le ROI ne tarda pas à s'y montrer, parce qu'il avoit déja éprouvé que ſa préſence augmentoit le zele & le courage des travailleurs.

LE progrès des travaux fut ſi conſidérable en peu de tems, que pendant la nuit, qui ſuivit immédiatement les ſix jours qui s'étoient écoulés depuis l'ouverture de la tranchée, les deux chemins couverts furent attaqués dans le même inſtant. Le feu du canon, & de la mouſqueterie de la place, quoique terrible, ne diminua rien de la valeur de ceux qui furent employés pour ces attaques : les grenadiers entrerent dans ces chemins couverts avec tant de bravoure & d'intrépidité qu'ils y firent des logemens. Cette journée fut fatale au Marquis de *Beauveau*, puiſqu'il fut bleſſé mortellement ; mais elle l'eût été beaucoup plus pour lui, ſi cet Officier Général courant après la gloire n'eût pas fini ſes jours au lit d'honneur. (*c*)

LES deux attaques ayant été réunies, on battit le corps de la place, & l'on fit entrer dans la baſſe-ville des mortiers & du canon, qui devoient être en état de faire feu le lendemain : on avançoit avec rapidité l'établiſſement de ces deux batteries, qui auroient pû réduire la ville en cendre, lorſque le Gouverneur fit arborer le drapeau blanc ; la valeur des troupes qui compoſoient l'armée du Roi, & les foudres de guerre qu'on préparoit pour Ypres, forcerent le Gouverneur à ſe rendre. (*d*)

(*c*) LES chemins couverts furent attaqués la nuit du 23 au 24 Juin 1744. Le Marquis de *Beauveau*, Maréchal de camp & Inſpecteur de cavalerie, étant à la tête des grenadiers, reçut un coup de mouſquet dont il mourut le même jour. Les aſſiégés eurent un grand nombre de ſoldats de tués & de bleſſés ; on leur fit priſonniers quatre Officiers & 70 ſoldats. Il y eut des troupes du Roi, environ 300 hommes de tués ou de bleſſés.

(*d*) YPRES fut inveſti le 16 Juin 1744, le même jour, la Reine de Hongrie fit publier à Bruxelles ſa déclaration de guerre contre la France ; on ouvrit la tranchée le 17, le Gouverneur ſe rendit le 25, la capitulation fut ſignée le 27, & portoit que le Roi accordoit à la garniſon les honneurs de la guerre, 4 piéces de canon & 4 mortiers, & au Prince de *Heſſe-Phillipſthalt*, Gouverneur, deux piéces de canon : la garniſon d'Ypres en ſortit le 29, les troupes de cette garniſon défilerent devant le Roi ; SA MAJESTÉ entra dans cette ville le même jour, & les Magiſtrats lui en préſenterent les clefs. Les Officiers Généraux qui monterent la tranchée tant que dura le ſiége, furent Meſſieurs de *Ceberet*, le Marquis *Maubourg*, le Comte de la *Mothe-Houdancourt*, le Marquis de *Fenelon*, le Marquis de *Montboiſſier*, le Comte de *Lowendal*,

Les gratifications & les grades militaires, furent les récompenses des Officiers qui avoient payé de leurs personnes à l'attaque des chemins couverts, & le Roi fit distribuer de l'argent aux soldats que ces braves Officiers y avoient commandés. La générosité du Monarque satisfaite, l'humanité & la commisération porterent ensuite ce Prince victorieux, jusqu'à l'Hôpital établi à Boesingue; il y consola les blessés par sa présence, parla aux malades, & recommanda surtout qu'on eût un grand soin de ses soldats.

Tandis que l'armée chantoit la gloire & les vertus de son Roi, le Duc de *Boufflers* qui avoit reçû les ordres de Sa Majesté, se rendit devant le Fort de la Kenoque; (*e*) ce Général avoit sous son commandement six compagnies de grenadiers, dix-huit piquets d'infanterie, un détachement de dragons, des mortiers & du canon: la tranchée fut ouverte devant ce Fort; mais ce grand appareil fit bientôt sentir aux assiégés, que la témérité l'emporteroit sur la bravoure, & qu'il y auroit plus de mal à craindre que de bien à esperer, s'ils résistoient longtems; ensorte que le lendemain de l'ouverture de la tranchée, le Commandant capitula.

de *Cherisey*, le Comte de *Chabannes*, le Duc de *Gramont*, le Prince de *Pons*, le Comte de *Segur*, le Comte de *Clare*, le Duc de *Biron*, le Marquis de *Basleroy*, de *Zurlauben*, le Comte de la *Riviere*, le Marquis de *Chifreville*, le Marquis de *Pontchartrain*, le Marquis de *Marigane*, le Marquis d'*Hautefort*, de *Mongibault*, le Comte de *Tresmes*, le Marquis de *Jumilhac*, le Duc de *Brissac*, le Comte de *Courtomer*, le Duc de *Boufflers*, le Marquis d'*Avarey*, de *Contades*, & le Comte de *Fitz-James*.

M. de Valliere commanda l'artillerie, & le Comte d'*Aumale* le génie.

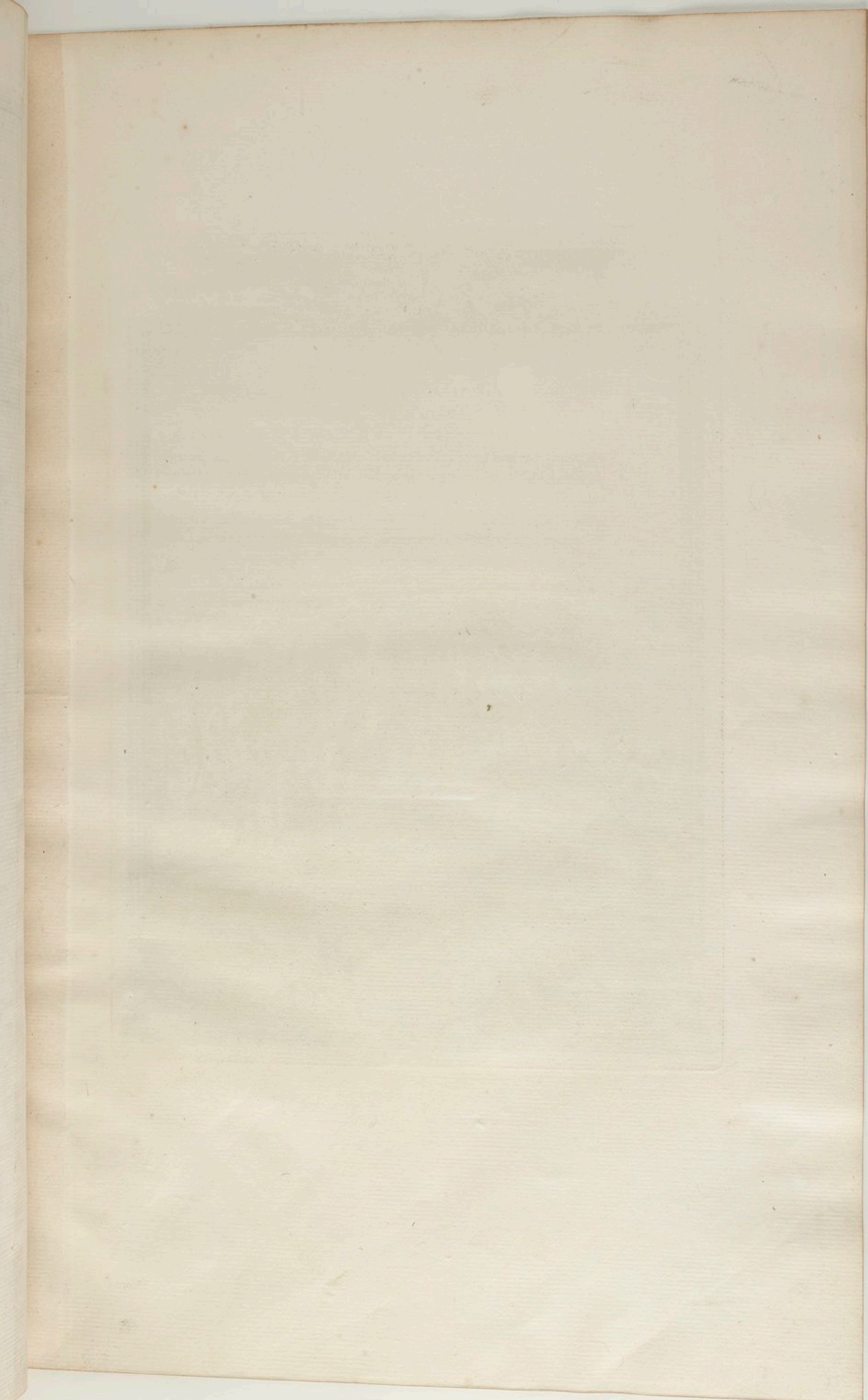
(*e*) Fort des Pays-Bas dans la Flandre Autrichienne, entre Ypres & Furnes, à 2 lieues & demie de Dixmude.



CHAPITRE

PLAN D'YPRES

Route de Bruges
Route de Courtray
Chemin de Langemarque
Inondation du Sablon de l'Yperlé
Ouvrage a Corne de Tourout
Ouvrage a Corne D'Ypres
Porte Dauphine
Porte de Dixmude
Basse Ville
Canal de Boezingue
Vieux Ypres
Route de Boezingue
Chaussée de Boezingue
Porte Royalle
Inondation de Messine
Inondation de Bailleul
Porte de Bailleul
Ouvrage a Corne D'Elverdingue
Ouvrage a Corne de Bailleul
Route D'Elverdingue
Chaussée de Dunkerque




Avantages remportes
par le Marechal de Coigny
a WEISSEMBOUR · le 5.
Juillet 1744.

CHAPITRE TROISIÉME.

Avantages remportés par le Maréchal de Coigny, *à* WEISSEMBOURG.

LES victoires de LOUIS XV. se suivirent de si près, qu'on les attribua autant à la main bienfaisante de la divinité, qu'à l'industrie & au courage de l'homme : une ville avoit à peine capitulé, que le lendemain on aprenoit la défaite d'un parti considérable des ennemis, & chaque jour éclairoit de nouveaux triomphes.

AUSSI-TOST que le Roi fut informé des desseins du Prince Charles de Lorraine, & qu'il eut appris que les ennemis avoient passé le Rhin; SA MAJESTÉ chargea le Maréchal de *Coigny*, de rassembler les troupes qu'il avoit sous ses ordres : ce Général se mit en marche, & arriva près de Weissembourg (*a*) où sa prudence l'arrêta; parce que les ennemis s'en étoient emparés, ainsi que de Lauterbourg, (*b*) de toute la partie gauche des lignes de la Lauter, & de plusieurs villages de la plaine.

SI les passions sont louables dans un Général, ce n'est que lorsqu'elles tendent à la gloire de son Roi, & au salut de la patrie, comme nous l'apprend en cette occasion, le Maréchal de *Coigny*. Ce Héros animé du désir de voir bientôt les ennemis se repentir de leur témérité, résolut de les attaquer dans tous leurs postes, & dans toutes leurs lignes; il donna ses ordres pour former trois attaques : le Marquis de *Montal*, le Marquis de

(*a*) WEISSEMBOURG, ville de France en Alsace, au Pays de Wasgaw. Elle étoit autrefois libre & imperiale; mais elle fut cédée à la France par la paix de Riswick, & LOUIS XIV. en fit démolir les fortifications. Elle est sur la Lauter, à 4 lieuës de Landaw, 9 de Philisbourg, 13 de Strasbourg & 105 de Paris.

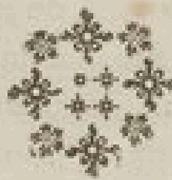
(*b*) LAUTERBOURG est une petite ville de France, en basse Alsace sur la Lauter, à une demie lieue du Rhin, & 10 de Strasbourg. Il y a entre cette place & Weissembourg des lignes fameuses.

Brun, & le Marquis de *Maulevrier*, furent chargés de l'attaque de Weiſſembourg; le commandement de l'attaque d'un moulin, dans lequel les ennemis s'étoient retranchés, fut donné au Marquis de *Clermont-Tonnerre*, qui avoit ſous ſes ordres le Marquis de *Reffuges*, & le Prince de *Pons*; le Comte de *Seckendorf* & M. de la *Brunie*, ſe chargerent de la troiſiéme attaque, auſſi redoutable que les deux autres, c'étoit celle du village d'Alſtatt.

LES troupes commandées pour ces trois attaques, marcherent en même-tems: l'ardeur, le zèle & le courage étoient peints dans les yeux des ſoldats, & ne laiſſoient rien à déſirer aux Officiers qui les commandoient; mais, quoi de plus intéreſſant pour leur Général, lorſqu'il ſe vit diſpenſé de ſe ſervir du canon qu'il avoit fait avancer devant Weiſſembourg, puiſque ce poſte fut emporté l'épée à la main! L'attaque du Moulin eut un égal ſuccès, les retranchemens que les ennemis y avoient pratiqués furent renverſés, ils ſe retirerent en déſordre, & avec la plus grande précipitation dans le village d'Alſtatt, où le Comte de *Seckendorf* les attaqua avec tant de fermeté, qu'ils furent contraints de l'abandonner.

LE Maréchal de *Coigny* entra par trois endroits dans les lignes, ce Général vainqueur de ſes ennemis, campa dans la plaine avec toute l'armée; il appuya ſa gauche au village d'Alſtatt, & ſa droite à la hauteur de Cockzberg: cette action diminua les troupes de la Reine de Hongrie de plus de 3000 hommes, ſix cens furent faits priſonniers dans Weiſſembourg, & l'on y prit deux drapeaux. (*a*)

(*a*) L'ACTION ſe paſſa le 5 Juillet 1744. la perte des François ne fut pas conſidérable, le Marquis de la *Tour du Pin* y fut bleſſé, mais légérement.




SIEGE DE FURNES
le 10. Juillet
1744.

CHAPITRE QUATRIÉME.

Prise de FURNES.

LE Comte de *Clermont* ayant été choisi pour soumettre la ville de Furnes (*a*) au pouvoir de son Roi, s'avança vers cette place, avec les troupes qu'il commandoit, & en fit l'investissement. Ce Prince établit son quartier à l'Abbaye des Dunes, (*b*) qu'il couvrit d'un corps de troupes en état de repousser avec succès, les détachemens que les ennemis pouroient faire sortir de Niewport ; il appuya sa gauche à la hauteur de l'ancienne Abbaye des Dunes, s'étendit ensuite sur Valpen, & porta sa droite à une maison située près du Pont de Vaest-Brugge, sur le Canal de Loo, à Niewport.

TELLE étoit la position des troupes envoyées pour assiéger Furnes, lorsque le Comte de *Clermont* forma deux attaques devant cette ville ; la principale fut du côté des Dunes, & l'autre par la porte d'Ypres.

LA tranchée ne fut pas plutôt ouverte devant la place, que les travaux furent portés à très peu de distance de la palissade & du chemin couvert ; mais plus ces travaux avancerent, plus le feu des ennemis augmenta : après quelques jours de tranchée, & malgré le feu violent des Assiégés, on parvint à l'établissement d'une batterie de vingt-cinq pieces de canon, &

(*a*) FURNES, ville forte des Pays-Bas, capitale de la Chatellenie de Furnes, dans la Flandre. Elle fut prise par *Robert*, Seigneur d'Artois en 1287, par les François en 1488, par les Espagnols en 1583, par les François en 1672, rendue à la Maison d'Autriche, par les traités d'Utrecht, de Rastadt & de Bade. Elle est proche la Mer, à 2 lieuës de Niewport, 3 de Dixmude, 5 de Dunkerque, & 64 de Paris.

(*b*) LES Dunes sont des collines de sable qui bordent quelques côtes de l'Océan, & qui lui servent de bornes pour garantir le pays voisin des inondations. On donne particulierement ce nom aux côtes de Flandre, entre Dunkerque & Niewport; M. *de Turenne* gagna auprès une bataille, en 1658.

de quinze mortiers ; le feu de ces batteries ne rallentit pas ſur le champ celui de la place ; les grands périls auxquels les travailleurs ſe trouverent expoſés , & la mort même de pluſieurs d'entr'eux n'ébranlerent point la fermeté de ceux qui reſterent : les batteries françoiſes furent ſi bien ſervies , que leur feu fit ceſſer en très peu de tems celui de l'artillerie des ennemis ; enſorte que les travailleurs n'eurent plus à redouter que la mouſqueterie.

LES travaux furent enſuite portés ſi près du chemin couvert, que les Aſſiégés l'abandonnerent ; les grenadiers en occuperent les angles ſaillans , & s'y logerent avec la hardieſſe qui leur eſt naturelle. Les habitans de Furnes, s'apperçevoient déja de la ruine prochaine de leur ville, ils trembloient même pour leur fortune & pour leurs jours ; lorſque le Gouverneur , craignant qu'une plus longue réſiſtance ne lui coutât bien cher , fit arborer le drapeau blanc & demanda à capituler.

LE Comte de *Clermont* ſuſpendit les travaux , & informa le Roi du ſuccès de ſes armes : ce Prince reçut les ordres de Sa Majeſté , & la capitulation fut ſignée. (*a*)

QUELLE attention le Monarque n'eut-il pas pour augmenter ſa gloire ! ſemblable à Thémiſtocle qui ne pouvoit dormir lorſqu'il penſoit aux triomphes de Miltiade , il envoyoit tous les jours des Aydes de camp , qui lui rendoient compte ſucceſſivement de l'état des travaux.

(*a*) INVESTISSEMENT de Furnes, le 29 Juin 1744, la tranchée fut ouverte devant cette place, le 7 Juillet , & le Gouverneur capitula le 11. La capitulation fut, que la garniſon ſortiroit avec les honneurs de la guerre , qu'elle emmeneroit 4 pieces de canon , & deux obuts aux armes des Etats Généraux , & qu'elle ſeroit conduite ſur le Canal de Bruges , pour aller enſuite à ſon choix au fort de l'Ecluſe , ou à Breda. Le 13 , la garniſon ſortit de la ville par la porte de Niewport , & défila devant le Roi ; SA MAJESTÉ entra enſuite dans cette ville , & les Magiſtrats lui en préſenterent les clefs.

LES Officiers Généraux qui monterent la tranchée , furent Meſſieurs , le Marquis de *Maubourg* , le Marquis de *Segur* , le Duc de *Biron* , le Comte de *Lowendal*, le Comte de *Daulnay*, le Comte de *Chabannes*, le Comte de *Clare*, le Marquis de *Pontchartrain* , le Comte de *Treſmes* , le Marquis de *Contades*, le Duc de *Chevreuſe*, le Marquis *d'Avarey* , le Comte de *Fitz-James* , & le Baron *d'Eſtrées*.

CHAPITRE



Retranchemens
de Suffelsheim forcés le 23. aoust 1744
le Prince Charles obligé de repasser
le Rhin.

CHAPITRE CINQUIÉME.

Les Retranchemens de SUFFELSHEIM, *forcés.*

L'INTÉREST de la patrie exigeant que le théatre de la guerre, où le ROI se proposoit de paroître en personne, fût plus élevé que celui où ses armes venoient d'être victorieuses, il résolut de faire défiler des troupes vers la Moselle. (*a*) Le Duc *d'Harcourt*, à la tête de celles qu'il commandoit, marcha entre la Meuse (*b*) & la Sambre (*c*); un détachement de l'armée du Roi se rendit à Metz, le Monarque précéda de quelques jours l'arrivée de ce corps de troupes, & tomba malade. (*d*)

PLUS les trésors sont précieux, plus la crainte de les perdre trouble l'imagination de ceux qui y sont attachés : la maladie du ROI étant devenue serieuse, causa de mortelles allarmes à toute sa Cour; la tristesse la plus accablante s'empara du cœur de ses Généraux, & la paleur inconnue pour eux couvrit leurs fronts redoutés; les camps retentirent du cri lugubre des soldats, tout le Royaume enfin eut recours aux prieres & aux larmes.

SI l'on a vu du tems des Grecs & des Romains, une éclipse de soleil ou de lune, troubler des armées entieres, & remplir de terreur & d'effroi l'ame des Commandans, la crainte qu'eurent les François de voir éclipser le soleil qui animoit le cœur

(*a*) LA Moselle, riviere de France, qui prend sa source au Mont des Faucilles, dans la Vosge, & se perd dans le Rhin auprès de Coblentz.

(*b*) LA Meuse, grande riviere qui prend sa source en France dans le Bassigni, près du village de Meuse, passe dans les Evêchés de Toul & de Verdun, la Champagne, le Luxembourg, le Comté de Namur, les Pays-Bas, & se jette dans l'Ocean, entre la Brille & Gravesende. Le Maréchal de *Vauban*, avoit projetté de faire un canal pour joindre la Moselle à la Meuse, par le moyen d'un ruisseau qui tombe dans la Moselle, à Toul, & d'un autre qui se perd dans la Meuse, au-dessus de Pagny.

(*c*) LA Sambre, riviere de France & des Pays-Bas, qui prend sa source près du village de Novion, en Picardie, & se jette dans la Meuse à Namur.

(*d*) LE ROI tomba malade à Metz, le 8 Août 1744.

D

des soldats, fut inexprimable : leur trouble éclata en longs gémissemens, les temples saints s'agiterent, les offrandes accablerent les lévites, les portiques furent noyés de pleurs, & l'encens & les larmes porterent au pied du sanctuaire les vœux les plus ardens, & les douleurs les plus vives. Les sanglots ébranlerent le tabernacle sacré, la mort s'échapa dans l'abîme, la voix du Roi se ranima, & ce Monarque reparut plus cher aux yeux d'un peuple qui l'adore.

L'heureux évenement du rétablissement de la santé du Roi fit cesser toutes les allarmes, & les opérations de la guerre continuerent.

Aprés que les troupes parties de Flandre pour se rendre sur le Rhin, & que celles qui étoient sous les ordres du Duc *d'Harcourt*, eurent joint l'armée commandée par le Maréchal de *Coigny*; elles se mirent toutes en marche, & arriverent au camp de Brumpt, où elles séjournerent; le Maréchal de *Noailles* détacha ensuite trois corps de troupes composés chacun de 2000 hommes d'infanterie, & de 1000 chevaux, dont il donna le commandement au Chevalier de *Belleisle*, au Comte de *Lowendal*, & au Comte de *Berchini*. Ces détachemens, envoyés à propos, inquieterent si fortement l'arriere garde des ennemis, qu'ils se retirerent à mesure que l'on avança sur eux. Le Comte de *Lowendal* passant par Drusenhaim, (*e*) que les ennemis avoient abandonné, y trouva quatre pieces de canon, & ce Général y apprit que leur retraite précipitée les avoit forcés de jetter dans la Moter, sept à huit cent fusils, & un nombre considérable de barils de poudre. Les deux autres détachemens passerent cette riviere à Kalkenhausem, & s'avancerent du côté du Fort Louis, (*f*) par Schiren & par Suffelsheim.

(*e*) Drusenhaim, petite ville fortifiée d'Alsace, sur la Moter, près du Rhin, à 4 lieues de Strasbourg, & 1 lieue & demie du Fort Louis. Les Impériaux la prirent en 1704, les François, en 1706, après 2 jours de tranchée ouverte.

(*f*) Le Fort Louis, place forte de France, en Alsace, bâtie par Louis XIV. dans une Isle formée par le Rhin, à 8 lieues de Strasbourg & de Landaw, 12 de Philisbourg, 20 de Brisach, 5 de Weissembourg, & 107 de Paris.

Le Maréchal de *Noailles*, informé que les ennemis occupoient ce dernier poste, & qu'ils y étoient retranchés derriere des abbatis d'arbres, fit partir aussitôt de nouvelles troupes & du canon, sous les ordres du Comte *d'Eu*, & du Marquis de *Clermont-Tonnerre*, pour soutenir le Chevalier de *Belleisle* & le Comte de *Berchini*, qui attaquerent les ennemis dans leurs retranchemens; les quatre à cinq mille hommes qui les défendirent, commandés par le Prince de *Bade-Dourlach*, ne purent résister plus d'une heure : ces retranchemens furent emportés l'épée à la main, & les ennemis poursuivis jusqu'a l'entrée de la petite plaine, qui separe la forêt d'Hagueneau (*g*) d'avec Suffelsheim.

Ce premier triomphe fut bientôt suivi d'un autre; le Chevalier de *Belleisle* rallia ses troupes, la multitude d'ennemis, qui étoient dans Suffelsheim, ne l'effraya point; ce Général attaqua le village, quoique palissadé, & s'en empara; un seul jour suffit à de si glorieux succès.

Le lendemain avant le lever du soleil, l'armée du Roi commençoit à passer le défilé pour marcher à Bensheim, (*h*) lorsque les François apprirent que le Prince *Charles* avoit repassé le Rhin, & brulé ses ponts. (*i*)

(*g*) Hagueneau, ville de France, en Alsace, capitale d'un Baillage de même nom, autrefois Impériale : les François la prirent en 1673, les Impériaux en 1702, les François en 1703, les Impériaux en 1704 & en 1705, après que le Prince *Louis de Bâde* eut forcé les lignes des François, qui la reprirent en 1706. Elle est sur la Moter qui la divise en deux parties, à 5 lieues de Strasbourg, 6 de Bade, 10 de Landaw, & 102 de Paris.

(*h*) Bensheim, petite ville d'Allemagne dans le diocèse de Mayence, sur un ruisseau à 4 lieues de Worms, & 3 d'Armstad.

(*i*) Les troupes de l'armée du Roi, firent des prodiges de valeur dans les deux attaques des retranchemens, & du village de Suffelsheim : ces actions se passerent le 23 Août 1744 : la perte des ennemis monta à plus de 3000 hommes, parmi lesquels on ne comptoit point un grand nombre de prisonniers; il y eut du côté des François environ 200 hommes tués ou blessés : le *Grand Prieur de France* reçut un coup de fusil dans la cuisse; M. de *Fremur*, Maréchal de Camp, fut blessé dangereusement, ainsi que M. *Quenault de Clermont*, Maréchal de Camp & Ingénieur, qui mourut ensuite de ses blessures; M. de la *Serre*, Lieutenant Colonel du Régiment du Roi, Infanterie, fut aussi blessé; Mrs *Dutillet*, Capitaine aux Gardes, *Damfreville*, Lieutenant de Grenadiers, & le Chevalier de la *Coste Messeliere*, Officier dans le même Régiment, furent tués.

CHAPITRE SIXIÉME.

Prise de FRIBOURG.

LES conquêtes de Flandre furent aussi rapides qu'importantes, nul effort ne fut vain, les ennemis déconcertés, reconnurent leur foiblesse, & n'oserent pas se présenter à force ouverte; ils crurent pouvoir entreprendre plus heureusement où le Monarque n'étoit pas, ils surprirent des passages pour pénétrer dans ses états; mais la valeur de ses troupes lui donna le tems de voler à leur secours : ni le regret d'interrompre de si brillantes conquêtes, ni l'éloignement des lieux, ne purent retenir SA MAJESTÉ, & après avoir échappé aux dangers d'une maladie rigoureuse, qui avoit allarmé tous ses peuples, elle arriva près de Fribourg, (*a*) dont elle fit le siége.

LE ROI choisit le Maréchal de *Coigny*, pour commander sous lui, & l'armée fut partagée en quatre divisions; le Marquis de *Montal* commanda la premiere, & les trois autres marcherent sous les ordres du Duc *d'Harcourt*, du Comte de *Clermont*, & du Duc de *Gramont*.

LE Duc *d'Harcourt* s'avança vers le vieux Brisach, (*b*) & s'en empara; les trois autres Officiers Généraux, à la tête de leurs

(*a*) FRIBOURG, grande & très forte ville d'Allemagne, capitale du Brisgaw, fondée en 1120. Elle est remarquable par son Université, & par la tour de la grande église, qui excepté celle de Strasbourg, est la plus belle de toute l'Allemagne. On y polit très bien le cristal, les grenats, & les autres pierres précieuses. Elle a de bons forts & a souffert plusieurs siéges. Le Maréchal de *Crequi* la prit en 1677. Elle fut rendue à l'Empereur par le traité de Riswick. Le Maréchal de *Villars* la prit en 1713, après un siége fort opiniatre, elle fut rendue en 1714 : elle est sur la Trisen, à 4 lieues de Brisach, 9 de Bâle, 12 de Strasbourg, & 100 de Paris.

(*b*) LE vieux Brisach, ville d'Allemagne autrefois capitale du Brisgaw, & Impériale. Les François la prirent en 1638, après un long siége & plusieurs combats. Elle fut rendue à la Maison d'Autriche, par la paix de Riswick, en 1697. Les François la reprirent, en 1703, & la rendirent à la Maison d'Autriche, par le traité de Bade, en 1714. Elle est sur le Rhin, à 12 lieuës de Strasbourg, & 11 de Bâle.


SIEGE DE FRIBOURG
et des Chateaux, rendus les
7 et 25. 9bre 1744

leurs diviſions arriverent ſucceſſivement devant Fribourg, qui ſe trouva entiérement inveſti. (c)

Aprés que les troupes deſtinées à former le ſiége, eurent pris une poſition certaine ; le Maréchal de *Coigny* alla reconnoître la ville ; rien n'échappa aux lumieres ni à l'expérience de ce Général, pour les diſpoſitions d'une ſi grande entrepriſe ; ſur le recit qu'il fit au Roi, Sa Majesté décida que cette place ſeroit attaquée du côté de la riviere de Triſen & de la porte de Suabe, afin d'embraſſer par cette attaque, le baſtion de S. Pierre, celui du Roi & celui de la Reine : on fit occuper la chapelle des Milles, & l'on établit une communication de la droite de l'attaque, juſqu'aux poſtes les plus éloignés de la gauche ; mais quels obſtacles ne fallut-il pas ſurmonter ?

Comme la riviere de Triſen paſſoit entre la place, & l'endroit où l'on avoit déterminé de commencer l'attaque ; il fallut ouvrir un canal pour détourner le cours de cette riviere, & pour la ſureté de ce canal, conſtruire de diſtance en diſtance des redoutes, & pratiquer des communications entre les ouvrages.

Sa Majesté voyant que cinq jours entiers de travail n'avoient pû rendre le canal en état de recevoir les eaux de la riviere, reſolut de s'en ſervir pour former une premiere parallele ; quelques ouvrages furent enſuite pouſſés plus loin pour communiquer à une ſeconde parallele ; les troupes monterent la tranchée en corps de régimens, & elles y arborerent les drapeaux. (d)

Si la perſévérance eſt ue vertu par laquelle le guerrier magnanime perſiſte dans les entrepriſes, qui tendent à défendre la patrie confiée à ſes ſoins, combien doit-on admirer celle du Monarque des François ; puiſqu'il ne fut rebuté, ni par la longueur du tems, ni par l'effroi des dangers, qui s'oppoſerent à la conſommation de ſes glorieux projets.

Que de troupes ne fallut-il pas employer, pour vaincre la réſiſtance des ennemis ! Douze bataillons & ſept compagnies de Dragons, commandés par un Lieutenant Général & un Maréchal

(c) Le 19 Séptembre 1744. | (d) Le 30 Séptembre 1744.

de Camp, monterent d'abord la tranchée, qui ne fut ensuite relevée que par dix bataillons, avec le même nombre de compagnies de Dragons ; on ajouta seulement aux Officiers Généraux qui y commandoient, un second Maréchal de Camp, afin qu'il y en eût un à la droite, & un autre à la gauche.

Pendant les premiers ouvrages de l'attaque, on travailla à l'établissement des batteries : la plus grande partie eut été en état de faire feu peu de jours après, si Sa Majesté n'eût pas décidé qu'il seroit plus avantageux de les faire tirer toutes ensemble.

APRÉS que ces batteries furent placées comme on l'avoit désiré, leur feu rallentit bientôt celui des Assiégés ; les batteries de la ville & celles du fort, connu sous la dénomination de l'Escargot, furent démontées, & les ennemis ne tirerent plus que des châteaux.

LA force des eaux, que les pluies continuelles augmenterent de jour en jour, endommagea la digue qui avoit été construite pour détourner le cours de la riviere ; le travail redoubla, cet obstacle fut surmonté & ne retarda point les ouvrages contre la place : on passa la riviere avec le secours de plusieurs ponts, sur des chevalets, & l'on fit avancer des sappes près du chemin couvert.

QUE de vertus SA MAJESTÉ ne fit-elle pas paroître pendant ce siége ! si la constance est une fermeté de cœur dans l'ame des Héros, qui les rend incapables de se négliger, ou de les faire passer d'une résolution à une autre ; le Monarque constant & vertueux, & ses Généraux prudens & habiles, furent inébranlables, ils ne fléchirent point, & continuerent toujours sur le même plan, sans s'épouvanter du travail, & sans s'affoiblir à la vuë des obstacles qu'ils rencontrerent.

LES deux sorties, que les Assiégés tenterent en même-tems sur les deux attaques, ne leur réussirent pas ; (e) les Grenadiers allerent au secours des travailleurs, & repousserent les ennemis

(e) CES deux sorties se firent pendant la nuit du 14 au 15 Octobre 1744.

jusqu'à leurs palissades ; ces derniers firent alors du chemin couvert & du rempart un feu continuel de mousqueterie , & jetterent une si grande quantité de bombes dans ce terrein rempli de pierres , que beaucoup de François furent tués & blessés. (*f*)

LES travaux des differentes sappes, ayant été portés à très peu de distance du chemin couvert, on crut pouvoir l'attaquer; une nuit obscure (*g*) sembloit favoriser ce noble projet ; mais il survint une pluie si considérable , qu'on ne put s'occuper , même le jour suivant, qu'à perfectionner les ouvrages.

LORSQUE tout parut bien disposé pour l'attaque des angles saillans du chemin couvert , le débordement de la riviere de Trisen, entraîna les ponts que les François avoient construit : malgré cet accident , qui sépara du reste de la tranchée les grenadiers & les piquets, ces angles saillans furent attaqués avec tant d'ardeur & de courage , (*h*) que les ennemis plierent sous les efforts des Assiégeans.

LA valeur est une des parties principales qui rendent l'homme magnanime, & cette vertu convient parfaitement aux Généraux d'armées ; mais la force du corps, l'adresse & la générosité, sont également nécessaires : le courage tient contre les apparences du péril, en affermissant le cœur ; la force & la santé du corps servent de bras, pour exécuter les projets les plus difficiles ; l'adresse soutient le courage & la force , enfin la générosité rassemble toutes ces qualités différentes pour les réduire en pratique.

LES François ne se contenterent pas d'avoir chassé les ennemis de leurs ouvrages, ils y établirent un logement ; ni le feu continuel de la mousqueterie, ni les bombes qui firent encore perir quelques Ingénieurs & un grand nombre de soldats, ne rallentirent point leur zèle.

(*f*) LE Chevalier de *Courtomer* , le Marquis *d'Avernes* , Lieutenant au régiment des Gardes Françoises, deux Ingénieurs & quelques Officiers furent tués.

(*g*) C'ÉTOIT la nuit du 17 au 18 Octobre.

(*h*) LE 19 Octobre, à 10 heures du soir.

Ce logement ne fut pas plutôt établi, que les Assiégés revinrent occuper les deux angles rentrans de la droite & de la gauche ; ils y furent attaqués (*i*) par le régiment des Gardes & celui du Roi, qui étoient sous les ordres du Marquis de *Reffuges*, du Comte de *Tresmes*, & du Marquis de *Contades* ; cette attaque, où toutes les troupes donnerent les plus grandes marques de valeur, eut autant de succès que la précédente, & les ennemis furent forcés d'abandonner le chemin couvert.

L'action finie, on ne s'occupa plus qu'à pratiquer des logemens de traverse, & à perfectionner les autres : les ponts renversés une seconde fois par la force des eaux, & la fonte des neiges furent rétablis, & l'on forma une nouvelle parallele.

Aprés que les François furent les maîtres absolus du chemin couvert, ils attacherent le mineur aux ouvrages de la contrescarpe, découvrirent deux fougasses, continuerent la derniere parallele, & placerent aussi avantageusement qu'ils le desirerent, les batteries qui devoient battre en breche le corps de la place.

Toutes ces grandes & belles opérations furent faites, malgré la vigoureuse résistance des ennemis, le mauvais tems, & tant d'autres difficultés qui se multiplierent de jour en jour ; mais plus les travaux de la guerre sont penibles, plus les succès sont glorieux.

Le Maréchal de *Coigny* rendoit compte au Roi tous les jours du progrès des travaux, & en recevoit les ordres : les eaux devenues basses, (*k*) on sçut profiter habilement de cette heureuse circonstance, on fit passer de l'autre côté de la riviere du canon, des pierriers & des mortiers pour répondre & pour imposer à ceux des Assiégés ; d'autres batteries furent établies contre les faces du bastion du Roi, contre celles de la demi-lune, & contre chaque flanc : mais dans le même tems une

(*i*) Le 20 Octobre, à 8 heures du soir.

(*k*) Les eaux devinrent basses le 25 Octobre, le lendemain 26, le Prince de *Soubise* étant de tranchée, une pierre lui cassa le bras, il fut transporté au quartier général, le Roi en fut touché, & l'alla voir le lendemain.

du

bombe jettée avec adresse par les Assiégés, enfonça une gallerie du travail des mines que les Assiégeans avoient destinées pour faire sauter la contrescarpe.

Les François ne jouirent pas longtems de la diminution des eaux ; une pluie abondante augmenta considérablement la riviere ; la digue, la tête du canal, & tous les ponts, qu'ils avoient déja tant de fois rétablis, furent emportés : les efforts redoublerent, les ponts furent reparés, & ce facheux événement, n'empêcha pas nos guerriers audacieux, de s'approcher des châteaux où le canon avoit fait bréche.

Tout annonçoit un triomphe éclatant, & le feu des ennemis devenoit plus terrible, lorsque l'intrépidité conduisit le Monarque à la chapelle des mille, pour reconnoître les ouvrages de la tranchée, (*l*) & le progrès des batteries qui battoient en bréche : Sa Majesté visitant les travaux, s'apperçut que les descentes du fossé de la gauche étoient fort avancées ; ensorte qu'elle décida que celles de la droite, qui avoient été abandonnées, seroient reprises, & que le travail des mines qui avoit été derangé, seroit reparé.

Les ordres du Roi ponctuellement exécutés, les batteries furent établies sur le chemin couvert : à peine eurent-elles commencé à battre en bréche, que le feu des ennemis redoubla, & qu'ils démasquerent une nouvelle batterie, qui fit un feu continuel sur celle des François, & sur leurs ouvrages.

Les nouvelles forces des Assiégés, n'empêcherent pas l'artillerie du chemin couvert, de faire deux bréches au bastion du Roi, ni plusieurs compagnies de grenadiers d'y monter ; (*m*) mais une pluie excessive ayant retardé l'arrivée des travailleurs, & le feu que les ennemis firent de leurs remparts étant trop violent, nos intrépides guerriers ne purent demeurer longtems dans ce bastion ; il fallut les en retirer, & l'on ne put ensuite se loger que dans une des demi lunes de la place.

(*l*) Le Roi alla le 29 Octobre, à la chapelle des mille.

(*m*) C'étoit la nuit du 2 au 3 Novembre.

Ce Logement établi, le Maréchal de *Coigny* alla reconnoître la ville, & informa le Roi de toutes les opérations de ce siége fameux; Sa Majesté ordonna à son Général, d'étendre le front de l'attaque, d'embrasser le bastion de la Reine, & de le battre en bréche, tandis qu'on élargiroit par d'autres batteries les deux bréches du bastion du Roi, afin de les rendre praticables, pour un nombre de troupes plus considérable, que celui qu'on y avoit déja fait monter.

Le Maréchal de *Coigny* retournoit à son quartier, pour y publier les ordres du Monarque, & les faire exécuter, lorsque le Gouverneur de Fribourg lui envoya un Officier, pour lui proposer de suspendre toutes hostilités, jusqu'au retour d'un courier qu'il désiroit d'envoyer à Vienne; cette proposition fut rejettée; la constance du Maréchal de *Coigny*, jointe à la fermeté de son esprit, & soutenue par l'expérience, ne lui permirent pas de prendre le change, ni de passer d'une résolution à une autre, au préjudice des ordres qu'il avoit reçus de son Roi.

Le feu des batteries Françoises alloit recommencer; mais le Gouverneur de Fribourg, hors d'état de résister plus longtems, fit arborer le drapeau blanc sur la bréche: ce Commandant fut présenté au Monarque victorieux, qui le reçut avec les marques de cette bonté, qui lui concilie l'amour de ses peuples; & les articles de la capitulation furent ensuite dressés & signés chés le Roi. (*n*)

(*n*) Le 5 Novembre, le Gouverneur de Fribourg arbora le drapeau blanc; la capitulation fut dressée & signée chés le Roi, le 6. Il fut convenu par cette capitulation que la ville de Fribourg seroit remise sur le champ au pouvoir de Sa Majesté, avec l'artillerie & les munitions de guerre qui s'y trouvoient, que les malades & blessés seroient prisonniers de guerre, que le surplus de la garnison se retireroit dans les châteaux, entre lesquels & la ville il y auroit une suspension d'armes de quinze jours, pour attendre le retour d'un courier que le Gouverneur envoyeroit à Vienne, pour y prendre les ordres de la Reine de Hongrie.

Les châteaux de Fribourg se rendirent le 25 Novembre, & la garnison fut prisonniere de guerre.

Les Officiers Généraux qui commanderent la tranchée pendant le siége, furent Mrs. le Duc de *Biron*, le Comte de *Lowendal*, le Marquis de *Brun*, le Marquis de *Ressuges*, le Marquis de *Basleroy*, le Comte de *Chabannes*, le Duc de *Boutteville*, le Duc de *Richelieu*, le Comte du *Chatelet*-

CET auguste Héros, après avoir vainçu la mort dans la ville de Metz, & ses ennemis au siege de Fribourg, revint dans sa capitale, où il fut reçu avec les honneurs du triomphe qui lui avoient été préparés; son arrivée fut célebrée par des acclamations, qui exprimoient la satisfaction publique: Tout respiroit la joye, le commerce fut suspendu, les tribunaux interrompirent leurs fonctions, les boutiques des artisans furent fermées pendant plusieurs jours, & les spectacles ouverts à tous les états; enfin des arcs de triomphe furent élevés à l'honneur du Monarque, & tous ses Sujets, que l'amour, le zéle & le repect attachent à leurs Princes, sembloient se disputer, à la fois & à l'envie les uns des autres, la gloire d'avoir été les premiers, qui lui eussent donné le surnom de LOUIS LE BIEN-AIMÉ.

VOILA, comment les cœurs François firent éclater leur joie, tout le tems qu'ils posséderent SA MAJESTÉ dans la capitale, quel fut le succès de la premiere campagne, & tout ce qui se passa en Flandre, sur le Rhin & en Allemagne, tandis que l'Infant *Dom Philippes* & le Prince de *Conti* agissoient contre les Piémontois. Quoique ces peuples eussent fortifié toutes les avenues de leur pays; quoiqu'ils eussent fait des retranchemens de poste en poste, dans les vallées de Sture, de Mayre, de Château-Dauphin, & des barricades depuis le Fort de Demont, le long du Var, sur les montagnes de Nice & de Montalban; quoiqu'ils fussent pourvus d'une nombreuse artillerie, qu'ils eussent rompu les passages, accumulé dans les pentes des mon-

Lomont, le Marquis de *Rieux*, de *Sallieres*, le Marquis de *Clermont-d'Amboise*, le Marquis de *Croissy*, le Duc de *Boufflers*, le Duc de *Chartres*, le Marquis de *Montal*, le Marquis de *Balincourt*, le Marquis de la *Farre*, le Marquis de *Clermont-Tonnerre*, le Marquis de *Louvigny*, le Comte de la *Riviere*, le Comte de *Maulevrier*, le Marquis de *Jumilhac*, le Comte de la *Mark*, le Comte de *Courtomer*, le Duc de *Randan*, le Comte de *Tresmes*, le Marquis de *Contades*, le Duc de *Brissac*, le Marquis de *Beuvron*, le Marquis de *Montconseil*, le Marquis de *Rubempré*, le Comte *d'Harcourt*, le Duc *d'Aumont*, le Duc *d'Ayen*, le Prince de *Soubise*, le Duc de *Picquigny*, *Duchanbon*, *Degault*, de la *Bruzie*, le Marquis de *Courtebourne*, le Chevalier de *Beaumont*, le Chevalier de *Saumery*, le Comte de *Razilli*, le Marquis de *Danlezi*, & le Marquis de *Fremeur*.

tagnes, une quantité prodigieuſe de pierres, à deſſein d'écraſer les troupes Françoiſes & Eſpagnoles; quoiqu'ils fuſſent campés le long du Var, ſoutenus de la flotte Angloiſe, & qu'enfin la force, l'art & la nature s'oppoſaſſent au paſſage de l'Infant *Dom Philippes* & du Prince de *Conti*; on verra néanmoins dans le livre ſuivant, que ces deux Princes ſurmonterent tous ces obſtacles, qu'ils remporterent des victoires ſignalées, & qu'ils ſoumirent pluſieurs places à leur pouvoir.

Fin du Premier Livre.



Chlauterberg

Hertern

Fort de l'Aigle

la Chartreuse

Fort S.t Pierre

Val S.t Pierre

PLAN DE

LA VILLE DE FRIBOURG

de ses Fortifications et de ses Environs.

A. Bastion de S.t Pierre.	G. Porte des Jacobins.
B. Porte de Souabe.	H. Bastion de S.t Louis.
C. Bastion du Chateau.	I. Bastion du Dauphin.
D. Bastion de la Porte S.t Christophe.	K. Bastion de la Reine.
E. Porte S.t Christophe.	L. Porte S.t Martin.
F. Bastion de S.te Therese.	M. Bastion du Roy.

Echelle de 300 Toises



HISTOIRE DES CONQUESTES DE LOUIS XV.

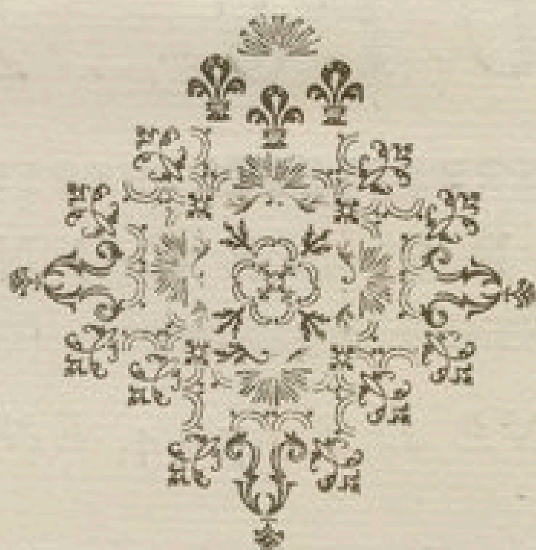
LIVRE SECOND.

CAMPAGNE DE 1744. EN ITALIE.

AVANT de parler des opérations militaires qu'on vit en Italie pendant la campagne de 1744, il est à propos de rapporter ce qui se passa sur la Mer Méditerannée, entre les Escadres de France jointes à celles d'Espagne, & la fameuse Escadre Angloise commandée par l'Amiral *Mathews*.

LE Combat naval, dont on se propose de faire la narration, contient des faits extrêmement intéressans ; on peut les considérer comme le prélude des hostilités sur terre, qui en ont été la suite ; on y reconnoîtra que l'expérience, la bonne

manœuvre, & les heureux ſuccès des Généraux qui commandoient les Eſcadres de France & d'Eſpagne, ont juſtifié leur conduite. Quoique celle d'Angleterre les ſurpaſſât en nombre de vaiſſeaux, & qu'elle en eût plus de trente de haut bord, commandés par un Amiral vertueux & fort expérimenté, les François & les Eſpagnols eurent cependant la gloire, d'empêcher les Anglois de réuſſir dans leurs deſſeins; ils furent même contraints de repaſſer le détroit de Gibraltar, & d'aller chercher dans l'Ocean à s'indemniſer des frais d'un armement ſi conſidérable.




COMBAT NAVAL
donné sur la Mer
Mediterranné le 22 fevrier
1744.

CHAPITRE PREMIER.

Combat Naval.

LA diſpoſition du tems eſt toujours eſſentielle à la navigation, ſoit par rapport aux vaiſſeaux qui courent les mers pour y combattre leurs ennemis, ſoit pour y écumer les navires marchands faiſant leur route, ſoit enfin qu'ils ayent été armés pour des voyages de long-cours : dans tous les cas, on doit être en défiance & ſe tenir en garde ſur un élément auſſi inconſtant que perfide.

LES Commandans des eſcadres de France & d'Eſpagne, attendoient avec impatience un vent propre à faire voile, pour joindre & pour attaquer celle d'Angleterre, lorſque celui d'Eſt leur paroiſſant favorable, les détermina à ſortir du fameux port de Toulon. (*a*) Quelque bonne que fût leur manœuvre, ils ne purent approcher les ennemis le premier jour ; ceux-ci guidés par la prudence & le génie ordinaire des Anglois dans la navigation, voulurent gagner le large, afin de temporiſer : le vent tomba, & le calme qui lui ſuccéda ayant continué juſqu'au lendemain, obligea les deux Commandans de paſſer tout le jour en Panne, (*b*) & de demeurer dans l'inaction en préſence de leurs ennemis.

L'AMIRAL *Mathews*, favoriſé par un vent frais ſurvenu tout-à-coup, & qu'il avoit attendu, ſe diſpoſa au combat ; ce Général après avoir rangé ſes plus gros vaiſſeaux ſur une ligne, détacha ceux qu'il avoit deſtinés pour le corps de bataille, & pour ſon avant garde.

LE ſoleil entroit au milieu de ſa courſe, lorſque les Anglois

(*a*) SORTIE du Port de Toulon, le 20 Février 1744.

(*b*) EN Panne, c'eſt diſpoſer deux voiles oppoſées l'une à l'autre, enſorte que le vent arrête le vaiſſeau, & le tient comme ſuſpendu ſur l'onde, ſans qu'il puiſſe changer de place.

commencerent un combat naval, (*c*) d'une assés grande importance pour faire bouillonner le sang à des hommes souvent avides d'une sorte de gloire, dont le pillage qui est en usage sur mer, fait toute la perspective. (*d*)

Les ennemis attaquerent l'Escadre Espagnole que le changement du vent avoit désorientée ; comme elle n'étoit plus appuyée par celle de France, cinq vaisseaux Anglois profiterent de leur séparation, attaquerent par le feu du canon le plus vif le vaisseau le *Réal* & les navires de sa division, tandis que trois autres gros vaisseaux prirent en flanc le *Terrible* ; M. *Decourt* qui le montoit, en qualité de Vice-Amiral Commandant des Escadres de France, joignit à sa prompte manœuvre, le feu de cent pieces de canon qu'il avoit en batteries ; il répondit aux ennemis par deux bordées qu'ils essuyerent coup sur coup, sans avoir le tems de changer de manœuvre, en virant de bord ; & il leur fit connoître que le nom de *Terrible* que portoit son vaisseau, lui convenoit parfaitement, puisqu'ils ne purent rester plus longtems par son travers, & qu'ils furent contraints de gagner le large.

Pendant que l'Amiral *Mathews* se livroit entiérement à l'ardeur du combat contre le *Réal*, le Commandant François fit à son avant garde les signaux pour virer de bord, (*e*) afin de soutenir ceux de l'Escadre d'Espagne que les Anglois avoient fait deriver à l'arriere garde ; mais ayant aussitôt réflechi qu'il étoit sous le vent, dans une position fort éloignée, & que la fumée dont l'air étoit tout obscurci, empêcheroit son Vice-Amiral d'appercevoir sa manœuvre, ce Général prit le parti d'aller lui-même avec sa division secourir ce vaisseau de trois ponts & demi.

Le mouvement du Général François se fit avec la rapidité de

(*c*) Ce Combat Naval se donna le 22 Février 1744.

(*d*) La plupart des gens de mer s'embarquent, dans l'esperance qu'on leur permettra d'aller à bord des prises qu'on y fera.

(*e*) Virer de bord, c'est changer la barre du gouvernail, & les amûres des voiles d'un côté à l'autre, pour faire prendre au vaisseau une route opposée à celle qu'il tenoit.

l'éclair.

le feu de cent canons joint à celui de toute la mousqueterie dont il étoit bien pourvû, & capable d'épouvanter les plus intrépides marins, rallentit tout à coup la vivacité de la manœuvre Angloise & força les ennemis d'abandonner un galion du premier rang, dit *le Poder*, qu'ils venoient d'enlever : ce vaisseau démâté, tout dégréé & prêt à couler bas, avoit amené son pavillon, & les Anglois l'avoient déja amariné. *(f)* Si la fortune parut favoriser les ennemis, ils s'apperçurent bientôt après qu'il n'étoit pas encore tems de chanter leur victoire, & rabbatirent beaucoup de leur fierté, dès qu'ils virent l'Amiral *Mathews* prendre le large pour éviter le feu qui partoit du *Real*, depuis que le Général François étoit venu au secours de ce galion.

Ce combat, naval, qu'on doit considérer, comme l'un des plus mémorables de la Mer Méditerranée, cessa entre cinq & six heures du soir ; l'Escadre de France couvrit celle d'Espagne le reste du jour & pendant toute la nuit suivante : M. *Decourt* envoya sans perdre un seul moment des calfats & des charpentiers à *Dom Navarro*, le besoin qu'il en avoit étoit pressant ; ce Général Espagnol moins occupé des blessures qu'il avoit reçûes que d'une inquiétude aussi juste que bien placée de voir qu'il entroit dans son vaisseau beaucoup plus d'eau qu'on n'en pouvoit vuider par les pompes & par les puits, fit travailler non-seulement tout son équipage, mais même tous ses Officiers : il fallut donc en étancher les voies, & boucher les trous de ce vaisseau que les coups de canon à fleur d'eau lui avoient fait ; il fallut aussi radouber le corps d'un navire percé de toutes parts, le ragréer de ses voiles, de ses cordages, & de tous ses apparaux endommagés & coupés dans le combat, tant par les boulets ramés *(g)* que par les chaînes & les lingots de fer.

(f) Amariner un vaisseau, c'est y envoyer de la part du vaisseau victorieux, des Officiers & des Matelots pour le manœuvrer, & ramener ceux du vaisseau qui s'est rendu pour les emprisonner dans le fond de Calle du navire qui l'a enlevé.

(g) Boulets à deux têtes, il en est dont les maillons se déployent en sortant du canon.

L'AURORE commençoit à décorer les poupes, les voiles, & les pavillons de tous les navires qui composoient les trois Escadres; lorsque le Commandant de celle de France fut averti par le canon du *Grand Hercule*, galion du premier rang, du risque où il étoit d'être pris par trois navires Anglois. Ce vaisseau Espagnol tombé malheureusement, dans l'obscurité de la nuit, parmi ceux des ennemis qu'il croyoit des vaisseaux de son Escadre, alloit succomb er sous leurs coups, si l'Amiral de celle de France n'eût pas fait vent arriere pour le dégager. Ce mouvement aussi subit qu'il étoit à propos, n'empêcha point ce Général, présent à tout ce qui se passoit dans des opérations toujours accompagnées d'horreur & de tumulte sur un élément déja assez terrible, d'arriver sur le vaisseau le *Poder* que les Anglois avoient enlevé & qu'ils furent contraints d'abandonner. Le Commandant François sauva ceux que les ennemis y avoient envoyés pour le manœuvrer, les trois à quatre cent Espagnols qu'ils tenoient prisonniers dans le fond de calle, recouvrerent leur liberté; ils seroient tous misérablement péris dans ce navire qui couloit bas, parce que l'ardeur du pillage avoit tellement préoccupé les Anglois qui l'avoient amariné, que ces gens avides n'avoient pas étanchés les voies d'eau que leurs canons y avoient faites.

APRÉS que M. *Decourt* eut sauvé de ce navire, nonseulement les Espagnols ses alliés, mais encore ses ennemis, qu'un Commandant généreux & françois ne laisse jamais périr quand il les a vaincus, il y fit mettre le feu.

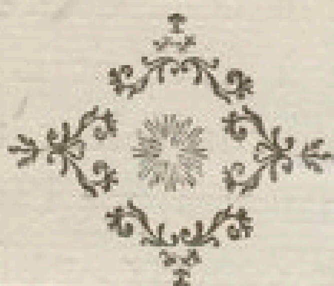
L'ÉQUIPAGE du *Malboroug*, autre gros navire de trois ponts de l'Escadre Angloise, n'eut pas le même avantage, ce vaisseau fut coulé à fond : un brulot Anglois manœuvré pour arriver vent arriere sur le *Real*, dans le dessein de l'accrocher & d'y mettre le feu, eut le même sort; le feu prit à ses poudres, il sauta en l'air & fit ensuite un trou à la Mer : plusieurs autres gros vaisseaux de l'Escadre Angloise se retirerent au large, tant parce qu'ils avoient été extrêmement maltraités, que parce

qu'un grand nombre d'Officiers ſubalternes, de ſoldats & de matelots y avoient été mis hors de combat.

TELLE étoit la poſition des trois Eſcadres, lorſque celles de France & d'Eſpagne obligerent l'Amiral *Mathews* de reprendre le large; la manœuvre des François & des Eſpagnols les porta de conſerve dans la route qui devoit les conduire aux ports où chaque Eſcadre avoit ordre de ſe rendre.

LES circonſtances de ce fameux combat naval démontrent avec éclat la valeur & l'expérience de M. *Decourt*, auſſi-bien que la bravoure & l'intrépidité de *Dom Navarro.*

LES Anglois voulurent encore tenir la Mer; malgré le déſavantage qu'ils y avoient eu, ils reſterent dans les parrages des côtes d'Eſpagne: leur but étoit d'écarter par leurs deſcentes les troupes qui y pouvoient ſoutenir l'Infant *Dom Philippe*, à l'attaque des places où il vouloit pénétrer; mais l'Amiral *Mathews* n'eut pas de plus heureux ſuccès ſur ces côtes; il en fut chaſſé par le canon des forts qui lui firent prendre le large vers le Port Mahon.



CHAPITRE SECOND.

Dom Philippe & le Prince de Conty, *s'emparent du Comté de Nice, forcent les Retranchemens des Pi émontois, & se rendent maîtres de* VILLE-FRANCHE *& de* MONTALBAN.

SI le François, pendant la paix, est un lion endormi qu'il ne faut pas réveiller, disoit le vertueux Prince *Eugene* à l'Empereur *Charles VI*, avant de commencer la guerre; que ne dira-t'on pas de l'Espagnol si difficile à vaincre après la lui avoir déclarée?

ON aime, ou plûtôt on admire les héros magnanimes qui se laissent transporter à l'amour des belles actions, & au désir d'aller chercher dans les combats la gloire d'immortaliser leur noms; c'est ce que l'on a vû en Italie pendant cette campagne.

LE ROI, étant informé des hostilités exercées par les Anglois sur les côtes de Provence & d'Italie qu'ils inquiétoient, par les descentes de l'Amiral *Mathews*, SA MAJESTÉ donna au Prince de *Conty*, le commandement des troupes qu'elle faisoit assembler en Provence. (*a*)

CE Héros semblable à ceux dont on vient de peindre le caractere, s'étant rendu à Aix, fit la revûe des troupes confiées à ses vertus; il marcha à leur tête, & joignit bientôt celles qui étoient commandées par l'Infant *Dom Philippe*: ces deux Princes agissant de concert, passerent le Var (*b*) en présence

(*a*) LES Officiers Généraux qui servirent sous le Prince de *Conty*, furent le Marquis de *Maulevrier Langeron*, le Marquis de *Sennecterre*, le Comte de *Lautrec*, le Bailly de *Givry*, le Marquis du *Cayla*, & le Comte de *Danois*, Lieutenans Généraux; le Marquis de *Mirepoix*, M[r] de *Villemur*, le Marquis *d'Argouges*, le Marquis du *Chatel*, le Marquis de *Bissy*, le Chevalier de *Courten*, & M[r] de *Larnage*, Maréchaux de Camp. Le Marquis de *Maillebois*, fut le Maréchal Général des Logis de l'Armée: le Comte de *Tirconel*, Maréchal des Logis de la Cavalerie, & M, *Chauvelin*, Major Général de l'Infanterie.

(*b*) PASSAGE du Var le premier Avril 1744. Riviere qui sépare la France de l'Italie. Elle a sa source au Mont Cemelione, dans les Alpes, & se jette dans la Mer Mediterranée, à une demie lieue de Nice.


Dom Philippes et
et le Pce de Conty, forcent les
retranchemens des Piedmontois et se
rendent maitre de Villefranche et de
Montalban le 20 Avril
1744.

ſence des Anglois & des Piémontois, ils s'emparerent du Comté de Nice, (*c*) & environnerent enſuite les retranchemens de Ville-Franche & de Montalban. (*d*)

Aprés que pour la ſureté & le ſuccès de l'attaque de ces ouvrages, & que pour ſe garantir des entrepriſes de l'Amiral *Mathews*, les poſtes eurent été bien établis ; l'armée combinée, fut diviſée en ſept colonnes ; deux de ces colonnes, forcerent en peu de tems le retranchement qui défendoit la gorge de Ville-Franche, & s'aſſurerent de deux batteries dont elle étoit flanquée ; ce retranchement fut emporté l'épée à la main, & tous les Piémontois qui s'oppoſerent aux deſſeins des deux Princes, qui couroient à la gloire, furent faits priſonniers. (*e*)

Loin que ce premier triomphe pût rallentir un courage qui commençoit à le produire, les difficultés du terrein ranimerent au contraire les Princes & leurs troupes d'une ardeur néceſſaire, pour pénétrer juſqu'à l'intérieur des derniers retranchemens : les entrepriſes de ces Héros furent conſidérées par les Alliés, & par les François mêmes, comme des projets dont les ſuccès étoient problématiques, vains préjugés dont il fallut bientôt revenir.

Les formidables barrieres des ennemis, & la hauteur conſidérable des poſtes qu'ils occupoient, fortifiés par la nature & par l'art, ne ſervirent qu'à ſignaler davantage la valeur des deux Princes & le courage des troupes qu'ils commanderent : les Piémontois furent chaſſés de leurs retranchemens ; mais un ravin impraticable qu'il fut impoſſible de franchir, ſervit de bornes à la rapidité de leurs mouvemens : ceux que le Roi de Sardaigne fit en même tems du côté de Soſpel, (*f*) détermine-

(*c*) Le Comté de Nice, contrée ſituée entre le Marquiſat de Saluces, le Piémont, la Méditerranée & la Provence. Elle a environ 13 lieues de large ſur 18 de long. C'eſt un fort beau Pays & bien fertile.

(*d*) Ce fut le 12 Avril.

(*e*) Cette action commença la nuit du 19 au 20 Avril, le Comte de *Suze* qui commandoit en chef le troupes Piémontoiſes fut fait priſonnier, ainſi que 85 Officiers, & l'on enleva onze drapeaux aux ennemis.

(*f*) Sospel, petite ville du Duché de Savoie, les François la prirent en *1692* & la rendirent en *1696*.

rent auſſi ces Héros à diſcontinuer l'attaque, & à ſe contenter des ſuperbes lauriers qu'ils venoient de cueillir; ils firent enclouer les canons qu'ils avoient pris, & l'on détruiſit les ouvrages dont ils s'étoient emparés.

RIEN ne put ébranler la conſtance des Eſpagnols; le feu meurtrier des ennemis, qui tirerent ſur eux à mitraille, & que ces troupes eſſuyerent pendant quatre heures ſans pouvoir ſe couvrir, fut une preuve de l'intrépidité plus qu'humaine de ces guerriers audacieux. (*g*)

LES ennemis au contraire perdirent toute eſpérance. Que fuſſent devenus les Romains, ſi cette vertu les eût abandonnés après la bataille de Cannes, où Annibal leur ennemi tailla en piéces cinquante mille hommes de leur armée? Les Piémontois, bien différens de ces grands guerriers, ſans eſpérance de pouvoir réſiſter à une ſeconde attaque, ſe retirerent à la hâte; ils abandonnerent Ville-Franche (*h*) & leurs retranchemens, ils laiſſerent dans le camp leur artillerie & leurs munitions, & ſe ſauverent tous par Mer, ſur les vaiſſeaux des Anglois, excepté les garniſons de la Citadelle de Ville-Franche & du Fort de Montalban. (*i*)

LES troupes Françoiſes & Eſpagnoles n'eurent pas plûtôt occupé les retranchemens, qu'elles marcherent à Ville-Franche;

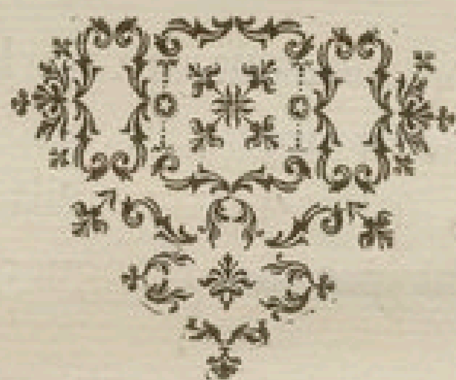
(*g*) ON peut d'autant moins douter de cette fermeté, qu'au ſiége de Diu, ville forte des Indes, dans une iſle de même nom, au royaume de Guzarate, avec une bonne fortereſſe; on a vu les Eſpagnols manquant de plomb, s'arracher les groſſes dents pour charger leurs mouſquets. *Voyez Tavernier, Tome III.*

(*h*) VILLE-FRANCHE, ville des États du Roi de Sardaigne, au Comté de Nice avec un fort château & un grand port. Elle a été ſouvent priſe & repriſe. Elle eſt ſur la Mer Méditerranée au pied d'une montagne, à une lieue de Nice, 2 de Monaco, 28 d'Embrun.

(*i*) CETTE action coûta aux ennemis près de quatre mille morts; on trouva, ſoit dans le Fort de Montalban & dans la Citadelle de Ville-Franche, qui ſe rendirent les 23 & 25 Av. ſoit dans les retranchemens forcés, cent ſept piéces de canons de différens calibres, quatorze mortiers, ſept pierriers; mille fuſils, neuf cens mouſquets ou environ, ſix cens bayonnettes, & quantité d'autres armes; vingt-cinq mille cinq cens quarante-un boulets; huit mille ſoixante-onze grenades; mille quatorze cartouches de mitraille; quinze caiſſons de cartouches de fuſils; cent ſoixante-huit caiſſons de balles de fuſils & de mouſquets, & des magaſins conſidérables de vivres.

les Magiſtrats de la ville prévinrent leur arrivée, ils aſſurerent *Dom Philippe* de l'entiere ſoumiſſion des habitans, & la garniſon de la Citadelle ſe rendit priſonniere de guerre.

Il ne reſtoit plus qu'à ſoumettre le Fort de Montalban; à peine eut-on commencé à le battre, que le Commandant capitula, & qu'il ſe rendit priſonnier de guerre.



CHAPITRE TROISIÉME.

Les Retranchemens des Vallées de STURE *& de* MAYRE *forcés*, Dom Philippe *& le Prince de* Conty *s'emparent du* CHATEAU DAUPHIN.

LES Princes magnanimes marchent toujours à l'ennemi, avec une présomption permise, qui prend sa source dans l'intrépidité, la prudence & le courage des vrais Héros; parce qu'ils se figurent que le succès des armes répondra à leur attente : surtout, lorsqu'ils les prennent pour la défense de l'État, & pour la gloire des Monarques.

LA valeur & la prudence ont justifié la conduite des deux Princes, auxquels on doit appliquer ces vertus; les victoires qu'ils ont remportées, & les places qu'ils ont soumises à leur pouvoir, ne permettent pas de révoquer en doute l'héroïsme de leurs actions.

A PEINE le Comté de Nice, Ville-Franche, sa Citadelle, & le Fort de Montalban eurent été rendus, que *Dom Philippe* & le Prince de *Conty*, firent marcher des troupes vers le Briançonnois, pour faire une diversion du côté de Château Dauphin, & que le reste de l'armée combinée s'avança sur les terres de la République de Gênes.

Dom Philippe, pour approcher du but qu'il avoit en perspective, fit travailler en même tems avec autant de soin que de diligence, à réparer les chemins, qui conduisent au Col de Tende, *(a)* & à la ville de Coni, que les ennemis avoient entierement rompus; les troupes commandées par ce Prince, resserrerent tellement celles du Roi de Sardaigne qu'elles se replierent du côté d'Oneille.

(*a*) LE Col de Tende, passage des Alpes entre le Piémont & le Comté de Nice. Il est ainsi nommé de la Montagne de Tende au Comté de Nice.

Les



Les retranchemens des vallées de STURE *et de* MAYRE *forcés, l'Armée combinée s'empara le Chât. Dauphin, les 18. et 19. Juillet 1744.*

Les Piémontois éffrayés de voir l'Infanterie Françoise & Espagnole, les suivre de si près, abandonnerent la ville d'Oneille, (*b*) que l'Infant *Dom Philippe* fit aussitôt occuper par un détachement des troupes qu'il commandoit.

Des motifs aussi prudens, que fondés sur la bonne politique, obligerent les deux Princes d'empêcher que les troupes Françoises & Espagnoles ne continuassent leur marche par l'État de la République de Gênes : on ne laissa dans le Comté de Nice, que les hommes nécessaires pour en défendre l'entrée aux Piémontois, & pour en garder les forteresses ; ce qui resta de l'armée combinée reprit la route du Briançonnois, (*c*) se rassembla sous Briançon & se rendit ensuite dans la Vallée de Sture, dans celle de Mayre, & dans celle du Château Dauphin, du côté de Belleins.

Aprés que les Princes furent arrivés aux postes dont il fallut s'emparer ; les attaques qu'ils avoient méditées s'exécuterent avec autant de succès que de gloire, ils se rendirent les maîtres des débouchés du Piémont.

Les troupes employées à l'attaque de la Vallée de Sture, & qui le furent aussi pour forcer les barricades gardées par toutes les forces Piémontoises, commandées par le Roi de Sardaigne, se porterent ensuite à Pelport, au Col de Fures, à celui de Ferriere & à Brezés ; ensorte que tous les retranchemens des ennemis se trouverent enveloppés.

Tout fut si bien disposé, que les différens corps de troupes Françoises & Espagnoles, occuperent aussi les chemins qui conduisent aux gorges des barricades ; vingt bataillons formerent l'attaque ; huit furent commandés par le Marquis de *Castellar*, Lieutenant Général des Armées de Sa Majesté Catholique, sept

(*b*) Oneille, belle & agréable ville d'Italie enclavée dans l'État de Gênes, avec le titre de Principauté & un Port sur la Méditerranée. Elle appartient au Roi de Sardaigne, les François la bombarderent en 1692 ; comme elle n'est pas fortifiée, elle est souvent prise & reprise dans les gueres d'Italie. Elle est près de la Riviere Impériale, à 12 lieues de Coni, 13 de Nice, 25 de Turin, & 20 de Gênes.

(*c*) Le Briançonnois, Pays de France dans le Dauphiné, Briançon en est la Capitale.

autres bataillons par le Marquis de *Villemeur*, & cinq par M. de *Mauriac* : la Vallée de Mayre fut occupée par des troupes qu'on plaça à Affeil & dans les environs, & l'attaque du Château Dauphin fut faite par celles qui étoient ſous les ordres du Bailli de *Givry*.

LES ennemis s'étant apperçus que les barricades de la Vallée de Sture avoient été tournées, ils ne s'y trouverent plus en ſûreté, & les abandonnerent; alors le Bailli de *Givry* attaqua les retranchemens de la Tour du Pont & de Belleins; il les força avec la valeur & l'intrépidité du commandant le plus expert dans l'art de la guerre : le combat fut long & ſanglant, le terrein fut diſputé pied-à-pied, & toutes les actions furent autant de merveilles.

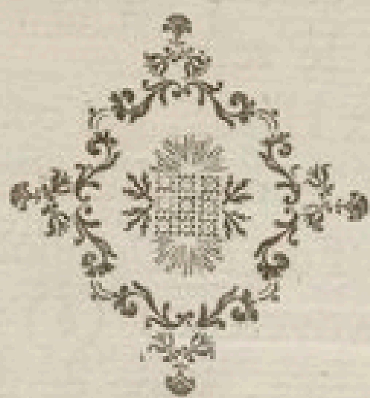
CE fut là, que le Bailli de *Givry*, à la tête de neuf bataillons qu'il commandoit, donna les dernieres preuves de ſa valeur; ſes courageux efforts furent longtems inutiles contre deux bataillons Piémontois, poſtés ſur le haut d'une montagne preſque inacceſſible par ſa hauteur & par ſa roideur, d'où ils faiſoient rouler une grêle effroyable de pierres d'une groſſeur énorme, qui écraſoient les uns & faiſoient reculer les autres; les ſoldats de Poitou irrités de la perte qu'ils en recevoient, animés d'ailleurs par la voix de leur Général, ſe ſouleverent les uns les autres avec les croſſes de leurs fuſils, & comptant pour rien les bleſſures & la mort, choſe inouïe ! Ils grimperent à la vûe des deux armées ſur le haut de la montagne, d'où ils précipiterent au même inſtant les deux bataillons ennemis : enfin les malheureux Piémontois tomberent de rochers en rochers, & ſe perdirent dans de profonds abîmes.

LE Roi de Sardaigne eut la douleur de voir ce triſte ſpectacle; il vit même encore ſes gens effrayés abandonner Château Dauphin, ce qui aſſura, à l'Armée combinée de France & d'Eſpagne, la libre communication avec le Dauphiné & la Provence. (*d*)

(*d*) CES actions ſe paſſerent les 18 & 19 Juillet 1744. Les Piémontois perdirent dans

La postérité s'étonnera d'autant moins des glorieux & mémorables exploits du Bailli de *Givry*, à l'attaque de la Vallée de Château Dauphin, que ce Général faisoit l'un des principaux ornemens d'un ordre, où la vertu des Chevaliers qui le composent, a toujours brillé depuis plusieurs siécles.

ces différentes attaques & dans leur retraite environ 2500 hommes; le Lieutenant Général qui les commandoit en chef, & plusieurs Officiers de distinction furent tués; on leur fit un grand nombre de prisonniers & l'on prit deux piéces de canon. Les François perdirent le Marquis de la *Carte*, Brigadier des Armées du Roi, & Colonel-Lieutenant du Régiment d'Infanterie de *Conty*, & M. de *Salis*, Colonel du Régiment Suisse de son nom. Le Bailli de *Givry*, le Duc *d'Agenois* & le Vicomte *d'Aubeterre*, Colonel du Régiment de Provence furent blessés, le Bailli de *Givry* mourut peu de tems après à Embrun de ses blessures, il fut généralement regretté, par le Grand-Maitre & par son ordre, comme un zelé & fidele observateur de sa régle; par le Roi comme un Général dont la prudence & le courage étoient à toute épreuve, & par les troupes comme un chef sous lequel elles se trouvoient invincibles.



CHAPITRE QUATRIÉME.

Prise du Fort de DEMONT.

DES succès incapables de remplir les désirs d'une gloire que l'Infant *Dom Philippe* & le Prince de *Conty* vouloient acquérir, exciterent ces deux Princes à continuer leurs opérations militaires sur un théâtre plus noble & plus superbe que Château Dauphin qu'ils venoient de ranger sous leurs loix.

LA magnanimité est une grandeur de courage qui projette toujours des actions élevées, & qui s'applique à les consommer avec éclat; si elle sert à préparer l'esprit d'un héros, à disposer son courage, & à le rendre prompt à entreprendre les choses difficiles, la magnificence les exécute avec pompe, son courage se renouvelle & se fortifie par l'action.

LES Princes ornés de ces vertus vont prouver leur sagesse au siége de Demont, (*a*) qu'on leur avoit dépeint comme une place imprenable; ils n'eurent cependant besoin que de leur prudence, le hazard fit le reste.

APRÉS que les deux Héros, qui commandoient les troupes Françoises & Espagnoles, eurent fait toutes les dispositions nécessaires pour assiéger le Fort de Demont, ils s'annoncerent par des bombes qu'ils y envoyerent : (*b*) aussitôt que la tranchée fut ouverte, trois batteries, l'une de mortiers, & deux autres de canons battirent le Fort en bréche. (*c*)

LE lendemain de l'établissement de ces batteries, le feu prit à un magasin de méches qui étoit dans ce Fort; les flammes firent un progrès si rapide qu'elles se communiquerent en très peu de tems à la maison du Commandant, & à une grande quantité de bois de blindage dont elle étoit environnée.

(*a*) DEMONT, Fort d'Italie dans le Piémont, au Marquisat de Saluces sur la Sture, à 4 lieues de Coni.

(*b*) LE 28 Juillet 1744.

(*c*) CES batteries furent établies devant le Fort de Demont le 16 Août.

Le Commandant & toute la garniſon, craignant que l'incendie ne cauſât plus de maux, que les foudres de guerre dont ils étoient battus, & que les flammes ne ſe communiquaſſent à trois magaſins à poudre, qui n'en étoient pas éloignés, arborerent le drapeau blanc & ſe rendirent à diſcrétion. (*d*)

Ce triomphe prématuré obligea les aſſiégeans d'évacuer la tranchée; ce fut une prudence bien placée d'éviter les éclats & les débris, qui ſeroient indubitablement partis du Fort, ſi le feu eût pris aux magaſins à poudre: la bravoure d'affronter un péril preſque certain n'eût pas été approuvée; on a vu des guerriers qui ont portés bien loin la terreur & l'effroi, & qui ont forcé, comme l'Infant *Dom Philippe* & le Prince de *Conty*, des places reputées auparavant imprénables; mais ces hommes vainqueurs de tant de peuples ont été vaincus à leur tour par leur imprudence; les Princes qui commandoient l'Armée combinée, loin d'expoſer mal-à-propos leurs troupes, toujours prêtes à verſer leur ſang pour le ſalut de la patrie & la gloire de leur Roi, prirent de ſages précautions pour conſerver des jours ſi précieux; ces précautions furent inutiles, mais elles n'en furent pas moins prudentes: le feu ſe rallentit, les flammes diminuerent, & l'on fit entrer dans la place des piquets qui travaillerent avec tant d'ardeur & de diligence, que les magaſins à poudre furent bientôt mis hors de danger.

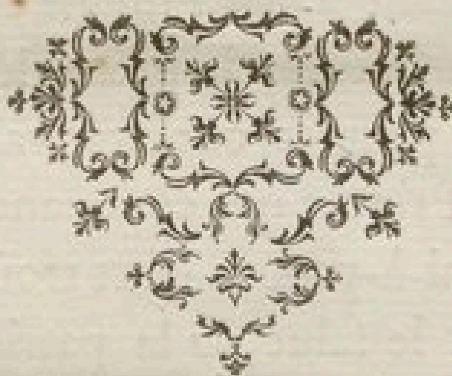
Un accident fatal à des aſſiégés, en état de réſiſter longtems, influa tout entier pour l'avantage des aſſiégeans; les fortifications ne furent point endommagées, les troupes Françoiſes & Eſpagnoles s'emparerent de toutes les munitions de guerre & de bouche, que le Roi de Sardaigne avoit fait conduire dans le Fort; & l'on y prit 150 milliers de poudre, & 50 piéces de canon.

Comme les grands conquérans ne bornent jamais leurs déſirs, à des opérations au-deſſous de la gloire qu'ils ambitionnent;

(*d*) Le Fort de Demont ſe rendit le 17 Août, la garniſon compoſée de onze cens hommes, fut priſonniere de guerre.

L

Dom Philippe & le Prince de *Conty* ſemblables à Alexandre, qui ſe plaignoit de ce qu'il n'y avoit pas pluſieurs mondes à conquérir, marcherent pour attaquer le Roi de Sardaigne, qui étoit campé en deçà du Po, avec toute ſon Armée; mais ce Prince jugeant qu'il n'étoit pas à propos de hazarder la bataille qu'on ſe diſpoſoit à lui livrer, repaſſa ce fleuve avec la plus grande précipitation.





CONY
la mauvaise saison
force l'armée combinée à
se retirer en 1744.

CHAPITRE CINQUIÉME.

Siége de CONI.

SI les Généraux ſe rendent formidables, lorſqu'à l'abondance d'argent ils joignent la diſpoſition du corps, la grandeur du courage, le grand nombre de troupes, la puiſſance des Souverains & l'appui des amis ; les Princes dont on publie les vertus joignoient à tous ces avantages le déſir de la gloire.

LES victoires remportées dans le Comté de Nice, la priſe de Ville-Franche & du Fort de Montalban, celle du Château Dauphin, & la réduction du Fort de Demont; tous ces triomphes furent conſidérés par l'Infant *Dom Philippe* & le Prince de *Conty* comme le préliminaire des conquêtes qu'ils méditoient.

APRÉS que ces Héros eurent fait toutes leurs diſpoſitions pour le ſiége de Coni, (*a*) cette place fut bientôt attaquée, & l'ouverture de la tranchée (*b*) ſuivit de près l'inveſtiſſement. La tranchée étant ouverte, les aſſiégés firent tout-à-coup une ſortie ſur une redoute que les Eſpagnols conſtruiſoient ; ce premier pas leur couta cher, ils furent repouſſés avec perte de vingt officiers & de cent ſoldats.

LES François battoient déja la place avec vingt-deux piéces de canon, & huit mortiers; (*c*) le feu que ces batteries vomiſſoient étoit aſſés terrible pour épouvanter les aſſiégés, & pour abaiſſer le faſte d'une intrépidité dont ils faiſoient parade,

(*a*) CONI, ville très-forte d'Italie, dans le Piémont, avec une bonne Citadelle. La garniſon étant diviſée en deux factions, elle ſe rendit aux François en 1641, & fut remiſe enſuite au Duc de Savoie. Les François l'aſſiégerent de nouveau en 1691 & 1706 ; mais ils furent contraints d'enlever le ſiége. Elle eſt ſituée au confluent de la riviere de Geſſe avec la Sture, à 14 lieues de Turin.

(*b*) LA tranchée fut ouverte devant Coni la nuit du 12 au 13 Septembre 1744.

(*c*) LE même jour 15 Septembre, Mr de *Ramſau*, Ingénieur & Ayde de Camp de Mr le Prince de *Conti*, eut dans la tranchée l'épaule emportée par un boulet de canon.

lorsque le Marquis *Pignatelli* qui étoit pour lors à Centale, avec mille grenadiers & deux mille hommes de cavalerie, pour observer le Roi de Sardaigne, eut ordre de repasser la riviere de Sture; son mouvement perfectionna l'investissement de la ville de Coni du côté de Mondovi.

Le progrès des travaux ne fut pas aussi rapide qu'on devoit l'esperer; une pluie extraordinaire, qui dura trente-six heures, & qui fit déborder la riviere de Gesse, suspendit toutes les opérations du siége. (*d*)

Dès que l'écoulement des eaux permit de reprendre les travaux; les assiégeans animés d'un nouveau zele, repareront bientôt le tems, qu'ils avoient été contraint de passer dans l'inaction.

La persévérance d'un Général, dans les opérations de la guerre, est souvent plus capable de surmonter les obstacles, que la saison & les élemens font naître, que la force & le courage; sans la perseverance du Cardinal Duc de Richelieu, qui joignoit à sa dignité ecclesiastique celle de Général d'armée, au siége de la Rochelle, les François n'eurent jamais pû soumettre les Rochelois à l'obéissance de Louis XIII; mais son Eminence, après une longue persévérance, imagina la fameuse digue qui empêcha l'armée navale d'Angleterre d'entrer dans le port de la Rochelle pour secourir les assiégés. (*e*)

Le Roi de Sardaigne ayant donc été joint par les renforts qu'il avoit attendu du Milanés, & par le Régiment de Pallavicini que le Prince de Lobekowitz lui envoya, il s'avança à deux lieues & demie de l'armée combinée, fit jetter des ponts sur la basse Sture, & forma le dessein de hazarder la bataille qu'il avoit refusée peu de jours après la réduction du Fort de Demont : la confiance de ce Prince augmentoit à mesure que le nombre de ses troupes s'accroissoit; son armée composée de

(*d*) Cette pluie survint la nuit du 25 au 26 Septembre.

(*e*) En 1628, Louis XIII prit la Rochelle par famine, après un siége de 13 mois; lorsque cette ville fut prise, les assiégés avoient déja mangé tous leurs animaux domestiques, les cuirs, les harnois des voitures, & tous les rats qu'ils purent attraper.



BATAILLE,
Don Philippe et le Prince
de Conty battent le Roy de
Sardaigne près Cony en 1744.

de trente cinq bataillons & de trente deux escadrons, lui faisoit concevoir de très-grandes espérances, & il n'est pas douteux que si son dessein n'eût été prévenu, sa bravoure l'eût porté à commencer un combat des plus sanglans. Ses dispositions étoient faites pour attaquer le quartier du Marquis *Pignatelli*; mais l'armée combinée qui faisoit éclairer ses démarches, passa toute une nuit au bivoüac, & dérangea les projets de ce Prince courageux.

Bataille de la MADONA DEL ULMO, près Conni.

LE lendemain, l'Infant *Dom Philippe* laissa dans son camp dix-huit bataillons pour la garde des travaux & du parc d'artillerie, il marcha aux ennemis, & s'avança jusqu'au couvent de *la Madonna del Ulmo*. Ce Prince, ayant ensuite appuyé la droite de son armée à ce couvent, la gauche à une cassine, & le centre à une autre cassine fortifiée, il fut en état de recevoir les Piedmontois. Il étoit environ onze heures du matin, (*f*) lorsque l'armée des ennemis s'avança de son côté sur deux colonnes parallelles. Le Roi de Sardaigne plaça son infanterie le long d'une chaussée, & couvrit de chevaux de frise le front & les flancs de son armée.

APRÉS qu'on se fut canonné de part & d'autre pendant quelque tems; les grenadiers du Roi de Sardaigne attaquerent le poste de la *Madonna del Ulmo* (*g*) & les cassines * qui étoient au devant des retranchemens de l'armée combinée : l'attaque fut vive & sanglante; mais ces guerriers redoutables repoussés de toutes parts & mis en déroute, ne furent pas plus heureux dans la suite.

LE combat devenu général, (*h*) entre les troupes d'infanterie des deux armées; celles de France & d'Espagne animées par la valeur des deux Princes qui les commandoient, soutinrent avec la fermeté naturelle à ces deux nations, les efforts de l'in-

(*f*) LE 30 Septembre 1744.

(*g*) L'ATTAQUE commença à une heure après midi.

* CASSINE, mot qui vient d'Italien *Cassina*, & qui signifie une petite maison de campagne.

(*h*) SUR les cinq heures du soir.

fanterie Piedmontoiſes, & la mirent dans un ſi grand déſordre qu'elle ne put ſe rallier.

LE Prince de *Conty* voulant enſuite profiter des avantages que la déroute des Piedmontois lui préſentoit, pour achever leur défaite, ſe mit à la tête de la cavalerie, & porta ſes plus terribles coups contre la premiere ligne de l'armée ennemie; mais les chevaux de friſe s'oppoſerent à ſon paſſage, & l'obligerent néceſſairement de faire replier ſa cavalerie.

CE Prince, dont rien ne pouvoit arrêter la valeur, retourna à la charge avec ſix régimens d'infanterie; il s'expoſa aux plus grands dangers, & s'empara en cette occaſion d'une batterie des ennemis; mais la violence du feu qui partit des caſſines que les Piedmontois occupoient encore, l'empêcha de conſerver long-tems les marques d'une éclatante victoire.

TOUT combattit avec une fureur égale; la nuit ſeule, dont on ne put ſuſpendre ni arrêter les voiles ténébreuſes, fit ceſſer ce combat auſſi meurtrier qu'epouvantable; ſa trop grande obſcurité, mit un interval au progrès des maux, que les armes des deux parties auroient continué de ſe faire réciproquement.

LA perte conſidérable des ennemis, les ayant mis hors d'état de pouvoir ſe maintenir dans leur poſte; le Roi de Sardaigne ſe détermina pendant la nuit à abandonner une partie de ſon artillerie auſſi-bien que la multitude de ſes chevaux de friſe.

CE Prince, en ſe retirant, eut la ſage précaution de laiſſer des détachemens de grenadiers, qui tirerent aſſez vivement ſur les troupes Françoiſes & Eſpagnoles, pour leur ôter la connoiſſance de l'abandon qu'il faiſoit du champ de bataille.

AU milieu de la nuit, le feu des ennemis ceſſa entierement; dès la pointe du jour, qui avoit tardé ſi longtems à paroître, *Dom Philippe* détacha le Marquis de *Corbulen* avec mille chevaux, pour inquiéter le Roi de Sardaigne dans ſa retraite, & ce Général s'empara de pluſieurs chariots remplis de bleſſés & de munitions de guerre. (*i*)

(*i*) ON prit aux ennemis cinq piéces de canon, & ils eurent plus de cinq mille

Il eſt peu d'événemens, où la ſageſſe & la bravoure des Commandans ayent paru avec plus d'éclat que dans cette mémorable journée : le Roi de Sardaigne ſe confiant dans le nombre de ſes troupes, ſe promettoit une victoire complette, il fut cependant trompé dans ſes eſpérances, malgré ſes efforts redoublés ; ce Prince fut toujours repouſſé avec perte, & obligé de prévenir, en ſe retirant, ſon entiere défaite. Rien ne manqua à la gloire des vainqueurs, qui euſſent terminé leur campagne plus glorieuſement encore, par la priſe de *Coni*, ſi la ſaiſon & les élemens ne s'y fuſſent point oppoſés.

hommes tués ou bleſſés. Les François & les Eſpagnols perdirent huit à neuf cens hommes, & l'on compta environ douze cens bleſſés dans les troupes des deux nations. Du côté des François, les principaux Officiers bleſſés furent, le Marquis de *Sennecterre* Lieutenant Général, le Chevalier *Chauvelin* Brigadier, & le Chevalier de *Chabannes* ; le Marquis *de la Force* eut une épaule emportée d'un boulet de canon, & mourut peu de tems après de ſa bleſſure ; le ſieur de *Solenci* Brigadier & Lieutenant Colonel du régiment de Conty infanterie fut tué : le Prince de *Conty* reçut deux coups de feu dans ſa cuiraſſe, & eut deux chevaux bleſſés ſous lui.

Fin du Second Livre.



OFFICIERS GÉNÉRAUX,

FRANÇOIS ET ESPAGNOLS,

Qui ſervirent pendant la Campagne de 1744. tant en FLANDRE, ſur le RHIN, & ſur la MEUSE, qu'en PIÉMONT & en ITALIE.

ARMÉE DU ROI EN FLANDRE.

LE ROI,

M. LE MARÉCHAL DE NOAILLES.

LIEUTENANS GÉNÉRAUX

M. Le Marquis de Ceberet,
M. De Valiere,
M. Le Comte de la Mothe Houdancourt,
M. Le Comte de Clermont,
M. Le Marquis de Maubourg,
M. De Cheriſey,
M. De Bulkley,
M. Le Duc de Gramont,
M. Le Marquis de Segur,
M. Le Marquis de Fenelon,
M. Le Chevalier de S. André,
M. De Godde de Varennes,
M. Le Duc de Biron,
M. Le Comte de Lowendal.

MARÉCHAUX DE CAMP.

M. Le Comte d'Aulnay,
M. Le Marquis de Balleroi,
M. Le Comte de Chabannes,
M. Le Duc de Richelieu,
M. Le Prince de Pons,
M. Le Duc de Luxembourg,
M. De Berchini.
M. Le Comte de Clare,
M. Le Marquis de Chiffreville,
M. Le Marquis de Marignanes,
M. De Mongibault,
M. Le Marquis de S. Jal,
M. Le Marquis de Pont chartrain,
M. Le Prince de Soubiſe,
M. Le Duc de Pecquigny,
M. Le Duc de Chartres,
M. Le Marquis d'Hauteſort,
M. De Monnin,
M. Le Comte de Courtomer,
M. Le Comte de Treſmes,
M. Le Duc de Boufflers,
M. De Contades,
M. Le Marquis du Roure,
M. Le Duc de Briſſac,
M. Le Duc de Chevreuſe,
M. Le Marquis de la Coſte,
M. Le Marquis de Beauveau,
M. Le Duc d'Aumont,
M. Le Duc d'Ayen,
M. Le Duc de Penthievre,
M. Du Brocard.

SECONDE

SECONDE ARMÉE EN FLANDRE.

M. Le Maréchal de SAXE Commandant.

LIEUTENANT GÉNÉRAUX.

M. De Lutteaux,
M. Le Marquis du Chayla,
M. Desgranges.

MARÉCHAUX DE CAMP.

M. Le Comte de Beranger,
M. Le Marquis de Brezé,
M. Le Comte d'Estrées,
M. Le Chevalier d'Apcher,
M. Le Marquis de Langeron,
M. Le Marquis d'Armentieres,
M. Le Marquis de Souvré.

ARMÉE FRANÇOISE SUR LA MEUSE.

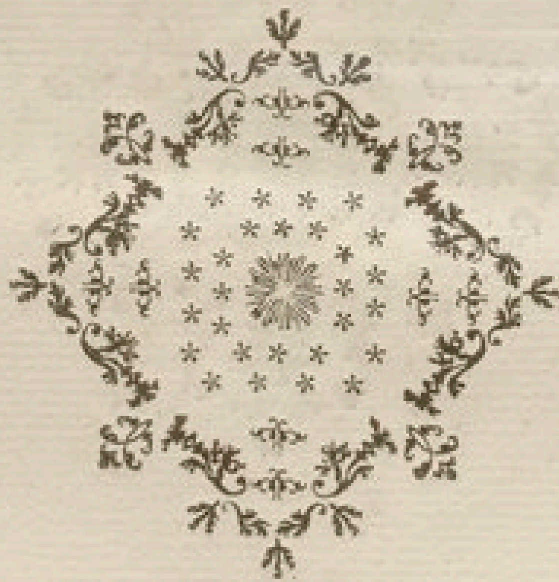
M. Le Duc D'HARCOURT, Lieutenant Général, Commandant.

LIEUTENANS GÉNÉRAUX.

M. Le Marquis de Creil,
M. Le Chevalier de Belleisle,
M. Le Chevalier de la Rocheaimon.

MARÉCHAUX DE CAMP.

M. De Bombelles,
M. Le Marquis de Rennepont.
M. Le Comte de Beuvron,
M. Le Comte d'Harcourt,
M. Le Comte d'Arros.



ARMÉE FRANÇOISE SUR LE RHIN.

M. le Maréchal de COIGNI Commandant.

LIEUTENANS GÉNÉRAUX.

M. Le Marquis de Montal,
M. Le Marquis de Balincourt,
M. Le Marquis de la Farre,
M. Le Comte de Clermont Tonnerre,
M. De Louvigny,
M. Le Marquis d'Epinay,
M. Le Prince de Dombes,
M. Le Comte d'Eu,
M. Le Marquis de Genſac,
M. Phelippes,
M. Le Marquis de Clermont Gallerande,
M. Le Comte de Baviere,
M. Le Marquis de Putanges,
M. De Malezieu,
M. Le Comte de Coigni,
M. Le Prince de Montauban.

MARÉCHAUX DE CAMP.

M. Le Marquis de Brun,
M. Le Marquis de Refuges,
M. Le Marquis de la Ravoye,
M. Le Duc de Boutteville,
M. Le Marquis de Chazeron,
M. Le Marquis du Châtelet Lomont,
M. Le Comte de Rivin,
M. De Salieres,
M. Le Chevalier de la Luzerne,
M. De Mauroy,
M. Le Marquis de Monconſeil,
M. Le Marquis de Clermont d'Amboiſe,
M. De Queſneau,
M. Le Marquis de Maupeou,
M. Le Comte de Maulevrier.
M. Le Marquis de Croiſſy,
M. Le Comte de la Marck,
M. Le Duc de Randan,
M. Le Comte de Rupelmonde,
M. Le Marquis du Châtelet,
M. Le Comte de Rubempré,
M. Le Prince des deux Ponts.



ARMÉE ESPAGNOLE EN ITALIE.

DOM PHILIPPES *Généralissime.*

M. Le Marquis de LAMINA, Capitaine Général.

LIEUTENANS GÉNÉRAUX.

D. Louis de Guendica,
D. Jean d'Aremburu,
Le Marquis de Castellar,
D. P. Garcia Arteaga,
Le Marquis de Campo Sancto,
D. F. Pignatelli.

MARÉCHAUX DE CAMP.

D. Th. de Corbolan,
Le Marquis de Magnï,
D. Condé Candal,
Le Marquis de Castel Rios,
D. Fir. de Cagigal,
D. Fran. de Faudoas.

D. Jos. Ant. Tinto. . . . . *Major Général.*
Le Marquis de Garantia. . . . . *Maréchal des Logis.*
D. Michel. . . . . *Major Général des Dragons.*
D. Jerosme Amici. . . . . *Quartier Maître.*
M. Condé Baratiery. . . . . *Commandant de l'Artillerie,*



ARMÉE FRANÇOISE EN PIEDMONT.

M. Le Prince de Conti, Général.

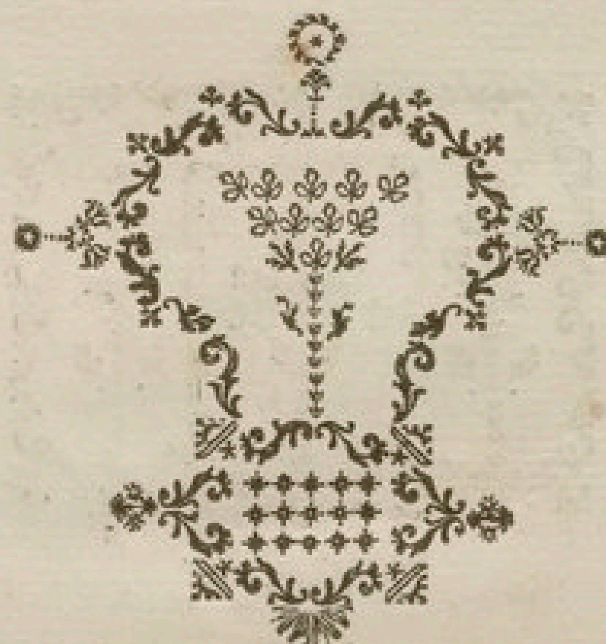
LIEUTENANS GÉNÉRAUX.

M. Le Marquis de Maulevrier Langeron,
M. Le Marquis de Sennecterre,
M. Le Comte de Lautrec,
M. Le Bailly de Givry,
M. Le Marquis de Cayla,
M. Le Comte de Danois.

MARÉCHAUX DE CAMP.

M. Le Marquis d'Argouges,
M. Le Marquis du Chatel,
M. Le Marquis de Mirepoix,
M. Le Marquis de Villemur,
M. Le Marquis de Biffy,
M. Le Chevalier de Courten,
M. De Larnage.

Maréchal Général des Logis de l'Armée.	M. Le Comte de Maillebois.
Major Général de l'Infanterie.	M. De Chauvelin.
Maréchal Général des Logis de la Cavalerie.	M. Le Comte de Tirconnel.
Intendant de l'Armée.	M. Bertier de Sauvigny.



HISTOIRE



HISTOIRE
DES
CONQUESTES
DE
LOUIS XV.

LIVRE TROISIÉME.

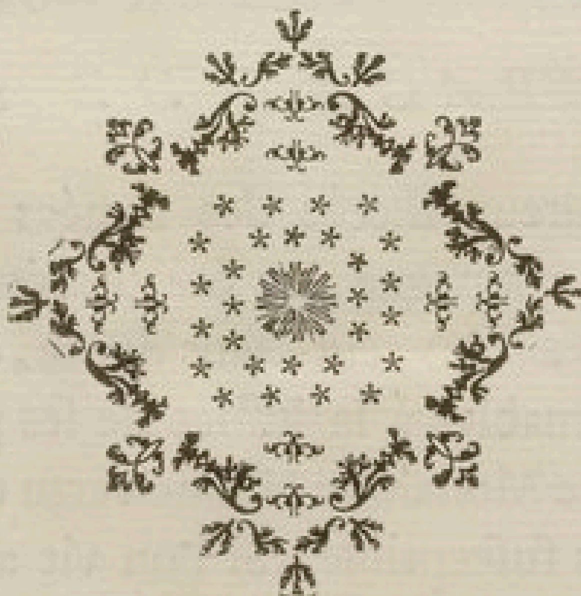
CAMPAGNE DE 1745.

APRÈS les heureux ſuccès des armées de LOUIS XV. & que ſa premiere campagne eut été terminée par la priſe de Fribourg, SA MAJESTÉ, eut, ſans doute, écouté des propoſitions de paix convenables à la juſtice de ſes prétentions, puiſque la clémence de ce Monarque eſt une vertu oppoſée à la haine, dont il ne fut jamais ſuſceptible. Si l'on vit autrefois des Princes, qui n'ambitionnerent pas l'amour des peuples, pourvû qu'ils ſe fiſſent craindre; le ROI, dont on écrit les conquêtes, autant rempli d'humanité que bienfaiſant de ſon naturel, s'eſt toujours fait admirer comme un aſtre de bonne influence; c'étoit auſſi pour la conſervation de ſa perſonne ſacrée, que ſes ſujets ve-

noient de porter aux pieds des Autels leurs vœux & leurs prieres, en remerciant le Roi des Rois du rétablissement de sa santé.

LA douceur & la générosité, sont des charmes puissans pour concilier aux Souverains l'affection de leurs sujets; c'est le lien le plus fort, & la plus sûre garde des Monarques : il n'est point d'Empire plus ferme que celui qui plaît à ceux qui obéissent; les Empires odieux tombent d'eux-mêmes.

LA magnanimité de LOUIS XV s'accorde parfaitement avec ses autres vertus, & la colere ne l'emporta jamais sur son grand caractere. Comme la partie supérieure du monde, qui est la mieux réglée & la plus proche du ciel, n'est point obscurcie par les nuës, ni agitée par les tempêtes, qu'elle se conserve sans trouble dans la paix, & qu'elle laisse aux parties inférieures de l'Univers, les vents qui y souflent, les foudres qui s'y forment, & les tonnerres qui y grondent; de même, l'esprit élevé du Monarque de la France, tranquille & établi dans un parfait repos pendant la paix, se voyant obligé de soutenir les droits de sa Couronne, contre l'opiniâtreté des alliés, ses ennemis, n'agit point avec passion en commençant cette campagne par le siége de Tournai.




SIEGE DE TOURNAY
et de la Citadelle
rendus les 22 mai et 19 Juin
1745.

CHAPITRE PREMIER.

Siége de TOURNAI.

LE Maréchal de *Saxe*, dont on n'osa jamais contester l'héroisme des actions, fit en entrant en campagne des mouvemens extrêmement avantageux pour la France; il donna plus d'une fois le change à ses ennemis, qui ne purent pénétrer ses desseins; ils ignorerent pendant quelque tems si c'étoit à Mons où à Tournai qu'il en vouloit: toutes les dispositions de ce Général paroissoient annoncer qu'il avoit en perspective la premiere de ces deux places, & les troupes se rendirent à leurs quartiers sous ces trompeuses apparences.

LES habitans de Tournai (*a*) croyoient leur Ville imprenable; ils avoient oublié, sans doute, qu'un siége conduit par les François, sous le Regne de LOUIS XIV avoit toujours eu d'heureux succès, & ils se figuroient que sous celui de LOUIS XV l'orage qui les menaçoit se dissiperoit; ensorte que Mons & Tournai ne leur causerent aucunes inquiétudes.

LES Tournesiens intimement persuadés, que les Alliés ouvriroient la campagne par le siége de l'Ille, & que le Général François se tiendroit sur la deffensive, eurent la générosité chimerique d'offrir à leurs amis de l'Ille de les recevoir chez eux, tandis que M. le Duc de *Cumberland* assiégeroit leur Ville.

LE Gouverneur de Tournai pensa plus juste: malgré la sécurité des habitans, ce sage Commandant fit une sortie de cinq cens hommes de sa garnison, qui mirent le feu aux faubourgs de la

(*a*) TOURNAI jolie, forte & considérable Ville des Pays-bas Autrichiens, dans la Flandre, Capitale du Tournesis, avec une citadelle des plus fortes & des plus belles de l'Europe. LOUIS XIV. prit Tournai en 1667, & il lui fut cédé par le traité d'Aix-la-Chapelle en 1688, les Alliés le prirent en 1709, & il fut cédé à la maison d'Autriche par la paix d'Utrecht, & la garde en fut donnée aux Hollandois par le traité des barrieres en 1715. Il est sur l'Escaut à 4 lieuës & demie de l'Ille, 7 & demie de Douai, 9 de Mons, 12 de Gand, & 54 de Paris.

Ville, (*b*) & le Maréchal de *Saxe* fit faire une fausse marche du côté de Mons ; les différens mouvemens de ces troupes, agiterent les esprits qui ont plus de spéculation que de pratique, & qui veulent pénétrer les desseins qu'on juge à propos de leur cacher ; les uns assiégerent Mons en idée, les autres publierent que les François resteroient sur la deffensive ; ils furent tous également trompés, le Maréchal revint sur Tournai, & en fit l'investissement.

Ce Général prit son quartier au Château du village de Froyenne, & celui du Roi fut marqué au Château de Pont-à-Chein.

Les Alliés surpris tout-à-coup par l'investissement de Tournai, penserent à secourir cette place ; toutes leurs troupes furent assemblées sous Bruxelles, & allerent camper à Lambeck : le mouvement des ennemis n'empêcha pas que la tranchée ne fût ouverte devant Tournai, au village d'Orcq, du côté de la porte des sept fontaines. (*c*)

Telles étoient les opérations du Maréchal de *Saxe*, & la position de son armée ; lorsque le Duc de *Cumberland* partit de Bruxelles pour aller passer en revue l'armée des Alliés au camp de Lambeck où elle séjournoit. Les travaux de la tranchée avancerent, & quoique les Alliés fussent campés entre Soignies & Cambron, les douze cens hommes qu'ils firent sortir de la place furent repoussés ; (*d*) les deux plus fortes batteries des assiégés furent démontées par celles des François, qui mirent aussi le feu au magasin à foin de la Ville par une bombe qu'ils y jetterent : (*e*) ces funestes événemens n'empêcherent pas les Alliés de camper sous Cambron, le Duc de *Cumberland* y établit son quartier, le Maréchal de *Konigseg* prit le sien à Brugelette, & celui du Prince de *Waldeck* fut à Lens.

Comme rien n'échappoit à l'attention & aux lumieres du Maréchal de *Saxe*, il ne fut pas plutôt informé des nouveaux

(*b*) Cette sortie se fit le 26 Avril 1745, & le même jour la Ville fut investie.

(*c*) Ouverture de la tranchée le 30 Avril 1745.

(*d*) Les ennemis firent cette sortie pendant la nuit du 3 au 4 Mai.

(*e*) Ce fut le 5 Mai.

mouvemens



L'ARMÉE DU ROI.
Passe l'Escaut le 8. May. 1745.

mouvemens des ennemis pour aller camper à Mollay, qu'il se disposa à les recevoir avec l'intrépidité qui lui étoit naturelle: ce généreux guerrier alla reconnoître le champ de bataille, les avantages que le terrein pouvoit lui présenter ne furent pas oubliés; ensuite il ordonna aux troupes de se tenir prêtes à marcher à l'arrivée du Roi.

SA MAJESTÉ instruite de l'approche des ennemis, se rendit au Château de Pont-à-Chein, où son quartier avoit été marqué; sur le récit que le Maréchal de *Saxe* lui fit de la position des armées, ce Monarque sentit bien qu'il n'y avoit pas de tems à perdre; ensorte que les troupes campées sur la rive gauche de l'Escaut (*f*) eurent ordre de passer cette riviere, & d'aller se ranger en bataille sur le terrein qui avoit été désigné pour le combat.

*Passage de l'*ESCAUT.

TANDIS que l'armée du Roi passa l'Escaut, (*g*) les troupes employées au siége de Tournai, firent partir une bombe qui mit le feu au magasin à poudre de la citadelle; ce magasin & les casernes de la place sauterent, & presque toutes les vitres de la Ville furent brisées: si la nuit qui succéda à ce jour terrible favorisa les François qui se rendirent maîtres de la crête du chemin couvert, elle fut funeste aux Srs. Taleyrand & Dumazis Ingénieurs de réputation qui y périrent.

LES Alliés disposés à combattre, se mirent en marche, (*h*) cottoyerent les bois de Barry & de Leuze, & vinrent camper près le village de Maubray: ils occupoient déja le village de Vezon, éloigné d'une demie lieuë de celui de Fontenoy, lorsque SA MAJESTÉ ordonna aux troupes de prendre les armes, & de se former sur le champ de bataille. (*i*)

(*f*) L'ESCAUT, riviere des plus considérables des Pays-Bas, elle prend sa source dans le Vermandois, passe dans la Flandre, & quelques lieuës au-dessous du Fort de Lillo, se divise en deux branches, dont l'une passe proche Bergopzoom, & se nomme Escaut oriental, & l'autre à Flessingue, & se nomme Escaut occidental, elles se jettent dans la mer d'Allemagne.

(*g*) PASSAGE de l'Escaut le 8 Mai.

(*h*) LE 9 Mai.

(*i*) VINGT-SEPT bataillons, & dix-sept escadrons resterent pour continuer

Peu de tems après, le Monarque accompagné de M. le Dauphin passa l'Escaut; (*l*) l'apparition intéressante de Sa Majesté sur le champ de bataille, excita parmi ses troupes des cris de joye qui se firent entendre dans toutes les lignes, & qui lui marquerent assez ce qu'elle devoit attendre de la fidélité & du courage de ses soldats : le Roi, voulant ensuite s'assurer de la position certaine des ennemis, pénétra jusqu'aux gardes les plus avancées; mais voyant que les Alliés n'étoient pas dans le dessein d'attaquer ce jour là, il se retira.

Le lendemain, dès la pointe du jour, Sa Majesté repassa l'Escaut, & fit ranger toutes ses troupes en bataille. (*m*)

Les Rois quoiqu'environnés de gloire par les honneurs qui leur sont dûs, & par les hommages qu'ils reçoivent, désirent cependant d'augmenter leur puissance; ils s'appliquent à eux-mêmes les triomphes de leurs prédécesseurs : l'ame élevée par les conquêtes de ceux qui n'existent plus, ils veulent transmettre à leur postérité des rayons de splendeur.

Sur de tels principes, les grands sont toujours guidés par des projets qu'ils croyent capables d'opérer l'aggrandissement de leurs Etats, & lorsqu'ils pensent aux félicités de leurs ayeux, ils se figurent que toutes leurs entreprises succéderont heureusement; c'est ce qui est arrivé au Monarque de la France, dont nous reprenons la suite des premieres conquêtes.

Louis XV, n'ignoroit pas les grands succès des armes de Louis XIV son bisayeul; l'éducation qu'on avoit donné à ce Prince, & les monumens des conquêtes de Louis le Grand publiés par la renommée, non seulement dans l'Europe, mais encore dans toutes les autres parties du monde, avoient rempli l'imagination de son successeur à la Couronne.

Telle avoit été la situation de l'esprit de Louis XV, pendant une paix qui dura assez long-tems, pour obliger les peuples

les opérations du siége de Tournai, sous les ordres de M. le Marquis de *Brezé*, Lieutenant Général.

(*l*) Le Roi passa l'Escaut le 9 Mai.

(*m*) Ce seroit inutilement, qu'on feroit ici l'analyse de toutes les Troupes qui combattirent à Fontenoy, puisque leur position se trouve dans le plan de cette Bataille.



Bataille et défaite de l'armée des alliés dans le champ de Fontenoy le 11 may 1745.

à ajouter aux titres du Prélat qui avoit préſidé à l'éducation de ce Prince, celui de Cardinal pacifique. La tranquilité invitoit les Ordres du Royaume à le rendre floriſſant de plus en plus, lorſqu'elle fut troublée par la diſcorde : ſon flambeau fit faire de ſérieuſes & convenables réflexions au Monarque ; il paſſa de la ſpéculation à la pratique, & les glorieux ſuccès de ſa premiere campagne le conduiſirent à la bataille de Fontenoy.

PENDANT toute la matinée, qui précéda le jour du combat (*n*) les ennemis parurent ; mais ils ne furent occupés qu'à ſe faire des paſſages pour pouvoir s'avancer plus facilement ſur pluſieurs colonnes : le même jour, les François mirent le feu au village de Bourgeon, que le ROI avoit ordonné de brûler pour le ſignal, parce que SA MAJESTÉ ſe figura que l'armée des Alliés pourroit attaquer la ſienne, qui n'en étoit éloignée que d'un quart de lieuë ; le Monarque reſta long-tems ſur le champ de bataille, il n'en ſortit qu'après qu'il fut bien informé qu'une partie de l'artillerie des ennemis s'étoit embourbée dans la marche, & qu'on lui eut aſſuré que le jour s'écouleroit avant qu'ils fuſſent en état de livrer bataille : les troupes Françoiſes demeurerent ſous les armes, & les Officiers Généraux à leurs poſtes ; le ROI repaſſa l'Eſcaut, & retourna au village de Calonne pour y repoſer tout armé.

Bataille de FONTENOY.

LE jour commençoit à peine à paroître, (*o*) lorſque les ennemis ſe formerent en ordre de bataille ; les Anglois & les Hannovriens déboucherent par le village de Vezon, & les Hollandois par celui de Maubray : les Anglois & les Hannovriens rangés ſur deux lignes, étoient en deçà d'un petit ruiſſeau, leur droite appuyée au bois de Barry, & leur gauche à la hauteur de Fontenoy : les Hollandois appuyerent leur droite aux Hannovriens, ils étendirent leur gauche juſqu'au village de Pieronne, leur cavalerie ſe forma en bataille ſur le haut de la plaine d'Antoin, & trois batteries, l'une de mortiers & deux de canon, furent pla-

(*n*) C'ETOIT le dix Maï.

(*o*) LE onze Maï.

cées sur leur front pour les soutenir : le corps de réserve des ennemis, avoit sa droite au bois de Barry, & étoit formé un peu en avant du village de Vezon.

TELLE étoit la position des ennemis, quand le Monarque altéré de gloire, accourût sur le champ de bataille. Si cette passion est l'aliment des héros, elle brille dans tout son lustre, lorsqu'elle éclate dans les actions des Rois.

APRÉS que les deux armées se furent canonnées pendant plus de trois heures ; (*p*) les ennemis se déterminerent à attaquer Fontenoy : * l'armée du ROI, incertaine de l'endroit où les ennemis vouloient porter leurs plus grands efforts, donna lieu au Maréchal de *Saxe*, de faire avancer de Rumignies plusieurs brigades, pour former une seconde ligne, derriere celle des Gardes Françoises.

L'INFANTERIE des Alliés se mit en marche sur cinq colonnes ; deux colonnes Hollandoises tenterent deux fois de rompre les troupes qui étoient entre Antoin & Fontenoy, sans pouvoir y réussir : deux autres colonnes s'avancerent pour emporter Fontenoy, leurs attaques furent vives, mais il sortit de ce village un feu si prodigieux d'artillerie & de mousqueterie, qu'elles furent aussitôt repoussées, & que la terre fut jonchée de morts & de blessés.

COMME Fontenoy faisoit un point capital, il importoit aux François de le bien défendre, & de le conserver ; si les ennemis s'en fussent emparés, ils s'y seroient peut être maintenus ; & il étoit à craindre qu'avec un tel appui ils ne fussent parvenus à couper l'armée du ROI en deux ; mais SA MAJESTÉ & son Général y avoient pourvûs, en plaçant dans ce village les troupes nécessaires pour une vigoureuse défense.

LE ROI prévoyant bien que l'armée des ennemis n'ayant pû réussir sur Fontenoy, tenteroit la rupture du centre de la

(*p*) CETTE canonnade commença des cinq heures du matin ; M. le Duc de *Grammont*, Lieutenant Général, & Colonel des Gardes Françoises, fut tué de la premiere salve des ennemis.

* FONTENOY, Village des Pays-bas, dans la Flandre, près de l'Escaut, à une lieuë de Tournay.

sienne,

ſienne, fit avancer le régiment des vaiſſeaux, pluſieurs brigades eurent les mêmes ordres; le Comte *d'Eſtrés* tira huit eſcadrons de la premiere ligne de cavalerie, pour ſoutenir ces brigades, & le Comte de *Lowendal* porta dans Rumignies des troupes de ſa réſerve, pour remplacer celles qui en étoient ſorties.

LES ennemis tenterent une ſeconde attaque ſur Fontenoy & ſur la redoute de la gauche; mais ils n'eurent pas un meilleur ſuccès qu'à la premiere. Ce nouvel échec ne les rebuta point; ils formerent deux lignes d'infanterie fort épaiſſes, & marcherent en très-bon ordre pour attaquer le centre de l'armée du Roi : la colonne qui attaqua la redoute de la gauche ne put réuſſir; mais celle qui attaqua le centre fit un feu ſi vif & ſi terrible, qu'il ébranla le front de l'armée Françoiſe, qui fut obligée de céder quelque terrein: le peu de déſordre qui ſe mit enſuite dans l'infanterie de l'armée du ROI, ne put être attribué qu'à la grande ſupériorité des ennemis, & aux intervalles que les François avoient été contraints de laiſſer entre leurs bataillons, afin d'en porter quelques-uns à leur gauche, & à la pointe des bois de Barry & de Leuze, dans la crainte que les ennemis ne les attaquaſſent par le flanc.

LE Roi, pour donner le tems à ſon infanterie de ſe reformer, fit marcher en avant ſa premiere ligne de cavalerie, qui chargea les ennemis avec autant de bravoure que de vivacité; mais le feu des Alliés fut ſi violent, qu'elle fut obligée de plier & de ſe rallier derriere la ſeconde qui la ſoutenoit; cette derniere fut également forcée de céder à l'épouvantable feu qu'elle eſſuya; la cavalerie Françoiſe ne perdit cependant point courage, & revint pluſieurs fois à la charge.

LES troupes de la réſerve chargerent auſſi les ennemis, ſans pouvoir les faire reculer; leur feu étoit ſi terrible, que leurs colonnes ſembloient deux forteresſes embraſées : ces troupes chargerent à pluſieurs repriſes, & donnerent le tems à l'infanterie Françoiſe de ſe rallier, & de ſe reformer ſur le front.

LES Alliés qui n'avoient pas encore perdu le moindre terrein, s'aviſerent de former *un bataillon quarré long*, qui réuniſſoit preſque toute leur infanterie; il en ſortoit de tous côtés un feu

Q

violent & meurtrier, & plusieurs piéces de canon formoient les têtes d'un hydre qui vomissoit des cartouches & des bales de sonet du poids de deux onces.

Le sort parut alors se déclarer en faveur des ennemis, ils crioient déja victoire, & faisoient à leur droite & à leur gauche les derniers efforts pour s'emparer du poste de Fontenoy & de la redoute de Barry, dont dépendoit la perte ou le gain de la bataille : leur triomphe fut de peu de durée, ils s'étoient trop engagés : trois corps de héros * qui n'étoient pas encore entrés en lice, & qui avoient attendu le moment le plus périlleux, & l'ordre du Roi, ramenerent bientôt la fortune du côté de la France. Les brigades des Vaisseaux, de Normandie & des Irlandois, eurent ordre d'attaquer le bataillon quarré par sa droite, celles du Roi, de la Couronne & d'Aubeterre, de l'attaquer par la gauche, & la Maison du Roi, la Gendarmerie & les Carabiniers de le charger de front : deux bataillons des Gardes Françoises, sous les ordres de M. le Comte de *Chabannes*, se joignirent aux brigades des Vaisseaux & de Normandie, & le Maréchal de *Saxe* fit avancer quatre piéces de canon, entre la cavalerie & l'infanterie, pour contenir un peu les batteries des ennemis qui ne cessoient pas de tirer à cartouches.

Aprés que la Maison du Roi, la Gendarmerie, & les Carabiniers se furent mis en mouvemens; ces troupes furent aussitôt remplacées par une partie de celles qui étoient au Mont de Trinité : une si sage disposition produisit à l'instant tout l'effet que Sa Majesté & son Général en avoient attendus, & opéra le gain de la bataille. Les troupes exécuterent toutes ensemble, les ordres dont elles furent chargées, avec tant de vigueur & de courage, qu'elles enfoncerent ce bataillon formidable, ou plutôt cet hydre à quatre têtes, & ces braves guerriers s'en firent des remparts de morts & de mourans.

La valeur des ennemis, & la violence de leur feu, ne purent empêcher l'armée du Roi de rompre, de battre, & de repousser ce bataillon bien au-delà du champ de bataille. Le désordre des

* La Maison du Roi, la Gendarmerie, & les Carabiniers.

ennemis fut si grand, qu'ils entraînerent dans leur déroute, une seconde colonne de leur infanterie, & toute leur cavalerie qui venoit pour les soutenir.

PENDANT que cette attaque se fit dans le centre, & que tout y étoit encore dans l'incertitude ; l'infanterie Hollandoise, qui n'étoit point du corps du bataillon quarré, forma une colonne, soutenue d'une autre de cavalerie, & marcha pour attaquer le front de la ligne qui étoit entre Antoin & Fontenoy : la marche de ces deux colonnes fut ferme & assurée, le feu du canon ne les ébranla pas ; elles s'avancerent en très-bon ordre ; mais elles furent si bien reçues, qu'après avoir tenté plusieurs fois de rompre les troupes Françoises, elles furent obligées de se retirer.

TOURNAI & la tranchée faisoient un feu qui n'étoit pas moins épouventable que celui de Fontenoy ; cette ville qui devoit être le prix d'une si sanglante journée, faisoit une telle impression sur l'esprit des troupes des deux armées, que la présence de la mort loin de les intimider, les animoit encore davantage.

QUAND on se représente l'animosité, les coups, les cris, les menaces réciproques de plus de cent mille combattans, armés à leurs ruines, tant à Tournai qu'à Fontenoy, le feu & la foudre de cent mille fusils & de deux cens piéces de canon, dont le tonnerre effrayant étoit mille & mille fois répété par l'Escaut, & par toutes les forêts qui l'environnent ; on doit s'imaginer, que jamais l'air & la mer ne furent agités d'une plus horrible tempête, que l'étoient Tournai & le champ de Fontenoy.

LA présence & le courage du Monarque tinrent quelque tems le gain de la bataille en balance, & la vigoureuse résistance des ennemis donna le loisir à la victoire de préparer à son héros une couronne inestimable, puisque la fortune n'y eut aucune part.

DANS ce cruel combat où regnerent l'horreur & l'effroi ; tout ce que la mort a de plus affreux fut représenté au naturel : les morts & les mourans furent foulés aux pieds de la cavalerie, les Officiers & les Soldats n'écouterent que leur colere.

LE moment arriva où les Alliés ne combattirent plus pour la

victoire ; mais ſeulement pour ſauver leurs vies. Enfoncés & rompus de tous côtés, la cavalerie Angloiſe & Hannovrienne recueillit ſon infanterie qui fuyoit de toutes parts, & commença la retraite : (*q*) les ennemis furent pourſuivis juſqu'à l'entrée des bois de Barry, où les Graſſins acheverent leur défaite.

LE combat fini, le ROI porta les trois lignes de ſon armée à ſept où huit cent pas en avant du champ de bataille ; il en parcourut les rangs, & donna à toutes ſes troupes les juſtes louanges qu'elles méritoient : on eut dépeuplé la terre entiere de ſes lauriers, s'il eut fallu couronner tous ceux qui s'en rendirent dignes.

ON ne pût aſſez admirer la fermeté du Monarque, & la juſteſſe des ordres qu'il donna pendant la bataille ; M. le Dauphin ne quitta point SA MAJESTÉ, qui fut toujours expoſée au feu de l'artillerie des ennemis, & ce jeune Prince, loin d'être étonné du bruit horrible du canon, ſon courage le porta juſqu'à vouloir charger à la tête des troupes : ces marques de valeur dans un Prince ſi jeune & ſi cher à la France, firent connoître ce qu'on doit en attendre.

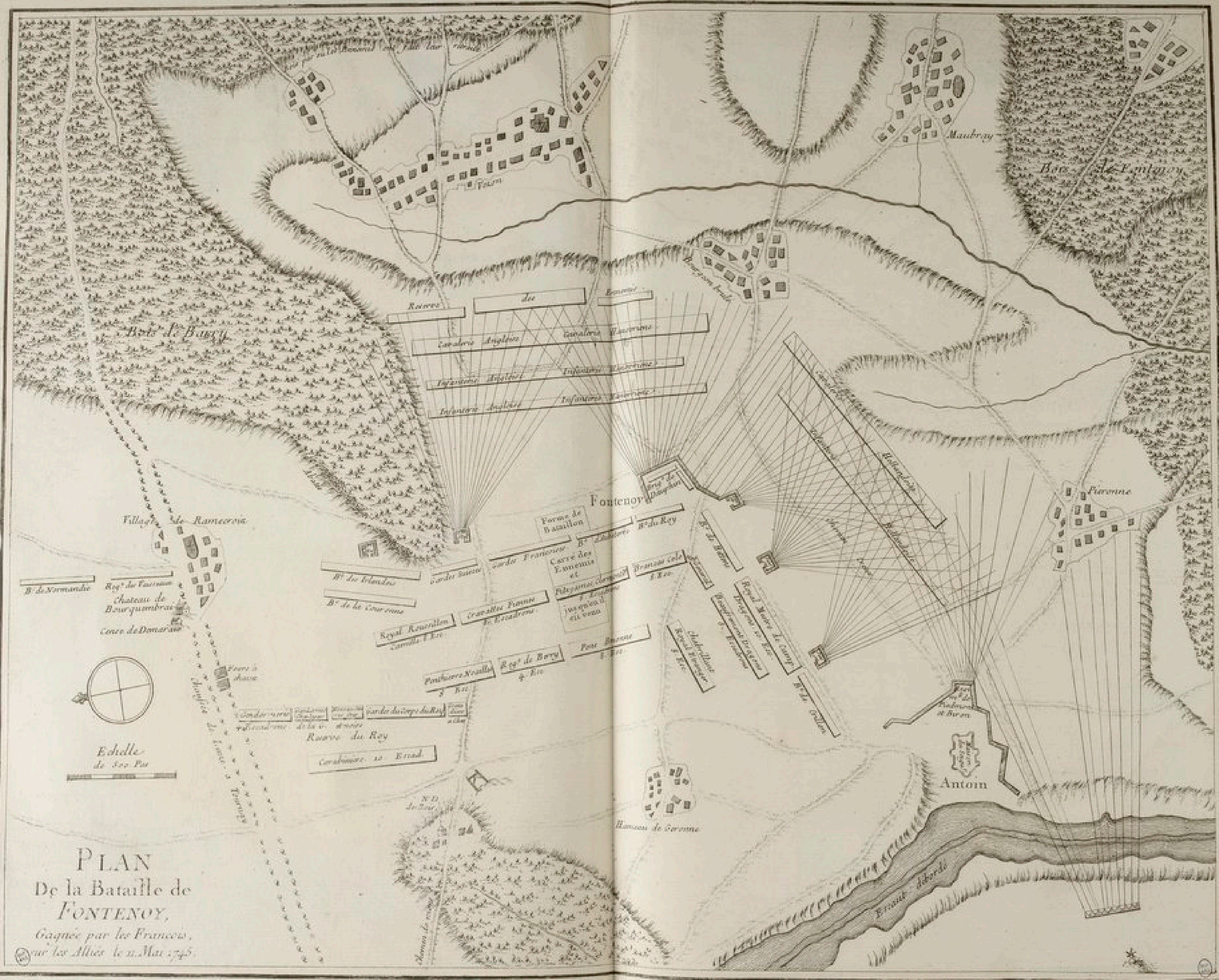
LA bravoure & la capacité du Maréchal de *Saxe*, que tout le monde lui connoiſſoit, brillerent avec éclat pendant toute l'action ; SA MAJESTÉ marqua publiquement à ce grand Général combien elle avoit été ſatisfaite de ſes diſpoſitions pour le combat, & de la conduite qu'il avoit tenue, tout le tems qu'il avoit duré.

LES Officiers Généraux ſe ſignalerent également dans l'exécution des ordres qu'ils reçurent de SA MAJESTÉ ; ils chargerent tous, à la tête des diférentes troupes auxquelles ils furent employés, avec tant de zele & de courage, que le ROI leur en témoigna ſon contentement au milieu du champ de bataille.

LE Comte d'*Argenſon*, Miniſtre de la guerre, accompagna le ROI partout ; il vit combattre un nombre infini de braves Officiers qu'il avoit animé à bien ſervir le Monarque ; ſes travaux eurent un heureux ſuccès, ſes déſirs furent accomplis, & il fut témoin de la ſatisfaction de ſon Maître.

(*q*) CETTE retraite commença ſur les deux heures après midi.

L'ARMÉE


PLAN
De la Bataille de
FONTENOY,
Gagnée par les Francois,
sur les Alliés le 11. Mai 1745.
Bois de Barry
Fontenoy
Village de Ramecroix
Chateau de Bourgquembrai
Antoin
Pieronne
Maubray
Bois de Fontenoy
Hameau de Geronne
Reserve du Roy
Echelle
de 500 Pas
Cavalerie Angloise
Infanterie Angloise
Carré des Ennemis
Forme de Bataillon
Carabiniers 10 Escad.
Garde du Corps du Roy
Gardes Francoises
Royal Roussillon
Crawattes Pimmes
Regt. de Bovry
Bd. de Normandie
Bd. des Irlandois

L'ARMÉE des ennemis étoit composée de cinquante-cinq mille combattans, celle des François ne passoit pas quarante mille par le nombre considérable qu'ils avoient laissés au siége de Tournai, & dans différens postes pour garder la communication de l'armée ; malgré l'infériorité des François, rien ne manqua à la défaite des ennemis ; quelle valeur, en effet, eut été capable de vaincre des soldats qui combattoient en présence & sous les ordres de leur ROI ?

LE champ de bataille demeura aux François ; les Alliés abandonnerent vingt piéces de canon, & perdirent plus de huit mille hommes, tués, blessés, ou prisonniers : la perte des François monta à trois mille cinq cens hommes tués ou blessés.

ON ne sauroit se dispenser de rendre justice aux Alliés ; leurs attaques furent vives & pleines de courage, leurs manœuvres belles, & tous leurs mouvemens bien conduits.

APRÉS que les ennemis se furent entierement retirés, les troupes Françoises passerent le reste de la journée & la nuit sur le champ de bataille, & SA MAJESTÉ retourna au village de Calonne.

MONSIEUR le Comte d'*Estrées*, à la tête de quatre mille hommes, du nombre desquels étoient les Grassins, & qui avoit sous ses ordres le Comte de *Beuvron*, Maréchal de camp, M^rs^. de *Gravel* & de *Tarneau*, Brigadiers, le Marquis d'*Egmont*, M^rs^. de *Soisy* & la *Massaye*, Colonels, fut chargé de poursuivre les ennemis pendant la nuit ; ce Général leur prit 182 chariots remplis de munitions de guerre & de bouche ; ensuite, les Alliés se retirerent dans la plaine de *Lessines*, *sous le canon* Dath. *

* MESSIEURS, le Duc de *Grammont*, *du Brocard*, le Chevalier *de Dillon*, le Marquis *de Clisson*, d'*Escher*, le Chevalier *de Suzy*, le Chevalier *de Chevrillé*, *de Marclesi* & d'*Oneille*, furent tués sur le champ de Bataille. Messieurs, *de Saumery*, le Marquis *de Langey*, le Marquis *de Craon* & *de Longaunay*, moururent de leurs blessures. Messieurs, le Chevalier *de Luteaux*, le Chevalier d'*Apcher*, *de Gault*, *Descajeul*, le Duc d'*Havré*, *de Resuveille*, de *la Serre*, le Baron de *la Peyre*, *de Villars*, de *la Peyrouse*, le Chevalier *Dailly*, le Marquis *du Guesclin*, le Chevalier *de Monaco*, le Chevalier *de Champinelles*, *de Bonnaire*, le Marquis *de Puisegur*, de *S. Georges*, le Chevalier de *Mezieres*, le Marquis *de Gueri*, *de Pujol*, *de Mannery*, *de Guerty*, *Dubreuil*, & le Chevalier d'*Ollieres*, blessés à la bataille.

DEPUIS S. LOUIS, aucun ROI de France n'avoit battu les Anglois en personne, en bataille rangée.

Continuation du siége de TOURNAI.

AUSSITOT que les Alliés eurent été vaincus dans la plaine de Fontenoy ; les Francois marcherent au siége de Tournai, acheverent le logement du chemin couvert, & établirent les batteries nécessaires pour battre en brêche, & pour ruiner les défenses des flancs des assiégés : ces nouvelles dispositions produisirent tout l'effet qu'on en avoit attendu ; le feu des ennemis se rallentit, la face du demi bastion droit, & celle de la demi-lune furent absolument ruinées ; le pont sur le fossé de la demi-lune fut fait, & celui des assiégés qui communiquoit sur le-même ouvrage fut entierement détruit, ensorte qu'ils n'eurent plus de communication de l'ouvrage à corne avec la demi-lune. (*a*)

APRÉS que la demi-lune sur le front de l'ouvrage à corne fût emportée, les François s'y logerent ; le Monarque infatigable, accompagné de M. le Dauphin, alla visiter les ouvrages de la tranchée ; (*b*) si sa présence augmenta le zele & le courage des travailleurs, il y eut tout à craindre pour les jours précieux de cet auguste héros, puisque le feu de la place redoubla, & que ce moment fut celui que les ennemis choisirent pour démasquer une nouvelle batterie.

QUOIQUE les François fussent entierement occupés aux travaux du siége de Tournai ; ils trouverent cependant le tems, sans les discontinuer, de rendre au Dieu des armées les solemnelles actions de grace qu'ils lui devoient, pour la célebre victoire qu'ils venoient de remporter sur les Alliés : (*c*) l'armée battit la générale, les troupes prirent les armes, & se mirent à la tête du camp pour faire éclater leur joye sur le gain de la bataille de Fontenoy ; le feu de cent soixante piéces de canon fut le prélude des réjouissances ; toutes les batteries de la tranchée tirerent sur le front de l'attaque, & l'on fit partir une gerbe de quarante-cinq bombes,

(*a*) CES grands travaux se firent pendant la nuit du 12 au 13 Mai.

(*b*) LE 14 Mai sur les cinq heures du soir.

(*c*) LE *Te Deum* fut chanté sous la Tente du Roi, le 15 Mai, dix heures du matin, & les rejouissances commencerent à cinq heures du soir le même jour.

qui fut ſuivie d'une ſalve générale de mouſqueterie de toute l'armée : le-même bruit ſe fit entendre juſqu'à trois fois différentes, & toujours dans le même ordre : ce feu plus terrible que réjouiſſant pour les Alliés, donna l'allarme à la garniſon & à la bourgeoiſie de Tournai ; les uns crurent que c'étoit une ſeconde bataille, & les autres s'imaginerent que M. le Duc de *Cumberland* venoit faire lever le ſiége de leur ville, & que par cette raiſon les François avoient réſolus de la bombarder.

MALGRÉ le feu continuel de la place, & les bombes que les aſſiégés ne ceſſoient point de jetter, & qui endommagerent conſidérablement les ouvrages de la tranchée ; les François parvinrent en moins de ſix jours à faire brêche au corps de la place, à emporter d'aſſaut l'ouvrage à corne, & à ſe loger ſur l'angle & ſur une partie de l'attaque gauche du chemin couvert de la demi-lune ; ils ſe porterent même juſques dans le terreplein du chemin couvert ; la partie de la parallele à la face droite de la demi-lune fut allongée juſqu'au pied du parapet de la branche droite de l'ouvrage à corne ; on entra dans l'épaiſſeur de ce parapet, d'où l'on découvrit ſi bien la place d'armes rentrante du chemin couvert du baſtion blandinois, que les ennemis eurent beaucoup de peine à s'y maintenir : la partie de la parallele à la face gauche de la demi-lune fut également allongée juſqu'au pied du chemin couvert. (*d*)

TELLES étoient les opérations du ſiége, lorſque le Gouverneur de Tournai fit arborer le drapeau blanc ; (*e*) il envoya ſes ôtages, les propoſitions qu'ils firent furent long-tems débattues de

(*d*) Pendant la nuit du 16 au 17 Mai, Mrs de *Ville-Fort* Sous-Lieutenant des Grenadiers de Piedmont, & de *Villonier* Lieutenant au Régiment de la Cour au Chantre, furent tués : les Officiers bleſſés furent Mrs de *Conſtantin*, Capitaine de Grenadiers, de la *Merie*, Lieutenant aux Grenadiers du Régiment de Piedmont, de *Sauvageron*, Lieutenant au Régiment d'*Orléans*, & de *Courſonne* Lieutenant des Grenadiers au même Régiment. Le 18 Mai, Mrs de *Regemorpes*, Sous-Brigadier des Ingénieurs, de la *Chaiſe*, Chef de Brigade, & de *Montiſault*, Lieutenant au Régiment de Normandie, Ingenieur volontaire, furent bleſſés. Le 19 M. de S. Laurent, Capitaine au Régiment de Piedmont, fut tué à l'entrée de la ſappe. M. *Mazin* Ingénieur, fut bleſſé d'un coup de feu dans la cuiſſe pendant la nuit du 20 au 21.

(*e*) Ce fut le 21 Mai ſur les quatre heures du ſoir.

part & d'autre ; le ROI ne put les accorder, les ôtages furent renvoyés, & les hostilités recommencerent.

UN détachement de cent cinquante Maitres de la Gendarmerie, prit poste à l'entrée du premier boyau de la tranchée ; on forma un logement dans la place d'armes rentrante du chemin couvert, qui étoit commun au bastion blandinois, & à la branche droite de l'ouvrage à corne, & l'on travailla ensuite à l'établissement d'une batterie pour ruiner les défenses de ce bastion : on prépara les bois & les fascines nécessaires pour la construction du pont de la brêche faite au corps de la place, par la batterie de huit piéces de canon, qui étoit sur la courtine, & qui servit à élargir la brêche entamée par sept autres piéces de canon, qui étoient au haut du chemin couvert : le progrès des travaux, la vivacité du feu de ces deux batteries, & tant d'autres dispositions, bien capables d'opérer en peu de jours la ruine de Tournai, obligerent le Gouverneur à faire replanter le drapeau blanc sur la brêche : (*f*) les ôtages furent

(*f*) LE Gouverneur de Tournay se rendit le 22 Mai 1745 ; la Capitulation fut signée le 23, & portoit. 1°. Que le lendemain à la pointe du jour une des portes de la Ville seroit remise aux Troupes du Roi, & qu'à deux heures précises après midi, toutes les Troupes Hollandoises seroient entrées dans la Citadelle. 2°. Que le lendemain quatre heures du matin, des Commissaires des Guerres & de l'Artillerie de l'Armée du Roi, se rendroient à Tournay, pour dresser conjointement avec les Commissaires des Etats Généraux, les Etats d'Artillerie, vivres, munitions de Guerre, &c. 3°. Que le ROI vouloit bien donner ses Ordres pour le traitement des blessés qui resteroient dans la Ville, & qui suivroient le sort de la garnison de la citadelle lors de sa reddition. 4°. Que le ROI vouloit bien après que la garnison seroit rentrée dans la citadelle, accorder au Commandant des Troupes Hollandoises la permission d'envoyer un Courier aux Etats Généraux, pour recevoir leurs ordres au sujet de la reddition de la place ; & que sa Majesté accordoit les huit jours demandés pour en recevoir la réponse, promettant de ne point faire commencer l'attaque de la citadelle avant le premier Juin, que pendant ces huit jours, les choses resteroient dans l'état où elles étoient par raport à la citadelle, que les hostilités cesseroient de même que tous les travaux, à la reserve d'une ligne qui seroit tirée & élevée sur l'esplanade entre la citadelle & la ville, pour la sûreté, tant des Troupes de SA MAJESTÉ que des Troupes Hollandoises ; & que cette ligne seroit gardée par les troupes du Roi. 5°. Que SA MAJESTÉ ne feroit point attaquer la citadelle sur toute l'étendue de l'esplanade ni des deux parties du rempart qui joignoient la ville à la citadelle. 6°. Que la citadelle de son côté, ne tireroit sur la ville sous aucun prétexte. 7°. Que le Paté de S. Martin resteroit neutre, ainsi qu'il en avoit été usé au dernier Siege. 8°. Qu'il seroit permis à M. le Baron d'*Arth* de laisser dans la ville un Officier ou Commissaire pour s'adresser à celui qui y commanderoit, afin d'avoir son assistance,

furent envoyés de part & d'autre, les propositions furent remises au ROI, & la capitulation fut signée le lendemain : le Gouverneur de Tournai s'enferma dans la citadelle avec la garnison qui lui restoit, & SA MAJESTÉ eut la bonté de lui accorder un délai de huit jours, pour informer les Etats Généraux de sa situation.

LE Monarque profita de cette suspension, pour faire éclater sa générosité ; il remplaça les grands emplois des Généraux qui n'existoient plus, & qui avoient répandu leur sang pour le salut de la patrie ; il donna aux uns des régimens & des pensions, les autres furent faits chevaliers, revêtus de grades d'honneur, & gratifiés par des Gouvernemens ; enfin le ROI répandit ses bienfaits, suivant sa justice distributive, sur tous les Officiers qu'il avoit vu combattre & commander sous lui.

Siége de la Citadelle de TOURNAI.

AUSSITOT que le Gouverneur de Tournai eut reçu l'ordre des Etats Généraux de se défendre jusqu'à la derniere extrémité, il en fit informer le ROI, & la tranchée fut ouverte sur le champ devant la citadelle. (*a*)

COMME il avoit été arrêté dans la capitulation de la ville, que le Gouverneur recevroit dans la citadelle, les femmes & les enfans qui appartenoient à la garnison, le ROI les lui envoya ; la porte de la citadelle leur fut refusée, & le Commandant les aban-

pour la police, les plaintes où les choses dont ils pourroient avoir besoin. 9°. Que M. le Baron d'*Orth* laisseroit un Officier de mineurs, pour indiquer à ceux du Roi, les mines & souterrains dépendans de la ville, lequel seroit renvoyé dans la citadelle au bout de huit jours.

LES Officiers Généraux qui monterent la tranchée pendant le Siége, furent M[rs]. le Prince de *Pons*, le Marquis de *Brezé*, le Duc de *Luxembourg*, le Comte d'*Estrées* & le Comte de *Langeron*, Lieutenans Généraux ; le Marquis d'*Armentieres*, le Marquis de *Souvré*, le Duc de *Chevreuse*, Le Marquis de *Rubempré*, le Duc d'*Aumont*, le Duc d'*Ayen*, le Duc de *Chaulnes*, le Chevalier d'*Aguesseau*, le Marquis de *Crequi*, & le Marquis de *Muy*, Maréchaux de Camp ; *Degravelle* & le Marquis de *Chambonnas*, Brigadiers.

LE Marquis de *Meuse*, Lieutenant Général, se trouva à l'attaque de l'ouvrage à corne en qualité d'aide de camp du Roi.

(*a*) LA nuit du 31 Mai au premier Juin le Regiment des Gardes Françoises ouvrit la tranchée devant la citadelle de Tournai.

donna ſur les glacis : ces innocentes victimes ſeroient péries de faim & de miſere, ſi SA MAJESTÉ ne les eût pas fait retirer, ſi elle ne leur eût pas fait donner des vivres, & fait fournir des voitures pour les tranſporter à Gand, où elles arriverent en publiant la gloire & les vertus du vainqueur.

LA tranchée ouverte, on commença à battre la citadelle avec ſoixante mortiers, & une batterie de ſix piéces de canon ; la violence du feu de ces batteries cauſa un ſi grand déſordre chez les aſſiégés, qu'ils abandonnerent ſur les glacis cent cinquante chevaux de cavalier, n'ayant pas de quoi les nourrir : les François s'occuperent enſuite à reſſerer la garniſon de la citadelle, & à empêcher les ſorties ; on commença une parallele du haut de la branche droite de l'ouvrage à corne de S. Martin, ſur le ruiſſeau Derre vers Pontarieu, on conſtruiſit une redoute à l'extrémité de l'angle ſaillant du chemin couvert, & l'on forma dans le foſſé de communication de la ville à la citadelle, deux zigzags qui aboutiſſoient à la derniere tour de la vieille enceinte de la ville.

PLUS les travaux des François avancerent, plus leurs batteries augmenterent ; ils établirent des mortiers pour des bombes de cinq cent, appellées comminges, (*b*) & à la faveur d'une branche de zigzags, pouſſée très-loin dans le foſſé de communication de la ville à la citadelle, le mineur perça la contreſcarpe pour la foüiller & éventer les mines des aſſiégés.

LA premiere ſortie que les ennemis tenterent, (*c*) pour combler les travaux des François, ne leur réuſſit pas ; la brave réſiſtance des aſſiégeans fit échoüer leur deſſein ; ils furent repouſſés, ſe retirerent en déſordre, & perdirent plus de quatre-vingt hommes tués ou bleſſés.

LES nouvelles batteries Françoiſes ayant commencé à tirer, les aſſiégés réunirent toutes leurs forces ſur les zigzags dans le foſſé, & firent une ſeconde ſortie de leurs traverſes, (*d*) pour

(*b*) Ces bombes font beaucoup de bruit & de fracas, peu de voutes leur réſiſtent.

(*c*) Ce fut le 4 Juin au point du jour : cette ſortie étoit de 800 hommes avec des travailleurs. M. de Graville, Maréchal de Camp, commandoit la tranchée.

(*d*) CETTE ſeconde ſortie ſe fit pendant la nuit du 5 au 6 Juin.

ſe jetter de deſſus le chemin couvert ſur les zigzags, & les faire abandonner; à peine les ennemis ſe furent ils préſentés, que les grenadiers de tranchée les obligerent de ſe retirer: les deux ſorties que les aſſiégés firent encore dans la ſuite (*e*) n'eurent pas un ſuccès plus heureux.

L'ATTAQUE de cette citadelle fut ſuivie avec de grandes précautions; le ROI comme un autre Themiſtocle, ne voulut point qu'on expoſât ſes ſoldats mal à propos; ce Monarque rempli d'humanité, toujours prêt à faire du bien & à ſoulager juſqu'à ſes ennemis qui recouroient à ſes bontés, ayant appris que le Baron d'*Orth*, Gouverneur de la citadelle de Tournai, y étoit tombé dangéreuſement malade, (*f*) il lui permit de venir loger dans la ville, & le Baron de *Brackel* prit ſeul le commandement & la direction des opérations néceſſaires pour la défenſe de la place.

LA clémence de SA MAJESTÉ n'empêcha pas le progrès des travaux, puiſque dès le lendemain les aſſiégeans ſe trouverent en état de battre en brêche le baſtion d'Anjou.

LA brêche étant devenue en peu de jours très-praticable pour un grand nombre de troupes; on réſolut de doubler la garde de la tranchée pour s'emparer du chemin couvert: les aſſiégés s'en étant apperçus, & le Commandant de la place ayant fait ſauter juſqu'à lors quantité de fourneaux, & employé pour ſa défenſe, tout ce que l'on pouvoit attendre d'un brave Officier, fit planter le drapeau blanc ſur la brêche. (*g*)

(*e*) LES 8 & 12 Juin.

(*f*) LE 14 Juin.

(*g*) LE Drapeau blanc fut arboré ſur la brêche le 19 Juin, il fut convenu par la Capitulation ſignée le 20. 1°. Que le Régiment des Gardes Françoiſes prendroit poſſeſſion de la porte Royale, le même jour 20, à quatre heures après midi. 2°. Que SA MAJESTÉ très-chrétienne vouloit bien accorder à la garniſon de la citadelle, de ne ſortir que le 24, huit heures du matin, pour donner le tems aux Officiers de la garniſon de s'arranger & d'emporter leurs effets. 3°. Que SA MAJESTÉ très-chrétienne vouloit bien accorder à la garniſon de ſortir avec les honneurs de la guerre, quatre piéces de canon & deux mortiers, aux armes de la République, ainſi que douze coups à tirer par chaque piéce, & vingt-quatre coups par homme: mais ſans chariots couverts. 4°. Que les troupes de cette garniſon ne pourroient porter les armes contre ſa MAJESTÉ très-chrétienne ni contre ſes Alliés, juſqu'au premier Janvier 1747, & qu'elles ne feroient aucune fonction militaire, de quelque nature que ce pût être, pas même de garniſon dans les places les plus reculées de la frontiere.

CE Commandant exécuta bien ponctuellement les ordres qui lui avoient été donnés ; il ne se rendit, pour éviter l'assaut qu'on

5°. Que ni les Officiers, ni les Soldats de cette garnison, ne pourroient pareillement être incorporés dans d'autres régimens, pendant ledit tems, ni passer à aucun service étranger. 6°. Que SA MAJESTÉ très-chrétienne vouloit bien accorder le pardon à tous les déserteurs de ses troupes, qui se trouvoient dans la citadelle, à condition qu'ils retourneroient aussitôt aux régimens dont ils avoient déserté. 7°. Que le cours de la justice seroit continué & exercé dans la ville au nom de SA MAJESTÉ très-chrétienne. 8°. Que les Habitans qui voudroient sortir de la ville ou de la citadelle pour se retirer ailleurs avec leurs familles & effets, pourroient le faire librement pendant l'espace de trois mois, à commencer du jour de la capitulation ; & qu'à cet effet on leur donneroit les passe-ports & sauve gardes nécessaires.

LES Officiers Généraux qui monterent la tranchée pendant le Siége, furent Mrs le Comte de la *Marck*, le Marquis de *Contades*, le Comte de *Graville*, le Comte de *Beuvron*, le Marquis de *Souvré*, le Duc de *Chevreuse*, le Marquis de *Rubempré*, le Duc d'*Aumont*, le Prince de *Soubise*, le Duc de *Chaulnes*, le Chevalier *Daguesseau*, le Comte de *Logny Montmorency*, le Marquis de *Mezieres*, le Marquis de *Crequy*, le Comte du *Muy*, le Marquis *Danlezy*, le Marquis de *Sourches*, le Comte de *Rosen* & le Comte de *Fitz-James*, Maréchaux de Camp.

LA Garnison sortit de Tournai le 24 Juin 9 heures du matin, par la porte des sept fontaines, le ROI, accompagné de Monseigneur le Dauphin, vit défiler devant lui cette garnison, composée d'environ cinq mille hommes ; ensuite, le Monarque entra dans la ville, il reçût à la premiere barriere les respects des Magistrats, qui avoient à leur tête le Prince de *Tingry*, Lieutenant Général au Gouvernement de Flandre, qui présenta à SA MAJESTÉ les clefs de la ville, & l'on commença le 26 à démolir les ouvrages exterieurs de Tournai.

Remarques sur la ville de Tournai.

APRES que Tournai eut été pendant 130 ans une des principales clefs de la France, elle devint en 1709 une des plus fortes barrieres des ennemis : cette ville des Pays-bas est située sur l'Escaut, qui la divise en deux villes, & qui sont jointes ensemble par un pont. Toute la ville est entourée d'une ancienne muraille qui fut élevée en 1297, & sur laquelle il y a 55 tours rondes. LOUIS XIV fit construire sur cette enceinte un rempart, garni d'un bon & suffisant parapet ; cette enceinte est défendue par neuf bastions détachés, & par un ouvrage à corne, avec un bon chemin couvert, le tout revêtu de maçonnerie, & c'est ce qui compose la moitié des fortifications de la ville au nord-est : la plupart de ces ouvrages sont sur un fond de roche, ce qui rend l'approche de la ville assez difficile : le grand fossé de ce côté-là peut être innondé par les écluses qui retiennent les eaux de l'Escaut au-delà de la ville. L'autre moitié de la place au sud-ouest, est fortifiée de six bastions détachés de l'enceinte, d'un fer à cheval, de trois ouvrages à corne, dont deux sont traversés, outre deux pâtés cazematés & garnis de galeries qui ont communication avec la citadelle ; le tout revêtu de maçonnerie, & défendu par un bon chemin couvert : le grand fossé est sec & a plusieurs traverses pour le défendre.

TOURNAI étoit une des principales villes des Gaules, lorsqu'elle fut ravagée par les barbares au commencement du cinquiéme siécle ; elle fut prise sur les Romains dans le même siécle, par Clodion Roi de France. Chilperic I. Roi de Soissons & petit-fils de Clodion se sauva dans Tournai l'an 575 ; Sigebert Roi d'Austrasie l'y assiégea

lui


PLAN
de
la Ville de
TOURNAY
et de la Citadelle
Rendues aux François
les 22 mai et 19 juin 1745.
EXPLICATION
des Ouvrages de la Citadelle
1. Bastion du Roy
2. Bastion de la Reine
3. Bastion du Dauphin
4. Bastion d'Anjou
5. Bastion d'Orleans
• l'Eglise
• le Puits
Lignes de Circonvallation
Ferme Dasreaux
Warchain
Ferme et Chap. de Froide al.
Cain
Marais
Notre Dame de Tombe
Ferme de l'Arb. St. Martin
Chemin d'Oudenarde
Chât. de Constantin
Escaut R.
Justice
Chemin de Courtray
Ferme de Salo
Chateau de Rogel
Ferme de la Motte
Chateau d'Anars
Froyenne
Chemin de Froyenne
Fontaine St. Eloy
Fauxbourg d'Orcq
Comanderie du Val
Chateau de Martiere ou Marquain
Orcq
Fontaine d'Orcq
Chem. de Lille
Pont
Chemin de Louse
Chemin d'Anthoin
Alain
Chat. et Chappelle
Marais
Bastion Carnus
Porte de Valenciennes
Chapelle
Chemin de St. Amand
CITADELLE
Porte de St. Martin
Fauxbourg St. Martin
Marais
Pont de Bicoux
Moulin de Sauty
de Ponchelet
Lovetrut
Plan d'armes de la Citadelle
Porte Royale
Monplaisir
Chem. de Lisines
Arsenal
les Jesuites

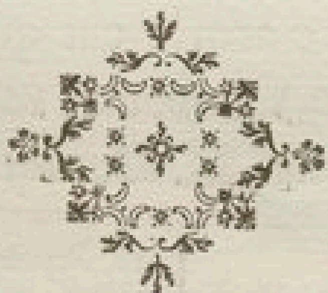
lui préparoit, qu'après que toutes les batteries de la citadelle furent presque démontées, que les puits furent infectés, & que la poudre eut commencé à lui manquer.

& fut assassiné dans son camp la même année; Chilperic en sortit l'année suivante. Par le traité d'Arras, lorsque Charles VII. céda une partie de la Picardie au Duc de Bourgogne, ce Roi se réserva Tournay; après la mort du Duc, Louis XI. s'en rendit maître absolu & y mit garnison françoise en 1477 ... sous le regne de Louis XII. en 1513, l'Empereur Maximilien & Henry VIII. Roi d'Angleterre en firent le siége & la prirent ... en 1517, l'Angleterre l'a rendit à la France; mais en 1521 la guerre ayant été déclarée entre l'Empereur Charles V. & le Roi François I. la ville fut assiégée & prise par les Impériaux; sous les ordres du Comte de Nassau ... Par le traité de Madrid, après la bataille de Pavie, le Roi François I. céda à l'Empereur & à ses héritiers successeurs, la ville de Tournay avec ses dépendances & annexes; ce qui fut confirmé par les traités de Cambray en 1529, de Crepy en Laonnois en 1544, & par celui du Cateau-Cambresis en 1559. Le Roi Louis XIV. assiégea & prit Tournay en quatre jours, le 26 Juin 1667: ce Monarque y fit bâtir à la porte, du côté de l'Escaut, quatre moulins qui ont fait subsister une armée de cent mille hommes, chaque moulin pouvant moudre cinq raziéres de bled par heure.

Louis XIV. fit bâtir la citadelle de Tournay en 1672, suivant le plan de M. de *Mégrigny* fameux Ingénieur; cette Citadelle est un Pantagone régulier, dont le diametre est de deux cens cinquante toises: Louis XIV. l'étant venu voir, & M. de *Mégrigny* qui en avoit le commandement, ayant demandé à Sa Majesté si elle y trouvoit quelques défauts: Ce Monarque lui répondit qu'il n'y manquoit que quatre roues pour la faire transporter où il en seroit besoin.

Remarques de M. Pelisson sur cette Citadelle.

» LA Citadelle de Tournay, dit M. » *Pelisson*, est d'une force admirable, c'est » un très-grand & très-beau travail; les » catacombes, où Rome souterraine sont » là en petit; pas si petit pourtant, que qui » mettroit ensemble tous les tours, détours » & rameaux de ces voutes souterraines, » ne fit plus de deux lieuës; car non-seule» ment tout est contreminé sous les bastions » & sous le corps de la place entiere, mais » aussi fort loin au-delà des dernieres con» trescarpes sous les glacis; la difficulté est » qu'il faudroit un homme très-habile pour » s'en bien servir, & qu'il eût étudié la » carte des lieux sur terre & sous terre; car » ceux même qui nous conduisirent, se » tromperent quelquefois à juger de l'en» droit où nous étions; & quiconque seroit » dans ces souterrains sans guide, en sor» tiroit plus difficilement, que *Thesée* du » labyrinthe.



CHAPITRE SECOND.

Choc de MELLE.

AVANT de parler du combat de Melle, où les Graffins se distinguerent avec tant d'éclat, suivons l'armée du Roi dans la marche qu'elle fit, après s'être reposée pendant quelques jours sur les nouveaux lauriers qu'elle venoit de cueïllir;

L'ARMÉE ayant quitté le camp sous Tournai, (*a*) passa l'Escaut & marcha sur cinq colonnes; le ROI, accompagné de M. le Dauphin, se mit à la tête de sa Maison & de la Gendarmerie, qui formoient la colonne du centre, & l'armée arriva dans la plaine de Leuze, où elle campa sur le bord de la Teure. (*b*)

LE lendemain le ROI, toujours accompagné de M. le Dauphin, vit avec plaisir le fameux champ de bataille, où le Maréchal de *Luxembourg*, avec vingt-huit escadrons de cavalerie, en battit soixante & quinze des Alliés, commandés par le Prince de *Waldeck*, & leur prit quarante étendarts: (*c*) LOUIS XIV trouva cette action si glorieuse & si belle, qu'il fit frapper une médaille à ce sujet.

LES Alliés qui avoient perdu avec la bataille de Fontenoy, l'espérance d'en pouvoir soutenir une autre, passerent la Dendre; (*d*) le même jour, un détachement de Hullans, de Hussards de Lynden & de Beaussobre, enleva aux ennemis un convoi de vingt-cinq chariots de pain, sur la chaussée qui se trouve entre Mons & Grammont, & le lendemain l'armée marcha à Rebay, où elle campa.

AUSSI-TOT que notre armée eut quitté le camp de Rebay, pour aller occuper celui de Vambeck, & celui de la chartreuse de Grammont, où elle séjourna, M. *Duchayla*, Lieutenant Général,

(*a*) LE premier Juillet 1745.

(*b*) LA *Teure* petite riviere qui prend sa source dans les environs de Leuze.

(*c*) LE combat de Leuze se donna le 18 Septembre 1691.

(*d*) CE fut pendant la nuit du 2 au 3 Juillet 1745.



Defaite de six milles hommes des alliés à mêle le 9. Juillet 1745.

fut détaché avec les brigades de Normandie & de Crillon infanterie, les Brigades du Roi, Royal Etranger, Berry cavalerie & huit cent Graffins, pour jetter un pont fur l'Efcaut, entre Gand & Dendermonde, dans un endroit où cette riviere forme un ance confidérable, & propre à s'y retrancher.

Le Comte de *Lowendal*, Lieutenant Général, fut auffi détaché avec les régimens de Meftre de Camp Général, Royal, Asfeldt, d'Egmont dragons, & quatre régimens de Grenadiers Royaux, ayant fous lui le Duc de *Chevreufe*, & le Comte d'*Hérouville* Maréchaux de camp, pour fe porter fur la gauche de l'Efcaut, pendant que l'armée marcheroit entre cette riviere & la Dendre : on verra dans la fuite, que l'objet de ce détachement étoit de furprendre la ville de Gand, en conciliant fes mouvemens avec ceux que feroit le corps de troupes que commandoit M. *Duchayla*.

A peine notre armée fut-elle arrivée à Boft, où elle campa, que M. *Duchayla* marcha à la tête de fon détachement, avec vingt pontons & vingt piéces de canon, pour jetter un pont fur l'Efcaut, afin d'empêcher fix mille Anglois poftés à Aloft (*e*) d'entrer dans la ville de Gand & d'en augmenter la garnifon : un petit détachement de Huffards ennemis, voulut reconnoître le chemin de Gand, les Graffins qui tenoient la même route, rencontrerent nos fiers ennemis, qui furent battus & obligés de fe retirer ; les fix mille Anglois informés de cette fatale rencontre, partirent fur le champ d'Aloft pour s'en venger, & dans le deffein d'envelopper nos Graffins qui couvroient la marche de M. *Duchayla*.

Ce fut en cette occafion, que M. *Graffin* donna des preuves de fa valeur & de fon expérience ; ce brave Commandant à la vuë des ennemis, fe jetta à la hâte dans la cenfe de Naffem ; & des hayes & de l'enceinte de cette cenfe, il fit faire un feu fi vif & fi terrible fur les ennemis, qu'ils réfolurent d'en former le blocus : les Anglois fe fioient tellement fur leurs forces, qu'ils crurent

(*e*) Alost, Ville des Pays-Bas dans le Comté de Flandre ; M. de *Turenne* la prit en 1667. & la fit démanteler : les François l'abandonnerent aux Alliés auffi-tôt après la bataille de Ramillies, en 1706. elle eft entre Gand & Bruxelles.

obliger M. *Graffin* à fe rendre dès qu'il en feroit fommé, n'imaginant pas que ce Commandant avec fa troupe, eut l'audace de réfifter à fix mille hommes. Cet excès de confiance fit perdre aux Anglois le moment d'où dépendoit leur falut ; voila comme on laiffe fouvent échaper la victoire faute de la brufquer, lorfque les conjonctures le demandent. La ferme réfiftance des Graffins, fit éprouver aux ennemis que rien ne peut l'emporter fur un courage déterminé, & les trop grandes précautions des Anglois, donnerent le tems à M. *Duchayla* d'arriver près de l'abbaye de Melle (*f*) avec les troupes qu'il commandoit.

LES ennemis, informés de l'arrivée du détachement de M. *Duchayla*, abandonnerent auffitôt Naffem pour fe porter à Melle; ils s'emparerent bien facilement des pontons & des canons qui fuivoient ce détachement, parce que nos troupes excedées de fatigues, attendoient en repos que leur camp fut marqué & que leurs armes fuffent debarraffées ; ce rayon de profperité ne tarda pas à s'éclipfer, & la fortune fit bientôt volte face aux ennemis.

LES Anglois faifoient déjà marcher du côté de Gand, les pontons & les canons qu'ils venoient d'enlever ; lorfque la brigade de Crillon qui fe porta droit aux ennemis les arrêta dans leur marche : cette brigade animée par l'exemple de Meffieurs de *Graville* & de *Souvré* foutint feule le premier choc, avec une valeur incroyable, & donna le tems à celle de Normandie de prendre les armes & de venir à fon fecours ; le regiment de Laval fuivit de près la brigade de Normandie, il reprit les vingt pontons & les vingt piéces de canon, qui furent pointées dans le même inftant contre les ennemis ; M. *Duchayla* à la tête de fes quatorze efcadrons, appuyoit notre infanterie, & empêchoit les Anglois de la prendre en flanc.

DÈS le premier coup de canon, les Graffins jugerent avec raifon que les François étoient aux mains avec leurs ennemis. Comme il étoit jufte qu'ils euffent part à la gloire que le détachement de M. *Duchayla* ne pouvoit pas manquer d'acquérir; ils tom-

(*f*) L'ABBAYE de Melle eft à une lieue ½ de Gand.

berent

berent ſur les Anglois qu'ils mirent entre deux feux : toutes nos troupes donnerent avec tant d'acharnement, que ſans la privation du jour qui éclaira cette victoire, il ne ſeroit pas réchappé un ſeul homme des ennemis.

Ce combat fut très-opiniatre, les Anglois rompus de toutes parts prirent la fuite du côté de l'Eſcaut, où beaucoup ſe noyerent; on leur tua ſix cens hommes, on leur fit onze à douze cens priſonniers, avec un grand nombre d'Officiers, parmi leſquels il y eut un Milord; les François eurent trois cens hommes tués ou bleſſés. (*g*)

(*g*) Cette action ſe paſſa le 9 Juillet 1745. M. le Comte de *Graville* fut bleſſé legerement, les Graſſins enleverent quantité de chevaux & d'équipages des ennemis.



CHAPITRE TROISIÉME.

Escalade & Prise de GAND.

LE pont d'Espieres, (*a*) si renommé dans l'histoire par la marche extraordinaire de l'armée commandée par le Maréchal de Luxembourg, sous les ordres de Monseigneur, deviendra célébre à jamais, par le poste que le Comte de *Lowendal* y prit pour marcher à la fameuse escalade de Gand. (*b*)

CE fut là que ce Général reçut les derniers ordres de SA MAJESTÉ; M. *Duchayla* fut aussi chargé par le ROI de la même expédition; ces deux Généraux, autant connus par leur expérience que par leur bravoure, se porterent sur Gand, l'un par la droite, & l'autre par la gauche de l'Escaut: lorsque le Comte de *Lowendal* fut arrivé à portée de Gand, il fit insulter le front de cette place, entre la porte Saint Pierre & l'Escaut; (*c*) quoique le fossé fut large, profond & rempli d'eau, les troupes commandées pour une si grande entreprise, où il paroissoit de la témérité, se jetterent néanmoins dans ce fossé avec autant de hardiesse que de vivacité, & la Place fut emportée l'épée à la main. Ce succès important ne couta aux François, qu'un Lieutenant tué d'un coup de fusil, & deux Dragons noyés.

LE feu des François servit de signal à M. *Duchayla*, pour s'approcher de la ville; ce Général fit tirer quelques coups de canon du

(*a*) EN 1694. le 22 Août, Monseigneur, & M. le Maréchal de Luxembourg quitterent Vignamont, & se porterent au Pont d'Espieres; l'Armée fit 40 lieues en quatre jours, & par cette promptitude, Monseigneur, moins fort de moitié que le Prince d'Orange, garantit toutes nos frontieres & les places maritimes qui étoient menacées par la flotte ennemie.

(*b*) GAND, grande & belle Ville, capitale de la Flandre Autrichienne, & du quartier de Gand, avec un fort château bâti par l'Empereur Charles V, pour tenir en bride les habitans, & un Evêché suffragant de Malines, érigé par Paul IV en 1559. Les édifices publics y sont en grand nombre & magnifiques; elle est au confluent de l'Escaut, la Lis, la Lieve, & la Moere, qui avec les différens canaux la coupent en 26 Isles, à 9 lieues d'Anvers, 11 de Malines, 10 & demie de Bruxelles, 8 de Middelbourg & 66 de Paris.

(*c*) LE 11 Juillet 1745, à trois heures du matin.


SIEGE DE GAND
et du Chateau.
rendus les 11. et 15. Juillet
1745.

côté de la porte impériale, qui lui fut bien-tôt ouverte par le détachement de M. de *Lowendal*: (*d*) la garnison, composée de huit cens hommes, se retira avec précipitation dans le Château, sous les ordres du Baron de *Kisegheim*, où quatre jours après elle fut faite prisonniere de guerre; les Généraux François donnerent ensuite des ordres si sages & si précis, pour empêcher le désordre que les troupes victorieuses auroient pû faire, que les habitans de Gand qui s'étoient couchés Autrichiens, furent moins surpris en se réveillant, de se voir sous la domination Françoise, que du bon ordre qui avoit été établi dans leur ville; le calme qui y regnoit leur réprésentoit une véritable paix, quoiqu'ils fussent au milieu de la guerre.

Ce nouveau triomphe, priva les ennemis de toute communication avec la Flandre maritime, il assura à l'armée du Roi des subsistances abondantes pendant le reste de la campagne, & lui ouvrit les chemins des plus riches cantons des Pays-bas Autrichiens;

(*d*) M. de *Lowendal* avoit sous lui M. le Duc de *Chevreuse*, & M. le Comte d'*Herouville de Claye*, Maréchaux de Camps.

Remarques sur la Ville de Gand.

Ce fut dans cette ville que se fit en 1576. le fameux traité, que l'on nomma *la pacification de Gand*, & qui tendoit à calmer les troubles des Pays bas; cependant les Gantois ne purent rester tranquilles, & se donnerent au Prince d'*Orange*: la cabale & l'esprit de revolte, qui se sont trouvés de tous tems chez les Gantois plus forts que la raison, leur fermant les yeux sur leurs propres interêts, leur ont souvent fait choisir un maître dont ils ne tardoient pas à se repentir. En 1584, Gand se soumit de nouveau à l'Espagne. M. le Maréchal d'Humieres, chargé de faire le siége de cette place en fit l'investissement le premier Mars 1678. Louis XIV se rendit à ce Siége le quatre, la tranchée fut ouverte le cinq au soir; le 6 nos troupes firent un logement sur la contrescarpe, le 7 & le 8 on emporta quelques déhors, & le 9 sur les huit heures du matin, Dom Francisco Pardo, Gouverneur pour les Espagnols, fit battre la chamade, ayant encore devant lui le fossé plein d'eau & la muraille qui n'étoit pas entamée; mais le secours qu'il attendoit des inondations n'avoit pas réussi comme il l'esperoit. Ce même Gouverneur se retira dans le Château avec sa Garnison; Louis XIV fit commencer les travaux, pour le siége de ce Château, le même jour 9 au soir; on travailla tant déhors que dans la Ville, & le Gouverneur se rendit le 12. La Garnison fut conduite à Anvers: Elle étoit composée de trois cens soldats, & de six cens cavaliers... Par le traité de Nimégue, Louis XIV la rendit à l'Espagne, qui la garda jusqu'en 1706, que les alliés s'en emparerent après la bataille de Ramillies: les deux Couronnes, de France & d'Espagne, la reprirent le 5 Juillet 1708, sous les ordres de M. le Duc de Bourgogne; M. de la Mothe en eût le commandement; mais on fût obligé de la rendre le 30 Décembre de la même année.

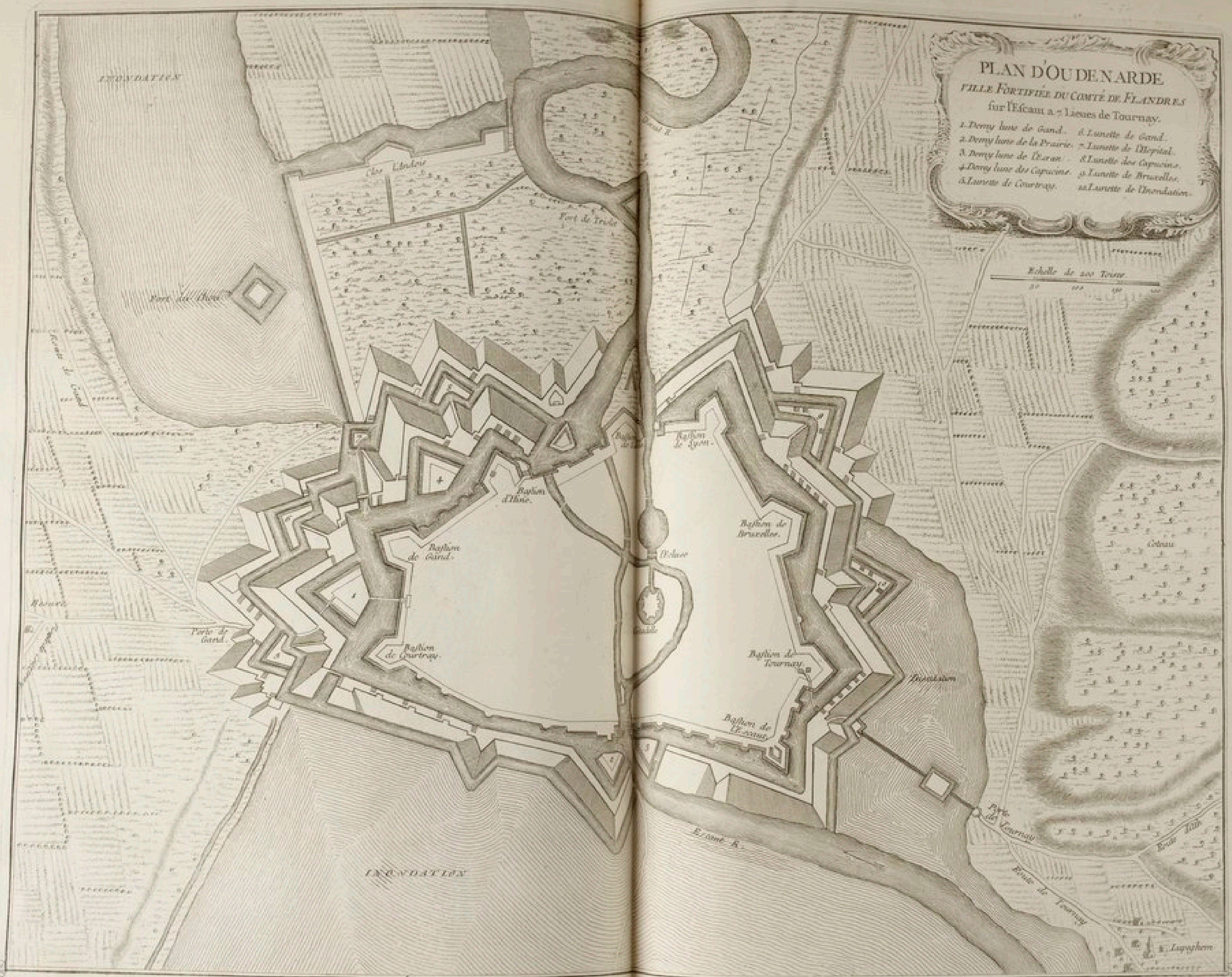
les Alliés, qui étoient campés entre Ninove & Aloſt, juſtement allarmés de la priſe de Gand, firent conduire leurs équipages à Bruxelles avec autant de célérité que d'inquiétude.

LES François trouverent dans la ville de Gand pour plus de cinq cens florins d'effets, appartenans aux Anglois qui s'y étoient refugiés après la bataille de Fontenoi; ils y trouverent auſſi des magaſins de farine, un armement conſidérable de fuſils, d'épées, de ſabres, & l'habillement neuf & complet de pluſieurs régimens; plus de cinq cens mille rations de fourage, & quatorze mille ſacs d'avoine, beaucoup de canons, avec ceux que les Anglois avoient fait venir de chez eux, pour remplacer ceux qu'ils avoient perdus à la bataille de Fontenoi, dont vingt-ſept piéces étoient en batteries ſur le rempart, & le reſte dans des bélandres, ſur le canal, pour être conduites à Bruxelles: on y fit auſſi plus de ſix cens priſonniers, tant Anglois qu'Hannovriens qui s'y étoient retirés après la bataille, pour ſe faire panſer des bleſſures qu'ils y avoient reçues.



CHAPITRE


PLAN
DE LA VILLE ET DE
LA CITADELLE DE
GAND
soumises au pouvoir des françois
Les 11. et 15. Juillet
1745.
A. Convent de St. Pierre.
B. Chapelle de Genterbruge
Inondation
Inondation
Inondation
Inondation
Inondation
Route de Courtray
Route de Oudenarde
Porte de St. Pierre
A
B
Canal du Chateau de Gand
Meulestee
Porte d'Anvers
Route de Dendermonde
Route d'Anvers
Route de Bruxelles
Porte des Empereurs
le haut Escaut R.
le bas Escaut R.
la Lis



PLAN D'OUDENARDE
VILLE FORTIFIÉE DU COMTÉ DE FLANDRES
sur l'Escaut a 7 Lieues de Tournay.
1. Demy lune de Gand.
2. Demy lune de la Prairie.
3. Demy lune de l'Escaut.
4. Demy lune des Capucins.
5. Lunette de Courtray.
6. Lunette de Gand.
7. Lunette de l'Hopital.
8. Lunette des Capucins.
9. Lunette de Bruxelles.
10. Lunette de l'Inondation.
Echelle de 200 Toises
INONDATION
Clos l'Andois
Fort de Triolet
Bastion d'Hine.
Bastion de Gand.
Bastion de Courtray.
Porte de Gand.
Bastion de Lyon.
Bastion de Bruxelles.
Bastion de Tournay.
Bastion de l'Escaut.
Citadelle
Coteau
Inondation
Porte de Tournay
Route de Tournay
Escaut R.
INONDATION

CHAPITRE QUATRIÉME.

Siége d'OUDENARDE.

LES Alliés n'eurent pas plutôt abandonnés les bords de la Dendre, que la brigade de Monnin, composée de six bataillons, marcha sur la rive gauche de l'Escaut, & qu'elle s'empara des avenues d'Oudenarde dont le siége avoit été résolu.

LES brigades de Picardie, de Bouzols & de Bettens, partirent aussi le lendemain, & allerent joindre celle de Monnin, qui avoit déja passé l'Escaut, pour investir Oudenarde; (*a*) ensuite, l'infanterie de l'armée du Roi eut ordre de faire les gabions, les clayes, & les fascines nécessaires pour le siége: les gros équipages qui étoient restés sous Tournai rejoignirent, & la place fut presqu'aussitôt investie.

PENDANT que les troupes Françoises faisoient les préparatifs convenables, pour l'ouverture de la tranchée devant Oudenarde; le Commandant à l'écluse pour les Etats Généraux, envoya un détachement de Grenadiers, commandé par un Officier, avec un Ingénieur, pour couper les digues qui préservoient de l'inondation, une partie des terres que la prise de Gand avoit mises sous la domination de la France; les paysans s'étant apperçus que l'eau les gagnoit, & effrayés, avec raison, du malheur dont cette inondation les menaçoit, ils s'attrouperent & se rendirent à l'endroit où ces Grenadiers coupoient les digues; ils tuerent d'abord l'Ingénieur, sur lequel ils trouverent l'ordre du Commandant de l'écluse, arrêterent l'Officier, avec vingt-cinq des Grenadiers qu'il avoit sous ses ordres, & les conduisirent tous à Gand: M. *Duchayla*, qui commandoit pour lors dans cette place, fit marcher sur le champ, un détachement de cent Dragons, avec autant de Grassins, pour veiller à la conservation de ces digues.

(*a*) OUDENARDE, riche & forte ville des Pays-bas dans la Flandre Autrichienne. Elle est sur l'Escaut à 5 lieues de Gand, 6 de Tournai, 12 de Mons & 11 de Bruxelles.

Le Marquis de *Souvré*, ayant ſous lui quatre compagnies de Grenadiers, quatre Piquets, quatre cens Dragons & cent cinquante Graſſins, s'avança vers la ville de Bruges, (*b*) où il arriva dès la pointe du jour; les Magiſtrats de la ville, qui étoit ſans garniſon, allerent au devant de lui, implorerent la protection du Roi, & offrirent d'ouvrir leurs portes: M. de *Souvré*, ſe rendit à leur priere; ce ſage & généreux Commandant prit toutes les précautions néceſſaires pour empêcher le déſordre, & entra dans Bruges à la tête des troupes qu'il commandoit, (*c*) le Gouverneur de cette place ſe ſauva à Bruxelles, celui de Damme n'eut pas la même attention, il ſe trouva dans la ville, & fut fait priſonnier de guerre.

Aprés que le Comte de *Lowendal*, chargé par le Roi de la conduite du ſiége d'Oudenarde, eut fait ouvrir la tranchée, (*d*) les aſſiegés s'apperçurent que le travail n'étoit pas éloigné des ouvrages de la place, & firent un feu conſidérable ſur les travailleurs: cette vive réſiſtance n'empêcha pas le progrès des travaux, ni de former une parallele depuis l'inondation près la porte de Tournai, juſques vers l'inondation près la lunette ſur la capitale du baſtion de Sion.

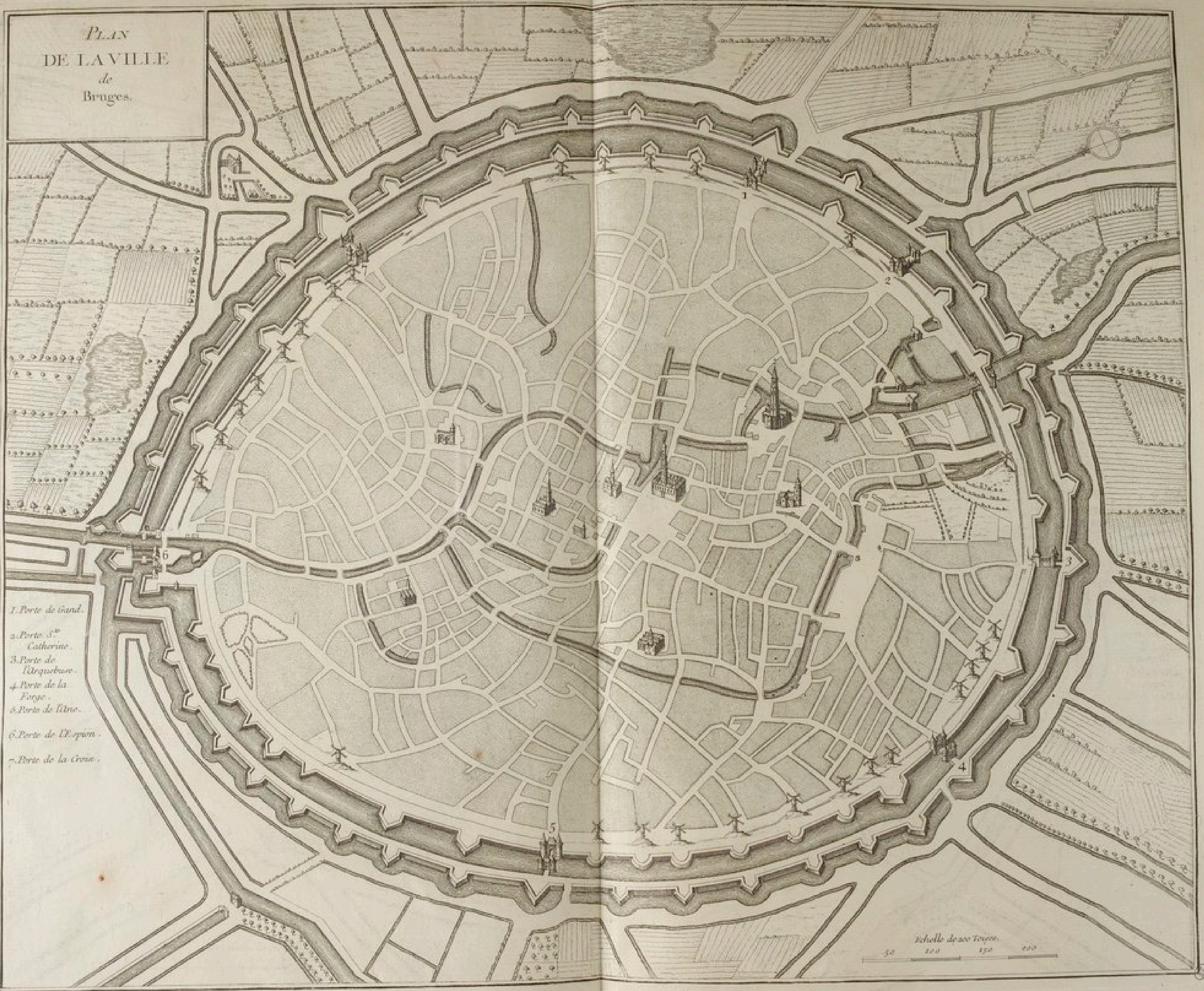
Les 14 pieces de canon, qui avoient été miſes en batteries, pendant l'ouverture de la tranchée, ſur la montagne de Kerſelaerberg, tirerent le lendemain matin; elles furent ſi bien ſervies,

(*b*) Bruges, belle, forte & grande ville des Pays-Bas dans la Flandre Autrichienne, avec un Evêché ſuffragant de Malines: dans le grand marché il y a une maiſon établie en 1411, appellée *l'Ecole de Bogards*, où l'on entretient environ 130 jeunes orphelins, les uns dans les Etudes, & les autres en différens métiers ſelon leurs talens.

Ce fut dans la ville de Bruges que Philippe le Bon Duc de Bourgogne inſtitua *l'Ordre de la Toiſon d'Or* au mois de Janvier 1430, & depuis cette inſtitution, on y a tenu trois Chapitres de cet Ordre, dans les années 1432, 1468 & 1478... La ville de Bruges fut bombardée le 4 Juillet 1704 par les Hollandois, mais avec fort peu de ſuccès... Cette ville ſe ſoumit aux Alliés en 1706, après la bataille de Ramillies & la priſe de Gand... M. le Comte de la *Mothe*, Lieutenant Général, à la tête d'un corps de troupes Françoiſes, en fit l'inveſtiſſement en 1708, la ville n'ayant qu'une petite garniſon & aucun ſecours à eſpérer du dehors, le Magiſtrat fut obligé de ſe rendre le 5 Juillet. Les Alliés y rentrerent en 1709 ſuivant la capitulation de Gand, ſignée le 30 Décembre 1708.

(*c*) Monsieur de *Souvré* entra dans Bruges le 18 Juillet 1745.

(*d*) La tranchée fut ouverte pendant la nuit du 18 au 19 Juillet.


PLAN
DE LA VILLE
de
Bruges.
1. Porte de Gand.
2. Porte Ste. Catherine.
3. Porte de l'Arquebuse.
4. Porte de la Forge.
5. Porte de l'Ane.
6. Porte de l'Espion.
7. Porte de la Croix.
Echelle de 200 Toises.
50
100
150
200
1
2
3
4
5
6
7

que dès la premiere ſalve, elles démonterent deux batteries des aſſiegés : à peine la nuit fut-elle ſurvenue, que trente ſix piéces de canon & huit mortiers, furent en état de tirer ; tandis que ces nouvelles forces faiſoient un feu violent contre la place, on perfectionna les ouvrages qui avoient été entrepris la nuit précédente, & l'on commença à ſe porter en avant de la parallele par deux ſappes, l'une ſur la capitale du baſtion de Bruxelles, l'autre ſur celle de la lunette, revêtue dans le milieu de la courtine, entre le baſtion de Bruxelles & celui de Sion ; enfin, ces deux ſappes furent portées ſur les angles ſaillans des chemins couverts. Le feu que les François eſſuyerent pendant ces grandes opérations, & qui partit des remparts fut lent & moderé, mais celui qui ſortit de quelques lunettes avancées fut vif & continuel. (*e*)

AUSSITOT que la communication des deux ſappes fut entierement perfectionnée, on ouvrit un débouché ſur le retour du haut de la ſappe, portée dans la capitale du baſtion de Bruxelles ; & après que l'on eut fait un crochet, on ſe porta en pleine ſappe ſur le bord de l'avant foſſé, où dès ce moment, on ne ceſſa point de jetter des faſcines pour parvenir à le combler & y faire un pont : l'artillerie des aſſiégeans augmenta de quatre mortiers, le feu des aſſiegés ſe rallentit, & celui des François devint plus terrible.

UN détachement de cinquante Maîtres par eſcadron de toute la cavalerie, fut commandé pour porter les faſcines au dépôt de la tranchée devant Oudenarde ; le Gouverneur de cette place bien informé du dangereux effet que cette nouvelle diſpoſition commençoit à produire, ainſi que du péril auquel il s'expoſoit s'il réſiſtoit plus long-tems, ſe trouva forcé à faire planter le drapeau blanc : (*f*) les ôtages furent envoyés de part & d'autre le même

(*e*) MONSIEUR de *Charmois* Commiſſaire d'artillerie fut tué d'un coup de canon, pendant la nuit du 19 au 20 Juillet, & le 21, M. de *Vernaſſal*, Brigadier des armées du Roi, & Enſeigne des Gardes du Corps, fut auſſi tué dans la tranchée devant Oudenarde.

(*f*) LE Gouverneur d'Oudenarde ſe rendit le 21 Juillet 1745, après trois jours de tranchée ouverte, & la capitulation ſignée le 22, portoit ; 1°. que la garniſon ſortiroit le 25 avec armes & bagages juſqu'à la barriere, où elle mettroit bas les armes, pour être conduite enſuite priſonniere de

jour, & la capitulation fut signée le lendemain.

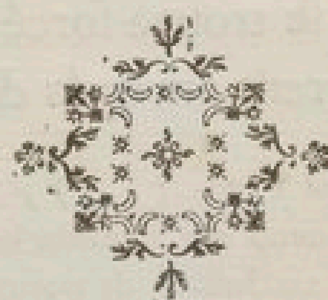
guerre, dans telle place qu'il plairoit au Roi; 2°. Que les magasins, arsenaux & tout ce qui s'y trouveroit appartenir aux Alliés, seroit remis entre les mains des Commissaires du Roi : 3°. que SA MAJESTÉ vouloit bien accorder sa protection, tant aux habitans de la ville, que de la châtellenie. On trouva dans Oudenarde plus de cent mille rations de fourages, & trente deux piéces de canon, tant de fonte, que de fer.

Le 25 Juillet, le Roi, accompagné de M. le Dauphin, se rendit sur les glacis d'Oudenarde, endeça de la porte de Tournai, & vit défiler devant lui la garnison, qui mit ensuite les armes bas, & fut conduite à Tournai.

Les Officiers Généraux qui commanderent la tranchée pendant le siége d'Oudenarde furent, Mrs. de *Zurlauben*, le Marquis de *Chiffreville*, le Marquis de *Mariganne* & le Marquis de *Jumilhac*, Maréchaux de camp; ils avoient sous eux, Mrs. le Marquis de *Bouzols*, le Vidame de *Vassé*, de la *Mothe Hugues*, & de *Chambon* Brigadiers.

Remarques sur Oudenarde.

Cette ville est située dans une vallée où passe l'Escaut; & à cent pas de ses fossés au midi, est la montagne de Kerselaerberg, d'où l'on découvre toute la place. En 1379 & 1384, Oudenarde fut pillée par les Gantois, qui s'étoient révoltés contre leur Prince. M. de Turenne la prit le 9 Septembre 1658... Elle se rendit à M. le Maréchal d'Aumont le 31 Juillet 1667... Par le traité d'Aix la Chapelle en 1668, elle demeura à la France qui la fit fortifier à la moderne... Le 20 Mai 1670, le Roi Louis XIV, & la Reine son épouse, y firent leur entrée & logerent dans le Château... M. de Vauban & le Marquis de Rannes la deffendirent en 1674, contre les Espagnols qui en firent l'investissement le 14 de Septembre, du côté de Gand, & les Impériaux de l'autre; les Alliés, après avoir fait des lignes de circonvallation, ouvrirent la tranchée le 20, ayant trente piéces de canon en batteries; ils voulurent attaquer la contrescarpe dont ils étoient trop éloignés; ils furent repoussés, battus & obligés de lever le siége, laissant toutes sortes de munitions dans leur camp & dans la tranchée... Par le traité de Nimégue, la France la rendit à l'Espagne... Elle fut à moitié détruite par un bombardement fait sous les ordres de M. le Maréchal d'Humieres les 24 & 25 Mars 1684, & les Espagnols la rétablirent... Elle reçut garnison Françoise en 1701 ... Après la bataille de Ramillies en 1706, le Duc de Malboroug s'en empara... La bataille d'Oudenarde se donna le 11 Juillet 1708, le commerce principal de cette ville consiste en tapisseries de haute-lice.





Siege de **DENDERMONDE**
rendu le 12 Aoust. 1745.

CHAPITRE CINQUIÉME.

Siége de DENDERMONDE.

LE ROI, toujours occupé du soin de profiter des avantages qu'il venoit de remporter sur ses ennemis, pour leur inspirer des sentimens de paix, en rendant de plus en plus leur situation plus difficile, résolut de faire le siége de Dendermonde. (*a*)

L'ARMÉE du Roi ayant passé la Dendre, on forma l'investissement de cette place; les ennemis qui en connoissoient l'importance, tenterent envain d'y jetter du secours; le détachement qu'ils envoyerent, & qui remontoit l'Escaut sur des bélandres, pour aller couper des digues, fut attaqué avec tant de vigueur par deux compagnies de Grenadiers, que presque tous ceux qui composoient ce détachement furent tués ou faits prisonniers: dans le même instant, le Comte de *Lowendal* fit sommer le Commandant du fort de Plassendal de se rendre, celui-ci, voyant les dispositions de l'attaque, se rendit à discrétion; (*b*) il en fut de même du fort d'Albert, le Commandant l'abandonna à l'approche des François (*c*) qui étoient aux ordres du Marquis de *Contades*.

LE Duc d'Harcourt, chargé par SA MAJESTÉ de la conduite du siége de Dendermonde, fit marcher quatre compagnies de Grenadiers, pour s'emparer de la redoute la plus avancée, le long de la chaussée de Malines; cette redoute fut attaquée avant le jour, & sans attendre l'effet d'une batterie, à laquelle on n'avoit point cessé de travailler pendant toute la nuit, elle fut emportée par quarante Grenadiers, (*d*) commandés par deux Lieute-

(*a*) DENDERMONDE, belle & forte ville des Pays-bas Autrichiens, dans la Flandre, avec une citadelle. Le Duc de Malboroug la prit en 1706: elle est entourée de marais & de belles prairies, que les habitans peuvent inonder par le moyen de leurs écluses; elle est située au confluent de la Dendre & de l'Escaut, à 6 lieuës d'Anvers, 2 d'Alost, 5 de Gand, & 6 de Malines & de Bruxelles.

(*b*) LE 8 Août 1745.

(*c*) LE 9 Août.

(*d*) LA nuit du 8 au 9 Août.

nans, & l'on y trouva un ſergent & douze ſoldats; les François travaillerent enſuite à couper la digue pour faire écouler les eaux dans le bas Eſcaut.

La premiere ſaignée que les aſſiégeans firent devant la place, fut élargie la nuit ſuivante; ils pénétrerent enſuite juſqu'à une écluſe de l'autre côté de l'Eſcaut, ils en leverent les vannes, & il en ſortit une grande quantité d'eau, qui ſe perdit dans les écoulemens d'en bas.

Quoique le feu de la place fut conſidérable, les François eurent cependant tout lieu d'eſpérer dès ce moment que les aſſiégés ne réſiſteroient pas longtems; l'eau ne s'oppoſant plus aux projets des aſſiégeans, ils conſtruiſirent des radeaux pour placer des batteries dans l'inondation, & malgré le feu violent des ennemis, la ſaignée qui avoit été faite à la digue de Dendermonde, augmenta prodigieuſement en très-peu de tems, les eaux s'écoulerent avec autant d'abondance qu'on pût le déſirer, quatre hommes ſeulement furent mis hors des travaux.

Le feu de la place ayant beaucoup diminué, les François ouvrirent la tranchée devant Dendermonde; (a) M. de *Zurlauben* fut le ſeul qui la monta, il avoit ſous ſes ordres M. de la *Mothe-Hugues*, Brigadier, deux bataillons du régiment de Picardie, quatre compagnies de Grenadiers du régiment de Piémont, & deux mille ſept cent travailleurs: deux batteries, l'une de ſix piéces de canon, l'autre de quatre mortiers furent preſqu'auſſi-tôt établies; ces batteries ralentirent à la vérité le feu des aſſiégés; mais pendant cette grande operation, il y eut onze à douze hommes de bleſſés, & le Chevalier de *Gouvernet* Capitaine au régiment Royal des Vaiſſeaux, y perdit une jambe.

Le ſiége de Dendermonde en étoit là, quand le Prince de *Waldeck*, informé que l'armée du Roi avoit détaché un corps de troupes, ſous les ordres de M. de *Bauſſobre*, réſolut d'attaquer ce détachement: le Général des ennemis ordonna que les piquets, ſoutenus par huit cens hommes, marcheroient le lendemain pour paſſer le canal ſur les ponts de Lacken; M. de *Bauſſobre*, n'ayant rien

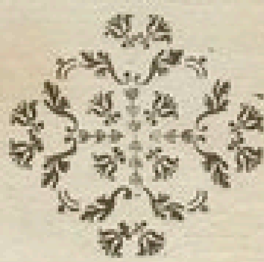
(a) La tranchée fut ouverte pendant la nuit du 11 au 12 Août.

rencontré ni le soir, ni pendant la nuit, s'avança sur les huit heures du matin, jusqu'au village d'Asche : à peine son avant-garde y fut-elle arrivée, qu'elle découvrit les ennemis, dont l'infanterie se posta sur la chaussée ; dès que cette infanterie eut aussi apperçu les François, elle fit, pour se mettre à couvert, une élevation de terre & de branches d'arbres : l'action s'engagea entre les deux avant-gardes de ces détachemens ; les François chargerent les ennemis avec tant d'ardeur & de courage, qu'ils gagnerent bien-tôt la chaussée, nos Grenadiers y parvinrent, & le Prince de *Waldeck* se retira avec précipitation à Bruxelles, après avoir perdu un Lieutenant Colonel, plusieurs autres Officiers, quarante soldats tués & beaucoup plus de blessés : il en couta aux François, un Capitaine & huit Soldats tués, neuf Officiers & vingt Soldats blessés. (*a*)

CE triomphe fut suivi d'un autre ; les mesures prises pour réduire la ville de Dendermonde, sous l'obéissance de SA MAJESTÉ, avoient été si sagement concertées, que, dès le lendemain de l'ouverture de la tranchée, le Gouverneur fut forcé d'arborer le drapeau blanc, & les troupes employées à la deffense de cette place, furent obligées de se soumettre à toutes les conditions qu'il plût au vainqueur de leur imposer. (*b*)

(*a*) CE combat se donna le 12 Août.

(*b*) DENDERMONDE se rendit le 12 Août, après vingt-quatre heures de tranchée ouverte ; le Gouverneur fit supplier le ROI de lui accorder la même capitulation qu'à la garnison de Tournai, SA MAJESTÉ voulut bien y consentir : en conséquence il fut arrêté que le Gouverneur de la place, l'Etat Major & la garnison ne pourroient faire aucune fonction militaire, ni aucune sorte de service, de quelque nature que ce pût être, jusqu'au premier Janvier de l'année 1747. Et que la garnison sortiroit avec les honneurs de la guerre.



CHAPITRE SIXIÉME.

Siége d'Ostende.

A PEINE la garnison d'Ostende (*a*) eut-elle découvert les François, dans les dunes du côté de Nieuport, qu'elle fit un feu terrible pour empêcher leur approche ; la vivacité du feu de la place n'intimida point les troupes destinées à la conquérir, & qui marchoient sous les ordres du Comte de *Lowendal*, que SA MAJESTÉ avoit chargé de la conduite de ce siége.

LES assiégeans commencerent un boyau de communication pour arriver à la tête des dunes, (*b*) que les assiégés furent contraints d'abandonner ; on y établit aussi-tôt des batteries de canon & de mortiers, qui ne cesserent point de tirer sur la ville & sur le port ; on fit des saignées pour faire écouler les eaux dans le canal ; enfin, on parvint, en moins de trois jours, à former une parallele de près de deux cens toises de longueur, à cent soixante toises du premier chemin couvert de la ville, à établir toutes les batteries qui tirerent contre le corps de la place, & à se garantir des bordées de canon que les vaisseaux Anglois, qui cottoyoient les dunes, envoyoient aux assiégeans.

CES vaisseaux entrerent dans le port d'Ostende, où ils ne furent pas long-tems en sûreté ; une bombe que les François y jetterent pendant la nuit (*c*) coula un de ces vaisseaux à fond, les

(*a*) OSTENDE, très-forte & considérable ville maritime des Pays-bas, dans la Flandre Autrichienne, au quartier de Bruges, avec un bon port & un hôtel de ville magnifique ; elle est entourée de plusieurs forts. Le Duc de Parme fut obligé d'en lever le siége en 1583 ; les Espagnols l'assiégerent envain en 1601. Ambroise Spinola la prit en 1604, après un siége de plus de trois ans, les assiégés perdirent plus de 50000 hommes & les assiégeans plus de 80000. Les Etats Généraux la prirent sur les Espagnols en 1615, & la céderent à l'Empereur en 1715 ; elle est sur la mer, à 4 lieuës de Bruges, 3 de Nieuport, 6 de Dunkerque, 3 de Bruxelles, & 70 de Paris.

(*b*) CETTE opération se fit pendant la nuit du 12 au 13 Août.

(*c*) CE fut pendant la nuit du 18 au 19 Août ; Messieurs de *Castelnau* Lieutenant, & de la *Marck* sous-Lieutenant au régiment de Crillon, & M. de la *Bastide* Lieutenant d'artillerie furent blessés.

autres



SIEGE D'OSTENDE
rendu le 23 Aoust
1745

autres furent obligés de se retirer, & la même nuit, les assiégeans se rendirent maîtres de l'avant chemin couvert.

Le Monarque qui vouloit être informé par lui-même des places qu'il faisoit assiéger, & si leur importance l'obligeoit nécessairement à des opérations qui coûteroient bien du monde, monta à cheval pour aller examiner les travaux du siége d'Ostende, & la disposition de la premiere ligne du camp de ses troupes; cet auguste Héros n'ignoroit point ce qui étoit arrivé à des Princes généreux, pour avoir suivi trop légerement les conseils de leurs Officiers Généraux, & pour avoir négligé la connoissance de la position de leur armée.

L'HISTOIRE en fournit un exemple bien digne de l'attention des Monarques; l'Amiral Bonnivet, charmé par les attraits de Clarice de Milan, alors la plus belle femme d'Italie, eut assez d'empire sur l'esprit de François Premier pour lui faire entreprendre le siége de Pavie, ce grand ROI, fut fait prisonnier à la bataille qui se donna près de cette ville, en l'année 1525, Bonnivet fut payé de sa témérité, cette expédition hasardée lui coûta la vie.

SA MAJESTÉ, après avoir vû les dispositions du siége & du camp, & sur l'avis qu'elle eut, qu'un nouveau corps de troupes des ennemis avoit joint celui qui avoit passé la Rupel, elle fit partir un détachement considérable, qui marcha pour attaquer les postes que les ennemis occupoient sur la rive gauche du canal; ce mouvement eut tout le succès qu'on pouvoit en attendre: l'attaque du chemin couvert fut entreprise; (*a*) là, les assiégés firent assez connoître par leur résistance, le mépris qu'ils faisoient de la vie; le Gouverneur de la place, à leur tête, les anima par son exemple, & leur inspira par sa bravoure l'ardeur inséparable d'un vrai héros. Les François de leur côté, attaquerent en Romains & avec tant de courage, qu'ils se rendirent maîtres du chemin couvert; ils y établirent un logement & obligerent les assiégés à se retirer dans la place avec la plus grande précipitation: plusieurs braves Offi-

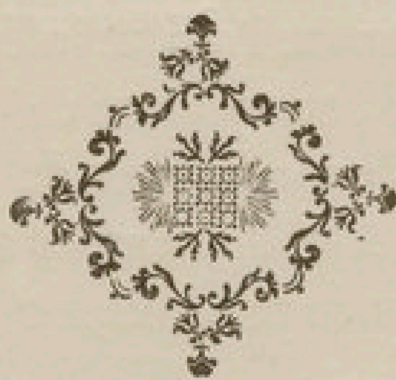
(*a*) PENDANT la nuit du 22 au 23 Août: la tranchée étoit commandée par M. le Comte d'*Hérouville*, Maréchal de camp, qui avoit sous lui M. de *Chambonnas* Brigadier.

ciers François moururent dans le lit d'honneur que le ROI leur avoit fait préparer la veille. (*b*)

CE glorieux évenement, jetta une si grande épouvante parmi les assiégés, que deux heures après ils arborerent le drapeau blanc. (*c*)

(*b*) LES Officiers tués furent, Messieurs de *Galatin* Capitaine, de *Martine* Lieutenant de Grenadiers au régiment de la Cour au Chantre, & M. de *Ricard* Lieutenant en second au régiment de Crillon. Les Officiers blessés furent, Messieurs de *Brindelé*, Capitaine Lieutenant de Grenadiers au régiment de la Cour au Chantre; de *Gugger*, de *Risselhouber* & de *Richeistem*, Lieutenans au même régiment: M. de *Bord*, Lieutenant en second de Grenadiers au régiment d'Eu, M. *Himel* Capitaine de Grenadiers au régiment de Seédorf; Messieurs *Destouches*, de *Charnacé*, de *Sernicourt*, *Odoul*, *Bridouch*, de *Milau*, de *Lomares* & de *Croisilles*, Capitaines de Grenadiers Royaux; & Messieurs *Machault*, *Lemaire* & de la *Gaye* Lieutenans. M. le Chevalier d'*Allot*, aide-Major Général; Messieurs de *Marsolles*, de *Moulciau* & de *Saveur* Ingénieurs, furent aussi du nombre des blessés.

(*c*) LA tranchée fut ouverte devant Ostende la nuit du 13 au 14 Août, cette place se rendit le 23. La capitulation fut signée le 24. Le Gouverneur obtint que la garnison sortiroit avec les honneurs de la guerre, & qu'elle seroit conduite à Saint Guilain avec une escorte Françoise; le ROI lui laissa le choix de sortir par la brêche. On trouva dans Ostende & dans le Fort Saint Philippe qui en dépend, 182 piéces de canon, dont 34 de fonte; 32 mortiers, 36000 boulets, 1200 bombes, 8000 grenades, trois cens milliers de poudre, & cinquante-deux milliers de plomb. Les Officiers Généraux qui monterent la tranchée pendant ce siége furent, Messieurs le Marquis de *Contades*, le Marquis d'*Armentieres*, & le Comte d'*Hérouville* Maréchaux de camp, & Messieurs de *Chambonas* & de *Crillon* Brigadiers. M. de *Lirmcourt*, Capitaine de Grenadiers Royaux y fut tué: M. de *Castelbayard*, Capitaine au régiment d'Eu y reçut un coup de feu au travers du corps, & Messieurs de *Bulleau*, Lieutenant Colonel au régiment de Lowendal, de *Letang*, Lieutenant Colonel à la suite du même régiment, de *Grammont* & de *Haute-Porte*, Capitaines au régiment de Crillon, le Chevalier *Dumesnil*, Lieutenant au même régiment, & *Dandoville* Lieutenant des Grenadiers Royaux y furent aussi blessés.





SIEGE DE NIEWPORT.
Rendu le 5. Septembre
1745.

CHAPITRE SEPTIÉME.

Siége de NIEUPORT.

LE ROI, moins attentif à la gloire de ses armes, qu'occupé du soin de parvenir bientôt à assurer sur des fondemens solides le repos de ses peuples & les droits de ses alliés, avoit aussi confié au Comte de *Lowendal* la conduite du siége de Nieuport; (*a*) ce Général, remplit bien dans l'exécution de cette entreprise, tout ce que SA MAJESTÉ pouvoit attendre de son zele & de sa capacité.

LE Comte de *Lowendal*, envoya d'abord cinq cens hommes d'infanterie & cinquante Dragons, pour prendre poste dans les environs de la place; il pourvut à la sûreté d'Ostende, qu'il venoit de soumettre au pouvoir de son Roi, il y étabit garnison, & marcha ensuite avec le reste de ses troupes pour l'investissement de la ville de Nieuport.

LA place investie, la tranchée fut ouverte le lendemain, (*b*) les travaux de communication furent poussés jusqu'à cent cinquante toises de la ville, & l'on établit deux batteries de canons & quatre de mortiers.

LES travaux augmenterent si considérablement en peu de tems, qu'ils furent prolongés jusqu'à cinquante toises; on les redoubla pour l'attaque du Fort de Wilvort, & les batteries de mortiers, qui avoient été établies pendant l'ouverture de la tranchée, commencerent à tirer.

LE ROI, que ces dispositions ne pouvoient inquiéter, bor-

(*a*) NIEUPORT, ville forte des Pays-Bas Autrichiens, dans la Flandre, avec un port & des écluses, dont on peut inonder en un instant tous les environs; elle soutint un vigoureux siége contre Philippe Duc de Cleves en 1488, le Duc de Parme la prit en 1583. L'Archiduc d'Albert d'Autriche y fut défait le 2 Juillet 1600 par le Prince Maurice de Nassau. Les François qui l'avoient prise l'avoient rendue à l'Empereur par la paix d'Utrecht. Elle est sur la riviere d'Yperlée qui la traverse, à un quart de lieuë de la Mer, 2 lieuës de Furnes, 3 d'Ostende, 6 de Dunkerque & 65 de Paris.

(*b*) OUVERTURE de la tranchée, la nuit du 31 Août au premier Septembre.

na ſa campagne à la priſe d'Oſtende, & le Maréchal de *Saxe* continua les opérations de la guerre : SA MAJESTÉ, accompagnée de Monſeigneur le Dauphin, partit du camp de Lipelo, (*c*) viſita ſes dernieres conquêtes, & reçut de ſes nouveaux ſujets les plus grands témoignages d'affection ; Elle ſe rendit à Oſtende, monta ſur les Dunes, examina le Port & fixa long-tems ſes regards ſur cette importante place, pour mieux connoître le prix de ſes victoires, par celui de cette ſuperbe conquête, & prit enſuite la route de la capitale.

LES travaux du ſiége de Nieuport continuerent avec ſuccès; les cinq cens travailleurs, qui furent commandés pour la grande attaque, formerent une ſeconde parallele avec ſes communications; trois batteries de canons & une autre de mortiers furent presqu'auſſi-tôt établies, & bientôt après, la Fortereſſe de Wilvort fut ſoumiſe au pouvoir des aſſiégeans. (*d*)

LA tranchée devant Nieuport, fut enſuite montée par onze compagnies de Grenadiers, & un bataillon du régiment de Crillon ; la ſappe fut pouſſée juſqu'à cent toiſes en avant du Fort de l'écluſe, on conſtruiſit une batterie de canons dans le chemin couvert de Wilvort, & une autre de mortiers, fut établie dans la tranchée de la communication pour battre le Fort de l'écluſe : ces nouvelles diſpoſitions intimiderent ſi fortement les aſſiégés, que le Gouverneur de la place fit planter le drapeau blanc ſur le Fort de l'écluſe ; (*e*) la capitulation qu'il demanda lui fut refuſée ; enſorte, qu'il fût contraint de ſe rendre priſonnier de guerre avec ſa garniſon.

DEPUIS long-tems, les Anglois avoient des vuës ſur Oſtende & ſur Nieuport ; ils s'étoient aſſurés de ces deux places, par des ſommes immenſes qu'ils avoient avancées à la Reine de Hongrie pour ſoutenir les frais de la guerre ; il étoit de leur intérêt de les

(*c*) LE premier Septembre, & arriva à Paris le ſept.

(*d*) CE fut pendant la nuit du 3 au 4 Septembre.

(*e*) NIEUPORT ſe rendit le 5 Septembre. Les Officiers Généraux qui monterent la tranchée pour l'attaque de la ville & pour l'attaque du Fort, furent, MM. le Comte de la *Marck*, le Marquis de *Contades*, le Marquis d'*Armentieres*, M. de *Seédorf*, & M. le Comte de la *Suze*, Maréchaux de Camp, & M. de *Lujeac* Brigadier.

bien

bien défendre, parcequ'elles leur donnoient un pied dans le continent, leur procuroient le commerce des Pays-Bas Autrichiens & le moyen de contenir la Hollande & le Nord : mais, quoique ces places fussent défenduës par quantité de Forts avancés, par un chemin & un avant chemin couverts, par des fortifications régulieres & des inondations; quoiqu'elles fussent pourvuës de nombreuses garnisons, & de munitions de toute espece, ces considérations devinrent inutiles : SA MAJESTÉ ayant consulté l'ardeur de ses troupes & le courage du Comte de *Lowendal*, qu'il chargea de l'attaque de ces deux places, elles ne tinrent pas longtems contre les efforts des François, & ces deux prises importantes, donnerent aux ennemis de nouveaux sujets de crainte & d'étonnement.

L'ÉLOIGNEMENT du ROI, n'arrêta pas le cours de ses victoires; de tout le pays, que la Reine de Hongrie possédoit depuis la Dendre jusqu'à la mer, il ne lui restoit plus que la ville d'Ath : (*a*) le Maréchal de *Saxe* fit toutes les dispositions nécessaires pour le siége de cette place, dont il donna la conduite au Marquis de *Clermont Gallerande*. Ce Général fit commencer un boyau, (*b*) dont la droite étoit appuyée à la Dendre & la gauche à la chaussée qui conduit à Tournai; la tranchée fut ouverte le lendemain, & les travaux avancerent avec tant de succès, qu'avant le milieu de la nuit, les travailleurs furent entiérement à couvert.

LES ennemis voulant sécourir cette place, firent avancer un corps de troupes aux environs de Halle; (*c*) mais le Comte d'*Es-*

(*a*) ATH, petite, mais très-jolie & très-forte ville des Pays-bas dans le Comté de Hainault, capitale de la châtellenie de même nom, elle est située sur la Dendre, avec de bons bastions, des portes magnifiques, de bons dehors & de beaux remparts, à dix lieuës de Bruxelles. Cette ville fut assiégée & prise par le Maréchal de Catinat le 5 Juin 1697... La France la rendit à l'Espagne par le traité de Nimégue... Louis XIV accompagné de la Reine son épouse, alla visiter les fortifications de cette ville, le 18 Mai 1670. Mais il n'entra pas dans la place, parce qu'elle étoit soupçonné de la peste... Elle reçut garnison Françoise en 1701... Le Duc de Malboroug la reprit en 1706, après la bataille de Ramillies. Le commerce principal de cette ville consiste en toiles.

(*b*) PENDANT la nuit du premier au deux Octobre 1745.

(*c*) HALLE, petite ville demantelée des Pays-bas Autrichiens dans le Hainault. l'Eglise de Notre-Dame, à laquelle les Fideles ont une grande dévotion, renferme de grandes richesses. Elle fut pillée par les François en 1691. Elle est sur la Senne, à 10 lieuës de Mons & 3 de Bruxelles.

trées qui marchoit à Enghien, à la tête de vingt-huit Eſcadrons, ſe replia ſur M. de *Clermont Gallerande*, & leur jonction forma un corps de vingt-trois mille hommes, bien en état de réſiſter à toutes les entrepriſes des ennemis.

LES travaux du ſiége furent pouſſés avec rapidité; les travaux de la droite furent joints à ceux de la gauche, & les aſſiégés, obligés de ſe retirer de la place d'armes rentrante du chemin couvert.

TELLE étoit la poſition des aſſiégeans, lorſque le Duc de *Cumberland* augmenta de huit mille hommes, le corps de troupes qu'il avoit déja fait avancer du côté de Halle; le Maréchal de *Saxe* prit les précautions néceſſaires pour faire échouër les projets du Général des ennemis, il y parvint en effet, en ordonnant aux troupes qu'il avoit ſous ſes ordres, de ſe porter aux endroits d'où l'on pouvoit ſécourir la ville d'Ath.

LES nouvelles forces des ennemis ne retarderent point le triomphe des François, les batteries des aſſiégeans furent ſi bien ſervies, que les bombes qu'ils envoyerent aux aſſiégés mirent le feu dans la ville, & l'incendie fut aſſez conſidérable pour obliger les ennemis de la France à faire ſonner le tocſin, & pour forcer le Gouverneur à arborer le drapeau blanc. (*d*)

VOILA quelles furent les ſuites de la célebre journée de Fontenoi; cette conquête finit une des plus glorieuſes campagnes, & les troupes entrerent en quartier.

(*d*) LA ville d'Ath ſe rendit le 8 Octobre, après ſix jours de tranchée ouverte; le Gouverneur obtint les honneurs de la guerre, deux piéces de canon & un mortier.

LES Officiers Généraux qui commanderent la tranchée ſucceſſiviment furent, MM. le Marquis de *Fiennes*, le Comte de *Chepy*, le Comte de la *Suze*, le Marquis de *Bouzols*, le Marquis de S. *Pern* & le Marquis d'*Armentieres* Maréchaux de camp, de S. *Quentin*, du *Pumbecq*, le Duc d'*Olonne*, le Comte de *Vence*, le Comte de *Laval*, de *Richecourt* & de *Bombelles* Brigadiers. M. de *Breleau* Officier de Hullans & volontaire dans le Génie fut bleſſé.

Fin du Troiſiéme Livre.

OFFICIERS GÉNÉRAUX,

Qui servirent en FLANDRE pendant la Campagne de 1745.

ARMÉE DU ROI.

LE ROI,

M. LE MARÉCHAL DE SAXE.

LIEUTENANS GÉNÉRAUX

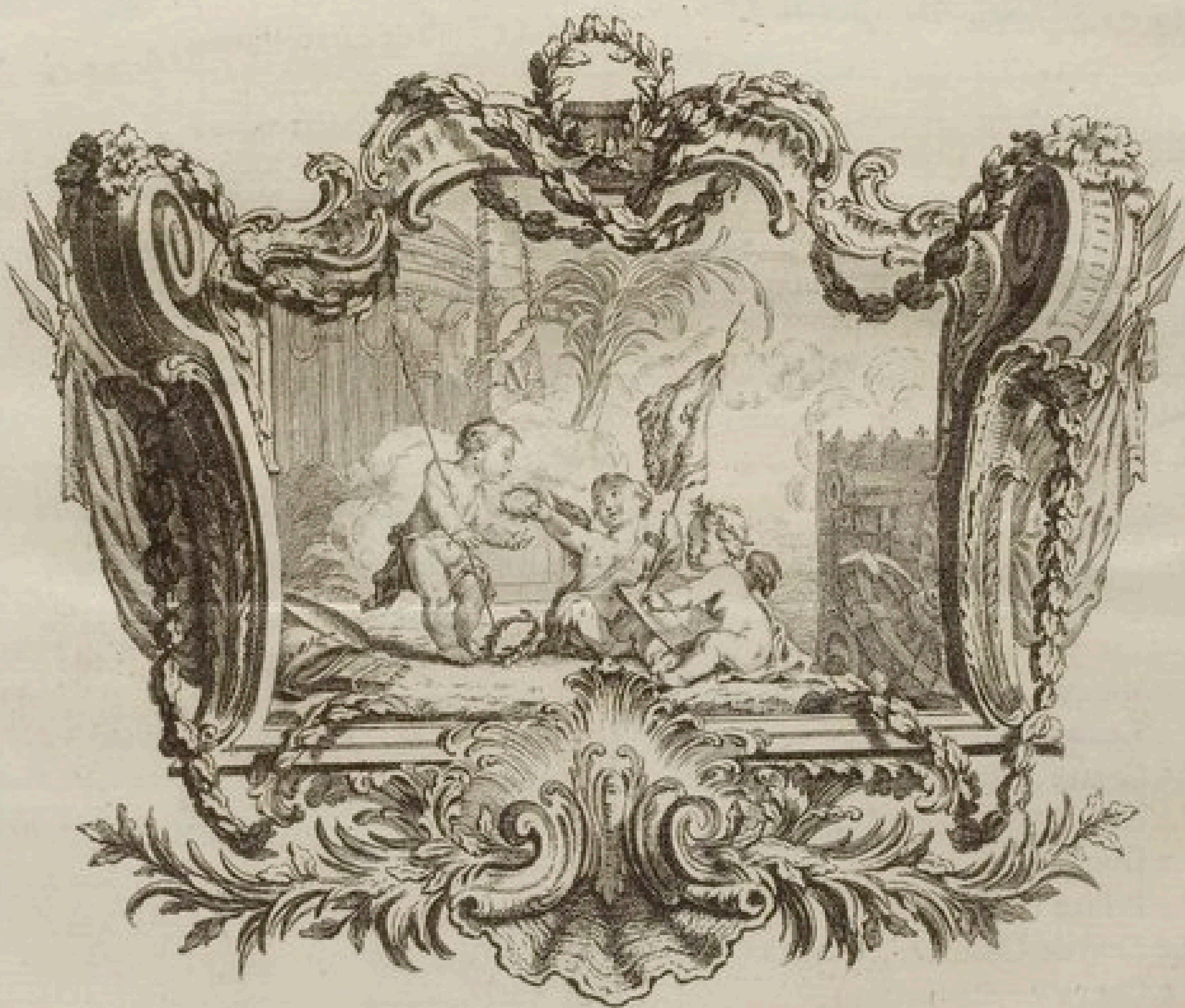
M. Le Duc d'Harcourt,
M. Le Comte de Clermont Tonnerre,
M. Le Comte de Clermont,
M. De Lutteaux,
M. Le Prince de Dombes,
M. Le Comte d'Eu,
M. Philippes,
M. Le Marquis de Meuze,
M. Le Marquis de Clermont Gallerande,
M. Du Kaila,
M. Le Duc de Gramont,
M. Le Comte de Baviere,
M. Le Comte de Montesson,
M. Le Comte de Danois,
M. Le Duc de Biron,
M. Le Comte de Lowendal,
M. Le Marquis de Mont-Boissier,
M. Le Comte de Beranger,
M. Le Duc de Richelieu,
M. Le Prince de Pons,
M. Le Marquis de Brezé,
M. Le Duc de Luxembourg,
M. Le Comte d'Estrées,
M. Le Comte de Clare,
M. Le Comte d'Apcher,
M. Le Comte de Langeron,
M. Le Marquis de Croissy,
M. Le Duc de Boufflers,
M. Le Duc de Chartres,
M. Le Duc de Penthievre,
M. Le Marquis de Chabannes,
M. De la Billarderie.

MARÉCHAUX DE CAMP.

M. Le Comte de la Marck,
M. De Monin,
M. Le Marquis de Contades,
M. Le Comte de Graville,
M. Le Comte de Beuvron,
M. Le Duc d'Aumont,
M. Le Duc d'Ayen,
M. Le Prince de Soubise,
M. Le Duc de Chaulnes,
M. Le Chevalier d'Aguesseau,
M. Le Comte de Logny-Montmorency,
M. Le Marquis de Mezieres,
M. Le Marquis de Crequy,
M. Le Marquis du Muy,
M. Le Marquis d'Anlezi,
M. Le Marquis de Sourches,
M. Le Comte de Rozen,
M. Le Comte de Fits-James,
M. Le Marquis de Beauffremont,
M. Le Prince de Tingry,
M. Le Comte de la Suze,
M. Le Duc de Fits-James,
M. Le Comte de Noailles,
M. De Cremille,
M. Du Brocard,
M. De Zurlauben,

M. Le Marquis de Chiffreville,
M. Le Marquis de Marignanes,
M. De Mongibault,
M. Le Marquis de Jumilhac,
M. De Courtomer,
M. Le Marquis d'Armentieres,
M. Le Marquis de Souvré,
M. Le Duc de Chevreuse,
M. Le Marquis de Rubempré,
M. Le Comte d'Harcourt,
M. Le Comte du Roure,
M. De la Coste Messelieres,
M. Du Chambon,
M. De Gault,
M. Le Comte de Saumery,
M. De Champeron,
M. Le Marquis de Calviere,
M. Le Comte de Rasilly,
M. Le Marquis de Fougeres,
M. Le Comte de Tressan,
M. Le Comte de Balincourt,
M. Le Chevalier de Suzy,
M. Le Chevalier d'Artaignan,
M. De Mannerbe,
M. Le Chevalier de Guers,
M. De la Motte Guerin,
M. Le Marquis de Perussy,
M. Le Marquis de Morangies,
M. Le Vicomte de Canillac,
M. Le Marquis de Crussol de Salles.

Maréchal Général des Logis de l'armée... M. De Cremille.
Major Général de l'Infanterie... M. De Vaudreuil.
Maréchal Général des Logis de la Cavalerie... M. De Croismare.
Intendant de l'armée... M. De Sechelles.



HISTOIRE



HISTOIRE
DES
CONQUESTES
DE
LOUIS XV.

LIVRE QUATRIÉME.

CAMPAGNE DE 1746.

QUAND l'opiniâtreté de l'ennemi, la justice & l'intérêt de la Patrie forcent les Rois à combattre, leurs armes sont toujours victorieuses; quel Monarque, prouva jamais cette vérité d'une maniere plus éclatante que celui de la France? Il n'entreprend rien qui ne lui réussisse; toutes les villes tombent devant lui, devant les Princes de son sang, devant les Généraux qui les assiégent: des Places, qui avoient autrefois résisté des années entieres, ne tiennent que peu de jours contre ses efforts; il vole de remparts en remparts toujours avec le même avantage; tout plie à son aspect: sa valeur ne connoît ni obstacles, ni saisons; il triomphe dans le plus fort de l'hiver, comme dans les plus beaux jours du

printemps : envain, les frimats & les glaces semblent s'être joints aux bastions de Bruxelles, pour rendre cette capitale du Brabant imprénable ; l'ardeur des troupes Françoises les conduit aux portes de cette ville, elles en attaquent les tours orgueilleuses, qui ne peuvent résister à la violence de leurs coups, elles s'ébranlent & tombent à leurs pieds.




SIEGE DE BRUXELLES
rendu le 20 Fevrier
1746.

CHAPITRE PREMIER.

Siége de BRUXELLES.

LE ROI, ayant approuvé le dessein qu'avoit formé le Maréchal de *Saxe*, de se rendre maître de la ville de Bruxelles, (*a*) au milieu de l'hiver le plus rigoureux ; ce Général fit les dispositions les plus promptes pour assûrer l'exécution de son projet, & pour faire abandonner aux ennemis les postes qu'ils avoient conservés sur le canal de Wilworden. Les troupes, qui avoient été distribuées dans les différentes Places de la Flandre, qui commençoient à peine à gouter les douceurs du repos, & à se délasser des fatigues de la derniere campagne, eurent ordre de se rendre à Maubeuge, Ath, Tournai, Oudenarde, Gand & Dendermonde : M. *Devaux*, Colonel du régiment d'Angoumois, s'avança avec trois bataillons & quelques compagnies de Grenadiers devant le château de Mariensal, (*b*) situé sur la rive gauche du canal, qu'il passa dans des batteaux, après avoir emporté la redoute des trois Fontaines, où il fit prisonnier de guerre un détachement de troupes Hollandoises.

LE lendemain, le Maréchal de *Saxe*, à la tête d'un corps considérable d'infanterie & de cavalerie, passa le canal sur un pont de pontons, & marcha sur Bruxelles, où il fut bientôt joint par les troupes que commandoit M. de *Clermont Gallerande* : le Marquis de *Contades* fit en même tems jetter un pont sur le canal près de Laken ; il s'empara d'une redoute voisine, ainsi que du Fort

(*a*) BRUXELLES, la plus belle & la plus riche ville des Pays-bas, capitale du Brabant, au quartier de Bruxelles, Siége du grand Général des Pays-bas Autrichiens, auquel on fait presque les mêmes honneurs qu'au Souverain. Les Edifices publics y sont magnifiques, elle est très-commerçante ; il y a dans cette ville un Conseil d'Etat, un Conseil privé & plusieurs autres Tribunaux ; elle est en partie sur une éminence, en partie dans une plaine agréable & fertile en grains & en pâturages, sur la Senne, à neuf lieuës d'Anvers, dix & demie de Gand & soixante de Paris.

(*b*) PENDANT la nuit du 29 au 30 Janvier 1746.

des Trois-trous, (*c*) & les cent trente hommes qui l'occupoient furent faits prisonniers de guerre : le Marquis d'*Armentieres*, Maréchal de camp qui commandoit pour lors à Ath, se porta entre Louvain & Bruxelles, & finit par cette opération l'investissement de la Place ; M. de *Philippes*, Lieutenant Général, empêcha aussi, avec le corps de troupes qu'il avoit à Binch, les garnisons des villes de Mons & de Charleroi, de rien tenter qui pût être contraire aux entreprises du Maréchal de *Saxe*.

TANDIS qu'on s'occupa à placer dans le parc, l'artillerie nécessaire pour le siége de Bruxelles ; M. de *Beaussobre*, Brigadier & Colonel du régiment d'Hussarts de son nom, qui marchoit vers Malines, dont il falloit s'emparer, rencontra au pont de Valhem un corps d'infanterie ennemie qu'il obligea à repasser la riviere, & ce brave Commandant entra ensuite dans Malines avec tout son détachement. (*d*)

LES Grassins qui furent envoyés à Louvain eurent le même avantage ; sur le refus que firent les habitans d'ouvrir leurs portes, après qu'ils en eurent été sommés, ces généreux guerriers y mirent le feu & pénétrerent dans la Place. (*e*)

LE Marquis de *Contades*, Maréchal de camp, à la tête d'un détachement de Dragons & de Grenadiers, alla reconnoître Wilworden, (*f*) que le Maréchal de *Saxe* avoit fait bombarder la veille ; à peine se fut-il présenté, que la garnison, composée de deux cent cinquante six hommes, fut forcée de se rendre prisonniere de guerre.

CES glorieux succès, précéderent de quelques jours l'ouverture de la tranchée devant Bruxelles, qui fut ouverte vis-à-vis l'ouvrage à corne de la porte de Scarbuth. (*g*)

LES premiers travaux de la tranchée furent heureux ; ils furent conduits avec tant de sagesse & d'activité, qu'ils furent poussés jusqu'à mille toises, en partant du centre de la parallele, & en s'étendant de droite & de gauche.

(*c*) LE 30 Janvier.

(*d*) LE premier Février.

(*e*) LE deux Février.

(*f*) LE quatre Février.

(*g*) OUVERTURE de la tranchée devant Bruxelles, la nuit du 7 au 8 Février.

APRÉS

Aprés cette premiere opération, on déboucha de la parallele sur la droite de la chaussée, par un boyau qui forma une communication vers la gauche, jusqu'à la même chaussée qui avoit été masquée dans cet endroit ; on commença une seconde parallele à soixante toises du chemin couvert, qui fut bientôt prolongée, & les assiégeans travaillerent dès ce moment à l'établissement de deux batteries de quatre piéces de canon chacune, & d'une troisiéme de mortiers.

Les François déboucherent ensuite de la seconde parallele par trois endroits ; ils s'avancerent par des zigzags vers les angles saillans de l'ouvrage à corne ; ils formerent vers la gauche une communication pour les deux paralleles, disposerent tout ce qui étoit nécessaire pour l'établissement d'une quatriéme batterie de mortiers, firent un boyau pour former une troisiéme parallele, qui communiqua de la sappe droite à celle du centre, & pousserent deux zigzags à la gauche ; toutes ces dispositions, qui menerent à grands pas à la brillante conquête de la capitale du Brabant, ne furent pas l'ouvrage de quatre jours entiers.

Huit mortiers & quatre piéces de canon eurent à peine commencé à tirer, que les assiégeans, acheverent la communication de la droite au centre de la troisiéme parallele, qu'ils construisirent deux nouvelles batteries, & qu'ils firent, à la droite, à la gauche & au centre, des cavaliers de tranchée, d'où les Grenadiers obligerent les assiégés à abandonner le chemin couvert ; le lendemain, les François pousserent trois crochets en avant de la gauche de la derniere parallele, sur l'angle de l'ouvrage à corne ; ils couronnerent une partie du chemin couvert de la demie-lune & firent quatre traverses tournantes de droite & de gauche.

La communication ayant été établie de la droite à la gauche, les assiégeans firent des descentes, sur la prolongation des faces de la demie-lune, & sur le couronnement de la place d'armes saillante ; (*h*) ces généreux efforts furent soutenus par le feu con-

(*h*) Ce fut pendant la nuit du 14 au 15 Février ; M. de *Lanne* capitaine au régiment de Normandie, fut tué.

tinuel de dix-huit piéces de canon & de six mortiers : les François travaillerent ensuite au couronnement de la place d'armes de la corne droite, ils envelopperent une partie du chemin couvert de la corne gauche, & parvinrent à établir quatre batteries de canon; deux furent destinées, l'une à battre en brêche le corps de la place, sur le prolongement de la face droite de la demi-lune, & l'autre à tirer sur la face droite de l'ouvrage à corne.

Ces rapides opérations, mirent les assiégeans en état de perfectionner la communication au débouché du couronnement de la place d'armes saillante de la demi-lune, pour la descente du fossé, de faire feu des quatre nouvelles batteries de canon, de travailler à l'établissement de deux autres batteries de mortiers, d'entreprendre, même, (*a*) la descente du fossé dans la contrescarpe de la place d'armes saillante de la demi-lune, & de se loger sur le parapet; ce poste fut fatal au Chevalier d'Aubeterre, Colonel du régiment Royal des Vaisseaux, qui, allant reconnoître le logement du fossé, reçut une blessure dont il mourut six heures après.

Les travaux du siége ne furent point interrompus par le feu des assiégés; mais, la vivacité de celui des batteries Françoises surpassoit tout ce qu'on pouvoit en attendre; les brêches, du corps de la place & de l'ouvrage à corne, touchoient au moment d'être praticables, lorsque les assiégés, pour prévenir les suites funestes d'un assaut, se déterminerent à arborer le drapeau blanc; (*b*) les ôtages

(*a*) Pendant la nuit du 17 au 18 Février.

(*b*) Bruxelles se rendit aux François le 20 Février 1746 : la capitulation fut signée par M. le Comte de *Kaunitz*, pour la ville & les Autrichiens, & par M. le Général *Wander-Duyn* pour les troupes Hollandoises qui y étoient en garnison : M. *Devaux*, Colonel du régiment d'Angoumois en porta la nouvelle au Roi, & les articles de la capitulation furent;

Que toute la garnison qui se trouvoit dans Bruxelles seroit prisonniere de guerre & conduite où il plairoit au Roi.

Que la porte, dite la porte de Flandre, seroit livrée le Lundi 21 aux troupes Françoises.

Que la garnison de la place sortiroit en quatre divisions, qu'elle sortiroit par la même porte les 25, 26, 27 & 28 pour être conduite dans telle place qu'il plairoit à Sa Majesté d'ordonner.

Que les assiégés conserveroient leurs chevaux, & que les armes des Hollandois seroient remises aux magasins, pour être renduës lors de l'échange.

Que les troupes pourroient faire transporter leurs effets à Anvers, à Breda & à Mastreicht, & que pour cet effet il leur seroit fourni des voitures aux dépens du Pays.

nçois
de la
t de la
anon;
la pla-
x l'au-

e per-
t de la
fossé,
vailler
entre-
rpe de
sur le
nel du
loge-
après,
eu des
urpaf-
s de la
e pra-
s d'un
tages

s Fran-

roit en
r la mê-
re con-
z à SA

leurs
ndois
r être

tranf-
a & à
eur fe-
s Pays.

PLAN
de
BRUXELLES
Capitale du Brabant
Rendüe aux François le
20. Fevrier 1746.

EXPLICATION.

furent envoyés de part & d'autre, & la capitulation fut signée le même jour.

Que les Officiers de l'Etat-Major seroient relâchés sur leurs paroles dès qu'ils le souhaiteroient.

Que les domestiques de M. le Duc de *Cumberland* pourroient se retirer avec tous les effets & chevaux de ce Prince, & qu'à cet effet il leur seroit fourni des escortes, passeports & voitures nécessaires.

Que M. le Comte de *Kaunitz* auroit la même liberté pour sa personne, sa maison, ses effets & pour ceux qui voudroient le suivre, à l'exception des Officiers chargés de la recette des deniers publics, qui resteroient pour rendre compte de leur administration.

Que les effets du Prince Charles de Lorraine resteroient où ils se trouveroient, jusqu'à ce qu'il fût pris des arrangemens pour les faire conduire où ce Prince jugeroit à propos, dans le terme de trois mois.

Que le Sécrétaire de la légation des Etats Généraux, pourroit rester dans la ville jusqu'à ce qu'il eût reçu des ordres ultérieurs.

Que les bateliers Hollandois, avec leurs bateaux & tous autres sujets de la République, pourroient retourner chez eux.

Que les bâtimens Royaux seroient conservés dans leur entier, à l'exception des effets militaires qui s'y trouveroient.

Que la ville conserveroit l'artillerie qui lui appartenoit en propre.

Que le cours de la justice seroit maintenu dans tous les Tribunaux, & exercé au nom de Sa Majesté très-Chrétienne.

La garnison étoit composée de dix-huit bataillons & de deux escadrons; on eut raison de comparer cette conquête au gain d'une bataille.

Les Officiers Généraux qui commanderent la tranchée durant le siége, furent, MM. le Comte de *Logny-Montmorency*, le Marquis de *Beaufremont*, le Comte de la *Suze*, le Comte d'*Hérouville* de *Claye*, le le Marquis de *Guerchy*, le Duc de *Chevreuse*, & de *Romecourt* Maréchaux de camp.

Remarques sur Bruxelles.

La ville de Bruxelles étoit mal fortifiée avant les ouvrages & les réparations que les Alliés y firent faire pendant la campagne de 1745. Cette ville a environ deux lieuës de circuit, & a été exposée en différens tems à de grandes calamités; en 1489 la peste emporta près de 33000 de ses habitans; en 1529 elle fut affligée d'une maladie contagieuse que l'on appella *la Sueur Angloise*; le feu de la sabloniere & celui qui prit au quartier des Tisserans y consumerent jusqu'à 3500 maisons; M. le Maréchal de Villeroi la bombarda en 1695, quatoze églises & plus de quatre mille maisons furent réduites en cendre par ce bombardement; les François l'abandonnerent en 1706. L'Electeur de Baviere l'assiégea en 1708, mais le Duc de Malborough lui en fit lever le siége avec précipitation: le commerce principal de cette ville consiste en camelots, dentelles & tapisseries.



CHAPITRE SECOND.

Siége d'ANVERS.

LA postérité aura, sans doute, peine à croire, que LOUIS XV au milieu des victoires, devant qui tout trembloit, ait voulu changer ses triomphes pour la paix, & qu'il ne pût y réussir ; ses ennemis se défioient de ses offres ; ils lui supposoient de vastes projets, parce qu'ils osoient en avoir encore ; ils prenoient cet effort de vertu pour une ruse de guerre ou de la foiblesse, ils s'obstinoient à fermer les yeux sur les propositions pures & désintéressées de leur vainqueur : le Monarque de la France ne se rebuta pas ; il voulut sauver ses ennemis malgré eux, il leur laissa le tems de réfléchir sur les suites malheureuses de leur opiniâtreté, il leur faisoit peindre sans cesse tous les dangers que leur aveuglement leur préparoit ; mais, cet excès de bonté ne put rien sur eux. Ce Héros couronné, voyant qu'il ne pouvoit obtenir la paix que par de nouvelles victoires, partit pour se mettre à la tête de son armée ; déja l'ennemi l'apperçoit, & sent naître dans son cœur cette crainte qui précede toujours les malheurs ; tiendra-t'il long-tems contre ce Prince généreux ? non, la fuite devient sa ressource ; il cherche son salut sous le canon de Breda, tout le Brabant rend hommage au Roi des François ; Louvain, Malines, Lierre, Arschot, Hérental & & le Fort Sainte Marguerite reconnoissent ses loix : Anvers (*a*) ne sera pas plus rebelle que ces places ; ses deffenseurs l'abandonnent,

(*a*) ANVERS, grande, forte, belle & l'une des plus riches ville du monde, dans le Pays-bas, au Duché de Brabant. Elle a la figure d'un arc tendu, dont le bord de la riviere représente la corde ; elle a un port très-beau & très-commode. Amsterdam lui a enlevé une grande partie de son commerce principal depuis le traité de Munster. Les Edifices publics au nombre de plus de 200 y sont d'une grande beauté ; la cathédrale est un ouvrage achevé ; la maison de ville est regardée comme une des plus belles de l'Univers ; les rues sont très-larges & régulieres ; le Prince de Parme la prit le 17 Août 1585, après un siége de près d'un an, & qui


PLAN DE LA VILLE ET DE
LA CITADELLE D'ANVERS
Explication
1. Le Bourg d'Anvers.
2. comme il étoit en 1200.
3. son premier agrandiss.ent par Henry Ier Duc de Brabant.
4. son second agrandissement par Jean IIIe Duc de Brabant.
5. son 3me agrandissement.
En 1543 par l'Empereur Charle V.
6. son 4me agrandissement en 1568 par Philippe Second.
7. son 5me agrandissement par Philippe de Bourbon. 5me du nom Roy d'Espagne.
A. l'Eglise St. Jacques.
B. Collège des Jesuites.
C. la Chapelle de St. Eloy.
D. le Change.
E. les Jesuites.
F. les Dominicains.
G. les Chartreux.
H. St. Michel.
I. les Enfants Trouvés.
K. l'Hôpital des Fous.
L. l'Hôpital St. Roch.
M. l'Eglise de Notre Dame.
N. Quay des Anglois.
O. St. Walburge.
CITADELLE
Porte du Roy
Porte St. George
grand Canal
Petit Canal

l'abandonnent, (*b*) la citadelle de cette ville eſt leur retraite, elle n'eſt pas plus ſûre pour eux ; on les pourſuit juſques aux pieds de cette fortereſſe, on en occupe les avenuës, & on ſe diſpoſe à en faire le ſiége.

Le Comte de *Clermont*, chargé de cette expédition, en preſſoit déja tous les préparatifs, avec cette noble activité qui fait évanoüir tous les obſtacles qui ſe préſente ; lorſque ce Prince, accompagné du Maréchal de *Saxe* & du Comte d'*Argenſon* Miniſtre de la guerre, alla reconnoître la partie de la citadelle qu'il ſe propoſoit d'attaquer.

Aprés avoir tout examiné, avec ce juſte diſcernement qui aſſure le ſuccès des plus grandes entrepriſes, ce Prince, décida qu'il étoit temps d'ouvrir la tranchée, (*c*) ce qui fut fait ſur le champ, & l'attaque commença.

Trois mille ſix cens travailleurs furent employés à cette opération, ſous la protection de douze compagnies de Grenadiers, de deux bataillons du régiment d'Auvergne, & d'un bataillon du régiment ſuiſſe de Bettens, commandés par M. *Thomé* Maréchal de camp, & le Marquis de *Berville*, brigadier.

On remarqua dans cette attaque, toute la valeur qui caractériſe les troupes Françoiſes, elles firent des efforts étonnans ; dès le premier jour, elles formerent du côté de la porte S. Georges, au pied du glacis de la ville, une parallele dont la gauche fut fermée par une redoute conſtruite vis-à-vis de la demi-lune de l'Eſcaut ; elles en formerent une ſeconde le lendemain, dont la droite fut appuyée au ſaillant de la communication gauche, & la gauche terminée au centre de la premiere parallele.

Un ſuccès ſi prompt fut d'un heureux préſage ; il rendit les aſſiégeans encore plus actifs ; ils établirent deux batteries, de dix mortiers chacune, qui firent auſſi-tôt un feu terrible contre la

fut un des plus fameux dont parle l'hiſtoire. Après la bataille de Ramillies en Juin 1706, elle ſe rendit au Duc de Malborough ; elle eſt ſur l'Eſcaut, à 9 lieuës de Bruxelles, 9 de Gand, 27 d'Amſterdam & 60 de Paris.

(*b*) Le 19 Mai 1746, la garniſon forte de 1600 hommes abandonna la ville & ſe retira dans la citadelle.

(*c*) La tranchée fut ouverte devant la citadelle la nuit du 25 au 26 Mai.

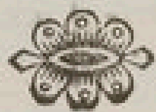
place ; les assiégés en tremblerent ; leur frayeur redoubla, au bruit de quatorze piéces de canon qui partit du front de l'attaque à droite & à gauche ; ils tenterent plusieurs fois de rallentir la vivacité du feu de ces batteries par l'ardeur des leurs ; tant d'efforts, ne servirent qu'à épuiser leurs ressources.

LES assiégeans, dont l'activité croissoit à mesure qu'ils trouvoient de la résistance, firent succéder leurs opérations les unes aux autres, avec tant de rapidité, que les assiégés n'eurent pas le tems de respirer ; l'établissement d'une nouvelle batterie de canon, à la gauche de la seconde parallele, acheva de les déconcerter ; ils se crurent perdus, lorsqu'au travers du feu ils s'apperçurent que la sappe droite avoit été prolongée de deux zigzags, celle sur le bastion droit de trois, celle sur la demi-lune de deux & celle sur le bastion gauche aussi de deux ; leur crainte se réalisa au bruit d'une nouvelle batterie de canon, qui partit du centre de la seconde parallele & qui fut secondée d'une autre batteriede mortiers qu'on avoit placée à la tête de la sappe droite.

CE tonnerre épouvantable fit taire celui de la citadelle, on ne l'entendit presque plus ; les sappes furent portées jusques aux palissades, & les François se rendirent maîtres du chemin couvert, que l'ennemi fut obligé d'abandonner ; les derniers coups alloient se tourner vers le bastion de la gauche de l'attaque, lorsque le Gouverneur fit arborer le drapeau blanc ; (*d*) on capitula & la garnison obtint encore les honneurs de la guerre.

(*d*) LE 31 Mai 1746 ; par la capitulation, qui fut signée le lendemain, premier Juin, il fut convenu que la garnison sortiroit avec les honneurs de la guerre, deux piéces de canon, un mortier & douze coups à tirer : ces conditions furent accordées en considération de ce qu'il n'y avoit eû aucune brêche de formée, & que le Commandant s'étoit engagé à faire remettre au Roi les forts situés sur la rive gauche de l'Escaut.

LES Officiers Généraux qui commanderent, sous les ordres de M. le Comte de *Clermont*, pendant le siége, furent, M. le Marquis de *Brezé* Lieutenant Général, & MM. *Thomé*, de *Seedorf*, le Marquis d'*Avarey*, le Comte de *Froullay*, le Comte de la *Vauguion*, le Duc d'*Havré*, de la *Peyrouse*, le Comte de *Choiseul*, le Chevalier de la *Marche* & le Chevalier d'*Aultane*, Maréchaux de camp.





Siege de MONS
rendu le 10. Juillet,
1746.

CHAPITRE TROISIÉME.

Siége de MONS.

LOUIS XV ayant achevé de réduire le Brabant sous son obéissance, résolut de conquérir tout ce qui appartenoit encore à la Reine de Hongrie dans le Hainault; le siége de Mons fut le premier objet qui se présenta & qui parut le plus capable de faire réussir cette grande entreprise; SA MAJESTÉ en chargea M. le Prince de *Conti*.

CE grand Général, accoutumé à combattre, ou plutôt à vaincre sous les étendarts de son Roi, ne tarda pas à donner de nouvelles preuves de sa valeur & de sa capacité; il fit investir cette place; (*b*) d'un côté par le Duc de *Boufflers*, avec seize bataillons & vingt-quatre escadrons, de l'autre par le Comte d'*Estrées* avec trente bataillons.

CE premier pas fut suivi de toutes les dispositions qui précedent ordinairement les évenemens heureux; on construisit des ponts de communication entre les quartiers, on établit deux batteries de canon qui tirerent aussi-tôt contre la premiere redoute de Nimy qu'elles foudroyerent, & on s'empara du poste qui la gardoit.

LES soldats François augurerent avantageusement, dès les premiers jours, pour le succès du Siége; leur ardeur croissoit avec l'espérance, & en moins de vingt-quatre heures ils construi-

(*a*) MONS, ancienne, grande, belle, riche & très-forte ville des Pays-bas, capitale du Hainaut Autrichien; il y a de forts beaux Edifices publics. Le Duc d'Albe la prit en 1572; le Maréchal d'Humieres la bloqua en 1677. Louis XIV la prit en 1691, les Alliés la reprirent en 1705; elle resta à la maison d'Autriche par la paix d'Utrecht; elle est en partie sur une montagne, & en partie dans la plaine dans un terrein marécageux sur la trouille, à deux lieuës de S. Guilain, dont les éclufes la défendent, à 7 lieuës de Valenciennes & de Tournai, 4 de Maubeuge, 12 de Cambrai, 15 de Namur & 50 de Paris.

(*b*) INVESTISSEMENT, le 7 Juin 1746.

firent, en avant du bois, fur la rive droite de la haute Haine, deux nouvelles batteries qui ruinerent le petit ouvrage à corne fitué fur cette riviere.

Le Prince de *Conti* vit éclore du fein de ces avantages l'inftant de l'attaque, fon courage le faifit avec cet empreffement ordinaire aux Héros ; il détermina deux attaques, l'une fur le front de Bertamont, l'autre fur celui de Nimy, & fit ouvrir la tranchée en même temps dans les deux endroits ; (*c*) la garde de la tranchée, à l'attaque de Bertamont, fut confiée au Marquis de la *Farre* & au Duc de *Briffac*, qui avoient à leurs ordres trois bataillons, fix compagnies de Grenadiers auxiliaires & deux piquets de Dragons, & celle à l'attaque de Nimy, fut donnée au Comte de la *Mothe-Oudancourt* & au Comte de *Biffy*, qui commandoient auffi trois autres bataillons, fix compagnies de Grenadiers auxiliaires & un piquet de Dragons.

Les travailleurs qui furent employés à l'attaque de Bertamont, parvinrent en peu de temps à former une parallele, à deux cent toifes du chemin couvert, dont la gauche fut appuyée à l'inondation de Quefme & la droite au village d'Hion, tandis que ceux qui furent commandés pour l'attaque de Nimy en formerent une autre à quatre-vingt toifes du chemin couvert, qui s'étendoit par la gauche jufqu'à la capitale d'un ouvrage que les affiégeans avoient eu la précaution de conftruire fur le bord de l'inondation.

Ces premiers triomphes, rendirent le Prince de *Conti* de plus en plus entreprenant ; il fit conftruire, avec une promptitude incroyable, deux batteries de canon, l'une contre la face gauche de la porte de Nimy, l'autre contre le demi-baftion de la gauche de l'ouvrage à corne ; le feu qui fortit de ces bouches meurtrieres répandit de tous côtés le trépas & l'effroy ; l'ennemi intimidé ne put en foutenir l'impétuofité, il chercha loin de fes retranchemens un azile moins périlleux, mais la mort & les François le fuivirent partout. On vît les affiégeans tous couverts de pouffiere

(*c*) Ouverture de la tranchée la nuit du 24 au 25 Juin ; M. de Montfort, Ingénieur fut bleffé.

poussiere s'élancer d'un pas audacieux vers les deux redoutes, nommées le fort Corbeau & le fort l'Ecluse, les attaquer avec intrépidité, & s'en emparer. (*d*)

CES avantages multipliés prouverent avec éclat l'habileté, l'expérience & le courage héroïque du Prince de *Conti*; ce brave capitaine, dont l'ardeur infatigable ne laissoit point de relâche aux assiégés, en fit bientôt naître de nouveaux; il redoubla ses efforts contre Bertamont & fit gémir Nimy sous des coups encore plus violens que ceux qu'il venoit de lui porter.

LES assiégés harcelés de toutes parts, eurent beau opposer à l'activité des François le feu de leur mousqueterie, ils ne purent rallentir le courage de ces guerriers intrépides; envain, fit-on pleuvoir sur leurs têtes une grêle de bombes enflammées, ces soldats, qui couroient à la gloire, n'en furent point ébranlés, leur audace augmenta avec l'horreur, ils se précipiterent, avec tant de furie, à travers les dangers, qu'ils perfectionnerent, en fort peu de temps, à l'attaque de Bertamont le front de la communication du chemin couvert & qu'ils couronnerent à celle de Nimy tout le front de l'ouvrage à corne.

CETTE rapidité de progrès étourdit entiérement l'ennemi; il tenta plusieurs fois d'en arrêter le cours; il accumula obstacles sur obstacles: foible ressource contre un Prince magnanime qui fraye à des Héros le chemin qui mene à la victoire; ces efforts furent inutiles, & ne retarderent point les opérations du siége.

LES mines du demi bastion ayant été éventées, on plaça des gabions sur le haut de la brêche de cet ouvrage, & l'on fit le long du chemin couvert de la branche gauche, vingt-cinq toises de double sappe, avec un retour, qui coupa le chemin couvert & le glacis à sappe pleine.

TANDIS qu'on ajouta à ces travaux tout ce qui parût nécess-

(*d*) CE fut le 26 Juin, les assiégeans, eurent sept hommes tués ou blessés, ils firent cinquante prisonniers & trouverent sept piéces de canon dans ces redoutes, qui étoient destinées pour défendre la digue qui soutient l'inondation du côté de la Quesme.

ſaire pour accélérer la ruine de Mons, le Prince de *Conti*, vît ſortir de nouveaux lauriers du ſein de l'attaque de Nimy; le logement qu'il avoit fait établir dans l'ouvrage à corne fût prolongé dans le rempart, juſqu'à l'extrémité des deux branches, & la ſappe, dans le terre-plein du chemin couvert de la branche gauche, fut pouſſée à très-peu de diſtance de la place d'armes qui couvroit la porte de Nimy.

Les logemens perfectionnés, tant à l'attaque de Bertamont qu'à celle de Nimy, pluſieurs batteries de canon, de pierriers & de mortiers, furent preſqu'auſſi-tôt établies contre tous les ouvrages qui paroiſſoient encore s'oppoſer au triomphe des François; à peine ces batteries eurent-elles commencé à tirer, que les aſſiégés, hors d'état de pouvoir eſpérer de rallentir l'impétuoſité d'un feu auſſi terrible, & d'arrêter le progrès des maux qu'il avoit déja cauſé, furent forcés d'arborer le drapeau blanc aux deux attaques: (*e*) dès que le vainqueur l'eût apperçu, les hoſtilités ceſſerent & la capitulation fut ſignée le lendemain.

Le ſiége de S. Guilain (*f*) ſuivit de près cette derniere & brillante conquête; le Marquis de la *Farre*, chargé de cette expédition, fit inveſtir la place (*g*) trois jours après la réduction de Mons.

(*e*) Le 10 Juillet 1746; par la capitulation, la garniſon, compoſée de ſix bataillons des troupes de la Reine de Hongrie, de ſix bataillons Hollandois & de quelques eſcadrons, fut faite priſonniere de guerre.

Les Officiers Généraux qui monterent ſucceſſivement la tranchée pendant le ſiége, furent, MM. le Marquis de la *Farre*, le Comte de la *Mothe-Houdancourt*, le Marquis de *Fenelon*, le Comte de *Lautrec*, le Comte de *Chabannes*, le Comte de *Coigny*, le Marquis du *Chatel*, le Comte d'*Eſtrées*, le Marquis de *Clermont* d'*Amboiſe*, de *Sallieres*, de *Monnin*, le Comte de la *Riviere*, le Comte de *Treſmes* Lieutenans Généraux & MM. le Duc de *Briſſac*, le Comte de *Biſſy*, le Chevalier d'*Agueſſeau*, le Marquis de *Fiennes*, le Marquis de *Pont Saint Pierre*, le Marquis du *Muy*, le Duc de *Fleury*, le Comte de *Blet*, le Comte de *Faudoas*, du *Meſnil*, le Marquis d'*Andlau*, le Marquis de *Surgeres*, le Comte de *Coetlogon*, le Marquis de *Baupreau*, & de *Bernage* de *Chaumont* Maréchaux de camp.

(*f*) Saint Guilain, ville des Pays-bas Autrichiens dans le Hainaut, dans la prevôté de Mons qu'elle défend par ſes écluſes. Les François la prirent en 1678. Louis XIV la rendit à l'Eſpagne par le traité de Nimegue. Les Alliés la prirent en 1708 & en 1709, elle étoit demeurée à la Maiſon d'Autriche, elle eſt dans un lieu marécageux, ſur la riviere de Haine, à deux lieuës de Mons.

(*g*) Le 14 Juillet 1746.

Aussi-tot que les assiégeans eurent établi à la gauche de la chaussée d'Ath, une batterie de canon & une autre de mortier, pour inquiéter l'ennemi dans la redoute de Bourdou ; deux compagnies de Grenadiers attaquerent de front cette redoute, (*h*) tandis que deux autres se mirent dans des bateaux, pour l'aller prendre de revers ; les ennemis voyant leur retraite coupée se rendirent sans beaucoup de résistance.

Ce premier succès facilita l'établissement d'une nouvelle batterie de mortier & de deux autres de canon, qui furent destinées à prendre à dos & de revers la tête de Hornu & les ouvrages avancés sur la basse Haine.

Dès que la tranchée fut ensuite ouverte devant la place, (*i*) les travaux avancerent avec autant de rapidité qu'on pût le désirer ; les assiégeans, tirerent à la droite une parallele qui déborda la flaque d'eau, ils firent un débouché sur la gauche pour arriver à la premiere estacade sur la digue & se trouverent en état, en moins de vingt-quatre heures, de transporter, sur des batteaux joints ensemble, deux piéces de canon, qu'ils mirênt aussi-tôt en batterie : les Grenadiers François, la terreur des ennemis, couperent l'estacade à coups de haches, marcherent à l'ouvrage avancé & l'emporterent ; (*k*) ces intrépides guerriers cherchoient encore de nouveaux dangers, lorsque les assiégés allerent au devant des fers qu'on leur préparoit ; ils arborerent le drapeau blanc (*l*) & capitulerent.

Charleroi (*m*) ne tarda pas à éprouver le même sort que

(*h*) La nuit du 17 au 18 Juillet.

(*i*) Ouverture de la tranchée la nuit du 21 au 22 Juillet.

(*k*) Pendant la nuit du 23 au 24 Juillet.

(*l*) Le 25 Juillet ; par la capitulation, la garnison se rendit prisonniere de guerre.

(*m*) Charleroi, petite, mais très-forte ville des Pays-bas Autrichiens, au Comté de Namur, bâtie par les Espagnols en 1666, qui la nommerent du nom de Charles II, ils l'abandonnerent en 1667, à l'approche des François auxquels elle fut cédée en 1668. Elle fut renduë aux Espagnols en 1678 ; les François la bombarderent en 1692, la prirent en 1693, & la rendirent aux Espagnols en 1697 ; elle fut cédée à Charles VI par le traité d'Utrecht ; il y a un fort & une forteresse, elle est sur la Sambre & le Piéton, à 8 lieuës de Namur & 7 & demie de Mons.

S. Guilain ; cette place fut investie, (*n*) par les ordres du Prince de *Conti*, aussi-tôt après la prise de Mons.

A PEINE ce grand conquérant eût-il pris les mesures nécessaires, pour rendre les opérations de ce siége promptes & heureuses, que la tranchée fut ouverte en même temps aux trois attaques qu'il avoit déterminées ; (*o*) la premiere, sur le front de la porte de Bruxelles, la seconde, sur le Poligone vis-à-vis le village de Montigny & la troisiéme sur la partie de la basse ville qui faisoit face au village de Marcinelles.

LES avantages qui suivirent bientôt l'ouverture de la tranchée, furent marqués au coin de l'intrépidité la plus déterminée; trois paralleles faites à l'attaque de Montigny, l'établissement d'un logement dans une redoute que les assiégés avoient été forcés d'abandonner, l'envahissement de la gallerie souterraine, qui communiquoit au saillant de la petite lunette gauche, la construction d'une batterie de canon à la gauche de la redoute, une parallele perfectionnée devant la porte de Bruxelles, une autre devant Marcinelles, & une redoute emportée l'épée à la main à cette attaque, ne furent l'ouvrage que d'un seul jour.

LES François, ayant ensuite perfectionné la gauche & le centre de la troisiéme parallele de Montigny, ils éleverent deux batteries pour battre en brêche, se logerent dans la place d'armes saillante, firent une communication derriere ces batteries, prolongerent la troisiéme parallele jusqu'à la Sambre, le long de laquelle ils pousserent une sappe de bout avec des traverses tournantes, & construisirent une troisiéme batterie de mortier, derriere la droite de la troisiéme parallele.

CES grandes opérations furent couronnées par une action bien glorieuse; quinze Grenadiers, postés dans le logement du saillant, au devant de la petite lunette de la gauche, ayant apperçûs quelques mouvemens dans le fossé, s'y précipiterent avec tant de zele & de courage, (*p*) que l'ennemi effrayé, abandonna sur le champ

(*n*) LE 14 Juillet.

(*o*) OUVERTURE de la tranchée devant Charleroi, la nuit du 28 au 29 Juillet.

(*p*) LE 2 Août à la pointe du jour.

les


PLAN DE MONS.
Chem de Maubeuge
la Citadelle
Haine R.
Redoute

les trois lunettes, la demi-lune & même l'ouvrage à corne, jusqu'où ces redoutables guerriers oserent le poursuivre.

Ce petit nombre de Héros, se trouvant alors soutenu par tous les autres Grenadiers de la tranchée, s'élança avec audace dans l'ouvrage à corne & se disposoit à emporter le chemin couvert de la place, quand les assiégés arborerent le drapeau blanc à cette attaque ; ils furent bien-tôt contraints d'en faire autant aux deux autres.

La porte de Bruxelles, en butte à toutes les horreurs d'un siége cruël, ne put aussi résister plus long-temps aux généreux efforts des assiégeans, dont les cris victorieux se faisoient entendre au loin ; les assiégés qui défendoient cette porte céderent à la fureur des Grenadiers qui, maîtres du chemin couvert & déja répandus dans la ville, la menaçoient de l'emporter d'assaut ; le drapeau blanc qu'on arbora sur le bastion gauche, dissipa ce dernier orage prêt à éclater.

La résistance ne fut pas plus longue, du côté de Marcinelles, le Prince de *Conti*, ayant attaqué le retranchement que les ennemis avoient fait au-delà de la Sambre & les ayant poursuivis jusqu'au chemin couvert de la place, il les força de battre la chamade & de demander à capituler. (*q*)

(*q*) Les assiégés arborerent le drapeau blanc aux trois attaques le 2 Août ; par la capitulation, qui fut signée le même jour, la garnison, composée de trois bataillons, fut faite prisonniere de guerre.



CHAPITRE QUATRIÉME.

Siége des Ville & Château de NAMUR.

LES victoires de LOUIS XV s'étoient multipliées avec tant de rapidité, entre la Mer & la Meuse, qu'il ne restoit plus à la Reine de Hongrie, entre l'une & l'autre, que Namur, (*a*) d'où elle pût inquiéter les anciennes frontieres de la France & pénétrer dans les nouvelles conquêtes du ROI; cette derniere ressource parut mériter tous les soins du Prince *Charles de Lorraine*, qui employa tout ce que l'apparence lui offrit de plus propre à la conserver; il rassembla toutes ses forces dans un camp, dont la seule situation sembloit devoir arrêter tous les efforts des François, & mettre Namur à l'abri de leurs coups; il accumula obstacles sur obstacles, & ferma, par des barrieres, presque impénétrables, toutes les avenuës qui pouvoient conduire à cette place si précieuse; vaines précautions, contre un Héros, qui avoit pour lui son courage incapable de se rallentir, son habileté qui le servit toujours à propos & la fortune de son Roi qui ne l'abandonna jamais.

LE Maréchal de *Saxe*, que son héroisme reconnû & sa valeur développée dès sa tendre jeunesse avoient élevé au faîte de la gloire militaire, ce grand Général, chargé pour ainsi dire du destin de la France, confondit bientôt les vastes projets de l'ennemi; il ménagea ses mouvemens avec tant de prudence, il concerta sa marche si sécrétement qu'il vint à bout, par la position avanta-

(*a*) NAMUR, grande, riche & très-forte ville des Pays-bas, capitale du Comté de Namur avec un fort château, plusieurs forts, dont les plus considérables, sont le fort Guillaume, le fort de Meuse, & le fort de Cocquelet. Louis XIV la prit en *1692*, après six jours de tranchée ouverte; Guillaume III, Roi d'Angleterre la reprit en *1695*. Le Feld Maréchal Auwerkerque la bombarda en *1704*; elle fut cédée à la maison d'Autriche par la paix d'Utrecht en *1713*, & la garde en fut confiée aux Etats Généraux par le traité de Barrieres: elle est entre deux montagnes au confluent de la Meuse & de la Sambre, à 5 lieuës de Hui, 10 de Bruxelles, 15 de Mons & *60* de Paris.



SIEGE DES VILLE ET
CHATEAUX DE NAMUR
Rendus les 19 et 30 7.bre 1746.

geuse qu'il saisit, d'enlever au Prince *Charles de Lorraine* toute espece de subsistance.

Ce premier succès fut la source de tous ceux qui le suivirent; ce Héros, força les Alliés d'abandonner leur camp & de chercher un autre asile au-delà de la Meuse; ils sentirent dès ce moment, combien il leur seroit difficile d'éluder les poursuites de leurs ennemis, & à combien de malheurs ils alloient être exposés; leur crainte, en effet, ne tarda pas à se réaliser.

Le Comte de *Clermont*, qu'une cruelle maladie venoit de mettre aux portes du tombeau, triomphe à peine de la mort, qu'il vôle la défier devant les remparts de Namur.

Déja cette ville redoutable, dont les approches sembloient innaccessibles, est investie; (*b*) cinquante-neuf bataillons & cinquante-six escadrons, commandés par un Prince toujours victorieux en ménacent les mûrs & les attaquent; cinq batteries de canon, deux dirigées sur les ouvrages avancés de la porte S. Nicolas, deux autres sur les hauteurs, vis-à-vis des forts S. Antoine & d'Espinoir, & la cinquiéme sur la rive gauche de la haute Sambre ouvrirent la scêne par un feu aussi vif que meurtrier: ces foudres de guerre prirent encore un dégré d'horreur, par le bruit épouvantable qui partit en même temps de plusieurs autres batteries, que l'activité des assiégeans venoit d'élever.

Ce prélude bruyant répandit la terreur parmi l'ennemi, qui fit les plus grands efforts pour arrêter l'impétuosité du feu de toutes ces batteries; les François, de leur côté, pleins de cette noble ardeur qui brilloit dans les yeux de leur Général, séconderent les glorieux exploits de ce Prince, avec tant de zéle & de courage, qu'ils embrasserent à la droite, dès leurs premieres tentatives, (*c*) le fort Cocquelet, par un boyau qu'ils pousserent jusqu'à trente toises du chemin couvert du fort de S. Isidore & qu'ils en formerent deux de communication, à l'attaque de la porte de S. Nicolas, jusqu'à la Meuse.

(*b*) Investissement de Namur le 5 Septembre 1746.

(*c*) Ouverture de la tranchée devant Namur la nuit du 12 au 13 Septembre.

L'ARTILLERIE Françoise devenoit de plus en plus considérable, elle facilitoit avec trop de succès les opérations du Comte de *Clermont*, pour que les assiégés pussent encore résister longtemps aux coups qu'on leur portoit; une nouvelle batterie, de huit mortiers, dirigée contre le fort Cocquelet, une autre, de huit piéces de canon & de deux mortiers, établie contre l'ouvrage à corne de S. Nicolas & contre une redoute, située sur la rive droite de la Meuse, acheverent de jetter le désordre dans la ville.

LE Comte de *Clermont*, ayant ensuite fait prolonger les boyaux commencés sur la capitale du fort Cocquelet, jusqu'à l'angle saillant du chemin couvert de ce fort, fit perfectionner, en sappes tournantes les débouchés de la seconde attaque & s'empara, par escalade, du demi-bastion de la Meuse, (*d*) dans lequel il fit prisonniers de guerre, cinq Officiers, un Ingénieur & cent douze Soldats.

CES généreux efforts précéderent de bien peu, ceux qui rendirent le Comte de *Clermont* vainqueur de Namur; ce Prince, à la tête de douze compagnie de Grenadiers, qui voloient par-tout où l'impatience de vaincre les entrainoit, s'étant glissé le long de la Meuse, monta par la brêche de l'enveloppe de la porte S. Nicolas, s'empara de ce vaste terrein, y fit tirer une parallele, à laquelle on communiqua par les ponts de la courtine & de la demi-lune, fit couronner le chemin couvert du corps de la place, & obligea, par ce dernier coup de Maître, l'ennemi à arborer le drapeau blanc; (*e*) dès qu'il parût, les hostilités cesserent, la capitulation fut signée & les portes de S. Nicolas & de Fer furent remises au Comte de *Clermont*, qui accorda au Commandant de la place le temps de se retirer, avec sa garnison, dans les châteaux.

ON touchoit au cinquiéme jour depuis la capitulation de la ville, quand les horreurs de la guerre se renouvellerent, (*f*) le feu qui partit, en même-temps, de quarante piéces de canon &

(*d*) LE 15 Septembre.

(*e*) NAMUR se rendit le 19 Septembre 1746, & la capitulation fut signée le même jour.

(*f*) C'ÉTOIT le 24 Septembre.

de

de trente-six mortiers, établis sur les remparts de la ville de Namur, fut le signal de l'attaque des châteaux.

LE Comte de *Clermont*, dont l'ardeur croissoit au milieu des dangers, fit ouvrir la tranchée en deux endroits; (*g*) l'une du côté du vieux mur & l'autre vers l'Abbaye de Salsines.

A PEINE ce Prince belliqueux eût-il montré à ses soldats le chemin de la victoire, qu'ils franchirent, d'un pas audacieux, tous les obstacles qui s'opposoient à leur passage: ils prolongerent la premiere attaque jusqu'au-delà du fort Camus, embrasserent par la parallele une redoute située sur la gauche, contre laquelle ils dresserent une batterie de canon, qui ne cessa point de tirer pendant une nuit entiere, & pousserent un boyau sur l'angle saillant du chemin couvert jusqu'à quatre toises de la palissade.

LES travaux de la seconde attaque avancerent avec la même rapidité; les assiégeans, ayant débouché de la premiere parallele, éleverent une batterie qu'ils destinerent à foudroyer la porte basse de Terre Neuve; ils formerent ensuite la droite d'une seconde parallele, & ouvrirent deux boyaux qui, s'étendant le long de la Sambre, se terminerent à la montagne.

MALGRÉ le feu violent & continuel des assiégés, qui démasquerent quatre embrasures sur la capitale à droite & à gauche du du fort Camus, (*h*) le Comte de *Clermont* fit attacher le mineur à l'angle saillant de l'ouvrage qui couvroit ce fort, fit déboucher par un boyau qui longeoit la branche du chemin couvert & qui embrassoit l'angle de la capitale, & ordonna l'établissement de deux nouvelles batteries, l'une de huit piéces de canon, l'autre

(*g*) LA nuit du 24 au 25 Septembre, M. de *Primlet*, capitaine dans le régiment d'Enguien fut tué; M. de *Blanzi*, officier d'artillerie, & M. de la *Pollerie*, capitaine dans le régiment de Mestre de Camp Général, furent blessés; M. de *Foberg*, Ingénieur en chef & Lieutenant Colonel au service de SA MAJESTÉ catholique, reçut un coup de fusil au travers du corps; ce dernier officier étoit le même qui, l'année précédente, étant à la tête de cent hommes, s'empara de Pavie; il servit comme volontaire aux siéges d'Anvers, de Mons, de Charleroi & de Namur, & fut chargé pendant ce dernier siége de conduire 12 compagnies de Grenadiers par la brêche à l'assaut de l'ouvrage à corne de la porte de S. Nicolas.

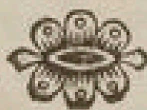
(*h*) LE 26 Septembre, le lendemain 27, MM. de *Vaubrun* & *Sallier* Ingénieurs, & M. de la *Bassonniere* capitaine dans le régiment de Cambresis, furent, le premier tué & les deux autres blessés.

de six mortiers : (*i*) le feu que vômit ce nouvel Etna fut si terrible, que les châteaux eussent été entierement ruinés en très-peu de temps, si le Commandant de la place, qui s'apperçut du rapide progrès des batteries françoises, n'eut prévenu ce désastre affreux en arborant le drapeau blanc (*k*) & en demandant à capituler.

(*i*) La nuit du 27 au 28 Septembre, MM. de *Saune* & de *Narbonne* capitaines dans le régiment de Monaco, M. de *Court* capitaine dans le régiment de la Cour au Chantre, & M. de *Brionville* furent blessés, le premier eut les deux jambes emportées d'un coup de canon.

(*k*) Les châteaux de Namur se rendirent le 30 Septembre 1746. Par la capitulation, signée le même jour, il fut convenu que la garnison, composée de treize bataillons & d'un escadron de cavalerie, se rendroit prisonniere de guerre; que le lendemain elle sortiroit par la porte du bord de l'eau & mettroit les armes bas à la barriere, après quoi, elle passeroit la Sambre au pont de Salsines, d'où elle iroit avec escorte par la chaussée, la premiere journée à Gemblours & la seconde à Mons; qu'il lui seroit fourni aux frais du pays, soit par eau soit par terre, tous les secours dont elle auroit besoin & qu'il seroit permis aux Officiers d'emporter les équipages & effets qui leur appartenoient; qu'aussi-tôt après la capitulation signée, tous les ouvrages extérieurs seroient remis aux assiégeans, ainsi qu'une porte des châteaux, au choix de M. le Comte de *Clermont*, & que l'artillerie & les magasins seroient livrés aux Commissaires d'artillerie & aux Commissaires des guerres, que ce Prince nommeroit pour les recevoir; que tous les prisonniers faits par les assiégés pendant le siége de la ville & pendant celui des châteaux, en quelque occasion où dans quelque poste que ce pût être, seroient mis en liberté, & que personne de part ni d'autre ne pourroit entrer dans la ville ni dans les châteaux qu'après l'expiration du terme donné pour la sortie de la garnison; que la garnison laisseroit en ôtages un Officier Major d'un régiment, un Capitaine & un Auditeur, pour la sureté du payement des dettes du fisc & de celles des troupes; qu'un tiers des Officiers pourroit se retirer sur leur parole d'honneur, où ils jugeroient à propos; qu'on accorderoit la même liberté à tous les Officiers de l'Etat Major de la ville & des châteaux & qu'on leur expédieroit les passeports nécessaires.

Les Officiers Généraux qui commanderent, sous les ordres de M. le Comte de *Clermont*, pendant les siéges des ville & châteaux de Namur, furent, MM. le Comte de *Segur*, le Marquis de *Putanges*, le Marquis de *Chazeron*, le Marquis de *S. Jal*, le Marquis de *Villemur* & le Comte de *Lowendal*, Lieutenans Généraux; le Marquis de *Fimarcon*, le Marquis de *Bellefond*, le Duc de *Chevreuse*, le Marquis *Duchatelet*, le Vicomte de *Pons*, le Marquis de *Fiennes*, le Baron de *Montmorency*, le Chevalier de *Gramont*, le Comte de *Levy*, le Comte de *Coetlogon*, le Duc de *Fitzjames*, le Duc de *Chaulnes*, le Marquis de *Fremur*, le Marquis de *Bauffremont*, le Chevalier de *Nicolay*, le Marquis de *Vibraye*, le Marquis de *Surgeres*, le Comte de *Lussan*, le Comte de *Blet*, le Duc d'*Havré*, le Comte de *Froulay* & le Chevalier *Chauvelin*, Maréchaux de camp.



ri-
peu
ide
ux

e de
ns la
pira-
gar-
s un
itai-
aye-
rou-
re-
ge-
mê-
Ma-
eur

an-
e de
e &
om-
, le
lal,
de
lar-
ond,
elet,
nes,
r de
e de
c de
rquis
y, le
eres,
r, le
& le
amp.


BATAILLE
DE ROCOUX
Gagnée sur les alliés
le 11. 8bre 1746.

CHAPITRE CINQUIÉME.

Bataille de Rocoux.

SI la France vit un temps ou ces feux, ces illuminations, ces monumens passagers de la gloire, devenus un spectacle commun, n'attiroient plus la multitude rassasiée de succès, cette campagne en est l'époque ; quelle fécondité de triomphes ! quel enchainement de victoires ! on ne voit dans tous le pays ennemi, que débris, que ruines, qu'horreur, que carnage, tout y est teint de sang, & le vaincu, au milieu de ce cahos de décombremens, ose encore former des projets ambitieux ; il se flatte d'arrêter dans son cours l'armée françoise qui, comme un torrent impétueux, inonde ses provinces ; il se retranche dans les lignes d'Elderen ; foibles obstacles pour les vainqueurs de Namur. Déja ce camp si redoutable est désert, on le change pour un autre ; Houtain & Grace seront-ils des aziles plus avantageux que ceux qu'on abandonne ? Le Maréchal Comte de *Saxe*, que ses heureux exploits, ses victoires accumulées, son intrépidité & sa rare prudence avoient rendu le maître des succès, le modele des guerriers ; ce grand conquérant, devant qui on ne fit jamais de faux mouvemens impunément, prouva bientôt, que ceux que le Prince *Charles de Lorraine* venoit de hazarder alloient replonger les Alliés dans de nouveaux périls, puisqu'ils les mettoient dans la nécessité inévitable de combattre.

DÉJA les troupes Françoises ont passé le Jar (*a*) & occupent le terrein qui sépare les deux chaussées qui conduisent à Liége ; le Maréchal de *Saxe*, aussi habile à diriger la marche d'une armée qu'à en régler l'action & les mouvemens en un jour de combat, ce Héros, qui porté sur les ailes de la victoire, au comble des honneurs de Mars, sçut en justifier les faveurs par l'étenduë de son génie, par la supériorité de ses talens, par la justesse de ses

(*a*) L'ARMÉE passa le Jar le 10 Octobre 1746.

projets, par l'infaillibilité de ses mesures, par la vivacité & l'ordre de l'exécution, vit en un instant son armée rangée sur quatre lignes ; sa droite étoit appuyée à Hognoul, sa gauche à Neudorp, un corps de réserve formoit la troisiéme ligne derriere le village de Houté, & celui que commandoit le Marquis de *Contades* formoit la quatrieme.

LES troupes détachées, aux ordres du Comte de *Clermont* & du Comte d'*Estrées*, camperent en avant de l'armée, sur la chaussée de S. Tron à Liége, & celles commandées par M M. de *Clermont Gallerande* & de *Mortagne* se placerent à la gauche.

VOILA quel fut le fruit des premiers soins du Maréchal de *Saxe*; ceux qu'il prit ensuite ne furent pas moins essentiels ; il alla reconnoître la position des ennemis, qu'il découvrit sur les hauteurs, leur droite dépassoit la cense d'Enick & leur gauche se répandoit sur Ance & dans le faubourg de S . Valburge.

CETTE découverte régla les mouvemens que fit le Comte de *Saxe* pour assurer le succès de son projet ; l'ordre le plus exact regnoit dans tous les rangs, & les Officiers Généraux, qui devoient commander les différentes attaques des villages que les Alliés occupoient, bruloient d'impatience d'en venir aux mains avec l'ennemi, lorsqu'on vit percer, à travers des nüages qui couvroient le Ciel, ce jour glorieux qui devoit faire tant d'honneur à la nation Françoise : le Maréchal de *Saxe* l'attendoit avec trop d'ardeur pour manquer d'empressement ; il fit battre la générale, & l'armée marcha sur dix colonnes paralleles jusqu'à la hauteur du village de Loutain, qui avoit été donné pour point de direction de la marche de chaque colonne.

DÉS qu'on fut arrivé à l'endroit d'où l'on devoit aller à l'ennemi, la cavalerie des deux aîles se mit en ordre de bataille & l'infanterie chargée des attaques resta en colonnes par bataillons.

TANDIS que le Maréchal de *Saxe* faisoit briller ses vives lumieres dans tout leur éclat, & qu'il déployoit si heureusement cette habilité consommée à ranger une armée en bataille, le Prince *Charles de Lorraine* s'avança à cinq cens pas environ de son camp, sans abandonner les différens postes qu'il occupoit sur les hauteurs,

& fit

& fit ses dispositions pour le combat ; l'instant qui devoit le voir commencer n'étoit pas éloigné, le feu du canon, placé à la droite de l'armée Françoise, en donna le signal & la scène s'ouvrit dans le faubourg de Sainte Valburge (*b*) & dans le village d'Ance : le Comte de *Clermont* & le Comte d'*Estrées*, à la tête des brigades de Picardie, de Champagne, de Monaco, de Segur, de la Ferre & de Bourbon, s'y porterent avec tant d'intrépidité, que l'ennemi, ne pouvant plus soutenir l'ardeur impétueuse de ces Héros, fut obligé d'abandonner ces postes.

Le Maréchal de *Saxe*, accoutumé à braver ces foudres d'airain qui sembloient respecter sa tête, donna à cette attaque toutes les marques d'un brave Soldat, il combattit avec la même distinction à toutes les autres ; le champ de Varoux lui offrit de nouveaux lauriers, il vola les partager avec le Marquis de *Maubourg*, qui développa dans cette action toute l'ame d'un véritable Héros ; les brigades d'Orléans, des Vaisseaux, de Beauvoisis & de Rouergue, témoins des risques que ces deux grands Généraux couroient, séconderent leurs efforts avec un si généreux mépris de la mort, qu'ils forcerent l'ennemi, qui s'étoit retranché derriere les hayës du village, à chercher son salut plus loin. (*c*)

Ce nouvel avantage répandit la consternation dans tous les cœurs des Alliés ; le Marquis d'*Hérouville*, Lieutenant Général, combla leur désespoir : ce brave guerrier, les yeux étincelans de ce beau feu qui semble présager la victoire, conduisit les Brigades de Navarre, d'Auvergne, de Royal & de Montmorin contre le village de Rocoux ; (*d*) cette indomptable phalange, semblable à la nuë qui renferme dans son sein le tonnerre, s'avança sur l'ennemi, l'éblouït de ses feux, & se fraya à travers les morts & les mourans une route à l'immortalité : M. de *Clermont Gallerande* & le corps qu'il commandoit n'eurent pas peu de part à la gloire de cette derniere attaque, ils y firent des prodiges de valeur.

Ce fut alors, mais trop tard, que toutes les funestes horreurs

(*b*) C'est un faubourg de Liége.

(*c*) Monsieur le Marquis de *Maubourg* eut un cheval tué sous lui à cette attaque.

(*d*) Rocoux, village des Pays-bas près de Liége.

qui suivent ordinairement les batailles se peignirent aux yeux des Alliés ; leur imagination intimidée ne leur répréſentoit plus que des blessés confondus parmi des morts, que des dépouilles sanglantes, que des armes brisées, que des soldats percés & meurtris, qui, élevant une voix expirante pour demander du secours, recevoient le dernier coup de la main de leurs propres compagnons, de leurs plus intimes amis.

Le Maréchal de *Saxe* témoin de tant de succès, dont il avoit partagé tous les périls, ne borna pas encore là sa victoire ; ce conquérant, qui sembloit avoir réuni dans sa personne l'activité infatigable d'Annibal avec la prudence consommée de Fabius, forma le projet d'attaquer le reste de l'armée ennemie ; il vola exécuter ce dessein à la tête de six bataillons qui le suivirent sur les hauteurs où étoient les redoutes des Alliés.

Ce Héros les ayant trouvées désertes, chercha de la résistan- ailleurs, il n'en rencontra nulle part, tout plioit devant lui ; la cavalerie Hollandoise ne pouvant plus tenir contre le tonnerre de l'artillerie Françoise ; qui ne cessoit de gronder, mit le reste de l'armée dans une telle confusion que tout se débanda ; la fuite fut la ressource des vaincus ; la nuit, qui survint fort à propos pour eux, arrêta l'impétuosité du Maréchal qui les poursuivoit vivement : ce grand capitaine, retenu par deux ravins impraticables que les ténebres rendoient encore plus affreux, se contenta de faire canonner les fuyards dans leur retraite ; ils y perdirent beaucoup de monde, par l'attention qu'eût le Comte d'*Estrées* de faire avancer des troupes légeres vers leurs ponts. (*e*)

Ces derniers coups terminerent cette glorieuse journée ; (*f*) le Maréchal de *Saxe*, marchant sur les traces des Turennes, des

(*e*) Ces ponts étoient sur la Meuse.

(*f*) Cette bataille se donna le 11 Octobre 1746 : elle couta aux ennemis treize mille hommes tant tués que blessés & faits prisonniers ; on leur prit neuf drapeaux, un étendart, & soixante quatre piéces de canon ; les vainqueurs eurent mille hommes de tués & deux mille blessés :

Monsieur le Marquis de *Fénélon*, Lieutenant Général, reçut un coup de canon à la jambe dont il mourut peu de tems après.

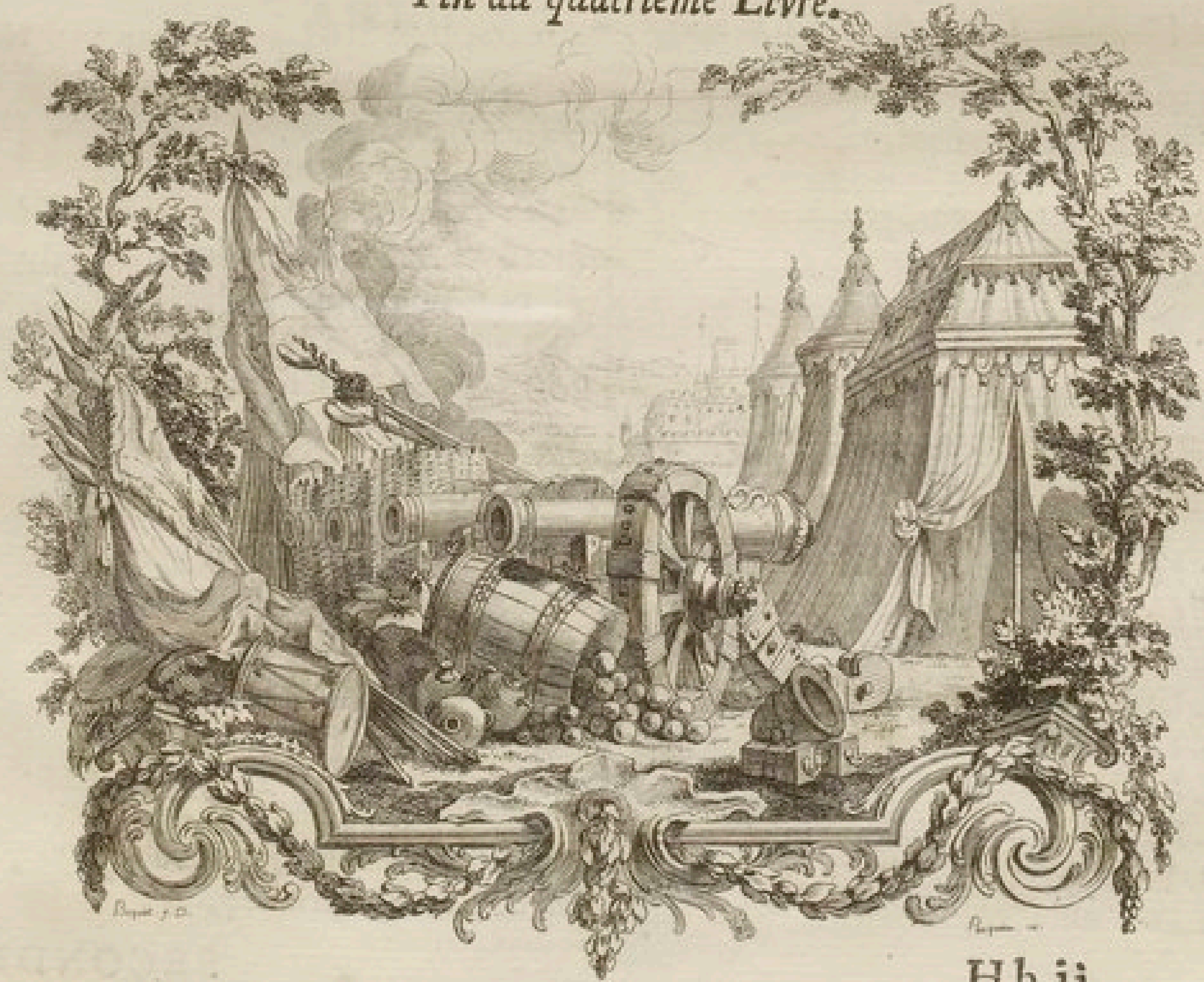
Le Prince de *Monaco*, le Marquis de *Laval*, & M. *Bonaventure*, brigadiers, le Marquis de *Bezons*, le Marquis de *Ségur*, le Comte de *Basleroi*, M. de *Lugeac*, le Comte de *Montmorin*, & le Comte de la *Tour d'Auvergne* furent aussi blessés.

Condés, y remplit parfaitement tout ce qu'on pouvoit attendre de ses talens pour la guerre & de son zele pour la gloire d'un Prince, auquel il avoit consacré son épée & ses services par choix & par inclination.

Le Comte de *Clermont*, digne émule de ce Héros, ne fit pas des prodiges de valeur moins éclatans ; on le vit pendant toute la chaleur du combat, voler au-devant des périls, se précipiter dans les plus forts escadrons des ennemis, porter la mort dans tous les rangs, entasser lauriers sur lauriers & s'en former autant de dégrés pour parvenir au faîte de la gloire.

Tous les Officiers Généraux, à qui la conduite des différentes attaques avoit été confiée, partagerent l'honneur de cette action avec ce Prince courageux qui leur frayoit par tout une route assurée à la victoire : les Commandans de chaque corps, les Officiers subalternes, les simples Soldats firent éclater en ce jour la plus noble intrépidité & montrerent jusqu'où l'éxemple des Héros peut conduire les François.

Fin du quatrième Livre.



OFFICIERS GÉNÉRAUX,

Qui servirent pendant la Campagne de 1746.

Ordre de Bataille de l'armée du Roi du 16 Août 1746.

LE ROI,

M. LE MARECHAL COMTE DE SAXE.

PREMIERE LIGNE.

LIEUTENANS GÉNÉRAUX,

M. Le Duc d'Harcourt,
M. Le Comte de Clermont Tonnerre,
M. Le Marquis de Maubourg,
M. de Bukley,
M. Le Chevalier de S. André,
M. Le Duc de Boutteville,
M. Le Marquis de Brezé,
M. Le Comte de Baviere,
M. De Salieres,
M. Le Comte d'Estrées,
M. Le Duc de Randan,
M. Le Marquis de Villemur,
M. Le Comte de Tresmes,
M. De Contades.

MARÉCHAUX DE CAMP.

M. Le Duc de Brissac,
M. Le Duc de Chaulnes,
L. Le Comte de Relingue,
M. Le Marquis du Muy,
M. Le Chevalier du Muy,
M. Le Comte de Noailles,
M. Le Comte de Faudoas,
M. Le Duc d'Havré,
M. Le Comte de Froullay,
M. Le Marquis d'Armentieres,
M. Le Comte de Lorges,
M. Le Comte de la Vauguyon,
M. Le Duc de Fitz-James,
M. Le Chevalier d'Aguesseau,
M. Le Comte d'Andlau,
M. Le Marquis de Fiennes,
M. Le Comte de Montmorency,
M. Le Comte de Graville,

BRIGADIERS.

M. Le Marquis de Chabrillan,
M. Le Chevalier de Beaucayre,
M. De Pierre Feu,
M. Le Marquis de Cernay,
M. Le Comte de la Massais,
M. Le Marquis de Crillon,
M. Le Comte de Bergeick,
M. Parron,
M. De Vaux,
M. De la Brosse,
M. Pascal,
M. Le Comte de Vence,
M. Le Marquis de Rougé,
M. De Tanus,
M. Le Marquis d'Havrincourt,
M. Le Comte de Rumain,
M. Le Marquis de Poyanne,
M. Le Comte de Brionne,

SECONDE

SECONDE LIGNE.

LIEUTENANS GÉNÉRAUX,

M. Le Comte de la Mothe-Houdancourt.
M. Le Marquis d'Hérouville,
M. Le Marquis de Clermont d'Amboise,
M. Le Marquis de Clermont Gallerande,
M. Le Marquis Duchatel,
M. Le Prince de Pons,
M. Le Duc de Bouflers,
M. Le Duc de Luxembourg,
M. Le Marquis de Fenelon,
M. Le Comte de Lowendal,
M. Le Comte de Langeron,

MARECHAUX DE CAMP.

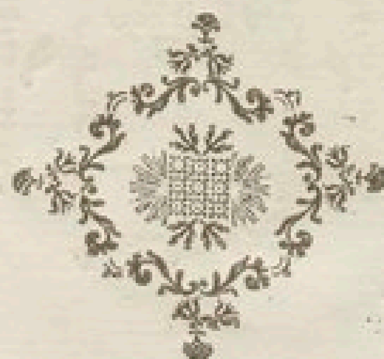
M. Le Marquis de Souvré,
M. Le Marquis de la Coste Messeliere,
M. De la Marche,
M. Le Chevalier d'Aultanne,
M. Le Marquis de Choiseul,
M. Le Marquis Rosen,
M. Le Comte de Coetlogon,
M. Le Comte de Blet,
M. Le Chevalier de Gramont,
M. Le Duc de Lauraguais,
M. Le Marquis de S. Pern,
M. Le Comte de Lussan,
M. Le Marquis d'Anlesi,
M. Le Marquis de Sourches,
M. Le Comte de Beuvron,
M. Le Marquis de Bissy fils,
M. Le Chevalier Chauvelin.

BRIGADIERS.

M. Le Duc d'Olonne,
M. Le Chevalier de Dreux,
M. Le Prince de Monaco,
M. Le Prince de Guise,
M. De Bombelles,
M. Le Marquis de Barbançon,
M. Bonaventure,
M. Le Prince de Croy,
M. Le Marquis de Voyer,
M. D'Hauterive,
M. Le Chevalier de Montbarrey,
M. Le Marquis des Salles,
M. Le Marquis Destainville,
M. Le Marquis de Maupeou,
M. Le Chevalier de Pons.

Sur les Aîles de la seconde ligne,

M. Thomé Maréchal de camp.
M. De Séedorff Maréchal de camp.



TROISIEME LIGNE.

LIEUTENANS GÈNÈRAUX.

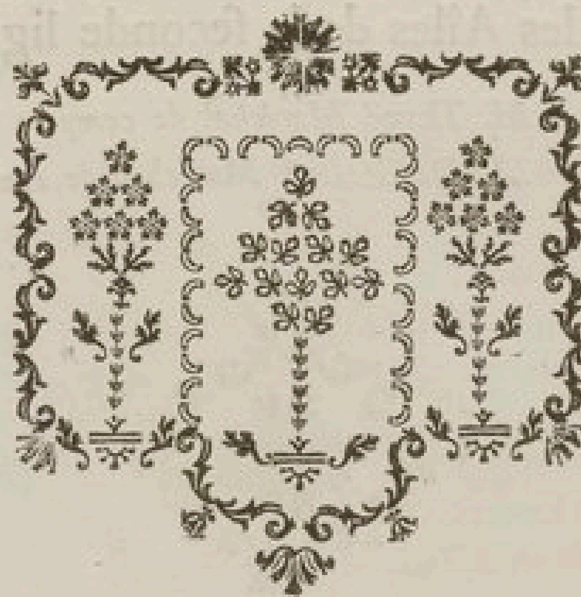
M. Le Comte de Lautrec,
M. Le Comte de Chabannes,
M. Le Comte de Beranger,
M. Le Chevalier de Belle-Isle,
M. Le Marquis du Châtelet-Lomont,
M. Le Marquis de Meuse,
M. Le Marquis de Croissy,
M. Le Marquis de Pontchartrain,
M. Le Comte de Clare,
M. De Monnin,

MARÈCHAUX DE CAMP.

M. Le Marquis Duchâtelet,
M. Le Prince de Soubise,
M. Bernage de Chaumont,
M. Le Comte de Tressan,
M. Le Prince de Tingry,
M. Le Duc de Fleury,
M. Le Duc de Broglie,
M. De la Peyrouse,
M. Le Marquis Dumesnil,
M. Le Marquis de Chabanais,
M. Le Marquis de Montmorin,
M. Le Duc de Duras,
M. Le Comte de Pons,
M. Le Comte de Guerchy,
M. Le Marquis de Beaupreau,
M. Le Comte de S. Germain.

BRIGADIERS.

M. Le Marquis de Ruffey,
M. Le Comte de Duglas,
M. Le Marquis de Laval,
M. De la Neufville,
M. Boisseau,
M, De Berville,
M. De S. Segraux,
M. Le Chevalier Dailly,
M. De la Roche,
M. Le Marquis de Custine,
M- De la Serre,
M. De Salency,
M. Le Marquis de Crenay,
M. Darros,
M. Du Corail.



RESERVE,

LIEUTENANS GÉNÉRAUX,

M. Le Comte de Clermont,
M. Le Comte de Berchini,
M. Du Kaila,
M. Le Comte de Courtomer,
M. Le Duc de Biron,
M. Le Marquis de Chiffreville,
M. Le Marquis de Marignane,
M. De Montgibault,
M. Le Comte de Montesson,

MARÉCHAUX DE CAMP.

M. Le Comte de Logny-Montmorency,
M. Le Marquis de Crequy,
M. Le Comte de Rafilly,
M. Le Chevalier de Guers,
M. Le Comte du Roure,
M. Du Chambon,
M. Le Marquis de Fougeres,
M. Le Comte de Tressan,
M. Le Comte de Balincourt,
M. Le Chevalier de Suzy,
M. Le Marquis de Perrussy,
M. Le Marquis de Morangies,
M. Le Vicomte de Canillac,
M. Le Marquis de la Luzerne,
M. Le Marquis de la Salle.

BRIGADIERS.

M. Le Comte de Raugrave,
M. De la Valette,
M. Le Comte de Guiry,
M. Le Chevalier de Brassac,
M. Destournelles,
M. Le Comte d'Apremont,
M. Le Chevalier Du Châtelet,
M. De S. Clair,
M. Le Comte de Lynden,
M. De Beaussobre,

Corps détachés sur les Aîles.

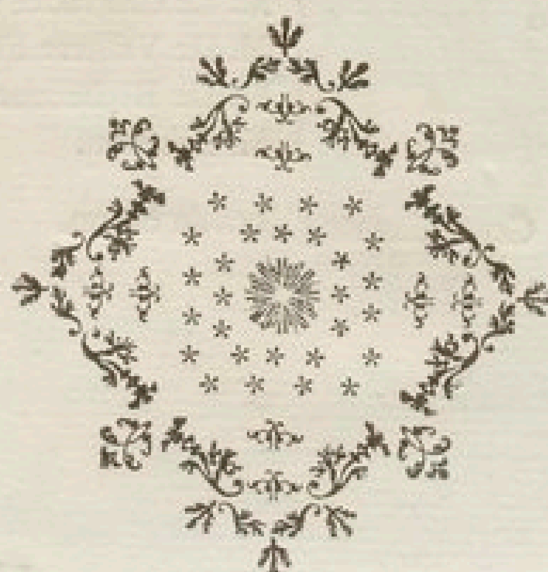
PREMIER

LIEUTENANS GÉNÉRAUX,

M. Le Comte de Segur,
M. Le Marquis de Chazeron,
M. Le Marquis de S. Jal,
M. Le Comte de Mortaigne.

MARÉCHAUX DE CAMP,

M. Le Marquis de Lévis,
M. Le Marquis de Fremur,
M. Le Chevalier de Nicolay,
M. Le Marquis de Vibraye.



SECOND CORPS.

LIEUTENANT GENERAL,

M. Le Marquis de Putanges.

MARÉCHAUX DE CAMP,

M. Le Comte de la Claviere,
M. De Boudeville,
M. De Cruſſol,
M. Le Comte de Montbarey,
M. De Bellefonds.

TROISIÉME CORPS.

LIEUTENANT GENERAL,

M. Le Comte de Coigny.

MARECHAUX DE CAMP,

M. Le Marquis de Surgeres,
M. Le Comte de la Suze.

BRIGADIERS,

M. Le Chevalier de Saumery,
M. Le Marquis d'Argenſe,
M. Le Marquis de Bouflers.

QUATRIEME CORPS.

MARECHAUX DE CAMP,

M. Le Duc de Chevreuſe,
M. Le Marquis de Beauffremont.

BRIGADIERS,

M. Dupleſſis,
M. D'Aubigny,
M. Le Marquis d'Asfeld.

ARTILLERIE.

LIEUTENANS GÉNÉRAUX,

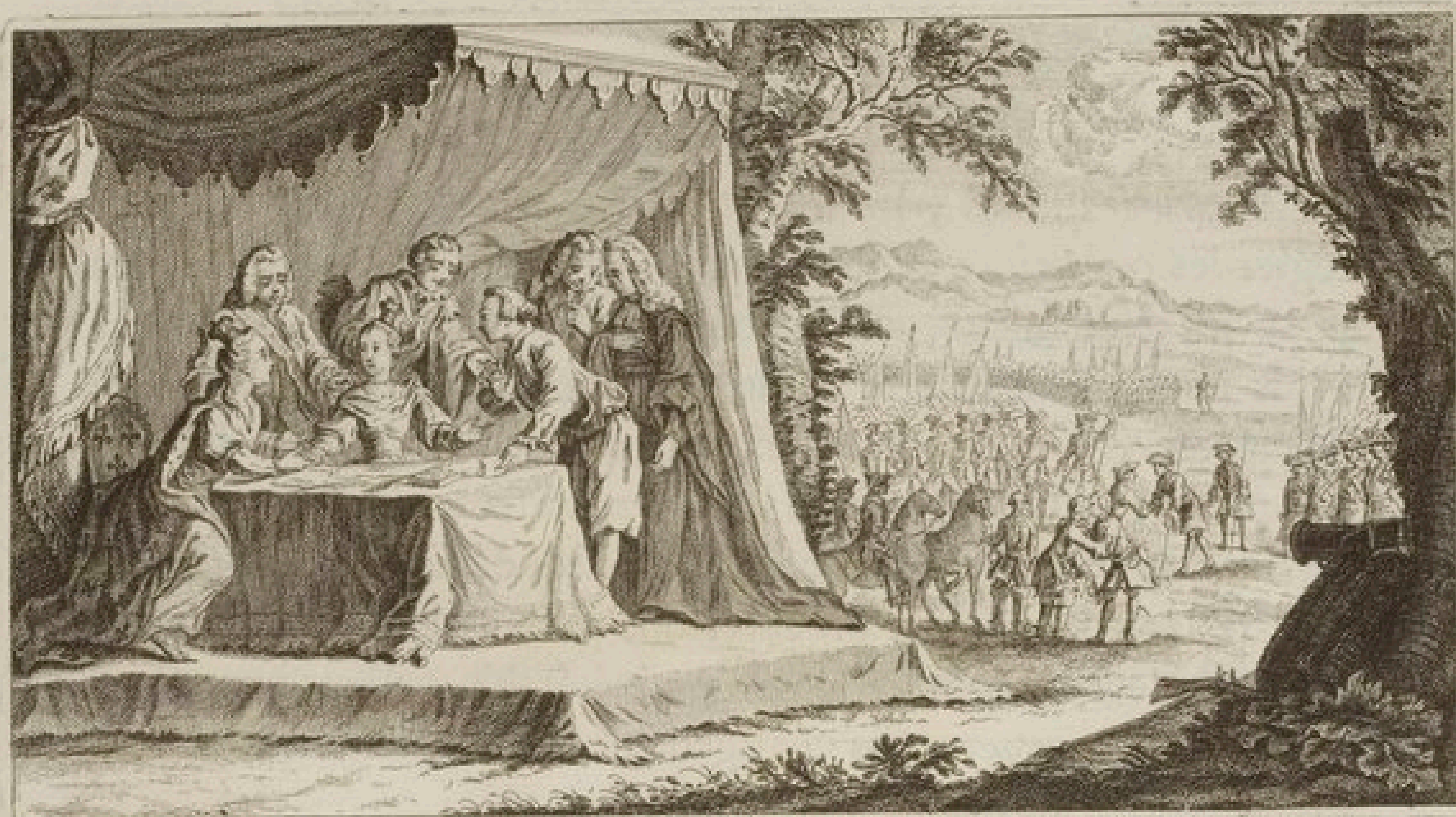
M. Le Chevalier de la Rocheaymon,
M. De Malezieu,
M. Thiboutot.

BRIGADIERS,

M. Le Chevalier de Fontenay,
M. De Pumbecque,
M. Pelletier,
M. Le Chevalier Pelletier,
M. Le Chevalier de Fontenay,
M. De Valliere fils,
M. De Richecourt,
M. Labinon.

Cent ſoixante piéces de canon.

HISTOIRE



HISTOIRE
DES
CONQUESTES
DE
LOUIS XV.

LIVRE CINQUIÉME.

CAMPAGNES DE 1747 & 1748.

IL sembloit au comencement de cette anneé qu'il fût temps enfin que LOUIS LE BIEN AIMÉ se délassât des fatigues de la guerre, à l'ombre des lauriers qui l'environnoient; & son cœur plus occupé du bonheur de ses peuples, qu'enivré de l'honneur séduisant d'enchainer l'Univers, ne songeoit plus qu'à procurer à l'Europe la paix la plus heureuse, quand ce Monarque Généreux s'apperçut qu'elle n'étoit pas toujours le fruit des égards & des ménagemens.

AVANT d'entreprendre la conquête des Pays-bas Hollandois, SA MAJESTÉ, prit toutes les mesures les plus capables d'éteindre le flambeau de la guerre: Elle fit sçavoir aux Etats Généraux

Kk

des Provinces unies, les motifs ſur leſquels elle ſe propoſoit de régler les opérations de ſes troupes : Elle leur fit mettre ſous les yeux les témoignages d'affection & de bienveillance qu'elle leur avoit donnés, depuis le commencement de la guerre, malgré leur perſévérance à fournir aux ennemis de ſa couronne des reſſources de toute eſpece : Elle leur fit répréſenter les ménagemens infinis qu'elle avoit eus pour eux, & les démarches multipliées qu'elle avoit faites pour procurer une pacification générale ; enfin, Elle leur fit peindre le danger inévitable ou leur imprudence alloit les engager, s'ils négligeoient de faire uſage des moyens qu'ils avoient encore de le prévenir. (*a*)

TANT de raiſons auroient dû, ſans doute, les écarter du précipice où ils alloient ſe plonger; mais, toujours pleins des impreſſions qu'ils avoient reçues des Miniſtres de la Grande Bretagne, ils aimerent mieux courir les riſques d'attirer ſur leurs têtes l'orage le plus affreux, que d'abandonner le parti de la Reine de Hongrie. Cet entêtement leur coûta cher. Le ROI, forcé de leur apprendre à reſpecter d'avantage les égards qu'il avoit eus pour eux, fit entrer ſes troupes ſur leurs terres, & les Pays-bas Hollandois devinrent bien-tôt le théâtre de la guerre la plus cruelle.

(*a*) LE 17 Avril 1747, M. l'Abbé de la Ville, Miniſtre du Roi auprès des Etats-Généraux des Provinces unies, remit un Mémoire au Préſident de l'aſſemblée des Etats-Généraux, par lequel SA MAJESTÉ invitoit cette République à écouter la voix de la paix.





SIEGE DE L'ÉCLUSE
Rendu le 21. Avril
1747.

CHAPITRE PREMIER.

Siéges de l'Ecluse & du Sas de GAND.

APRÈS que les troupes qui s'étoient assemblées à Gand, sous les ordres du Comte de *Lowendal*, se furent mises en marche, (*a*) ce Général en partit aussi avec un détachement & se rendit en un seul jour à Aerdembourg; cette marche précipitée n'étonna pas peu le Commandant de l'Ecluse, (*b*) il envoya sur le champ en demander la raison: le Comte de *Lowendal*, lui fit dire qu'il étoit venu pour s'emparer de sa place, & faire sa garnison prisonniere. Les effets suivirent de près cette réponse; apeine eut-elle été rapportée au Commandant de l'Ecluse, que le Comte de *Lowendal* attaqua cette place. Dès la pointe du jour suivant, (*c*) six compagnies de Grenadiers, soutenues de quatre piquets, s'emparerent, sans aucune résistance, de la redoute sur la digue, & de l'épaulement qui la suivoit, ils poursuivirent même l'ennemi jusqu'au ténaillon qui couvroit l'Ecluse.

LA vivacité d'un feu de mousqueterie, que les assiégés firent alors, ne permit pas au Comte de *Lowendal* d'aller plus loin; trop prudent pour exposer la vie de ses soldats sans espérance d'un avantage certain, il les fit retirer derriere l'épaulement, au pied duquel la tranchée fut ouverte la même nuit. (*d*) Les assiégeans guidés par un Héros consommé dans l'art de la guerre, firent des prodiges de valeur: les travaux avancerent avec une rapidité étonnante; on fit une demie paralelle, à laquelle on communiqua par quinze

(*a*) LE 17 Avril 1747.

(*b*) L'ECLUSE, petite mais très-forte ville des Pays-bas Hollandois, au Comté de Flandre, avec un très-bon port & des écluses. Les Anglois l'assiégerent envain en 1405, & les Brugeois en 1436. Les Hollandois commandés par le Comte Maurice de Nassau, la prirent en 1604, elle est défenduë par plusieurs forts, & est proche la mer, à trois lieuës & demie de Bruges.

(*c*) C'ÉTOIT le 19 Avril. Le même jour M. *Petitot*, capitaine de Grenadiers du régiment de Monnin, eût la jambe emportée d'un boulet de canon.

(*d*) OUVERTURE de la tranchée la nuit du 19 au 20 Avril 1747.

zigzags, & la nuit ſuivante, on en fit une ſeconde & une troiſiéme : ce nouvel ouvrage augmenta l'ardeur de ceux qui y furent employés ; on ſe trouva dès ce moment à portée de communiquer de la premiere paralelle à la ſeconde par un ſeul boyau, & de la ſeconde à la troiſiéme par ſept zigzags.

Ce progrès rapide d'opérations conduiſit à de nouveaux efforts ; le Comte de *Lowendal* donnant par-tout l'exemple, ſurmonta tous les obſtacles qui l'empêchoient d'approcher du ténaillon ; quelques heures lui ſuffirent pour y arriver : l'ennemi ne voyant plus de reſſources, ſentit toute l'inutilité d'une plus longue défenſe, il battit la chamade & arbora le drapeau blanc ; (*e*) le lendemain, la capitulation fut ſignée & le Commandant ſe rendit priſonnier de guerre avec ſa garniſon.

Aprés cette glorieuſe expédition, le Comte de *Lowendal* marcha au Sas de Gand, (*f*) qu'il avoit inveſti en même-temps que l'Ecluſe ; ce grand Général ayant preſſé les attaques de cette place, avec ſa valeur & ſon activité ordinaire, la tranchée fut ouverte preſqu'auſſi-tôt qu'il eut paru. (*g*) Envain l'horreur & la mort vôlent de toutes parts autour de lui, rien n'étonne la grandeur de ſon courage ; inébranlable au milieu du feu, il examine & voit tout avec des yeux tranquilles & aſſurés : le génie le plus profond & l'expérience la plus conſommée dictent les ordres qu'il donne ; on les exécute, & ce qui paroît impoſſible devient l'ouvrage d'un jour. Après avoir tout conſidéré, avec cette prudence qui caractériſe les Héros, il fit faire à la droite du canal de Gand

(*e*) Le 21 Avril 1747, par la capitulation ſignée le 22, il fut convenu que la garniſon compoſée de trois bataillons Hollandois ſeroit priſonniere de guerre. Le 24, les forts d'Iſſendick & de la Perle, furent forcés de ſe rendre, la garniſon du fort d'Iſſendick compoſée de trois cens hommes & celle du fort de la Perle compoſée de deux cens hommes, furent faites priſonnieres de guerre.

(*f*) Le Sas de Gand, petite ville très-forte de la Flandre Hollandoiſe au quartier de Gand ; elle eſt ſur un canal qui communique avec Gand, dont elle eſt à trois lieuës. Les Gantois la bâtirent pour être un boulevard de leur ville, mais les Hollandois la prirent en 1644, elle leur eſt demeurée. Elle a un havre ſitué au milieu d'un fort à quatre baſtions, & eſt à un quart de lieuë du fort S. Antoine, & à une lieuë de Philippine.

(*g*) Ouverture de la tranchée la nuit du 26 au 27 Avril 1747.

une


SIEGE;
DU SAS DE GAND.
rendu le 30 Avril
1747.

une parallele devant le fort S. Antoine avec ses communications, & fit établir deux batteries de canon contre ce fort, dont la prise étoit nécessaire pour faciliter celle du Sas de Gand; il fit aussi placer vingt-quatre piéces de canon sur la digue de l'autre côté du Crickt, & huit mortiers en cinq batteries, qui prirent de revers & à dos les ouvrages de la ville; un jour fut suffisant pour toutes ces opérations.

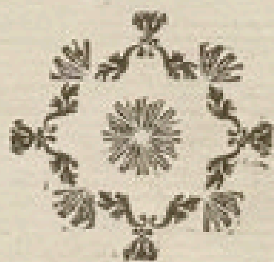
LES assiégeans se porterent ensuite aux deux rives du canal de Gand, par des zigzags & par une sappe en crémaillere, jusques tout près du fort; ce nouveau progrès déconcerta entiérement ceux qui le défendoient, ils demanderent à capituler (*h*) & se rendirent prisonniers de guerre.

A PEINE le fort S. Antoine fût-il soumis au pouvoir des François, que malgré les ombres de la nuit qui commençoient à se répandre, on poussa en avant du fort vingt zigzags au bout desquels on fit un crochet; on s'approcha le long de la digue de Philippine jusqu'à cent toises du chemin couvert; ces travaux mirent, la nuit suivante, le Comte de *Lowendal*, en état de pousser à l'attaque du Sas de Gand une sappe de bout avec sept traverses tournantes, de s'emparer du chemin couvert & de s'y loger.

LES assiégés, qui s'étoient consumés en efforts impuissans, se trouverent alors forcés de rendre les armes, ils battirent la chamade & demanderent à capituler: (*i*) par cette capitulation la garnison fut faite prisonniere de guerre.

(*h*) LE 28 Avril, & l'on y fit 30 prisonniers de guerre.

(*i*) LE 30 Avril 1747, la garnison composée d'un bataillon du régiment de Gadelier & de deux compagnies du régiment de Braw fut faite prisonniere de guerre.



CHAPITRE SECOND.

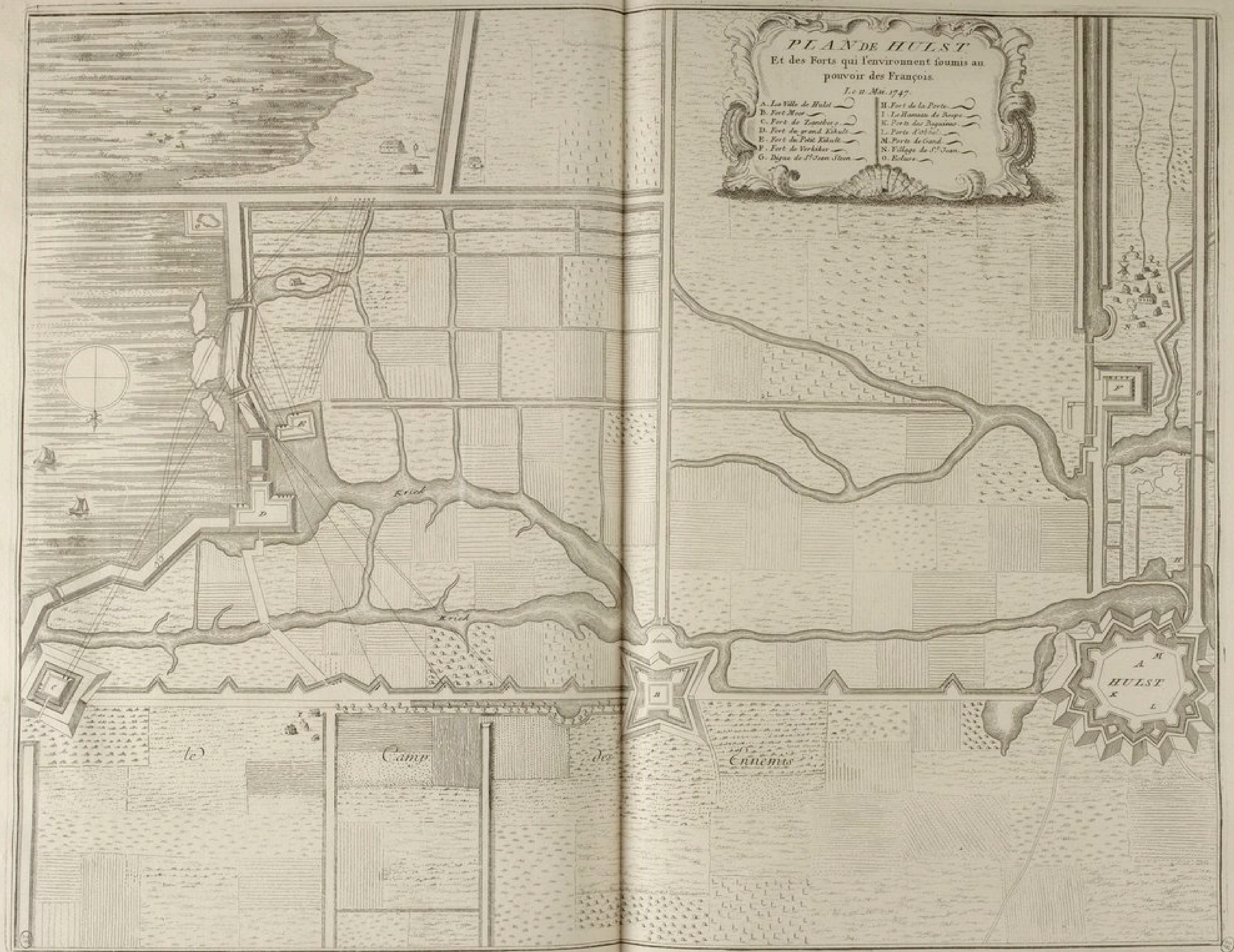
Siéges de PHILIPPINE, *de* HULST *&* *d'*AXEL.

LE siége du fort de Philippine (*a*) fut fait avec la même rapidité que les autres ; le Comte de *Lowendal* ayant fait offrir à la garnison des conditions honorables, qui furent refusées, fit ouvrir la tranchée devant cette place. (*b*)

LA tranchée fut ouverte en deux endroits, à droite, on fit faire une demie parallele à environ deux cent vingt toises du chemin couvert, & on y communiqua par dix-neuf zigzags ; à gauche on en fit faire une autre à deux cent toises, à laquelle on communiqua par quinze : la nuit suivante, le Comte de *Lowendal* donna de nouveaux ordres : à la droite, ce Général fit pousser en avant cinq zigzags au bout desquels il fit faire un crochet, & on établit dans la demie parallele une batterie de canon, & une autre de mortiers : à la gauche on en dressa aussi une autre de canon ; tout cela fut aussi heureusement exécuté qu'imaginé : sept nouveaux zigzags qu'on poussa à la droite & au bout desquels on fit un crochet, ne couterent pas plus de temps qu'en avoient coutées les opérations de la nuit précédente : celles qui devoient suivre pour forcer la place à se rendre, sembloient exiger de plus longs travaux ; mais le Comte de *Lowendal*, voyant qu'il n'y avoit plus qu'un pas à faire pour enlever toutes ressources à l'ennemi, fit prolonger la sappe par neuf zigzags jusqu'à la fleche, d'où l'on se porta sur le saillant droit du chemin couvert que l'on couronna. Ce dernier effort fit sentir aux assiégés tout le poids de leur imprudence ; les offres qu'on leur avoit faites, avant l'ouverture de la tranchée, leur revinrent à l'esprit, mais il n'étoit

(*a*) PHILIPPINE, fort des Pays-bas, au Brabant Hollandois, sur le bras occidental de l'Escaut. Le Comte de Nassau le prit en 1633 ; les Espagnols furent contraints d'en lever le siége quelque temps après & en 1635. Il est à une lieuë du Sas de Gand.

(*b*) OUVERTURE de la tranchée la nuit du 2 au 3 Mai 1747.


PLAN DE HULST
Et des Forts qui l'environnent soumis au pouvoir des François.
Le 11 Mai 1747.
A. La Ville de Hulst
B. Fort Moer
D. Fort du grand Kikult
E. Fort du Petit Kikult
F. Fort de Verkiker
G. Digue de St. Jean Steen
H. Fort de la Porte
K. Porte des Beguines
M. Porte de Gand
N. Village de St. Jean
O. Ecluse
Kriek
Kriek
le Camp des Ennemis
A
HULST

plus tems d'en gouter l'avantage ; les circonſtances étoient changées ; victimes de leur témérité, il fallut demander à capituler ; ils brulerent le pont de la Courtine ; la garniſon, composée de cinq cens quatre vingt hommes, capitula le lendemain à la pointe du jour & ſe rendit priſonniere de guerre. (*c*)

PHILIPPINE, ſoumis à l'obéiſſance des François, il ſe répandit des bruits que les ennemis menaçoient Anvers ; le Comte de *Lowendal* reçut des ordres pour s'y rendre & le Marquis de *Contades* fut chargé de toute la conduite du ſiége de Hulſt ; (*d*) ce Général, dont les exploits fameux paſſeront aux ſiécles les plus reculés, l'avoit déja commencé.

LES premiers travaux de ce ſiége furent heureux ; quand les intérêts d'un Prince que l'on adore, & l'amour de la gloire inſpirent des cœurs courageux, tout devient aiſé : quelques jours avoient ſuffi pour s'emparer du grand & du petit Kikult, pour faire & perfectionner une communication de près de cinq cens toiſes ſur la digue qui y conduiſit à couvert, & pour commencer l'établiſſement de deux batteries, l'une de canon & l'autre de mortiers. La conſtruction d'un petit logement, pour placer une compagnie de Grenadiers, la difficulté d'établir deux batteries, ſur la digue du Polore de Kildereckt, pour battre de revers & d'enfilade le fort Zantberg, de ſe porter enſuite en avant juſqu'à un redan qui formoit la digue, & de cheminer de bout à traverſes tournantes ſur cent trente toiſes, ne furent pas l'ouvrage d'un temps plus conſidérable. Le Marquis de *Contades*, eut encore la ſatisfaction de voir, en un plus court eſpace, emporter la bat-

(*c*) C'ÉTOIT le 6 Mai 1747. On trouva dans ce fort vingt-ſept piéces de canon de fonte.

(*d*) HULST, petite mais très-forte ville des Pays-bas Hollandois au Comté de Flandre, capitale d'un bailliage du même nom, au quartier de Gand ; les Confederés la prirent en 1578 ; le Duc de Parme en 1583 ; le Prince Maurice en 1591 après ſix jours de tranchée ; l'Archiduc d'Albert en 1596 & Frederic Henri, Prince d'Orange, la reprit aux Eſpagnols en 1615, & depuis ce temps elle eſt reſtée aux Hollandois ; MM. de Bedmar & de Vauban furent contraints d'en lever le ſiége en 1702. Il y a un très-bel hôtel de ville, & la maiſon du Commandant eſt la plus belle de toute la Flandre ; cette ville eſt à ſix lieuës d'Anvers & ſept de Gand.

terie des ennemis ſur la digue, en deçà du fort Zantberg, par ſix compagnies de Grenadiers, qui taillerent en piéces quatre vingt-dix hommes qui la gardoient.

Ces braves guerriers, entraînés par l'ardeur de vaincre, & tous couverts des lauriers qu'ils ceuilloient de toutes mains, ne purent modérer la rapidité de leur courſe; portant plus loin la terreur & la mort, ils firent un nouveau carnage de tout ce qui ſe rencontra ſous leurs coups. Ces prodiges de valeur euſſent conduit inſenſiblement à de nouvelles opérations, qui auroient aſſuré dans l'inſtant la conquête de la place, ſi trois bataillons ennemis qui marcherent en ordre n'euſſent forcés par la ſupériorité du nombre nos Grenadiers à ſe retirer & à abandonner la batterie qu'ils venoient d'enlever, & le logement qui étoit déja fait, pour rentrer dans leur ancien terrein.

Les François ſe releverent bien-tôt de ce petit échec, & l'ennemi ne profita pas long-temps de ce foible avantage; le Marquis de *Contades* fit prolonger la ſappe de bout, & établir une nouvelle batterie pour ruiner celle des ennemis; cette nouvelle tentative fut plus heureuſe que la premiere, cinq compagnies de Grenadiers marcherent à cette batterie, l'attaquerent de front & de côté, & ſe porterent au-delà pour couvrir les travailleurs qui firent un bon logement, auquel on communiqua tout de ſuite. Ces travaux ſi heureuſement conduits, augmenterent l'activité des aſſiégeans, ils pouſſerent la ſappe juſqu'à l'écluſe, devant laquelle on fit une demie parallele.

Apres toutes ces grandes opérations, on couronna le chemin couvert de droit & de gauche, & le couronnement ayant été prolongé, on fit la deſcente du foſſé, & l'on porta le pont qu'on avoit commencé juſqu'au tiers de ſa largeur.

On touchoit au treziéme jour de travaux, lorſque le Commandant du fort de Zantberg demanda à capituler; (*e*) les

(*e*) Ce fort ſe rendit le 10 Mai 1747, on y fit 83 priſonniers; cette priſe fut précédée de deux attaques très-vives, elles couterent 600 hommes aux ennemis, & les aſſiégeans eurent 150 hommes tués ou bleſſés: la ſeconde attaque dura depuis neuf heures du ſoir juſqu'à deux heures après minuit, une heure après, le feu prit à des

aſſiégeans

assiégeans entrerent dans ce fort à midi, & les ennemis se retirerent du côté de la ville : le Marquis de *Contades* ordonna ensuite qu'on se portât dès le soir même, jusqu'au-delà du fort Roepe, que l'ennemi avoit abandonné, & pendant la nuit on s'avança en droiture le long d'une digue, sur la ville, devant laquelle on alloit ouvrir la tranchée, lorsque le Gouverneur de la place fit arborer le drapeau blanc. (*f*) Par la capitulation qui fut signée le lendemain, le Gouverneur obtint les honneurs de la guerre, pour lui, pour ses adjudans & pour quatre cens hommes à son choix, mais, sans canon, drapeau, ni étendard : le reste de la garnison composée de quatre-vingt dix-sept Officiers & de seize cens quatre-vingt-un Soldats, fut prisonniere de guerre.

De Hulst, le Marquis de *Contades* vôla tout couvert de gloire au siége d'Axel; (*g*) ses premiers soins furent de faire sonder le Crick, qui étoit fort large mais peu profond en plusieurs endroits à marée basse; il fit ensuite pousser, jusqu'au milieu de la largeur de cette riviere, une chaussée, à l'extrémité de laquelle on commença l'établissement d'une batterie de canon. Tous ces travaux ne durerent qu'un jour, & l'ennemi s'appercevant bien, qu'il n'étoit point en état d'en arrêter le progrès, battit la chamade (*h*) & fit passer un Officier dans un batteau pour obtenir des conditions avantageuses; le Marquis de *Contades*, lui accorda, sans aucune difficulté, tous les honneurs de la guerre.

trainées de poudre & se communiqua à des barils qui en étoient remplis, cent treize hommes en furent brulés, mais la plûpart revinrent de leurs blessures. Pour remédier au désordre que cet accident mit dans les troupes, M. le Marquis de la *Tour Dupin* se jetta avec le premier bataillon de son régiment au milieu des flammes, & par cette action hardie & bien judicieuse, il prévint toute entreprise de la part de l'ennemi.

(*f*) Ce fut le 11 Mai 1747.

(*g*) Axel, petite mais très-forte ville des Pays-bas dans la Flandre Hollandoise. Le Prince Maurice d'Orange la prit en 1586, les Espagnols la céderent aux Provinces unies en 1648, elle est entre des marais, à cinq lieuës de Gand, six d'Anvers & une demie lieuë de Hulst.

(*h*) Le 17 Mai 1747.

PEU de jours après la réduction de la ville d'Axel, un parti François, composé de deux cens hommes, rencontra près de Duffel un corps considérable de Croates qu'il attaqua & qu'il obligea de se retirer ; malgré la supériorité du nombre des ennemis, les François ne perdirent que six hommes en cette occasion. (*i*)

(*i*) MONSIEUR de *Meric*, Brigadier des Armées du Roi y fut tué, il fut extrêmement regretté, parce qu'il avoit fait depuis quelques années plusieurs actions d'éclat qui lui avoient acquis une grande réputation.




BATAILLE de LAWFFELT
gagneé sur les alliés
le 2. Juillet 1747.

CHAPITRE TROISIEME.

Bataille de Lawffeld.

TANDIS que la Flandre Hollandoise plioit sous les efforts des François, le Duc de *Cumberland* pour occasionner une diversion, avoit dirigé sa marche, avec toutes les forces de ses Alliés, du côté de la Ville d'Anvers, dans le dessein d'en former le siége; mais ce Prince, par les sages précautions du Maréchal de *Saxe*, à qui rien n'échappoit, se vit bientôt obligé de renoncer à ce projet hardi, qu'un excès de confiance, si dangereux à la guerre, avoit fait naître. Les difficultés qui se multiplioient sans cesse, & les essais infructueux qu'il venoit de hasarder, lui ouvrirent enfin les yeux & lui firent connoître, que pour une entreprise d'une aussi grande importance, ses forces ne répondoient point à l'ambition de ses vuës; il prit donc le parti de tenter la victoire dans un champ moins fécond en obstacles; il ne fut pas heureux dans le choix qu'il fit.

LES premiers pas de ce Prince, en se retirant, se tournerent vers les deux Nethes; ce poste lui parut avantageux; il ne l'auroit point abandonné, sans doute, s'il eût pû le conserver.

DÈS que SA MAJESTÉ fut informée des nouveaux mouvemens du Duc de *Cumberland*, & de la position de l'armée des Alliés, elle partit sur le champ, pour aller se mettre à la tête de ses troupes; pleine de cette noble impatience qu'inspire l'amour des triomphes, elle les joignit bientôt.

LES premiers soins du Monarque furent, de prendre les dimensions les plus convenables pour forcer l'ennemi à sortir des deux Nethes qu'il occupoit; les moyens qu'il employa pour y parvenir opérerent un effet promt & heureux. (*a*) Le Duc de *Cum-*

(*a*) LE 27 Juin 1747, M. le Marquis de *Vence* Brigadier d'Infanterie & Colonel du régiment Royal Corse, se rendit maître de la Ville de Liere, & le même jour,

berland quitta cette retraite, & se porta dans les environs de Hasselt. (*b*)

CE déplacement fut d'un bon augure, le ROI qui venoit de l'apprendre, lisoit déja dans un avenir prochain, un de ces événemens fameux faits pour étonner la postérité.

LE Maréchal de *Saxe*, dont la valeur & la sage expérience ont rendu tant de services aux Francois, instruit de tous ces mouvemens, partit aussi-tôt pour Louvain, où SA MAJESTÉ s'étoit arrêtée, & prit avec elle les mésures nécessaires pour mettre tout, dans cet ordre heureux d'où dépendent les plus grands succès.

LE ROI qui marchoit à grands pas à la victoire la plus éclatante, décida, que l'armée partiroit sans équipages, à onze heures du soir, (*c*) sous les ordres du Comte d'*Eu*; SA MAJESTÉ fit aussi dépêcher des Couriers à Tirlemont, Osmael & S. Tron, pour qu'à leur arrivée, les troupes qui y étoient campées, marchassent sans délai sur Tongres, (*d*) & ce Monarque ne garda près de lui que sa Maison, les Carabiniers, le régiment des Dragons du Colonel Général, & la compagnie de Fischer, pour l'escorter lors de son départ, qu'il fixa au lendemain.

LE Maréchal de *Saxe*, que les intérêts de son maître animoient, dévança d'un jour le départ du ROI, pour travailler aux préparatifs qui devoient conduire à la glorieuse journée de Lawfeld; il se rendit à la Justice de Tongreberg d'où il distingua un camp des ennemis qui se formoit, mais qui lui parût peu considérable.

CETTE découverte redoubla les soins & l'attention de ce grand Général; il prit de nouvelles mesures, donna de nouveaux

M. de *Beaussobre* entra dans Herenthals, avec son régiment, il y fit 70 prisonniers & enleva quelques chariots; ces deux Villes sont situées sur la Nethe; Hérenthals fut bâti par Henry Duc de Brabant en 1212.

(*b*) HASSELT, jolie petite Ville des Provinces unies dans l'Overissel sur le Wecht.

(*c*) LE 29 Juin 1747.

(*d*) TONGRES, ancienne Ville des Pays-bas, dans l'Evêché de Liége, dans la Hasbaye: elle étoit autrefois très-considérable & Capitale d'un grand Pays du temps de Jules César. Les François la prirent en 1672, & la démantelerent en 1673; elle est sur le Jar, à 5 lieuës de Maestricht.

ordres

ordres & fit informer SA MAJESTÉ des démarches qu'il venoit de faire : le ROI les ayant approuvées s'empressa d'arriver. Il y eût joint son Général dès le même jour, si des Couriers qui l'informerent que l'artillerie n'avoit point encore passé la grande Gette ne l'eussent déterminé à se reposer à Osmael ; ce Prince y passa la nuit.

LE lendemain, avant quatre heures du matin, SA MAJESTÉ partit d'Osmael pour se rendre à Tongres ; aussitôt que ce Monarque y fut arrivé, ses premiers empressemens le porterent sur le champ de bataille qu'avoit choisi le Maréchal de *Saxe*.

A PEINE SA MAJESTÉ eut-elle paru sur ce théâtre fameux, où l'éclat de sa gloire alloit encore prendre un nouveau lustre, qu'on crut voir naître autour d'elle une forêt de lauriers ; elle se sentit agitée de ces transports belliqueux, qui sont toujours les présages certains d'une victoire complette ; & pleine de l'ardeur qui l'entraînoit, elle courut sur les hauteurs d'Herderen, d'où elle examina, avec cette précieuse attention si nécessaire dans les grandes entreprises, l'ordre & la disposition des deux armées.

CELLE des ennemis avoit sa droite à la commanderie, longeant les hauteurs, & son aîle gauche tiroit vers Maestricht, occupant les villages en avant de cette position, dans lesquels elle étoit retranchée, & où elle avoit placé plusieurs batteries de canon.

L'ARMÉE Françoise au contraire, rangée sur deux lignes d'infanterie & de cavalerie, avoit sa gauche en face de la commanderie, où étoit le quartier du Duc de *Cumberland*, & sa droite s'étendoit au-delà du village de Rimps & de la Maison-blanche, laissant le village en avant.

LE ROI, après avoir tout examiné, parut très-satisfait de la situation avantageuse, que les soins du Maréchal avoient procurés à son armée, & l'engagea de ne rien négliger pour la mettre à l'abri des tentatives que pourroit faire l'ennemi pour la déplacer.

LES soupçons de SA MAJESTÉ n'étoient pas sans fondement ; dès le soir même, (*e*) les ennemis désespérés d'avoir

(*e*) LE premier Juillet.

manqué les postes que l'activité du Maréchal de *Saxe* avoit saisis en prévenant leur arrivée, firent des efforts pour s'emparer du village de Rymps ; ils canonnerent ce poste pendant près d'une heure, avec trente piéces de canon, mais ce fût sans succès.

LES troupes Françoises se tinrent en ordre de bataille la nuit suivante ; elle parut bien longue à ces braves guerriers qui bruloient d'impatience de signaler leur intrépidité : SA MAJESTÉ n'attendit pas le lever de l'aurore pour se disposer au combat ; après avoir offert au Roi des Rois la pureté de son cœur, elle vola sur le champ de bataille : sa présence versant dans toutes les ames l'allégresse & la joye, inspira à tous les cœurs cette confiance qui suit par-tout les Héros, & cette noble ardeur qui échauffe le courage à l'approche des dangers.

SA MAJESTÉ, qui lisoit dans tous les yeux l'heureux effet que son exemple produisoit, après quelques vives & courtes exhortations, donna ses ordres ; l'armée se mit en mouvement pour attaquer celle des Alliés, & l'action commença. (*f*)

LES premiers efforts des François se tournerent contre le village de Lawffeld ; (*g*) le Comte de *Clermont*, à la tête du corps de troupes qui étoit à ses ordres & qui avoit été renforcé de quelques brigades de cavalerie, s'avança vers ce village, tandis que le Comte d'*Estrées* marcha par le flanc gauche de l'ennemi.

LES troupes Angloises, Hanovriennes, Hessoises, & quelques régimens Hollandois s'opposerent avec beaucoup de valeur aux tentatives du Comte de *Clermont* ; les décharges réitérées que fit la grosse artillerie des ennemis, tant à boulets qu'à cartouche, donnerent le spectacle le plus terrible ; mais, malgré la vivacité de ce feu, malgré le double retranchement qui soutenoit Lawffeld, & l'escarpement des parapets qu'il fallut escalader, les différentes colonnes, commandées par le Comte de *Clermont*, animées par l'exemple de leur Général, s'avancerent en bon ordre & pénétrerent jusques dans les premiers vergers de

(*f*) LE deux Juillet, dix heures du matin.

(*g*) CE village est à une lieuë de Mastricht.

ce village : on se battit long-temps avec une égale fureur & sans que dans l'un & l'autre parti on vît aucun corps plier, ni la moindre apparence de crainte & de frayeur ; un soldat tué, étoit aussi-tôt remplacé par un autre, & quelque péril qu'il y eût dans les premiers rangs, chacun se pressoit d'y occuper une place ; on n'avoit point encore vû de combat si furieux ni si sanglant ; les ennemis, irrités de trouver une si longue résistance, encouragés par les généreux reproches de leurs Officiers, & recevant à chaque instant de nouveaux secours, s'abandonnerent d'une maniere si déterminée à travers nos bataillons, que les François furent contraints de céder au nombre.

Ce premier échec, ne rallentit point le courage de ces braves soldats ; consultant plutôt leur valeur que leur force, ils tenterent de nouveau d'enfoncer l'ennemi ; rien ne put arrêter leur guerriere audace ; les obstacles les plus affreux eurent beau leur présenter la mort de toutes parts, ces images quelques effrayantes qu'elles fussent, ne purent les faire trembler ; ils s'enfoncerent à travers l'horreur dans les escadrons les plus épais ; ils auroient, sans doute, dès cette seconde attaque, renversé ces revêtemens qui faisoient une citadelle de chaque verger du village de Lawffeld & se seroient, malgré les efforts des troupes qui les défendoient, emparés du village même, si la pluie presque continuelle qu'il fit & qui rendit le terrein impraticable, n'eût aussi rendu leurs tentatives infructueuses.

Les coups qui suivirent les derniers que les François venoient de porter, ne furent point encore décisifs ; cette attaque coûta à la France un Héros bien digne d'être regretté : le Comte de *Baviere*, qui y commandoit une brigade de cavalerie, y périt.

Le Roi, toujours attentif à ce qui se passoit, & jugeant bien que le gain de la bataille dépendoit de la prise du village de Lawffeld, y fit marcher sur le champ de nouvelles troupes, dont les Officiers, qui les commandoient, étoient autant de Héros ; ce nouveau secours produisit l'effet qu'en avoit attendu

le Monarque : le combat s'engagea avec plus de chaleur qu'auparavant ; tout se mêle, des ruisseaux de sang coulent de toutes parts ; les François soutenus par la présence de leur Roi, animés par les prodiges de valeur que font à leurs yeux leurs braves Généraux, pressent & enfoncent tout ce qui leur est opposé ; déja l'ennemi sourd à la voix de ses Officiers se débande, abandonne Lawffeld aux vainqueurs, & fuit jusqu'aux dernieres Hayes.

Dès que le Maréchal de *Saxe*, qu'on voyoit presque en même-temps en différens endroits & dans tous les lieux où le péril étoit le plus grand, se fut apperçu du désordre qui regnoit dans la colonne ennemie, ce Général prit les premiers Escadrons qui se présenterent, & s'étant mis à leur tête, il les conduisit en fourageurs sur l'ennemi ; il y jetta une telle confusion, qu'il culbuta la cavalerie jusques sur l'infanterie.

Le Général *Ligonnier*, le désespoir dans le cœur, tenta plusieurs fois de s'opposer à la fureur des coups qui l'accabloient ; mais, quelques efforts qu'il fit, il trouvoit par-tout, ou le Roi des François, ou ses Généraux qui lui présentoient un front redoutable, contre lequel toute sa résistance vint échoüer.

Le Comte d'*Estrées*, qui avoit poussé sur un des flancs du Général *Ligonnier* deux Escadrons de Carabiniers, se porta à la brigade d'Anjou pour charger par l'autre flanc ; il tomba avec un acharnement si violent, sur des Escadrons Hessois, qu'il les mit dans l'impossibilité de se rallier.

Pendant ces glorieuses opérations, le Marquis d'*Armentieres* qui s'étoit apperçu que la cavalerie Angloise cherchoit à joindre la Hessoise, marcha droit à elle & en fit un carnage horrible ; le régiment du Duc de *Cumberland* & ses Dragons gris, resterent presque tous sur la place : le Général *Ligonnier* en tachant de s'échapper, tomba dans les deux Escadrons de Carabiniers, qui étoient sur un de ses flancs, & fut fait prisonnier.

Le Roi, qui voyoit le désordre & l'horreur regner ensemble dans

dans l'aîle gauche des ennemis, qui cherchoient leur salut dans fuite, chargea le Comte de *Clermont* de les poursuivre le plus loin qu'il pourroit; ce Prince exécuta les ordres de son Roi, avec une valeur êxtrême, & le soldat effrayé fit bien voir que dans une déroute, il ne craint que l'ennemi & la mort.

TANDIS que toutes ces choses se passoient; le ROI fit attaquer l'aîle droite de l'ennemi, qui étoit composée des troupes de la Reine de Hongrie, qui jusques-là n'avoient prises aucune part à l'action.

LE Maréchal de *Saxe*, à la tête des brigades d'infanterie que commandoit le Marquis de *Sennecterre*, & qui n'avoient point encore donnés, porta les premiers coups; les soldats, encouragés par l'exemple de ce grand Général, suivirent avec intrépidité le chemin qu'il leur avoit ouvert, & répandirent par-toût la terreur & l'effroi : l'ennemi ne tint pas long-temps contre ces généreux guerriers, convaincu qu'il ne pouvoit opposer qu'une vaine résistance aux efforts meurtriers d'un Héros couronné, il résolût de prévenir, par une retraite précipitée, les suites facheuses d'un plus long combat.

LE Comte de *Clermont Tonnerre* & le Marquis de *Gallerande*, poursuivirent les ennemis assez loin & firent un carnage affreux de tout ce qu'ils atteignirent; la vivacité de leurs poursuites ne se seroit pas bornée-là, si les forces de l'infanterie qu'ils conduisoient eussent répondû à l'ardeur de ces Généraux; mais le soldat épuisé de fatigues, les obligea d'abandonner l'ennemi.

CETTE grande journée finie, toutes les troupes coucherent dans la position où la nuit les trouva; la plus grande partie la passa entre Montpertin & le village de Heess; le reste se tint entre Lawffeld & Kistel.

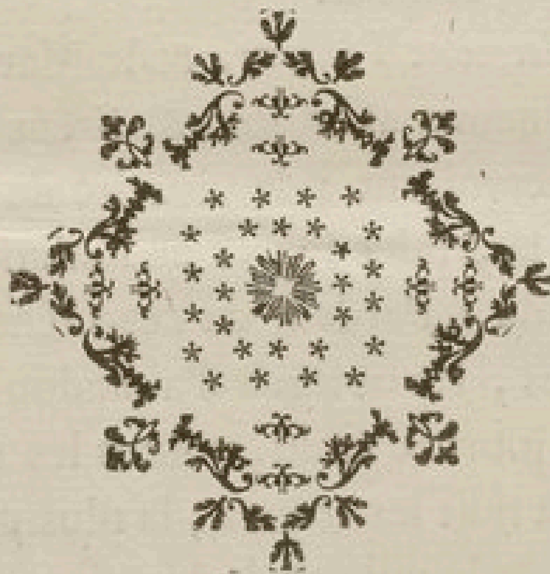
LE ROI, couvert de la nouvelle gloire qu'il venoit d'acquérir, se rendit avec le Maréchal de *Saxe* à la Commanderie, où le Duc de *Cumberland* avoit eû son quartier, & ils y passerent la nuit. *

* CETTE bataille se donna le 2 Juillet 1747. La perte des François fut évaluée à six mille hommes tant tués que blessés, & celle des ennemis à dix mille; on leur fit

douze cens prisonniers dans le village de Lawffeld & plus de neuf cens dans la poursuite, du nombre desquels furent, le Général *Ligonnier*, Milord *Robert Sewton* & le fils du Milord d'*Albermale* : on leur prit aussi vingt-neuf piéces de canon, deux paires de Timbales, neuf Drapeaux & sept Etendarts ; les troupes Françoises se couvrirent de gloire, on peut même à juste titre appeller l'attaque du village de Lawffeld qui dura plus de deux heures, le triomphe de l'Infanterie Françoise, qui y donna des marques d'une valeur incroyable & digne des plus grands éloges ; mais ce qu'on n'oubliera jamais, c'est que le Roi, M. le Maréchal de *Saxe* & M. le Comte de Clermont furent long-temps au milieu du feu le plus vif.

Les François perdirent sur le champ de bataille, M. le Comte de *Baviere*, Lieutenant Général, MM. Marquis & de *Derlack* Brigadiers, & MM. d'*Autichamp* & d'*Aubeterre* ; M. le Marquis de *Froulay* Maréchal de camp, & M. de *Dillon* Colonel, moururent quelques jours après de leurs blessures.

Messieurs, le Comte de *Lautrec* Lieutenant Général, de *Guerchy* & de *Crequy*, Maréchaux de camp, de *Balleroi*, le Chevalier de *Dreux*, de la *Tour Dupin*, le Chevalier de la *Marck*, de *Cernay*, de la *Valette* & de *Bellefond* Brigadiers, & de *Bonnac*, de *Segur*, de *Fénélon* & de *Rochambault*, Colonels, furent blessés à cette bataille.





SIEGE DE BERG-OP-ZOOM
emportée d'assaut le 16. Septemb.re 1747.

CHAPITRE QUATRIEME.

Siége de BERGOPZOOM.

LES derniers avantages, que les François venoient de remporter, les conduisirent à des succès encore plus glorieux ; la victoire, peu contente de les avoir couronnés dans le champ de Lawffeld, leur prépara de nouveaux lauriers sur les remparts de Bergopzoom. (*a*)

LE Comte de *Lowendal* fut chargé du siége de cette importante place ; accoutumé à passer de conquête en conquête, & plein de cette noble confiance que donne un courage inébranlable, il ne craignit point d'attaquer des murs qui avoient résisté tant de fois aux horreurs de la guerre.

CE Héros, à la tête de vingt-deux bataillons, de dix escadrons de Dragons & des Kermelecks, porta ses pas vers les Tours redoutables de Bergopzoom, & parut bien-tôt devant elles, avec cette fiere audace qui fit si souvent trembler l'ennemi. (*b*)

LE Comte de *Lowendal*, persuadé, par la longue expérience qu'il avoit faite, que le succès des armes dépendoit presqu'autant de l'exécution & de la valeur du soldat, que de la prudence & de l'intrépidité du Général, n'oublia rien de cette douce familiarité, qui donnant du courage même aux plus timides, sçait faire passer dans les cœurs les moins susceptibles de gloire, tous les sentimens d'un conquérant : les exhortations qu'il fit, le feu qui brilloit dans ses yeux, la connoissance qu'on

(*a*) BERGOPZOOM, ville des Pays-bas dans le Brabant Hollandois, dans le Marquisat de même nom ; elle est petite, mais très-jolie, & l'une des plus fortes places des Pays-bas, tant à cause de ses fortifications, qu'à cause des marais qui l'environnent. Le Prince de Parme l'assiégea inutilement en 1581, & le Marquis de Spinola fut obligé d'en lever le siége en 1622, après une perte de plus de dix mille hommes ; elle est sur un canal proche l'Escaut, à six lieuës & demie d'Anvers, & huit & demie de Breda.

(*b*) INVESTISSEMENT de Bergopzoom, le 12 Juillet 1747.

avoit de sa valeur & de sa capacité, firent la plus vive impression sur tous les soldats, & il n'y en eût pas un qui ne protestât hautement d'exécuter au dépens de sa vie, les ordres qu'il recevroit.

CETTE généreuse ardeur ne tarda pas long-temps à éclater; le Comte de *Lowendal* en donna bien-tôt l'occasion; ayant appuyé sa droite à l'Escaut, & sa gauche à la Zoom, il fit ouvrir la tranchée devant la place. (*c*)

DE toutes les sortes d'attaques, que l'art militaire & la science funeste de la guerre avoient inventés pour prendre des villes, on va voir que le Comte de *Lowendal* n'en omit aucune; tranchées, redoutes, cavaliers, sappes, mines, escalades, batteries multipliées & placées en différens endroits, assaults renouvellés tous les jours; tout fut mis en usage; jamais siége ne fut plus difficile & mieux conduit.

LA tranchée ouverte, les assiégeans firent des efforts si extraordinaires, que dès les premiers jours ils pousserent leurs travaux jusqu'à quatre-vingt toises du chemin couvert; encouragés par ce progrès rapide d'opérations, ils s'abandonnerent, avec une résolution si déterminée, au milieu des plus grands dangers, qu'ils mirent en fort peu de temps cinquante piéces de canon & vingt-quatre mortiers en état de porter le tonnerre sur l'ennemi.

LE feu qui partit de ces bouches meurtrieres, fut vif & continuel; les assiegés devinrent plus furieux; ils tenterent en vain d'en rallentir l'impétuosité : le Comte de *Lowendal*, élevé pour ainsi dire dans les horreurs de la guerre, & accoutumé aux périls, regarda d'un œil fier & tranquille les efforts qu'on opposoit à sa vaillance, & les rendit bien-tôt inutils.

MALGRÉ le feu violent des ennemis, malgré la chaleur excessive qu'il faisoit alors, les travaux n'en avancerent pas avec moins de rapidité; la perfection d'une troisiéme parallele avec ses communications, & la construction d'une nouvelle batterie à huit

(*c*) OUVERTURE de la tranchée la nuit du 14 au 15 Juillet.

embrasures,

embrasures, pour battre le port & les ouvrages de la droite, ne couterent qu'un jour.

Les opérations du siége en étoient là, lorsque le Duc de *Chevreuse*, après avoir passé la Zoom avec deux brigades d'infanterie & une de dragons, vint camper devant le fort Rowers.

Le Comte de *Lowendal*, toujours attentif à tous les mouvemens, ordonna l'attaque de ce fort; (*d*) il fit ouvrir deux boyaux qu'on joignit par une parallele, & fit construire en même-temps une batterie de huit piéces de canon sur la droite, & une de quatre sur la gauche.

Cette nouvelle entreprise peignit à l'ennemi le carnage & la mort avec toutes leurs horreurs; ces images cependant, loin de diminuer son courage en augmenterent au contraire l'intrépidité, il opposa aux efforts des assiégeans un feu épouvantable, mais sa violence, quelque grande qu'elle fût, ne pût rien contre des Héros qui, se pressant à l'envie d'occuper les postes les plus périlleux, la bravoient avec autant de fierté que s'ils eussent été invulnérables.

Les échecs journaliers que reçurent les assiégés, exciterent de plus en plus l'ardeur des François; ils prolongerent, avec la plus grande activité, les zigzags de l'attaque de la Place sur les capitales du bastion & de la demi-lune du centre, & pousserent les sappes jusqu'à quinze toises des angles saillans : le Comte de *Lowendal* fit ensuite commencer, aux extrémités des zigzags qui partoient de la troisiéme parallele, plusieurs boyaux destinés à en former une quatriéme.

Tous ces travaux se conduisirent heureusement, mais malgré le grand nombre d'obstacles qu'on rompoit tous les jours, il en naissoit sans cesse de nouveaux à surmonter; cette multiplicité de difficultés ne rebuta point le courage des soldats, ils continuerent avec le-même empressement les zigzags de la gauche dirigés sur les ouvrages construits sur la droite du camp retranché, & après qu'ils eurent établi une batterie de quatre piéces de canon,

(*d*) La tranchée fut ouverte devant le fort Rowers, la nuit du 24 au 25 Juillet 1747.

au centre de la feconde parallele, pour battre ce camp à ricochet, ils attacherent le mineur fur les capitales des deux baftions de la demi-lune du front de l'attaque, enfuite, ils tirerent des deux batteries établies contre le fort Rowers, tant contre ce fort que fur le camp des ennemis, que le feu de notre artillerie avoit fait retirer vers l'Efcaut.

De jour en jour, le fiége devint de plus en plus meurtrier, les François ne donnerent pas un inftant de relâche aux affiégés; ils fe porterent, avec tant de fureur, par-tout où les ordres & l'exemple de leur Général les entrainoient, qu'ils joignirent en peu de temps les boyaux commencés de droite & de gauche qui formerent une quatriéme parallele, fur laquelle on éleva trois cavaliers de tranchée.

Cette opération fut fuivie d'une autre également effentielle; le Comte de *Lowendal*, fit faire du côté de la Mer, à l'extrémité des zigzags de la gauche, un boyau de quarante toifes embraffant l'ouvrage qui couvroit la droite du camp retranché, & ordonna l'établiffement d'une batterie de fix mortiers dans le boyau de la droite, vis-à-vis du baftion de l'attaque.

Ces travaux achevés, les affiégeans fe porterent fur la droite de la quatriéme parallele, ils y travaillerent à quatre traverfes tournantes dans une partie qui étoit enfilée par le chemin couvert, & ils déboucherent de cette parallele à la tête des trois fappes.

Ce fuccès donna lieu à de nouvelles entreprifes, on travailla fans perdre de temps à la conftruction de trois nouveaux cavaliers de tranchée, l'un à droite de la fappe du centre, les deux autres à droite & à gauche de la capitale de la lunette, qui étoit entre le baftion gauche & la demi-lune.

Cet ouvrage perfectionné, la droite ne fe trouva éloignée du faillant du chemin couvert que de douze toifes, le centre de neuf, & la gauche de quatre.

Tel étoit le progrès des travaux, lorfque les mineurs firent informer le Comte de *Lowendal* qu'ils entendoient travailler au-deffous d'eux; ce grand Capitaine, que la difficulté des circonf-

tances ne trouva jamais sans ressources, prit les mesures que méritoit cette nouvelle découverte, il fit jouer une mine sous la capitale du bastion gauche dont on couronna dans le même instant l'entonnoir ; le succès en fut heureux.

Quelques efforts conduisirent encore à de plus grands avantages ; M. de *Lowendal*, ayant reconnu le progrès des mines & des ouvrages de la tranchée, jugea qu'il étoit temps de déloger les ennemis du chemin couvert, il donna des ordres pour cette entreprise ; dix compagnies de Grenadiers, précédées de huit mineurs & d'un pareil nombre d'ouvriers, arracherent les saucissons des mines, avec cette intrépidité qui ne connoît aucun danger & se logerent sur les cinq saillans. (*e*)

Cette expédition, quelque hardie qu'elle fût, coûta peu aux François ; trois mines que les ennemis firent sauter ensuite ne firent aucun mal.

Cet enchaînement d'heureux & prompts succès, en rendant de jour en jour les assiégeans plus entreprenans, les rendoit aussi de plus en plus redoutables, rien ne tenoit contre leurs efforts ; déja, malgré le feu terrible des assiégés, les François s'étoient logés dans la place d'armes du saillant au bastion gauche & avoient établi une batterie de mortiers à la gauche de la quatriéme parallele & une autre à la droite de la troisiéme, lorsqu'ils firent jouer une mine, à la droite du saillant gauche, qui entama la gallerie majeure des ennemis & qui leur causa une perte considérable.

Les assiégés répondirent par deux mines qu'ils firent sauter, entre le saillant du bastion gauche & la lunette gauche ; ils y joignirent le feu de toute leur artillerie & firent en même-temps une sortie de quatre cens hommes (*f*) qui déboucherent par les palissades à la gauche du front de l'attaque : l'ennemi éprouva bien-tôt, qu'on ne fit jamais de mouvemens sans péril, devant un Général aussi habile que l'étoit le Comte de *Lowendal* ; ce Héros fit marcher la premiere compagnie de son régiment, &

(*e*) Ce fut pendant la nuit du 5 au 6 Août 1747.

(*f*) La nuit du 7 au 8 Août 1747.

une de celui de Chabrillant, la bayonnette au bout du fusil, qui culbuterent & poursuivirent avec violence, jusqu'au réduit de la gauche, tout ce qui s'opposa à leur fureur.

LES ennemis irrités du peu de succès de cette sortie, en hazarderent une autre, avec un détachement considérable ; cette essai de générosité ne leur réussit pas mieux : le détachement qui s'étoit avancé si fierement se vît bien-tôt obligé de se soustraire à la vivacité du feu des François.

DE ces triomphes multipliés, le Comte de *Lowendal* passa à de nouvelles entreprises ; on se logea par ses ordres dans la place d'armes, le mineur y fut attaché sur le champ & les bombes qu'on envoya aux ennemis firent sauter un magasin à poudre dans le bastion Pucelle. (*g*)

LES assiégés éprouvant chaque jour de nouvelles pertes, faisoient successivement de nouvelles tentatives pour s'en venger; pleins de cette animosité qui se rencontre entre des troupes étrangeres qui veulent s'emparer d'un Pays & des Habitans qui défendent leurs maisons, leurs terres, leurs femmes & leurs enfans, motifs bien puissans pour encourager les Peuples mêmes les moins guerriers, ils firent sauter une mine, sous le logement des François, qui leur enleva quelques grenadiers ; peu de temps après, ils en firent sauter une autre, sur la droite du saillant de la demi-lune, & pousserent leurs efforts contre le logement qui venoit d'être établi ; si l'attaque fut vive & pressante, la défense fut encore plus courageuse ; les assiégés furent obligés de reculer, on se logea dans les entonnoirs des dernieres mines que les ennemis avoient fait sauter la veille ; la communication au couronnement de la droite fut perfectionnée & l'entrée des logemens de la gauche fut réparée ainsi que le dérangement que le feu des assiégés avoit fait à la tête des sappes.

CES réparations mirent les assiégeans à portée de construire, à la gauche de la quatriéme parallele une batterie de six obus & une autre de cinq mortiers à la droite ; cet ouvrage fut aussi

(*g*) CE fut le 8 Août cinq heures du matin.

heureusement

heureusement exécuté que ceux qui l'avoient précédé ; les bombes mirent le feu à deux magasins des ennemis, l'un rempli de grenades & l'autre de poudre ; cet accident ne diminua rien du fol espoir de vaincre, dont les assiégés s'enivroient tous les jours, malgré les échecs qu'ils recevoient continuellement ; le village de Vooult dont les assiégeans s'étoient emparés, comme d'un poste très-avantageux, & qu'ils avoient retranché avec beaucoup de soins, parût mériter l'attention des ennemis, qui résolurent aussi-tôt de l'attaquer ; (*h*) l'entreprise ne fut pas heureuse, elle leur coûta bien du monde, ce fut le cruel avantage qu'ils en tirerent.

Ce malheureux évenement ayant totalement détruit le projet que les assiégés avoient formé, d'engager après l'enlevement de ce poste, une affaire générale, ils se retirerent.

Tant de travaux perfectionnés, tant d'avantages remportés, tant d'obstacles surmontés ne furent l'ouvrage que d'un mois ; les fatigues que les François avoient essuyées pendant ce temps, les dangers passés, ceux qu'ils couroient encore, & qui naissoient tous les jours, loin de rallentir leur zele & leur courage, les rendirent au contraire plus déterminés.

Le Comte de *Lowendal*, autour duquel l'horreur & la mort voloient de toutes parts sans l'étonner, se porta, avec son intrépidité ordinaire, à la tranchée pour voir l'effet de plusieurs mines qu'on venoit de faire sauter.

Ce grand Capitaine, inébranlable au milieu du feu, ayant tout examiné avec des yeux tranquilles & assurés, ordonna sur le champ à soixante volontaires de déboucher avec quatre mineurs & six ouvriers & de monter à l'ouvrage ; l'expérience la plus consommée dicta les ordres qu'il donna ; le succès qui les suivit sera un monument éternel de la prudence de ce Général.

Les assiégeans gagnoient tous les jours du terrein ; les volontaires étoient même déja descendus dans le fossé de la demi-lune, pénétroient dans la gallerie majeure, fouilloient les mines, tuoient les mineurs, arrachoient les saucissons, brisoient les por-

(*h*) Le 10 Août 1747.

tes & touchoient le pied du réduit, lorſque les bombes qui ſécondoient ces généreux efforts, mirent le feu (*i*) à un magaſin de grenades que les ennemis avoient dans le baſtion gauche ; deux mines que les François firent auſſi ſauter, l'une ſur la contreſcarpe de la demi-lune, l'autre ſur le terre-plein de la lunette, accélérerent encore la vivacité des travaux.

CES opérations furent ſuivies d'une autre qui ne fut pas moins heureuſe ; le logement de la face gauche de cette lunette, & celui de la contreſcarpe de la demi-lune furent prolongés, & l'on commença l'établiſſement des batteries deſtinées à battre en brêche.

LES mines que les aſſiégeans avoient fait jouer, ayant renverſé environ ſept toiſes de la contreſcarpe, vis-à-vis de la face gauche de la demi-lune, on travailla ſans perdre de temps à une communication, qui, partant de la quatriéme parallele, s'étendoit juſqu'au couronnement du chemin couvert de la face droite de la lunette droite, & le logement de la contreſcarpe de la ſappe du baſtion droit, fut pouſſé juſqu'à la traverſe de cette lunette.

TANDIS que les François travailloient avec cette ardeur incroyable, que ni la grandeur du péril, ni les difficultés qu'ils rencontroient ne pouvoient arrêter ; le Comte de *Lowendal*, toujours attentifs à profiter de ces momens heureux qui décident ordinairement des plus grands ſuccès, fit jouer trois mines en même-temps, l'une, à l'extrémité de la face gauche de la lunette droite, l'autre, ſur le réduit de la lunette gauche & la troiſiéme ſur le prolongement de la face gauche de la demi-lune ; cette derniere détruiſit entiérement ce qui reſtoit de la contreſcarpe dans cette partie.

IL n'en fallut pas d'avantage, pour déterminer les aſſiégeans à commencer la deſcente du foſſé, à l'angle rentrant, entre la demi-lune & la lunette gauche ; cette opération fut preſqu'auſſitôt exécutée qu'entrepriſe.

SI les ſuccès des François ſe multiplioient tous les jours, les

(*i*) PENDANT la nuit du 25 au 26 | Août 1747.

horreurs de la guerre croissoient à proportion ; les assiégeans, à travers les ruines que causoit l'artillerie des ennemis, faisoient les plus grands efforts pour se maintenir & pratiquer des logemens dans les postes dont ils s'étoient rendus maîtres ; les assiégés, de leur côté employoient toutes leurs forces pour les empêcher de s'y établir : les batteries des uns répondoient à celles des autres, par un feu si terrible & si continuel, que Bergopzoom & ses environs paroissoient un Volcan & un autre Mont-Etna.

MALGRÉ ce tonnerre épouventable, le Comte de *Lowendal*, à la tête des Héros qui voloient à la gloire sur ses traces, se précipitoit avec un courage si déterminé par-tout où sa présence étoit nécessaire, que pendant tout le siége, les assiégés n'eurent pas une seule fois la satisfaction de remporter le moindre avantage, ils furent constamment malheureux.

DÉJA, les mineurs François avoient percé la gallerie dans la partie de la droite & en avoient chassé ceux des ennemis, quand les assiégés s'apperçurent que l'on débouchoit de la parallele de l'extrémité de la face gauche par un boyau de vingt-sept toises qui fermoit entiérement la droite du camp retranché ; ils firent encore de nouveaux essais de valeur, qui vinrent échouer comme les autres contre la vaillance des troupes Françoises.

PENDANT que le Comte de *Lowendal* portoit par-tout la terreur & l'effroi, le Chevalier de *Courten*, à la tête de la brigade de la Cour au Chantre, de deux bataillons de Grenadiers Royaux & de deux brigades de cavalerie, vint joindre ce Général devant les murs de Bergopzoom.

CES troupes, plus considérables encore par le choix & la valeur des soldats que par leur nombre, ne tarderent pas longtemps à se signaler, elles augmenterent le trouble des assiégés & ne contribuerent pas peu à leur défaite.

CINQ mines, que le Comte de *Lowendal* avoit fait pratiquer sur la contrescarpe de la face droite du bastion droit, renverserent toute cette contrescarpe, & assurerent par-là l'établissement de toutes les batteries de brêche.

Ce nouvel avantage rendit les aſſiégés plus furieux ; le courage croît ſouvent par la certitude de ne point échapper à ſes ennemis, & la vuë d'un péril inévitable en fait quelquefois perdre la crainte.

La garniſon fit pleuvoir une grêle de bombes & de grenades ſur les aſſiégeans ; ce feu violent & meurtrier, ne les empêcha pas de faire ſur la brêche de l'angle de la lunette droite un logement, un peu en avant du premier avec une banquette, pour chaſſer totalement du terre-plein, l'ennemi qui vouloit encore s'y maintenir : tous les obſtacles qu'on eſſaya d'apporter aux travaux des François devinrent impuiſſans ; ils réparerent en fort peu de temps les débouchés & les communications.

A peine ce dernier ouvrage fut-il fini, que deux batteries de huit mortiers, placées dans la cinquiéme parallele, commencerent à battre la demi-lune ; elles furent ſécondées par cinq autres de brêche qui ne ceſſerent point, dès ce moment, de tirer contre la place.

Le Comte de *Lowendal* étoit ſi juſte dans ſes vuës & ſi bien ſervi, pour l'exécution de ſes ordres, que tout réuſſiſoit au gré de ſes déſirs ; les deſcentes des foſſés ſe continuoient heureuſement & tout annonçoit une victoire prochaine.

Malgré l'horreur & le tumulte que les François portoient par-tout, l'ennemi n'en fût point découragé ; toujours repouſſé il revenoit ſans ceſſe à la charge, rien ne rebutoit ſa valeur ; tout furieux encore du dernier échec qu'il venoit d'eſſuyer, il attaqua l'entonnoir du baſtion droit ; cette attaque tourna comme toutes les autres à la gloire des aſſiégeans.

Une heureuſe découverte ſuivit de près ce dernier triomphe ; les mineurs, qui avoient été attachés à la lunette droite, ayant trouvés une gallerie & l'ayant percée, couperent le ſauciſſon d'une mine toute prête à jouer & ſe trouverent en état, ſans rien craindre pour la batterie de la droite, de pouſſer plus loin leurs travaux ſous le réduit.

Bientot, le mur fut ouvert dans tous les endroits où

l'on

l'on battoit en brêche, & la batterie de la droite, fut mise à couvert du feu qui partoit des ouvrages collatéraux; cette batterie continua toujours de tirer avec beaucoup de succès, les brêches s'aggrandirent & devinrent praticables.

LES assiégés, en perdant l'espérance de vaincre, ne perdoient rien de leur intrépidité; ils démasquerent de nouvelles batteries, dans les ouvrages collatéraux de la gauche, qui, sans rallentir le feu des assiégeans, ne laisserent pas de les incommoder beaucoup: une tentative que fit l'ennemi contre la gauche & le centre, ne lui procura rien d'avantageux : deux mines qu'ils firent sauter quelques heures après, l'une à la droite, l'autre sous le réduit, ne retarderent point leur défaite : les François se logerent dans l'entonnoir de la premiere, la seconde, combla la moitié du réduit & les assiégés perdirent dès-lors toute espérance de pouvoir y revenir : les François firent ensuite un logement dans ce réduit, pour plonger dans le fossé, & travaillerent en même-temps à écréter toutes les brêches, & à perfectionner les débouchés, par lesquels on pourroit y arriver.

TOUTES ces dispositions, conduisirent à ce jour fameux, qui alloit couronner l'entreprise la plus difficile qu'on ait jamais tenté : quatorze compagnies de Grenadiers, treize bataillons, cent volontaires & neuf cens travailleurs, attendoient dès la veille, au dépôt de la tranchée, l'aurore du jour le plus glorieux qui ait jusqu'alors éclairé conquérant.

LES premiers bataillons des régimens de Normandie, de Montboissier, d'Eu, de Montmorin, des Vaisseaux & de Beauvoisis, & six compagnies de Grenadiers auxiliaires, sous les ordres de M. de *Faucon* brigadier & de M. de Sainte *Afrique*, Lieutenant colonel, furent choisis pour l'attaque du bastion droit. M. de *Tondu*, brigadier & M. de *Piath*, Lieutenant colonel, à la tête des premiers bataillons des régimens, Royal de Touraine, de Custine, de Limosin, d'Orléans & de Rochefort, & de six compagnies de Grenadiers auxiliaires furent chargés d'attaquer le bastion de la gauche : l'attaque de la demi-lune fut

confiée à M. de *Courbuisson*, brigadier, qui avoit à ses ordres le premier bataillon du régiment Dauphin, avec quatre compagnies de Grenadiers & cent volontaires.

TOUTES ces troupes, qui furent commandées par le Comte de *Relingue*, Maréchal de camp, déboucherent au signal qui fut donné, par deux salves de tous les mortiers, & par de longues fusées, & les trois attaques commencerent en même-temps. (*k*)

LES soldats, guidés par un Héros à qui rien ne résistoit, enfoncerent tout ce qui s'opposa à leur passage; ils forcerent, avec un courage inexprimable, les retranchemens que les ennemis avoient faits dans les bastions & sur la demi-lune, & se mirent en bataille sur chaque bastion & sur le rempart, à droite & à gauche : le carnage qu'ils firent, s'étendit indistinctement, sur tous ceux qui défendoient la demi-lune; aucun officier ni soldat n'échappa à la fureur des volontaires & des grenadiers, qui, s'étant emparés de la caponiere & de la communication, enleverent tout espoir de salut à l'ennemi en lui coupant toute retraite.

L'HORREUR & la mort, qui n'avoient pas cessés, depuis le commencement du siége, d'exercer un cruel empire sur les assiégés, se multiplioient à chaque moment; l'ennemi eut beau se roidir contre les dangers & rappeller toute sa valeur, il ne pût empêcher les assiégeans de s'emparer des deux portes du côté d'Anvers & de Bréda : les François, maîtres de la ville, taillerent en piéces & disperserent tout ce qu'ils rencontrerent dans les ruës; ceux qui ne voulurent pas rendre les armes, payerent cher leur témérité; ils périrent tous sous le glaive des vainqueurs.

CET exemple intimida le reste de la garnison, qui se rendit pour prévenir un pareil sort; M. de *Lugeac*, colonel du régiment de Beauvoisis, força le Commandant du fort de Zeude à se rendre à discrétion, & le Marquis de *Custine*, à la tête du corps de troupes qu'il commandoit, & qui avoit contenu pendant

(*k*) LE 16 Septembre quatre heures | & demie du matin.

l'attaque, les forts de Mormont, de Pinsen & de Roowers, les soumit tous au pouvoir des François aussi-tôt que la ville fut prise.

TELLE fut l'issue d'un siége à jamais mémorable, par la multiplicité des obstacles qu'il fallut surmonter; Bergopzoom subit la Loi rigoureuse imposée aux villes prises d'assaut; le pillage fut le dernier de ses malheurs. *

AUSSI-TOST que le ROI eut reçu la nouvelle de la conquête de Bergopzoom, SA MAJESTÉ honora la valeur du Comte de *Lowendal* du bâton de Maréchal de France.

LE Maréchal de *Lowendal*, après avoir triomphé de toutes les forces de la nature & de l'art par la conquête d'une place devant laquelle avoient échoués le Prince de Parme & le Marquis de Spinola, ces Héros de leur siécle, réduisit bien-tôt les forts Fréderick Henry & de l'Illo, (*l*) sous la domination de la France.

CES places avoient été bloquées dès le commencement du siége de Bergopzoom; M. de *Lowendal* avoit eu la précaution d'en saisir toutes les avenuës & de barrer le passage de l'Escaut par une batterie de douze piéces de canon, qu'il avoit fait placer sur la digue, près le moulin de Doël: à ces soins si dignes de ce grand Capitaine, M. de l'*Alli*, brigadier, joignit tout ce que l'expérience la plus consommée & le courage le plus intrépide

* IL se fit pendant le siége de Bergopzoom des prodiges de valeur de part & d'autre; cette Place fut investie d'un seul côté, libre de celui de la Mer & défendue par un camp retranché commandé par le Prince de *Saxe Hildbursghausen* qui pouvoit sans cesse rafraichir la garnison, ce fit acheter bien cher sa conquête: mais elle céda enfin à l'habilité du Général François qui après deux mois de travaux parvint à l'emporter d'assaut le 16 Septembre 1747. Cette journée coûta aux ennemis, tant tués que blessés & faits prisonniers, cinq mille hommes, & les François perdirent quatre cens hommes tués ou blessés. On trouva dans la Ville plus de deux cens bouches à feu & on s'empara de dix-sept Bâtimens qui étoient dans le Port chargés de toutes especes de provisions: les troupes ennemies qui campoient dans les lignes, les abandonnerent avec tant de précipitation, que la plûpart y laisserent leurs armes, leurs tentes & leurs bagages; on trouva même dans le camp les équipages des Généraux & les caisses militaires de differens régimens, ce qui rendit le butin des soldats très-considérable.

(*l*) LILLO, Fort des Pays-bas Hollandois, sur l'Escaut, à trois lieuës d'Anvers; les Habitans d'Anvers le bâtirent en 1584. Les Espagnols furent obligés d'en lever le siége en 1688.

pouvoient produire de plus heureux, il vint camper à Berentrecht, à la tête de deux bataillons & de quatre cent volontaires, dix jours après la fameuse expédition de Bergopzoom; ses premieres démarches, avant d'ouvrir la scène devant le fort Fréderick Henry, furent de sommer l'ennemi de se rendre; le Commandant de la place, qu'une confiance téméraire aveugloit, trouva des prétextes pour ne pas accepter cette proposition; son refus lui coûta la vie, on ouvrit la tranchée & il fut emporté dès le troisiéme coup de canon, (*m*) qui partit de la batterie qui étoit à la droite du fort Sluisken.

Tandis que cette perte répandoit l'allarme parmi les assiégés, la batterie qu'on avoit placé sur la digue de Santvliet, ruinoit le fort Fréderick de fond en comble; les travaux de ce siége avancerent avec une rapidité si étonnante, que M. de l'*Alli*, après quatre jours de tranchée ouverte, força l'ennemi à capituler, (*n*) & qu'il se trouva en état de commencer l'attaque du fort de l'Illo; (*o*) cette place fut l'affaire de quelques jours, les assiégés l'abandonnerent (*p*) pour se retirer au fort la Croix, qui n'eut pas un sort plus heureux. (*q*)

Convoi attaqué par les Ennemis.

Quoiqu'un grand cœur se suffise à lui-même, & qu'il n'ait pas besoin d'un feu étranger pour s'exciter aux belles actions, on peut dire cependant qu'une louange délicate, une confiance pleine d'estime, une récompense proportionnée au mérite, peuvent beaucoup sur lui; M. *Devaux* donna en cette occasion des preuves de ce fort ascendant qu'avoient pris sur son cœur les grades militaires dont Louis XV avoit honoré sa

(*m*) Pendant la nuit du 28 au 29 Septembre 1747.

(*n*) Le fort Fréderick Henry se rendit le 2 Octobre 1747. La garnison composée de deux cent soixante hommes, fut faite prisonniere de guerre.

(*o*) La tranchée fut ouverte devant l'Illo le 2 Octobre.

(*p*) Pendant la nuit du 6 au 7 Octobre.

(*q*) Le fort la Croix se rendit le 8 Octobre, & la garnison composée de sept cent hommes fut faite prisonniere de guerre.

valeur;

valeur ; il apprit à l'ennemi étonné ce que peut la prudence fécouruë d'un petit nombre de braves soldats contre la valeur impétueuse & qui se précipite lors-même qu'elle a pour elle le plus grand nombre des combattans.

MONSIEUR *Devaux*, chargé de conduire de Bergopzoom à Anvers un convoi considérable, avec dix piéces de canon, sous l'escorte de la brigade de Montboissier & des volontaires Bretons, dont la quantité prodigieuse de malades laissoit à peine trente soldats en état de se défendre, ayant été attaqué dans la bruyere, entre Offendrek & le village de Putte, par quinze cens hommes des troupes légeres des ennemis, cavalerie & infanterie, rendit bientôt inutile la supériorité qu'on avoit sur lui ;

QUATRE cens Hussards vinrent fondre sur le centre du convoi, où étoient soixante volontaires, tandis que les Croates attaquerent l'arriere garde ; M. *Devaux* & M. de *Kermeleck* opposerent une vigoureuse résistance à ces deux attaques ; ils firent éprouver aux ennemis tout ce que peuvent des Héros qui ne craignent aucuns dangers ; il en succomba une grande partie sous leurs coups, mais M. de *Kermeleck* ne survécut pas long-temps à ceux que son bras redoutable avoit immolés, sa perte rendit les François encore plus furieux, ils ne tarderent pas à venger sa mort ; le combat devint plus sanglant, & les ennemis furent repoussés si vivement, qu'ils ne purent enlever qu'un seul chariot ; ils seroient, sans doute, revenus plusieurs fois à la charge, si M. *Devaux* n'eût pas eû la sage précaution de faire avancer promptement deux piéces de canon qui les empécherent de pouvoir rien entreprendre ; M. *Durouget* qui se trouva par hasard, sur le chemin de Santvliet avec cent chevaux des Graffins, se porta sur ce convoi & lui fut aussi d'un grand secours : cette action fut la derniere de la campagne. *

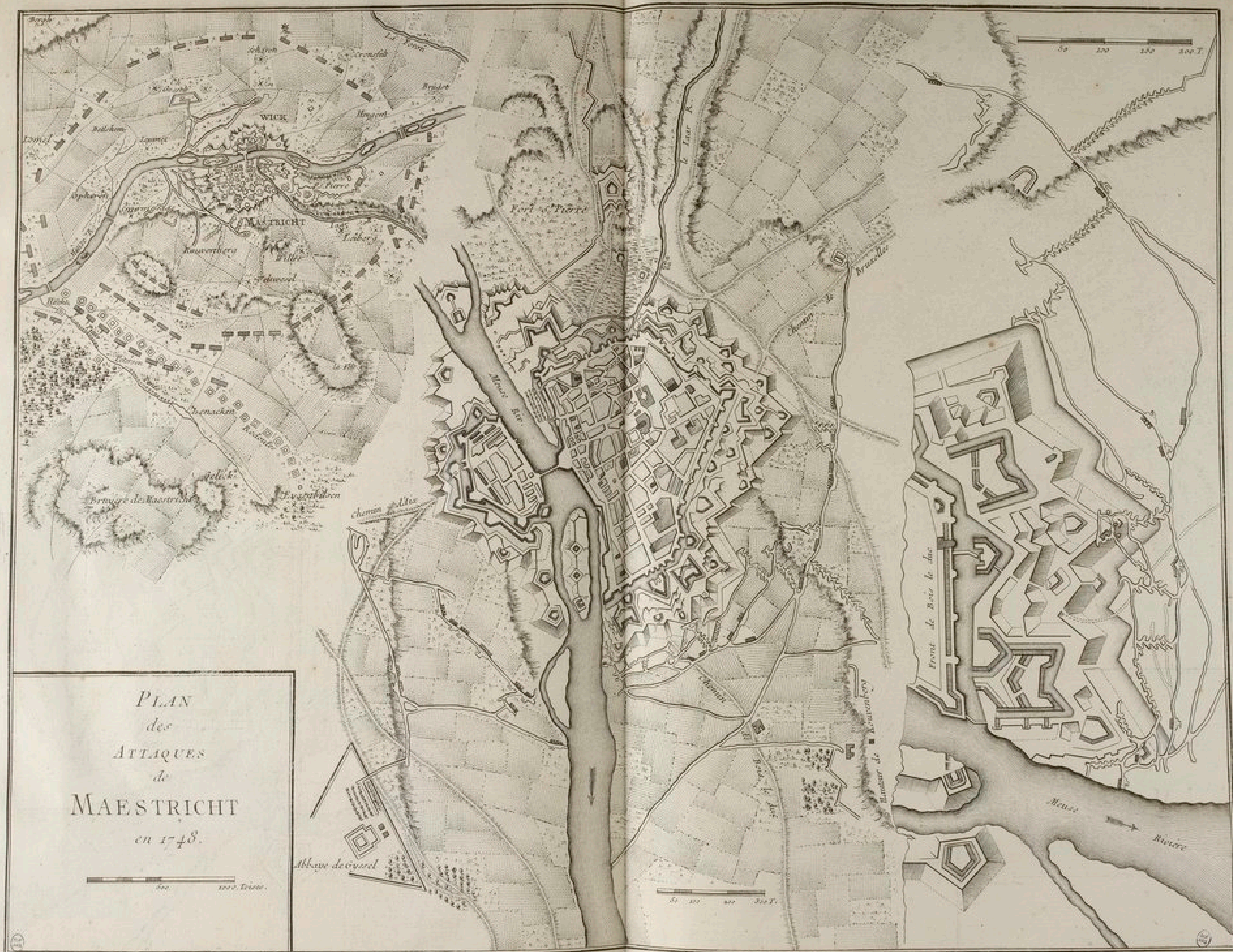
* C'ÉTOIT le 30 Octobre 1747. Les François ne perdirent que douze hommes.

CHAPITRE CINQUIEME.

Siége de MAESTRICHT.

LOUIS XV que la fortune n'abandonna jamais, parce que ſes armes étoient juſtes & maître de preſque toute la Flandre Hollandoiſe, nourriſſoit toujours dans ſon cœur ces ſentimens de paix qu'il avoit fait éclater dès le commencement de la guerre ; il ne ceſſoit de répéter avec cette voix douce & affable qui caractériſe ſa bonté, je ne veux rien pour moi, je ne demande la juſtice que pour mes alliés ; je veux que le commerce des nations ſoit libre, que chacun jouiſſe des héritages de ſes peres ; pourquoi me force t'on encore à faire la guerre ? le déſordre & l'horreur ne regnent-ils pas avec aſſez d'empire par-tout où l'on a provoqué mes armes ? que ne prévient-on tous les malheurs qui vont ſuivre ceux ſous le poids deſquels les ennemis de la France gémiſſent depuis ſi long-temps ? quel avantage eſperent-ils tirer d'une plus longue réſiſtance ? la valeur doit avoir ſes bornes ; elle ne mérite même juſtement des louanges que lorſqu'on peut ſe flatter d'un heureux ſuccès ; c'eſt moins courage qu'une fureur téméraire de ſe précipiter dans des périls dont on ne peut échapper ; il y a même de l'inhumanité d'y entraîner un peuple innocent ſous prétexte de le défendre : tant de murailles raſées, tant de tours abbatues, ces monceaux de cendres dont on eſt environné ne publient-ils pas aſſez ma puiſſance ; les Alliés ne ſe laſſeront-ils donc point d'en multiplier les effets : il eſt encore tems d'arrêter la foudre ; le même olivier que j'arborois ſur le champ de Fontenoy brille encore ſur les baſtions écraſés de Bergopzoom & de l'Illo : j'offre aujourd'hui tout ce que je propoſois dans mes premiers triomphes.

TANT de généroſité auroit dû, ſans doute, éteindre ce déſir de vengeance qui conſumoit l'ennemi, mais cet excès de vertu étoit trop peu vraiſemblable, il ne perſuada pas encore ; le vaincu


PLAN
des
ATTAQUES
de
MAESTRICHT
en 1748.
WICK
Fort St. Pierre
Meuse
Rivière
Front de Bois le duc
Abbaye de Gyssel
50 100 150 200 T.
50 100 200 300 T.

aussi obstiné dans sa haine, que le vainqueur étoit constant dans sa clémence, ne voulut point recevoir la Loi de celui seul qui pouvoit l'imposer, il chercha de nouveaux dangers, il en trouva d'inévitables.

Les bords de la Meuse furent les témoins des derniers malheurs de la République de Hollande ; ce fut sur les remparts de Maestricht (*a*) que se renouvellerent toutes les fureurs de la guerre, & que l'ennemi apprit enfin à respecter les bontés du plus grand des Rois.

Le Maréchal Comte de *Saxe* entreprit le siége de cette Place avec le Maréchal de *Lowendal* ; la vertu, le courage, la fermeté, la prévoyance de ces deux grands Hommes brillerent dans tout leur lustre pendant le cours de cette derniere expédition.

Les militaires versés dans la tactique regarderent le projet de l'investissement de Maestricht & son exécution à la vue d'une puissante armée ennemie, comme une des plus sçavantes opérations dont il soit fait mention dans l'histoire ; ce projet, digne de son Auteur, mérita à M. de *Crémille*, dont les rares talens pour la guerre étoient déja bien connûs, les éloges de toute l'armée, & le Ministre l'appella auprès de lui pour lui donner des marques de sa satisfaction. Le vainqueur de Bergopzoom, après différentes démarches qui cacherent le véritable dessein du Maréchal de *Saxe*, tomba tout d'un coup sur Maestricht, & l'investit par la rive droite de la Meuse, tandis que les troupes qui étoient aux ordres du Maréchal de *Saxe*, l'investirent par la rive gauche de cette riviere. (*b*)

(*a*) Maestricht, ancienne, grande, belle & très-forte Ville des Pays-bas, cédée par l'Espagne aux Provinces unies, par le traité de Munster. La Maison de Ville & les autres Edifices publics sont très-beaux. La Ville est gouvernée conjointement par les Etats & par l'Evêché de Liége. Le Prince de Parme la prit en 1579, & la saccagea. Fréderic Henry Prince d'Orange la reprit sur les Espagnols en 1634. Louis XIV la reprit en 13 jours en 1673. Guillaume III Prince d'Orange fut obligé d'en lever le siége en 1676. Elle fut rendue aux Etats par le traité de Nimegue en 1678. Elle est sur la Meuse qui la sépare de Wick, qui fait comme partie de Maestricht, à cinq lieuës de Liége, vingt-deux de Bruxelles & soixante dix sept de Paris.

(*b*) Cette Place fut entiérement investie le 13 Avril 1748, par 143 bataillons & 77 escadrons ; les François avoient

CES premiers pas conduisirent bientôt à des efforts plus sérieux ; tout étant disposé pour l'ouverture de la tranchée, le Maréchal Général établit son quartier à Hocht, & le Comte de *Lowendal* prit le sien à Opharen, & l'attaque commença. (*c*)

DÈS la premiere nuit, les travaux furent poussés à deux mille six cent toises ; les assiégés ne s'apperçurent du progrès de ces ouvrages que le lendemain qui fut l'époque de leurs premiers coups ; une sortie qu'ils hazarderent alors, jointe au mauvais temps & au feu continuel qu'ils firent, rallentit un peu l'activité des assiégeans ; mais la grandeur de leur courage les mit bientôt au-dessus de tous ces obstacles ; les batteries qui furent établies & qui commencerent dès ce moment à tirer sur la ville, séconderent leurs efforts avec tant d'impétuosité, que la consternation & la crainte succéderent à cette premiere audace qu'avoit fait paroître l'ennemi. (*d*)

LE Maréchal de *Saxe*, ce Général étranger naturalisé par tant de victoires, aussi habile que Turenne & encore plus heureux, s'appercevant du désordre qui naissoit à chaque instant parmi les assiégés, prit les mesures nécessaires pour rendre inutiles toutes les tentatives que pourroit faire l'armée ennemie pour secourir Maestricht, il alla visiter les bords de la Geule depuis son embouchure jusqu'à sa source, il reconnut le champ de bataille, où il se proposoit de livrer le combat, si ses ennemis se déterminoient à l'attaquer, & fit travailler à vingt redoutes de son invention, destinées à couvrir le front du camp de la rive gauche de la Meuse.

DE jour en jour les assiégeans remportoient de nouveaux avantages ; ils parvinrent en très-peu de temps à couronner l'angle saillant du chemin couvert, à prolonger le débouché de la

encore outre cela un corps sur la Geule, un autre sur le Demer & un autre sur le Jar & la Meuse ; ces trois corps faisoient ensemble 149 escadrons & 25 bataillons.

(*c*) OUVERTURE de la tranchée aux deux attaques, la nuit du 15 au 16 Avril.

(*d*) LE 26 Avril, M. de *Beauchamp*, Commandant du second bataillon de Lovvendal, fut blessé d'un boulet de canon à l'épaule.

CET

troisiéme parallele & à combler une espece d'avant-fossé qu'ils rencontrerent sur la gauche. (*e*)

CET enchaînement heureux & rapide d'opérations conduisit à d'autres travaux, qui, malgré la difficulté de l'exécution ne couterent que peu de jours ; on joignit les trois paralleles afin d'en former une quatriéme, ensuite on continüa le couronnement du chemin couvert, tandis qu'on déboucha de la quatriéme parallele sur l'angle saillant de la flêche de la droite.

PENDANT que tous ces ouvrages se perfectionnoient, les assiégés tenterent plusieurs fois, mais sans fruit, d'en arrêter les progrès ; ils furent repoussés autant de fois qu'ils se présenterent, & ils ne firent pas une sortie qui n'accélérât leur défaite.

LE Maréchal de *Saxe*, qui ne laissa jamais échapper de ces momens précieux, qu'on ne retrouve pas toujours quand on les a perdus, vit naître celui qui alloit décider du sort de Maestricht & le saisit avec ces sages précautions qui assurent les choses les plus douteuses. Ce grand Général, ayant fait prolonger & perfectionner les logemens des deux saillans, & leur communication avec la quatriéme parallele, ordonna les dispositions nécessaires pour l'attaque des deux bastions détachés, & fit tout préparer pour celle des deux ouvrages à corne.

CE dernier trait de prévoyance mit Maestricht aux abois ; l'ennemi, accablé sous le poids des armes victorieuses du Maréchal général, demanda une suspension d'armes de deux jours qui lui fut accordée : (*f*) ce délai lui donna le tems de faire de tristes réflexions sur le malheur où sa témérité l'avoit plongé ; les soldats tous tremblans se communiquoient leur frayeur réciproque, & les Généraux, ne trouvant plus de ressources que dans

(*e*) MONSIEUR le Marquis de *Bissy*, Lieutenant Général de tranchée, s'étant porté le 29 Avril sur les quatre heures après midi à la tête de la sappe, y eut une jambe fracassée d'un éclat de bombe, dont il mourut peu de jours après ; les dispositions que cet Officier général avoit faites avant sa blessure, furent suivies, & leur succès fit l'éloge des talens qu'il avoit pour la guerre.

(*f*) LE 3 Mai 1748 après midi ; cette suspension d'armes fut accordée avec d'autant plus de facilité, que M. le Maréchal de *Saxe* venoit d'être informé que les préliminaires de paix avoient été signés le 30 Avril à Aix la Chapelle.

la clémence du vainqueur, arborerent le drapeau blanc (g) & demanderent à capituler.

MAESTRICHT ſoumis au pouvoir de la France, les ennemis reconnurent enfin leur foibleſſe ; il ne leur reſta plus qu'à demander cette même paix qu'ils avoient tant rejettée ; il fallut haſarder cette démarche, & ils s'y réſolurent, ſans doute, parce qu'ils penſerent que leur ſalut en dépendoit. Ils craignirent à la vérité que LOUIS XV ne ceſſât d'être ſi facile, mais ſon excès de généroſité raſſura bien-tôt ces ennemis trop heureux ; ils voulurent la paix, c'en fut aſſez ; leurs refus orgueilleux furent oubliés, on la leur offrit encore aux mêmes conditions qu'on leur avoit propoſées dans leurs premiers déſaſtres ; & les trophées les plus éclatans, les victoires les plus ſignalées, ni les conquêtes les plus brillantes, ne purent y occaſionner le moindre changement SA MAJESTÉ fit répondre aux ennemis de la France

(g) LE 6 Mai 1748, par la capitulation, ſignée le lendemain, il fut convenu que la garniſon ſortiroit avec tous les honneurs de la guerre. Cette garniſon conſiſtoit en 12 bataillons Autrichiens, ſept Hollandois, quatre Bavarois & ſix cent ſoixante chevaux ; les troupes de la Reine de Hongrie furent conduites à Venlo, & celles des Etats Généraux des Provinces Unies à Bois-le-Duc ; il fut permis aux premieres d'emmener avec elles huit piéces de campagne, & l'on accorda à M. le Baron d'*Aylva*, qui commandoit dans la Place deux mortiers & quatre piéces de canon, dont deux de douze livres de balle & deux de trois livres, avec des munitions pour vingt-quatre coups par piéce :

LA ceſſation des actes d'hoſtilités fut publiée dans les deux armées le 11 Mai 1748, & l'on envoya des Officiers Généraux de part & d'autre à Maſeick pour y régler les limites d'un terrein neutre qui ſépara les troupes reſpectives, & dans lequel elles ne purent point entrer : du côté des François, M. *Dumeſnil*, aujourd'hui Lieutenanr Général, fut choiſi pour travailler à l'arrangement des limites.

LES Officiers Généraux qui commanderent la tranchée pendant ce ſiége, furent, MM. le Marquis de la *Tour Maubourg*, le Comte de *Monteſſon*, le Comte de *Lautrec*, le Comte de *Courtomer*, le Marquis d'*Armentieres*, le Comte de *Graville*, le Marquis de *Biſſy*, le Duc de *Chevreuſe*, le Marquis du *Chatelet* & le Marquis de *Sennecterre* Lieutenans Généraux, le Comte de *Relingue*, de *Tanus*, le Marquis *Dailly*, le Comte de *Loigny Montmorency*, le Marquis de *Beaufremont*, le Comte de *Fitz-James*, le Chevalier de *Nicolay*, le Comte de *Saulx de Tavannes*, le Comte de *Maillebois*, le Comte de *Rothe*, *Dumeſnil*, le Duc de *Fitz-James*, le Comte de *Lorges*, le Marquis de *Montmorin*, le Comte de *Guerchy*, le Comte de *Montbarrey*, de *Torcy*, le Duc d'*Havré*, le Marquis de la *Sone*, le Marquis *Daffry* & le Comte de *Tirconel* Maréchaux de camp, *Deſprés*, le Marquis de *Cuſtine*, le Chevalier de *Dreux*, de *Bergeick*, de *Lally*, le Comte de la *Maſſaye*, le Duc *Dantin*, *Tunderfeld*, de *Grandvillars*, de *Cuſaque* & de *Remond*, Brigadiers.

qu'elle n'exigeoit rien pour elle, mais cependant qu'elle vouloit qu'on rendît justice à tous ses Alliés : que pouvoit-on espérer de plus d'un vainqueur, contre la gloire duquel ses ennemis s'étoient tant de fois irrités ? ils firent tout ce qu'ils purent pour lui inspirer des sentimens de vengeance ; ils n'oublierent rien pour accoutumer son cœur à cet esprit de cruauté qui rend les hommes féroces, mais ils ne purent réussir ; ni leur obstination, ni leur acharnement à répandre le sang des sujets du Monarque de la France, ne purent altérer la bonté de son caractere ; les ennemis demanderent la paix, il la leur donna, il en signa les préliminaires ; (*h*) il prit plaisir à élever de ses mains triomphantes l'édifice de la félicité publique, il en hâta lui-même la perfection : déja le jour qui devoit couronner cet ouvrage heureux étoit à son aurore, il éclaira l'intention pure & sincere des puissances belligérentes ou intéressées à la paix, il fut témoin de la vivacité de mille & mille transports de joye produits par cette précieuse métamorphose, & les réjouissances bruyantes, dont les murs d'Aix la Chapelle (*i*) retentirent, passerent d'échos en échos & vinrent se faire entendre dans l'Europe entiere. (*k*)

SA MAJESTÉ fut toujours sensible aux maux que la guerre entraine après elle ; les Généreux guerriers qui combattirent sous ses ordres, qui furent témoins des actions de ce grand ROI, qui

(*h*) LES articles préliminaires furent signés le 30 Avril 1748.

(*i*) AIX la Chapelle, grande & belle Ville d'Allemagne dans le cercle de Westphalie, au Duché de Juliers. Elle n'est pas forte, & n'est pas propre à être fortifiée. C'est une Ville libre & Impériale, bâtie par *Serenus Granus*, sous l'Empereur Adrien, vers l'an de J. C. 124. L'Empereur Charlemagne, charmé de la beauté du lieu, le choisit pour être le siége de son Empire ; il y est enterré dans l'Eglise de Notre-Dame, où l'on garde, dit-on, son Epée, son Baudrier, & le Livre des Evangiles dont il se servoit, étoit en lettres d'or ; ces trois choses servent au couronnement des Empereurs. Elle est célébre par plusieurs Conciles & par le traité de paix qui y fut conclu entre la France & l'Espagne en *1666*. Elle est dans un fond, environné de montagnes, à 12 lieuës de Cologne.

(*k*) LA paix générale fut concluë à Aix la Chapelle le 18 Octobre 1748, par les Ambassadeurs de SA MAJESTÉ & par ceux du Roi de la grande Bretagne & des Etats Généraux des Provinces Unies. Le Roi d'Espagne, l'Impératrice Reine de Hongrie & de Boheme, le Roi de Sardaigne, la République de Gênes & le Duc de Modene y accéderent ensuite.

LA publication de la paix se fit à Paris le 12 Février 1749.

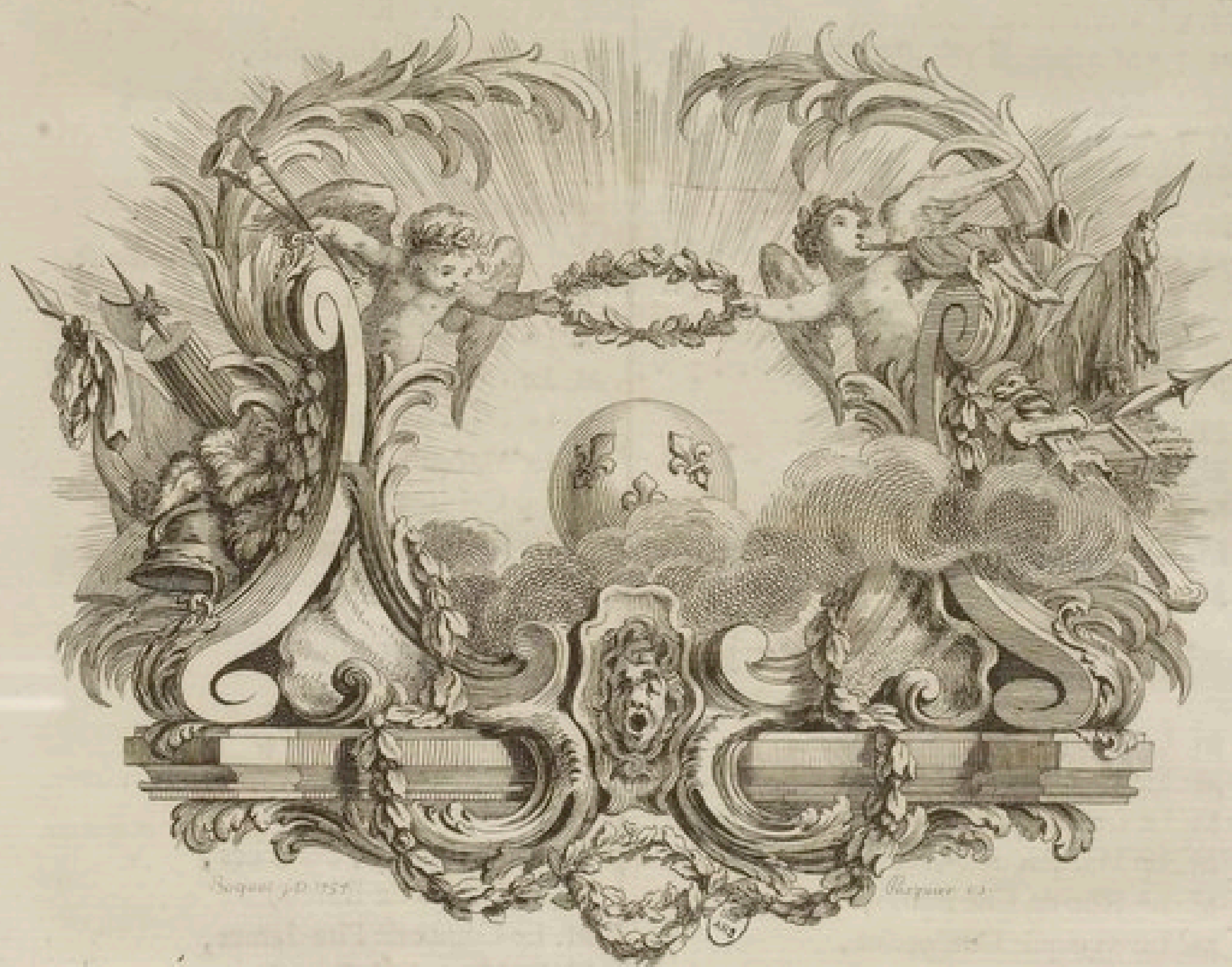
le ſuivirent dans le cours de ſes victoires, qui l'accompagnerent dans ces maiſons qui ſervoient d'azile aux bleſſés & aux malades, le virent, s'élevant au-deſſus d'une fauſſe délicateſſe, s'expoſer aux dangers preſque toujours inſéparables de ces ſortes de retraites; combien de fois ne receuillirent-ils pas auſſi les pleurs que lui arrachoit la vuë d'une infinité de morts & de mourans, dont avoient été couverts les champs de batailles où il ſe trouva, & qui venoient d'être immolés au repos de l'Etat.

LE Diadême excepté, ne pourroit-on pas comparer le Monarque de la France à Ariſtide, Général des Grecs, que le déſintéreſſement, l'amour de la Patrie, la clémence & la douceur, firent aimer non-ſeulement des Grecs qu'il commandoit, mais même des Lacédémoniens leurs ennemis. La Grece ſçut diſtinguer ce Héros de Themiſtocle que l'ambition ſeule faiſoit agir; l'amour d'Ariſtide pour la juſtice, le fit d'autant plus chérir des Atheniens, dont il étoit le Général d'armée & le dépoſitaire des Finances, qu'ils le nommerent *Ariſtide le Juſte*.

LOUIS XV, ſurnommé *le Bien-Aimé* par tous les ordres du Royaume, s'eſt acquis ce nom glorieux par ſa générosité & ſon eſprit de juſtice. Vainqueur de ſes ennemis, ſon déſintéreſſement fut pour eux un attrait qui l'emporta ſur toutes ſes autres vertus; ils furent forcés de convenir que ce Monarque, par ſa magnanimité, étoit monté à un dégré de gloire capable d'expoſer à l'Univers la différence du véritable héroiſme à celui prétendu par ces Conquérans, nés pour la deſtruction du Genre Humain, avides de ſang & de carnage, dévorés par l'ambition, aſſez foibles pour verſer des larmes ſur l'impoſſibilité de conquêtes chimériques, & dont les annales du monde ſont malheureuſement trop remplies. S'il eſt peu d'exemples de ces Héros dignes de l'être, de ces Héros qui, ſçachant mettre des bornes à leurs Conquêtes, préferent le bonheur des Peuples au frivole avantage de tout envahir, LOUIS XV en fournit un bien digne des plus grands hommages. Ce Prince, que la vertu a elle-même formé à l'héroiſme, ne prit les armes que pour la juſtice; après avoir triomphé en perſonne dans les plaines de Fontenoy, de Lauffeld, & ſubjugué toute la

la Flandre, il aima mieux être le Pacificateur de l'Europe que d'en devenir le Conquérant ; il préféra, au plaisir barbare de tout enchaîner, celui d'éteindre dans tous les cœurs ces semences malheureuses de discorde & de haine qui entretenoient des playes que la jalousie faisoit saigner depuis si long-temps : voilà le véritable Héros, le modéle des Souverains.

FIN



OFFICIERS GÉNÉRAUX,

Qui servirent pendant la Campagne de 1747.

LE ROI,

MONSIEUR LE MARECHAL DE SAXE,

LIEUTENANTS GÉNÉRAUX,

M. Le Marquis de Clermont Tonnerre,
M. Le Marquis de Sennecterre,
M. Le Comte de Clermont,
M. Le Prince de Dombes,
M. Le Comte d'Eu,
M. Le Marquis de Maubourg,
M. Le Marquis de Montboissier,
M. Le Marquis de Meuse,
M. Le Marquis de Clermont Gallerande,
M. Le Marquis du Chayla,
M. Le Comte de Ségur,
M. Le Comte de Baviere,
M. Le Comte de Montesson,
M. Le Comte de Lautrec,
M. Le Duc de Biron,
M. Le Marquis de Putanges,
M. Le Comte de Coigny,
M. Le Comte de Lowendal,
M. Le Comte de Beranger,
M. Le Duc de Boutteville,
M. Le Marquis Duchatel,
M. Le Duc de Richelieu,
M. Le Prince de Pons,
M. Le Marquis de Brezé,
M. Le Duc de Luxembourg,
M. Le Comte d'Estrées,
M. Le Comte de Berchini,
M. Le Comte de Clare,
M. Le Marquis de Salieres,
M. Le Chevalier d'Apcher,
M. Le Marquis de Mirepoix,
M. Le Marquis de Clermont d'Amboise,
M. Le Marquis de Langeron,
M. Le Marquis de Croissy,
M. Le Duc de Chartres,
M. Le Duc de Penthievre,
M. Le Marquis de Pontchartrain,
M. Le Comte de Courtomer,
M. Le Marquis de Contades,
M. Le Marquis d'Armentieres.

MARÊCHAUX DE CAMP.

M. Le Marquis de Firmacon,
M. Le Comte de Graville,
M. Le Duc de Brissac,
M. Le Marquis de Souvré,
M. Le Duc de Chevreuse,
M. Le Marquis Duchatelet,
M. Le Chevalier de Courten,
M. Le Duc d'Aumont,
M. Le Duc d'Ayen,
M. Le Prince de Soubise,
M. Le Duc de Chaulnes,
M. Le Comte de Relingue,
M. Le Marquis du Muy,
M. Le Marquis d'Anlesi,
M. Le Comte de l'Aigle,
M. Le Marquis de Sourches,
M. Le Comte de Rosen,
M. Le Comte de Fitz-James,
M. Le Marquis de Beauffremont,
M. Le Comte de Saulx,
M. Le Prince de Tingry,
M. Le Comte de la Suze,
M. Le Chevalier de Nicolay,
M. Le Duc de Fitz-James,

M. Le Comte de Luſſan,
M. Le Comte de Noailles,
M. Le Comte de Maillebois,
M. Le Comte de Choiſeul,
M. Le Duc de Broglie,
M. Le Comte de Blet,
M. Dumeſnil,
M. Le Baron de Montmorency,
M. Le Chevalier du Muy,
M. De Rothe,
M. Le Marquis de Chabanois,
M. Le Comte de Rochouart Faudoas,
M. Le Marquis de Montmorin,
M. Le Comte de Lorges,
M. Le Comte d'Hérouville de Claye,
M. Le Duc de Lauraguais,
M. Le Duc de Duras,
M. Le Comte de Froullay,
M. De la Marche,
M. Le Marquis de Boudeville,
M. Le Comte de Pons,
M. Le Comte de Montbarey,
M. Le Marquis de Beaupreau,
M. Le Comte de la Vauguyon,
M. Le Comte de Guerchy,
M. Le Marquis de Gontaut,
M. Le Duc d'Havré,
M. Le Comte de S. Germain.

ETAT MAJOR.

Maréchal Général des Logis de l'armée....	M. De Cremille.
Major Général de l'infanterie.....	M. Le Chevalier de Vaudreüil.
Maréchal Général de la cavalerie....	M. De Croiſmare.
Intendant de l'armée.....	M. De Sechelles.



TABLE DES PLANCHES.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIÉME.

LIVRE QUATRIEME.

LIVRE CINQUIEME.

Fin de la Table des Planches.

Les Relieurs ſont avertis de placer chaque Planche vis-à-vis du Chapitre.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier le Manuſcrit qui a pour titre : *Hiſtoire des Conquêtes de Louis XV. depuis l'année 1744. juſqu'à la Paix concluë en 1748.* Je n'y ai rien trouvé qui ne ſoit à la gloire du Roi, des Généraux & de la Nation ; & je crois que l'Impreſſion en ſera favorablement accueillie du Public. A Paris, le premier Mai 1755. *Signé*, JEZE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillif, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre amé le Sieur DUMORTOUS, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Hiſtoire des Conquêtes de Louis XV. par Mᵉ Dumortous, Avocat au Parlement*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance : comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe, & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, & ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele ſous le contre-ſcel des Préſentes ; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DELAMOIGNON ; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DELAMOIGNON : le tout à peine de nullité des Préſentes ; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers Sécretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, &

nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles, le douziéme jour du mois de Janvier, l'an de Grace mil sept cent cinquante-neuf, & de notre Regne le quarante-quatriéme. Par le Roi en son Conseil. *Signé*, LE BEGUE.

Registré sur le Registre quatorziéme de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 464. fol. 408. conformément au Réglement de 1723. qui fait défenses Art. 4. à toutes personnes de quelques qualites & conditions qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement; & à la charge de fournir à la susdite Chambre neuf Exemplaires prescrits par l'Art. 108. du même Réglement. A Paris, le seiziéme jour de Janvier 1759. Signé, P. G. LE MERCIER, *Syndic*.









CONQUE
DE
LOUIS·XV



